

LPO Isère

Petite Université du PIAF

Formation « Chants d'oiseaux »

Livret d'aide à la connaissance du chant des oiseaux de l'Isère

*« Quand tous les calculs compliqués s'avèrent faux,
quand les philosophes eux-mêmes n'ont plus rien à nous dire,
il est excusable de se tourner vers le babillage fortuit des oiseaux,
ou vers le lointain contrepoids des astres. »*

Marguerite Yourcenar (Mémoires d'Hadrien)

INTRODUCTION

Ce document n'invente rien ...

Les oiseaux chantent depuis sans doute 50 millions d'années, voire plus, et l'homme depuis qu'il est « sapiens », et même avant, se régale, s'étonne et parfois sublime leur symphonie. Aristote a commencé à en parler, puis vinrent les spécialistes, les analystes et autres « istes » pour remplir les étagères d'une grosse bibliothèque consacrée aux chants des oiseaux et d'une belle sonothèque du même acabit.

De J. Delamain « Pourquoi les oiseaux chantent » à M. Constantine « La voix des oiseaux » en passant par J.Cl. Roché « Guide sonore des oiseaux d'Europe », pour ne parler que des européens, une foultitude d'auteurs s'est penchée sur les productions vocales de nos sympathiques boules de plumes.

Les merveilles de la technique nous permettent maintenant d'écouter toutes les nuances et les finesses du chant, d'en analyser les composantes, de monter des hypothèses sur leur origine, leur déterminisme et leur place dans le vaste monde de la biodiversité en interaction.

Courrez dans les bibliothèques des muséums et des universités ou surfez sur la toile, et vous aurez TOUT sur le chant des oiseaux !

Alors me direz-vous, pourquoi un document de plus ?

Tout d'abord il s'agit d'illustrer et d'accompagner un cours qui a ses propres caractéristiques (contenu, pédagogie, historique).

Ensuite, il peut donner des pistes de recherches pour ceux qui sont un peu perdus dans le foisonnement de disques, livres et documents sur le sujet.

Il apporte également quelques éléments de connaissances qu'on ne trouve pas dans les ouvrages classiques, notamment pour ce qui concerne nos territoires isérois.

Enfin, le lien proposé avec la ressource « xeno-canto » permet d'aller directement aux réalités du terrain et évite ainsi de se cantonner à des descriptions théoriques.

Et c'est aussi pour moi le désir de partager mes modestes connaissances avec ceux qui sont gourmands de savoirs sur les oiseaux, et avec l'espoir que l'enrichissement soit réciproque.

Pour finir, je voudrais simplement remercier Gérard Goujon d'être à l'origine de cette formation et de ce petit document; il continue d'ailleurs à apporter sa contribution sans fléchir ... merci Gérard.

Comment lire une fiche-espèce ?

Nom de l'espèce *Nom scientifique*

« Pour commencer, une citation extraite de la littérature (ornithologique ou non) ; vous remarquerez que Paul GEROUDET revient souvent : pour ma génération il est le pionnier, et personne mieux que lui n'a su parler des oiseaux en alliant précision scientifique et poésie naturaliste. »

Description du chant

Il s'agit de décrire le chant de l'espèce en notant les traits saillants. Des enregistrements de la ressource « xeno-canto » sont proposés.

Cycle du chant

- cycle annuel : date moyenne d'arrivée des migrants et premiers chanteurs
- cycle journalier : intensité du chant selon les heures du jour.

Les cris de l'espèce

Description des principaux cris de l'espèce avec conseil d'écoute sur « xeno-canto ».

Le coin de l'expert

Apporter quelques précisions supplémentaires, plus techniques sur le chant de l'espèce, à la lumière d'études trouvées dans la bibliographie ou d'enregistrements d'origines diverses.

Où écouter l'oiseau en Isère ?

Altitude : préciser la zone d'altitude préférentielle de l'espèce avec la donnée maximale connue et le barycentre altitudinal.

Milieu : préciser dans quel habitat on peut entendre l'espèce concernée

Localisation : donner un (ou plusieurs) secteur connu du département où l'espèce est habituellement rencontrée.

Sonogrammes

Un ou plusieurs sonogrammes sont proposés, avec les références de l'enregistrement.

Nombre d'observations dans « faune-isère »

Les résultats chiffrés concernant l'Isère sont calculés à partir de la base de données « faune-isère »

Quelques précisions supplémentaires

La référence (XC nombre + auteur...) renvoie à un enregistrement précis disponible à l'écoute sur le site www.xeno-canto.org et qui illustre le texte.

La référence « Handbook » renvoie à l'ouvrage "Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa" 9 vol, Cramp et coll. 1977-1994

Les espèces sont présentées en suivant l'ordre de la « Liste 2011 des oiseaux du Paléarctique occidental » élaborée par la Commission de l'Avifaune Française (encart Ornithos 18-3, 2011)

Quelques éléments de vocabulaire propres à décrire un chant d'oiseau

Un chant peut être simple ou complexe, structuré ou non. Il peut être rapide ou lent, rythmé, monotone ou fortement modulé, à dominante grave ou aiguë.
Pour s'y retrouver voici quelques définitions

Structure du chant :

- **Élément**: c'est la plus petite unité sonore ; on parle aussi de note ou de syllabe.
- **Motif**: il est composé de plusieurs éléments qui s'enchaînent et qui forment une unité sonore distincte.
- **Phrase** (ou strophe): il s'agit d'un enchaînement de motifs (ou d'éléments) entrecoupés de pauses identifiables ; cette succession (en principe sur une cadence assez lente) est reproductible entre individus d'une même espèce (même s'il y a toujours des accents régionaux ou personnels), et a fortiori pour un individu donné. Exemples : Pinson des arbres. Troglodyte mignon, Grimpereaux ...
- **Séquence**: ensemble de strophes enchaînées sans longues interruptions

Caractéristiques du chant

- **Hauteur (ou tonalité)**: comme en musique, grave ou aigu, c'est la fréquence qui se note en Hz ou kHz (Hertz ou kilohertz)
- **Intensité (ou volume)** : c'est l'amplitude de la vibration, le chant est soit fort soit faible avec tous les intermédiaires possibles. On exprime cette intensité en dB (décibels)
- **Timbre** : le timbre d'un chant dépend des harmoniques (vibrations secondaires) et des organes de résonance ; c'est la différence qui existe entre deux mêmes notes jouées par deux instruments différents.
- **Durée** : liée à l'écoulement du chant dans le temps. Elle s'exprime en secondes.

D'autres critères pour décrire un chant d'oiseau

- **Modulation**: écart entre la note la plus haute et la plus basse d'une strophe (ou d'une séquence)
- **Cadence**: vitesse d'enchaînement des notes, ou des modulations.
- **Rythme** : Variations de la cadence. Souvent déterminant, surtout lorsque, assez lent, il est accessible facilement à l'oreille humaine. Exemple : grive musicienne
- **Babil** : phrase longue menée sur un rythme en général assez rapide et sans structure très précise dans le rythme ou les modulations. Souvent quelques éléments caractéristiques. Exemple : les fauvettes.
- **Trille** : succession très rapide de notes brèves dans une tonalité généralement aiguë. Exemple : Martinet noir.
- **Stridulation** : le chant ressemble ici à la crécelle d'un insecte, c'est la répétition très rapide d'une note très peu modulée ; voir les locustelles.

- **Sifflement** : à peu près ce que peut imiter un humain. Exemple : Merle noir. Il peut être roulé, comme avec un sifflet à boule de gendarme. Tonalité plutôt grave.
- **Improvisation** : chant structuré mais variant sans cesse chez un même individu. Exemple : Grive musicienne
- **Imitation** : c'est l'épouvantail du débutant ... sans doute à tort, car même si l'imitateur est très doué, il se repère assez vite à ses touches personnelles facilement repérables, rythmiques le plus souvent. L'Etourneau sansonnet et le Geai des chênes sont les plus « piégeants » parmi les imitateurs. D'autres, comme la rousserolle verderolle en font un festival.
- **Signature** : dans certains chants c'est l'élément, ou le motif (ou une partie du motif) qui donne la clé ; c'est un élément qui peut être subjectif, et tous les observateurs n'entendent pas cette « signature » de la même manière.

On entre donc ici dans la part subjective de l'approche des chants d'oiseaux qui ne sont pas réductibles à des critères également partagés : il suffit de regarder comment sont retranscrits les chants dans les guides d'identification, pour les uns ce sera « cui-cui » et pour d'autres « crui-crui » ou « thiu-thiu ».

Essayons de parler un langage commun pour décrire les chants des oiseaux, mais gardons précieusement cette part personnelle qui peut aussi nous enrichir individuellement et collectivement.

PETITE CLASSIFICATION PRATIQUE

Dans l'essai de classification ci dessous, on retiendra en premier la caractéristique la plus évidente du chant, ce qui ne l'empêche pas de figurer dans plusieurs rubriques.

I . Les chants phrasés

a) phrase simple structurée

Pouillot véloce, caille des blés, mésanges huppée, noire, bouscarle, bruants jaune, fou, grimpereau des jardins, rouge queue noir. Les rousserolles effarvatte et turdoïde. Bruant zizi, ortolan, pouillot de Bonelli: on est ici à la limite avec un trille lent.

b) phrase complexe structurée

Pinson, pouillot titis, grimpereau des bois, trio de faux amis.

Troglodyte, tichodrome.

Le rouge queue front blanc introduit souvent un motif imité dans une phrase assez stable et typique. Les pipits.

c) babils

fauvettes à tête noire, des jardins, grisette, et les autres...

accenteur mouchet, chardonneret, linotte, les traquets pâtre et tarier, dans une certaine mesure l'alouette des champs, les cochevis.

II. Trilles et stridulations

Peu de cas de trilles purs:

Martinets noir, bruant proyer.

Un des principaux éléments du chant du verdier, aussi du serin cini, du pouillot siffleur, de l'étourneau sansonnet.

Nos deux locustelles strident en faisant penser à des insectes.

III. Sifflements

Merle noir, à plastron, grive draine, loriot.

Composante sifflée chez les fauvettes à tête noire et des jardins.

IV. Improvisations

Geai, étourneau sansonnet, rousserolle verderolle sont à la fois imitateurs et improvisateurs.

Rossignol, rouge gorge et merle noir improvisent sans cesse sur un ensemble de motifs très variés, propres à eux seuls, sans imitations. Les mésanges nonnette, boréale et charbonnière composent sur des motifs variés, souvent proches, avec des échanges réguliers entre elles, fait un groupe difficile.

La grive musicienne improvise aussi mais imite à l'occasion.

Les hypolais improvisent aussi sur une base stable partiellement imitée.

V. Imitateurs

Les meilleurs pour la qualité et la variété sont le geai et la rousserolle verderolle, ensuite l'étourneau sansonnet. La grive musicienne imite plus ou moins, selon les individus.

Autres imitateurs occasionnels: mésange charbonnière, cincle, hypolaïs ictérine, polyglotte.

VI. Inclassables.

Le chant du bruant des roseaux est très variable d'un individu à l'autre, et pourtant d'une simplicité totale, sur un ton monotone: quelques notes égrenées obstinément, inconfondables.

Le verdier utilise des éléments de chant appartenant à diverses catégories, mêlés ou temporairement répétés seuls, très déroutants parfois. Idem pour la sittelle... etc.

Gélinotte des bois *Tetrastes bonasia*

« Léger, un peu pointu sans être agressif, le timbre peut être comparé à celui du piccolo, jeu d'orgue d'un pied. L'intensité est très égale et ténue. La hauteur est extrême et je suis persuadé que, pour maintes personnes, le son n'est pas perceptible. Musicalement, il correspond à la dernière note du piano (= le huitième ut). Cette note, émise par le coq et par la poule, paraît invariable et c'est sur elle que s'appuie la phrase mélodique. »

Marcel COUTURIER « Le gibier des montagnes françaises » Arthaud, 1964

Description du chant

Le chant de la Gélinotte est surprenant compte-tenu de la taille de l'oiseau : voilà une petite poule qui émet un chant suraigu et, comme le suggère le chasseur Couturier, la petite mélodie n'est audible qu'à de bonnes oreilles !

S'étendant sur 2 à 2.5" le chant est formé de quelques notes agencées comme suit : une longue, une moyenne puis de très courtes notes émises rapidement. Une transposition musicale pourrait indiquer : une blanche puis une noire et enfin 3 ou 4 doubles-croches, le tout dans les aigus ... sachant que selon les individus l'ordre des notes peut être modifié, mais le plus souvent la première note est longue (<http://www.xeno-canto.org/123282>, Jarek Matuziak)

Le chant, audible à une centaine de mètres pour une « bonne oreille » est émis par le mâle, perché ou au sol, chaque note étant émise le bec ouvert, l'oiseau déployant sa huppe, rentrant le cou et vibrant de tout son corps.

La femelle chante également mais dans un registre moins aigu et plus brièvement.

Cycle du chant

- cycle annuel : oiseau sédentaire qui s'exprime par le chant au cours dès février mais surtout de mars à mai, avant les parades, puis à l'automne.
- cycle journalier : la gélinotte se manifeste dès avant l'aube et se montre de plus en plus discrète au cours de la matinée. Au cours de l'automne, les oiseaux se manifestent un peu plus en journée avec pour objectif essentiel d'asseoir leur territoire.

Les cris de la Gélinotte des bois

Les cris qui marquent différentes « émotions » chez la Gélinotte des bois sont divers et variés mais restent cependant dans les tonalités plutôt aiguës :

- des trilles rapides marquent l'irritation « *strr strr strr* »
- des « *pitt pitt pitt* » marquent l'anxiété (XC <http://www.xeno-canto.org/64724>, Patrik Aberg)
- l'alarme génère un « *rrèh* »
- d'autres cris encore : à l'envol un « *tsitsitsirrr* »
- chez la poule une roulade liquide « *pri-tettettettett* » (XC <http://www.xeno-canto.org/254402>, Jérôme Fisher)

Les transcriptions ci-dessus sont empruntées à Paul Géroutet (Gallinacés d'Europe)

Remarques

L'espèce est cataloguée en France comme inféodée à la forêt de moyenne montagne, mais il faut savoir que dans le nord et l'est de l'Europe la gélinotte se rencontre dans les milieux forestiers

de plaine (Scandinavie, Russie, Pologne-est). Il fut un temps (années 70) où la gélinotte vivait en forêt de Chaux (entre Dole et Besançon), grand massif forestier qui culmine à 250m d'altitude.

Le coin de l'expert

Le chant, formé de quelques notes (5 à 9), est perché dans les aigus (7.5 kHz avec une harmonique à 15kHz) et dure environ 2.5".

Contrairement à ce qu'affirme Couturier, la note initiale correspond donc plutôt à un La/Sib qu'à un Do ... on lui concèdera qu'il ne disposait pas des outils actuels d'analyse du son. Mais il a raison dans la suite de sa description : descente à la tierce pour la note suivante puis retour à la hauteur initiale pour les notes finales.

Ce chant suraigu, typique de l'espèce, est accompagné de sons plus durs, mais qu'on ne peut entendre qu'à la condition d'être très proche de l'oiseau.

On note des variations sensibles entre individus, mais chaque oiseau a son propre chant et n'en varie pas ; ce constat permet, dans une population donnée, de différencier les individus mâles.

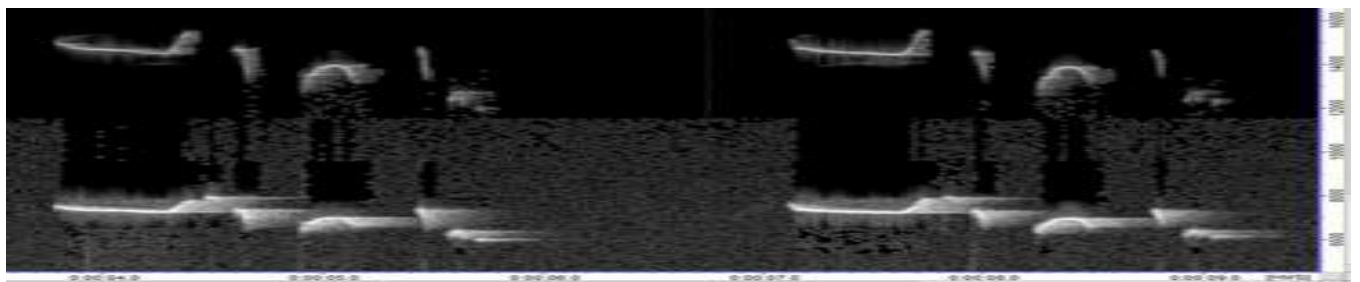
Où écouter la gélinotte en Isère ?

Altitude : 93% des observations sont effectuées entre 1000 et 1800m (barycentre altitudinal : 1380m)

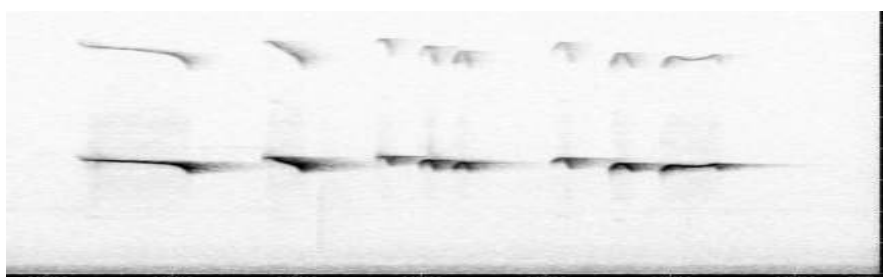
Milieu : il s'agit d'un oiseau essentiellement forestier qui fréquente préférentiellement des boisements mixtes à sous-étage riche, tant en nourriture potentielle qu'en ressources pour s'abriter.

Localisation : en Isère on peut contacter la gélinotte dans les boisements favorables de Chartreuse, du Vercors de Belledonne et du Taillefer ; on peut la rencontrer également à l'ouest de l'Oisans mais de manière plus sporadique. C'est sans doute au centre du massif de la Chartreuse que les chances de croiser « la poule des coudriers » sont les meilleures, mais il faudra se montrer patient car l'oiseau n'est ni fréquent ni démonstratif, quant au chant, comme il est dit plus haut, sa haute fréquence et le milieu naturel dans lequel il est émis ne facilite guère sa propagation, donc sa réception.

Sonogrammes



Gélinotte des bois, chant d'un mâle, Pologne (160m), 23 avril 2016 (XC <http://www.xeno-canto.org/308378>, Krzysztof Deoniziak)



Gélinotte des bois chant à 8kHz et une harmonique à 16kHz (massif de Belledonne-38) 26 août 2016 (Benjamin Drillat)



Gélinotte des bois - Suisse (1500m) - 15 avril 2013 (XC 168499, Jérôme Fisher)

On compte 675 observations de Gélinotte des bois dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (165^{ème} rang)

Fiche réalisée avec le concours de Benjamin DRILLAT, coordinateur *Gélinotte des bois*, à la LPO Isère.

Lagopède alpin *Lagopus muta*

« Qualificatifs du Tétrás des neiges : **mutans**, **mutatus** (changeant), oui ; **mutus** (muet), non. Essayons de dissiper une légende tenace. Le cri habituel du Lagopède mâle ... très difficile à traduire par une onomatopée, est une succession assez longue de syllabes sourdes, rauques, gutturales, graves, inharmonieuses dont le support articulé est fait de **r** ou de **g** et dont l'élément sonore évoque des **ou**, des **ouô** ou des **aô**. »

Marcel COUTURIER « Le gibier des montagnes françaises » 1964

Description du chant

Le chant ressemble plutôt à une éructation, et il surprend toujours par ce côté guttural, rocailleux et inharmonieux (**XC 318223**, **Bernard Bousquet**). Difficile à transcrire, il est constitué d'une articulation en **G** et en **R**, complété par des sonorités en **OU**, en **AO** ou **OUO** ; mais écouter les enregistrements vaudra mieux qu'un long discours !

Il est souvent émis en vol en période nuptiale (**XC 324354**, **Terje Kolaas**).

Les auteurs anglais (Watson, 1972) distinguent trois formes de chants :

- émis au sol, sorte de rot accentué sur la deuxième note avec parfois une série de caquètements qui clôt l'ensemble
- émis à l'envol, avec accent sur la première note (**XC 141722**, **Andrew Spencer**)
- pendant le vol nuptial,

Cycle du chant

- cycle annuel : l'espèce est sédentaire, et entre mars et mai, selon les rigueurs de l'hiver, les compagnies se disloquent dans la perspective de formation des couples ; le chant proprement dit est émis entre avril et août, et se place le plus souvent dans un joli vol nuptial ; des cris de contact, très semblables aux rots nuptiaux peuvent être entendus tout au long de l'année.
- cycle journalier : à toute heure du jour, mais souvent très tôt le matin, dès avant le lever du soleil. Par ailleurs, les lagopèdes, même en bande, peuvent rester longtemps silencieux.

Les cris du Lagopède alpin

Outre les différentes formes de chant, plusieurs émissions sonores ont été identifiées chez le lagopède : cris d'intimidation, cris de détresse, cris d'alarme, cris de poursuite, et d'autres encore (une quinzaine en tout), tous émis dans le registre propre à l'espèce c'est-à-dire rocailleux et guttural.

La femelle qui protège ses jeunes face au danger émet un « *kokko* » doux et répété (**XC 25142**, **Niels Krabbe**).

Les jeunes répondent par des pépiements « *piï ... piï ... piï* »

Remarques

La femelle se manifeste également par des cris mais moins fréquemment et dans une tonalité plus aiguë.

Par ailleurs, chez cette espèce d'instinct grégaire, les cris permettent de garder le contact entre individus, notamment dans les périodes où le brouillard noie la montagne. Ce sont également de bons avertisseurs en cas de danger, ou de prémisses à l'envol.

Il existe dans la trachée du lagopède un diverticule que l'oiseau gonfle quand il chante, et qui a un rôle de caisse de résonance.

Le coin de l'expert

Une remarque amusante : l'auteur anglais Watson suggère que, par sa rythmique, le « chant » émis à l'essor « *aar-orr-kakarr* » rappelle le « Bridal chorus » de Richard WAGNER dans « LOHENGRIN ».

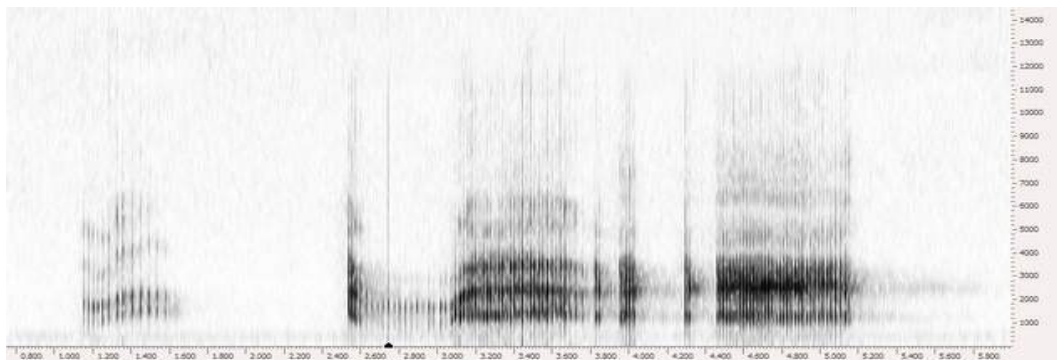
Où écouter le lagopède en Isère ?

Altitude : on trouve le lagopède toujours au-dessus de la cote 2000 (barycentre altitudinal : 2400m) ; en Vercors par exemple, l'espèce est limitée aux alentours du sommet du Grand Veymont (2321m), point culminant du massif. Des records : observé à la Pointe de la Pilatte, dans le massif des Ecrins, à plus de 3200m d'altitude, un 15 juillet ; des traces au sommet des Rouies (3440m) le 3 juillet 2015.

Milieu : éboulis, limite de la zone nivale, souvent en versant nord.

Localisation : tous les massifs de l'Isère à l'exception de la Chartreuse.

Sonogrammes



Lagopède alpin Bavière (All) 2300m, 6 juillet (XC 185642 Michèle Perron)

On compte 1294 observations de Lagopède alpin dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (148^{ème} rang)

Tétras lyre *Lylurus tetrix*

« C'est alors qu'on voit chaque jour les mâles se rassembler dès le matin ... là, ils s'attaquent, ils s'entre-battent avec fureur jusqu'à ce que les plus faibles aient été mis en fuite ; après quoi les vainqueurs se promènent sur un tronc d'arbre , ou sur l'endroit le plus élevé du terrain , l'œil en feu, les sourcils gonflés, les plumes hérissées,, la queue étalée en éventail, faisant la roue, battant des ailes, bondissant assez fréquemment, et rappelant les femelles par un cri s'entendant d'un demi-mille. »

Georges-Louis LECLERC, comte de BUFFON « Histoire naturelle, vol. 7 » 1770-83

Description du chant

Deux parties distinctes forment le chant du mâle Tétras lyre : le roucoulement et le chuintement.

- Roucoulement : une sorte de « gloudougloudouglou » continu et sourd, dont l'origine n'est pas toujours aisée à localiser, est émis par l'oiseau, soit perché à la cime d'un conifère, soit au sol sur la place de chant (l'arène)
- Chuintement : venant interrompre le roucoulement, et à intervalles plus ou moins réguliers, le tétras pousse un puissant et brutal chuintement, souvent assorti d'un battement d'ailes et parfois d'un saut sur place (XC <http://www.xeno-canto.org/046488>, Jacques Prévost).

Le concert des petits coqs s'enrichit régulièrement du caquètement nasal d'une (ou plusieurs) femelle, l'excitation est à son comble et les mâles donnent alors le meilleur d'eux-mêmes pour donner une exceptionnelle symphonie, enflammée par le soleil levant.

Cycle du chant

- cycle annuel : les tétras lyres sont sédentaires et font entendre leur chant dès avril et jusqu'à la mi-juin. En automne, on peut entendre à nouveau chanter les tétras mais avec moins d'intensité.
- cycle journalier : dès l'aube, c'est-à-dire vers 5 heures (heure légale) à la mi-mai, les oiseaux se rassemblent sur les places de chants et commencent à rivaliser « en musique ». Les joutes vocales durent généralement jusqu'au lever du soleil, mais parfois se prolongent plus avant dans la matinée.

Les cris du Tétras lyre

Les mâles rappellent par un caquètement rapide « kakakakakaeh-ahh » qui s'achève en chuintement.

Le mâle, sur la place de chant, lance parfois entre roucoulements et chuintements, une sorte de miaulement, de timbre très différent.

Inquiet, l'oiseau pousse un gloussement isolé puis s'envole et disparaît.

La femelle émet une sorte de caquetage sonore, notamment quand elle prend son envol ou quand elle passe sur une place de chant (XC <http://www.xeno-canto.org/233347>, Lauri Hallikainen)

Inquiète elle répète des séries de « hin hin hin ... » (XC <http://www.xeno-canto.org/048166>, Matthias Feuersenger)

Pour rassembler ses poussins elle pousse une façon de gloussement.

Remarques

Pour rire un peu, nous visiterons la littérature ornithologique à la recherche des transcriptions rendant compte du chant du Tétrás lyre, quelques exemples pour roucoulement et chuintement :

Dans le HandBook, vol.2, p. 425 : « *rrrooo-OO-rrrooo-rrrooo* » et « *tshuu-IIISH* »

Pour le Guide des chants d'oiseaux le chuintement c'est « *tiou ouiich* »

Dans le Guide ornitho « *rrou-perré-ou-ouhr-rrouperrou* » et « *tyou-uch* » étonnant n'est-ce-pas ?

Paul Géroudet entend ceci « *rourrouhrouh-rourrourrourrouû-touh ...* » et « *thiou-houisch* »

Oiseaux-birds.com évoque « *de longues plaintes basses* » et un « *chooEESH* »

Pour ma part j'entends « *glou-dougoudlou-glou-dougoudlou* » et un « *tchiou OUICHH* »

Comme on peut le voir, les transcriptions sont éminemment subjectives et les partager reste une gageure ... et seule l'écoute de documents enregistrés, ou mieux encore, sur le terrain, permet de toucher à la réalité de ce chant étonnant.

Le coin de l'expert

Le roucoulement semble s'écouler continument sans que l'oiseau reprenne son souffle, ce qui ne correspond pas à la réalité ; en effet, les strophes durent environ 2,5 secondes, qu'une brève coupure partage en deux parties, et les strophes s'enchaînent avec de très brèves pauses entre elles. Dans la première partie, l'air est envoyé dans l'œsophage alors que l'oiseau a le bec fermé, le son est alors sourd et grave, formé d'une quinzaine de notes et dans une amplitude ascendante, parfois la production est hésitante ; dans un deuxième temps, les notes (12-15) s'égrènent avec plus de force et dans une tonalité légèrement plus haute, le bec s'ouvre et laisse échapper l'air (voir sonogramme ci-dessous)

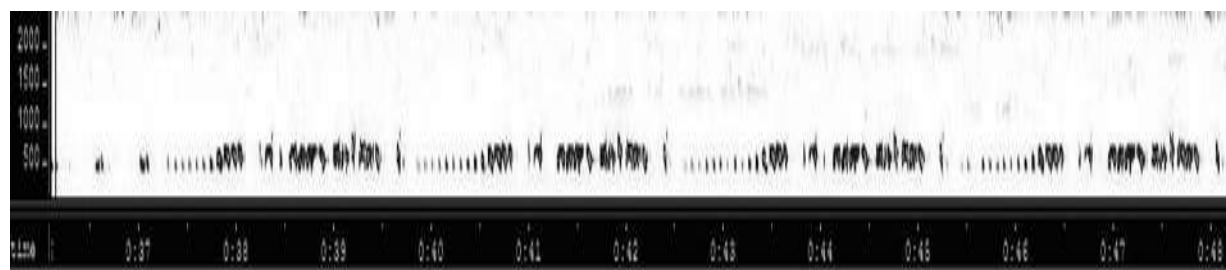
Où écouter le Tétrás lyre en Isère ?

Altitude : on trouve cette espèce entre 1500 et 2200m (barycentre altitudinal : 1640m)

Milieu : en montagne iséroise, le tétras lyre fréquente la limite supérieure de la forêt et quelques zones de pelouses d'altitude à l'époque des parades nuptiales.

Localisation : dans tous les massifs isérois ; pour avoir la chance d'entendre les roucoulements du tétras, il faut se lever tôt au mois de mai et parcourir la zone supérieure de la forêt, appelée également « zone de combat » ; le secteur de la Grande Sure en Chartreuse est un bon spot pour écouter chanter les petits coqs de bruyère.

Sonogrammes



Tétrás lyre roucoulement au Col du Coq (Chartreuse) 13 mai 2011 (7h00)



Tétras lyre chuintement au col du Coq (Chartreuse) 13 mai 2011 (7h00)

On compte 4207 observations de Tétras lyre dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (80^{ème} rang)

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*

« En français, on l'a parfois nommé « poulain d'iau » (poulain d'eau), en allusion à son cri rappelant un hennissement. »

Pierre Gabard / Bernard Chauvet « L'étymologie des noms d'oiseaux » Belin, 2003

Description du chant

La première impression est un ricanement qui s'élève de la roselière, un trille aigu, liquide et durable, qui va légèrement descendant sur la fin (<http://www.xeno-canto.org/303533>

Francesco Sottile) et (<http://www.xeno-canto.org/280984> Peter Boesman).

Le chant débute par de petits cris qui vont s'accroissant en prenant de la puissance ; les deux partenaires se répondent dans un dialogue exubérant qui soudain donne vie à la moindre mare.

Cycle du chant

- cycle annuel : le Grèbe castagneux est présent dans notre région tout au long de l'année et son chant peut être entendu chaque mois, mais surtout pendant la période de nidification, de mars à fin juillet.
- cycle journalier : tout au long du jour.

Les cris du Grèbe castagneux

Les cris de contact prennent la forme de doux sifflement « ouit ouit », ou bien de « pfit ! » plus secs.

Tout au long de l'année, les castagneux lancent des petites strophes, souvent sous forme de triolets (<http://www.xeno-canto.org/280987> Peter Boesman).

Les cris d'alarme sont un cri aigu « tic tic » parfois suivi d'un « thuit thuit thuit » plus doux (<http://www.xeno-canto.org/26931> Patrik Aberg).

Remarques

La femelle chante également et on peut entendre régulièrement des duos pendant les phases d'excitation en période de reproduction.

Le coin de l'expert

La femelle du Coucou gris lance un cri « liquide » (<http://www.xeno-canto.org/233272> Lauri Hannikainen) qui a une certaine similitude avec le chant du castagneux. Mais ce dernier est plus rapide dans son chant (15 notes à la seconde contre 9 chez la femelle coucou), plus nasillard et aigu également (3kHz contre 2 seulement chez la femelle coucou).

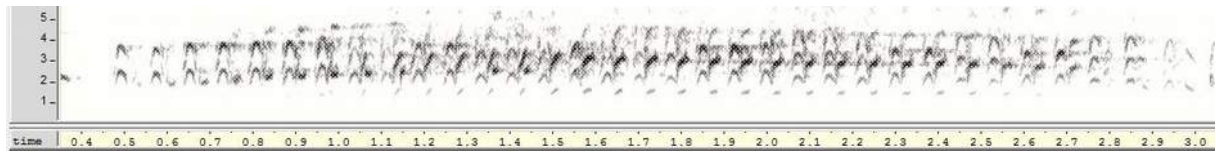
Où écouter le Grèbe castagneux en Isère ?

Altitude : le castagneux fréquente les plans d'eau en plaine et ne s'aventure pas en altitude ; 99% des observations en Isère sont faites sous la cote 500 (barycentre altitudinal : 280m). Une exception cependant au lac de Petitchet (St Theoffrey) le 11 novembre 1983 : 6 castagneux à 1974m !

Milieu : lacs, étangs et mares avec une abondante végétation, mais aussi bras morts ou rives fluviales suffisamment ensauvagées ; la présence souvent abondante de ragondins peut nuire à la présence du castagneux.

Localisation : en Isère, à la belle saison, le Grèbe castagneux se rencontre sur tous les plans d'eau pour peu qu'ils satisfassent aux conditions de végétalisation amphibie.

Sonogrammes



Grèbe castagneux, chant, Pays-Bas, 17 mai 2007 (<http://www.xeno-canto.org/280984> Peter Boesman).

On compte 6496 observations concernant le *Grèbe castagneux* dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 novembre 2016. (55^{ème} rang)

Rôle d'eau *Rallus aquaticus*

« Le Rôle d'eau nous arrive ordinairement en mars pour se reproduire sur nos étangs et nos grands cours d'eau, et repart en octobre. Il n'est pas rare, mais comme il excelle à se cacher, il paraît beaucoup moins commun qu'il ne l'est en effet. Ce n'est guère qu'au moment de la parade, en mai ou en juin, que le Rôle d'eau pousse son cri rauque et bruyant. »

Baron L.d'HAMMONVILLE « Atlas de poche des oiseaux de France, Belgique et Suisse, utiles ou nuisibles » 1898

Description du chant

Il s'agit d'une série de sons aigus et brefs qui se termine parfois par une accélération puis une note plus longue « *tjick-tjick-tjick-tjick- tjuirrr...* » (<http://www.xeno-canto.org/303605>, Eetu Paljakka)

Le chant, émis uniquement par le mâle, s'entend seulement pendant la période du printemps. En revanche, les cris sont beaucoup plus communs et sont lancés par les oiseaux des deux sexes.

Cycle du chant

- cycle annuel : le Rôle d'eau est un migrateur partiel mais présent en Isère tout au long de l'année. Les cris peuvent être entendus chaque mois de l'année mais c'est au cours des mois d'avril-mai-juin qu'on a la possibilité de surprendre le chant du mâle.
- cycle journalier : le chant proprement-dit est plutôt lancé au crépuscule et au cours de la nuit.

Les cris du Rôle d'eau

Le Rôle d'eau réagit par des cris d'alarme dès qu'il entend un bruit fort ou inhabituel et renseigne ainsi ses congénères d'un danger potentiel.

Le cri le plus connu, et qui étonne ceux qui ne connaissent pas le marais, fait penser au cri du cochon qu'on égorge « *kruih-kruih-kruih-kruih* » puis va decrescendo pour s'achever dans des grognements bas et sourds. Ce cri si particulier a une fonction territoriale mais aussi permet le contact entre les individus d'un même secteur. De même que ce cri lancé en toutes saisons on peut entendre des productions sonores moins surprenantes comme des « *ik ... ik ... ik* » espacés ou d'autres cris ressemblant. Enfin le rôle émet parfois des grognements bas et ronflants quand il se trouve à proximité du nid.

Remarques

Le coin de l'expert

La littérature identifie 7 formes de productions vocales chez cette espèce

- 1) ce qu'on pourra appeler « le cri de cochon », émis tout au long de l'année et par les deux sexes et qui est utilisé pour la localisation, le contact, ou bien l'alarme (<http://www.xeno-canto.org/093239>, Herman van der Meer)
- 2) Le chant de parade qui renforce les liens du couple (sonogramme 2) qu'on peut écrire ainsi « *tyick-tyick-tyick-tyüirr* », mais avec des variations importantes quant au rythme, au volume et à la tonalité. Ce chant peut s'achever sans le trille final.

- 3) Des « tic-tic-tic » (souvent 3 parfois plus) suivi d'un cri perçant (<http://www.xeno-canto.org/303736>, Jérôme Fisher)
- 4) Gémissements et grognements émis par les deux sexes
- 5) Ronronnement émis par les deux sexes près du nid avec la présence des poussins ; la femelle qui s'occupe de ses jeunes pousse des séries de « dug-dug »
- 6) Les cris de vol : généralement courts et aigus « krrihk » ou « krrechh »
- 7) Autres cris à vocation incertaine

Où écouter le Rôle d'eau en Isère ?

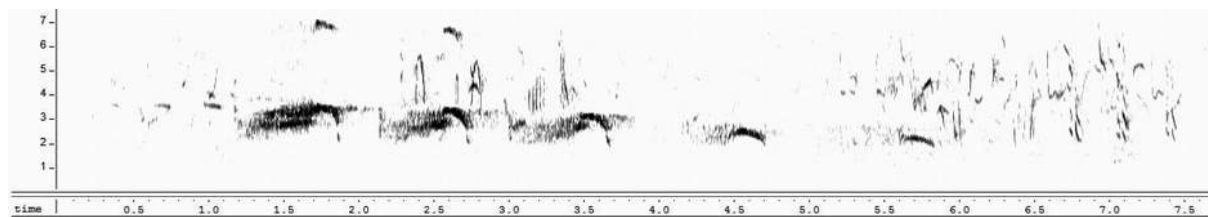
Altitude : essentiellement en plaine, 93% des données sont faites sous la cote 500 (barycentre altitudinal: 300m). L'espèce est cependant régulièrement notée dans un petit marais de Nantes-en-Rattier un peu au-dessus de 900m.

Milieu : Végétation riveraine des cours d'eau, marais d'eau douce ou un peu saumâtre.

Roselières, fossés envahis de végétation luxuriante.

Localisation :

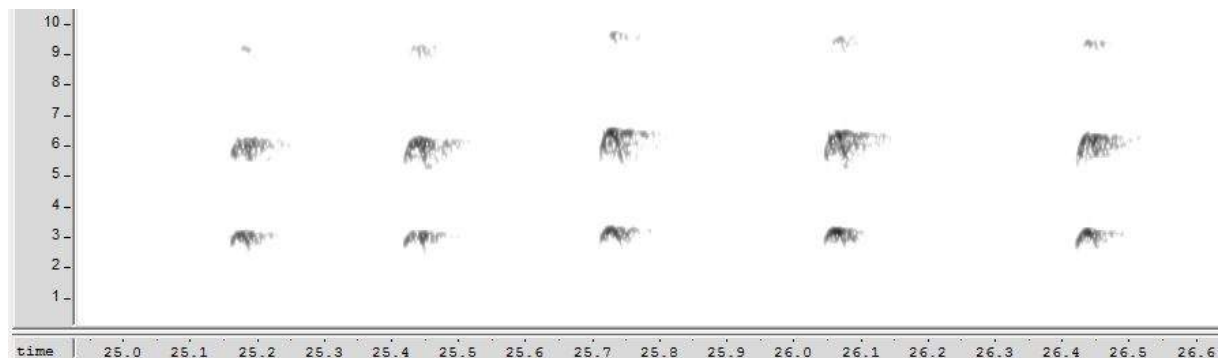
Sonogrammes



Rôle d'eau (cris de cochon)- Pays-Bas, 2 juin 2011 (<http://www.xeno-canto.org/93239>, Herman van der MEER)



Rôle d'eau (chant) - Finland, 5 juin 2015 (<http://www.xeno-canto.org/303605>, Eetu PALJAKKA)



Râle d'eau (cris tic-tic) - Suisse, février 2016 (<http://www.xeno-canto.org/303736>, Jérôme FISHER)

On compte 2531 observations de Râle d'eau dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (109^{ème} rang)

Pigeon ramier *Columba palumbus*

« Quand le Ramier n'a pas à redouter les attaques du Faucon pèlerin, les ruses de l'Autour ou les coups de fusil des chasseurs, il roucoule, caracoule et jabote. »

Anonyme

Description du chant

C'est une phrase sur 5 notes avec variantes incomplètes, la tonalité est plus grave que chez la Tourterelle turque et la cadence plus lente. La puissance est moyenne mais le chant porte néanmoins assez loin.

Le rythme se présente ainsi : 3 notes, pause, puis 2 notes (<http://www.xeno-canto.org/313234> **Jordi Calvet**)

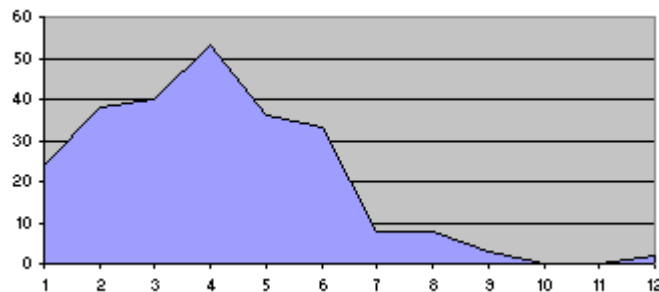
On retiendra que ce chant est plus lent et plus grave que celui de la Tourterelle turque, avec un rythme à 5 notes et faire attention aux phrases incomplètes qui pourraient faire penser à la tourterelle.

L'oiseau est assez farouche, souvent difficile à voir chanter, mais à la belle saison les parades démonstratives en vol le signalent facilement à l'observateur.

Cycle du chant

Cycle annuel

On peut entendre le Pigeon ramier tout au long de l'année mais c'est entre février et septembre qu'il est le plus régulier.



Cycle journalier : c'est dans la matinée et en fin d'après-midi qu'on entend le plus souvent le ramier.

Les cris du Pigeon ramier

Près du nid, en parade, le mâle produit une strophe spéciale « *rrrroucou-rouh ... corouhcoucou-courouh* ».

S'il appelle la femelle au nid il émet un grognement double, lent et rauque « *houh-grrrouh* »

(<http://www.xeno-canto.org/096711> **Matthias Feuersenger**)

La femelle produit aussi des versions atténuées de ce qu'on peut entendre du mâle

(<http://www.xeno-canto.org/211499> **Eetu Paljakka**).

Avant de se lancer dans un conflit territorial le mâle lance un « *huu-gugugu-guu* » d'abord atténué puis suivi par le rapide « *gugugu* » avec un final modulé.

Autre manifestation sonore, quand il parade le mâle exécute des vols « en feston » : s'élançant

d'un perchoir il descend en planant puis remonte en claquant des ailes (<http://www.xeno-canto.org/245681> David Bissett).

Remarques

Le Pigeon ramier émet parfois son chant au cours de la nuit.

Souvent la séquence de quelques strophes s'achève par une note isolée.

Le coin de l'expert

Habituellement le ramier lance des séquences de 3 à 5 strophes mais il peut largement dépasser cette moyenne en allant jusqu'à une douzaine de strophes. Une séquence de 4 strophes dure en général entre 9 et 13 secondes.

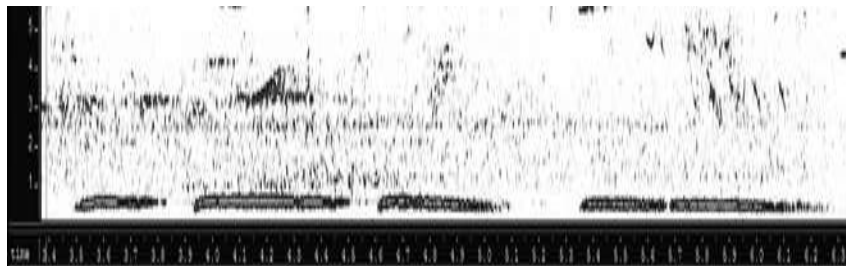
Où écouter le Pigeon ramier en Isère ?

Altitude : 90% des observations sont faites au-dessous de 1000m (barycentre altitudinal : 430m) ; mais une observation à 1887m d'un mâle chanteur, en Belledonne (29 mai 2011)

Milieu : des arbres pour nicher, et des milieux ouverts, agricoles notamment, pour chercher sa nourriture.

Localisation : partout en Isère à l'exception des hautes altitudes (+ de 2000m)

Sonogramme



Les 5 notes du chant du Pigeon ramier

On compte 23559 observations concernant le Pigeon ramier dans la base de données « faune-isere » à la date du 30 juillet 2016 (10^{ème} rang)

Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*

« Naguère inconnue dans nos pays occidentaux, la Tourterelle turque est devenue aujourd'hui un oiseau banal de nos villes et de nos villages ...Autour des maisons, elle égrène ses syllabes douces, énervantes à la longue par leur répétition monotone. »

Paul GEROUDET (Les oiseaux d'Europe)

Description du chant

Il s'agit simplement d'une phrase stable à 3 notes à la tonalité assez grave débitée à une cadence lente, sur un rythme régulier avec l'accent sur la deuxième note. La puissance est moyenne mais malgré tout ce chant porte loin (<http://www.xeno-canto.org/078946> Jacques Prévost)

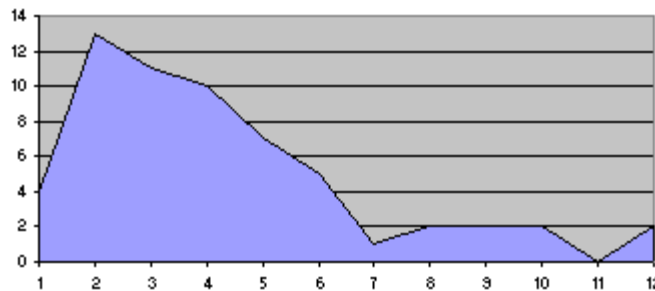
On notera ces 3 notes répétées dont le timbre est plus aigu que celui du Pigeon ramier.

L'oiseau est perché en évidence, en principe assez haut, il raffole des fils téléphoniques, électriques et des antennes de télévision.

Cycle du chant

Cycle annuel

Chante tout au long de l'année avec une plus grande régularité entre mars et juin. (février à octobre)



Cycle journalier

Chante tout le long du jour mais avec une plus forte intensité le matin de bonne heure.

Les cris de la Tourterelle turque

Pousse très souvent un cri aigre qui exprime l'agressivité, l'inquiétude ou l'excitation ; ce cri accompagne souvent l'envol ou la descente planée du vol nuptial avant qu'elle ne se pose (<http://www.xeno-canto.org/078947> Jacques Prévost).

La femelle peut émettre les mêmes sons que le mâle mais avec une intensité atténuée et plus rarement (<http://www.xeno-canto.org/264247> Timo S.).

Remarques

Près du nid, une version plus grave et plus lente peut être entendue, mais la strophe à 3 notes est lancée non pas en série mais à l'unité, et c'est la plupart du temps l'émanation du mâle ; il arrive cependant que la femelle donne une version moins grave mais surtout plus rare.

Le coin de l'expert

La strophe de 3 notes dure 1.3" environ et elle est émise par séries de 3 à 12 fois (voire un peu plus) en période active.

Les notes sont graves et se situent vers 500-550 Hz

On notera que la Tourterelle turque, après un long confinement oriental au-delà du Danube, a conquis toute l'Europe occidentale : Hongrie (1928), Pologne (1943), Allemagne (1945), Italie (1947), Suisse (1952), France (1952), Angleterre (1955), Finlande (1966), Espagne (1974).

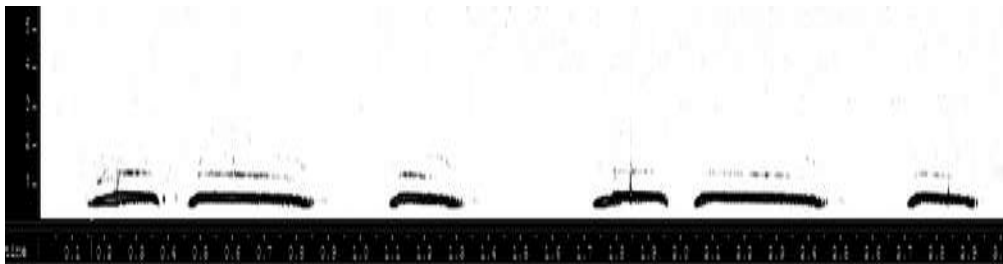
Où écouter la Tourterelle turque en Isère ?

Altitude : 90% des oiseaux sont observés entre 150 et 500m d'altitude ; mais un chanteur à l'Alpe d'Huez (1800m) le 6 juin 2010 (barycentre : 400m)

Milieu : ne craignant pas la compagnie des hommes, elle est présente partout en ville et dans les villages ; par extension elle colonise également les zones franchement rurales comme les fermes isolées, les boqueteaux et les lisières.

Localisation : seule l'altitude a stoppé actuellement son expansion.

Sonogramme



Les 3 notes de la Tourterelle turque

On compte 13181 observations de Tourterelle turque dans la base de données « faune-isere » à la date du 30 juillet 2016 (29^{ème} rang)

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*

« Dès le 20 avril, on peut entendre le doux roucoulement de nos voyageuses : le chant vient d'une haie, de la lisière d'un petit bois où elles construiront un nid. Le coup d'aile nerveux les mène au sol pour la collecte des graines dont elles font l'essentiel de leur menu, y ajoutant à l'occasion un petit escargot. A heure régulière, elles iront s'abreuver dans une petite flaque connue d'elles ... puis le doux « **ron ron** » reprendra. »

Jacques PREVOST

Description du chant

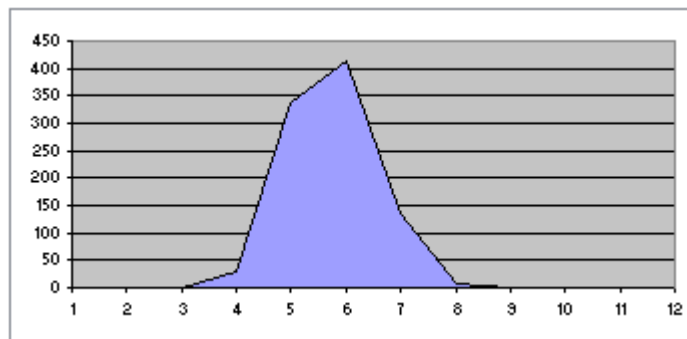
Le chant est une suite de roucoulements simples, moyennement graves et sans modulation ; le rythme est régulier et la cadence lente. La puissance de ce chant est assez faible et porte peu. On retiendra la tonalité très typique et la voix faible (<http://www.xeno-canto.org/324106>,

Jarek Matusiak)

L'oiseau chante perché assez haut et bien caché dans le feuillage.

Cycle du chant

Cycle annuel : espèce migratrice transsaharienne qui arrive assez tard en saison ; en Isère la moyenne des premiers contacts avec des chanteurs se situe au 26 avril (+/- 7 jours) et on peut noter une date précoce le 7 avril 2014.



Cycle journalier : chante dès le lever du jour puis dans la matinée pour se relâcher peu à peu ; les chants reprennent en fin d'après-midi pour cesser à la nuit.

Les cris de la Tourterelle des bois

En dehors de son roucoulement la Tourterelle des bois se montre à peu près silencieuse.

On cite un cri explosif, un peu comme une bouteille dont on retire le bouchon, quand l'oiseau est très excité, et un cri de détresse en forme de halètement.

Remarques

La femelle chante parfois, et notamment pour répondre au mâle, près du nid.

Le coin de l'expert

Le roucoulement est formé par une succession de notes liées entre elles, au nombre d'une petite

vingtaine il dure 0.7" en moyenne ; dans une séquence classique les roucoulements s'enchaînent à raison de 50-60 par minute, mais parfois le rythme s'accélère et peut atteindre 80 strophes à la minute.

On note que les strophes sont souvent émises par groupes de trois : en effet, dans un enregistrement on peut noter que les pauses entre strophes durent en moyenne 0.37", mais 0.78", soit plus du double entre groupe de 3 strophes (voir sonogrammes). Chez un autre oiseau on obtient des données un peu différentes mais qui vont dans le même sens (0.4" vs 0.63"). Parfois les groupes sont formés de 2 ou 4 strophes, voire pas du tout ou de manière plus aléatoire.

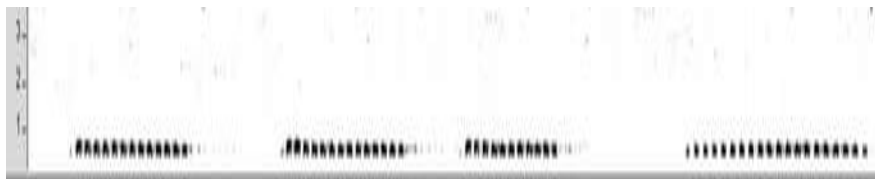
Où écouter la Tourterelle des bois en Isère ?

Altitude : 99% des oiseaux chanteurs sont observés sous l'altitude 750 m (barycentre altitudinal : 340m). Une observation record le 30 juin 2014 au-dessus de Chichilianne à 999m.

Milieu : Paysages ouverts parsemés d'arbres et de buissons, boisements clairs, fourrés bordant les terres cultivées.

Localisation : dans la vallée de l'Isère, suivre la digue en aval de Voreppe et porter son attention sur les boisements qui bordent la rivière.

Sonogrammes



Tourterelle des bois, 4 strophes

On compte 4119 observations de Tourterelle des bois dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (83^{ème} rang)

Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*

« Juché en ermite dans la falaise surplombant la plaine, le placide Grand-duc semble méditer sur la vaine agitation des hommes ... Avant que la nuit ait complètement vaincu le jour, selon un rite immuable, le mâle lancera son appel caverneux ... »

Lionel Maumary (*Les oiseaux de Suisse*)

Description du chant

Le mâle pousse des « HOU-ou » (<http://www.xeno-canto.org/200559> Frank Holzapfel et <http://www.xeno-canto.org/078489> Jacques Prévost)) graves et sonores et qui portent à plus d'un kilomètre (jusqu'à 3km, voire plus dans de bonnes conditions).

La seconde syllabe n'est pas audible à grande distance.

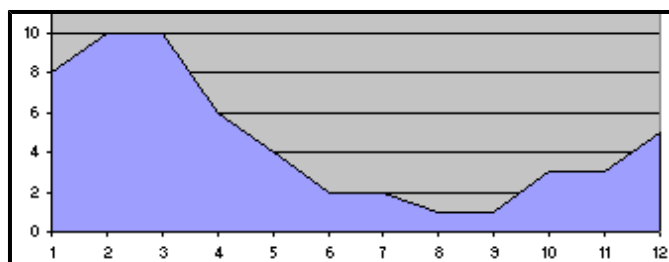
La femelle répond au mâle dans un registre atténué, plus aigu et plus rauque, et on peut alors assister à des duos (<http://www.xeno-canto.org/232798> Harry Lehto)

Le chant est lancé d'un promontoire près de l'aire de nidification ; le mâle chante plutôt au crépuscule et à l'aube mais aussi au cours de la nuit.

Cycle du chant

Cycle annuel

De décembre à mars (maximum en janvier-février) le chant est produit par séries de plusieurs minutes à quelques heures.



Cycle journalier

C'est préférentiellement au crépuscule que le grand-duc mâle émet son chant grave et puissant ; mais on peut l'entendre tout au long de la nuit avec cependant une fréquence moindre, et aussi à l'aube.

Les cris du Grand-duc d'Europe

Des séries de cris en vol ont été notés, avec des tonalités variables.

Dans le contexte copulatoire on peut entendre des séries de « hohohohoho ... » rapidement répétés en decrescendo mais de peu de portée ; la femelle fait de même mais avec une tonalité plus élevée. Pendant l'accouplement une série grinçante de « wi wi wi ... » est émise par le mâle (Quand il alarme le grand-duc pousse une série de « qhin qhin qhinghin,qhin ! » (<http://www.xeno-canto.org/299820> Carlos W.) ; il lance également un cri qui rappelle celui du Héron cendré « grack »

Le poussin s'exprime dès la veille de l'éclosion, puis il se manifeste bruyamment tout au long de la période de dépendance, avec des cris enroués proches du chuintement (<http://www.xeno-canto.org/026853> Patrik Aberg)

Le grand-duc, à l'instar d'autres oiseaux (cigogne par ex.), peut émettre des sons d'origine non-vocale : dérangé et inquiet il claque du bec d'une façon retentissante (<http://www.xeno-canto.org/326326> Joost van Bruggen)

Remarques

Les manifestations vocales du Grand-duc peuvent être entendues tout au long de l'année mais c'est à partir de l'automne qu'elles deviennent régulières et elles vont crescendo jusqu'à la ponte qui marque alors une baisse très sensible de l'activité de chant.

Le coin de l'expert

Le chant du mâle est lancé sur une fréquence voisine de 350 Hz descendant en final à 260 Hz. Le chant est lancé à intervalle moyen de 8-10 secondes ce qui peut être considéré comme un critère d'identification par rapport au Hibou moyen-duc qui, pour sa part, chante toutes les 3 secondes en moyenne ; ceci dit les chants du Grand-duc d'Europe peuvent être beaucoup plus espacés selon l'état d'excitation de l'oiseau. A contrario la fréquence de chant peut atteindre un maximum quand l'excitation est à son comble approchant ainsi celle du moyen-duc. Dans cette phase l'oiseau peut chanter 60 à 80 fois sans pause (voire plus = 200).

Des chercheurs ont travaillé sur la mise en évidence de signature individuelle chez le hibou grand duc. Ces signatures sont stables sur plusieurs années et peuvent donc être utilisées par l'observateur comme baguage acoustique, chaque individu étant identifié grâce aux caractéristiques de sa voix. Cette capacité à ajuster son chant face à la menace de l'oiseau étranger peut être considérée comme une adaptation à la territorialité.

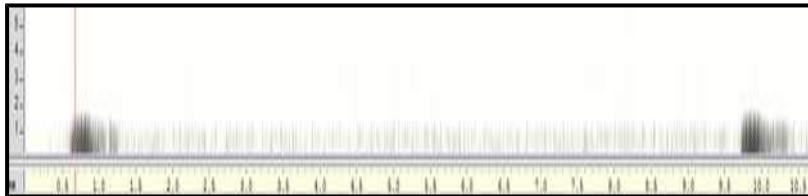
Où écouter le Grand duc d'Europe en Isère ?

Altitude : ne s'installe pas au-delà de 1500m.

Milieu : en plaine comme en montagne, il utilise les accidents de terrain pour s'installer, petites et grandes falaises

Localisation : notamment bien implanté dans les falaises qui bordent les massifs, Vercors et Chartreuse entre autres.

Sonogramme



Grand-duc d'Europe, chant du mâle, Chartreuse

On compte 630 observations de Grand-duc d'Europe dans la base de données « faune-isere » à la date du 30 juillet 2016.

Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum*

« La Chevêchette se singularise encore (par rapport à la Chouette de Tengmalm) par une tête relativement petite et une queue striée fréquemment érigée comme celle d'un gros Troglodyte, agitée latéralement. L'oiseau n'hésite pas, même en plein jour, à s'afficher à la pointe d'un conifère, d'où il émet des notes intermédiaires, entre le cri plaintif du Bouvreuil et le « kiu » flûté du Petit-duc. »

Philippe LEBRETON « Les oiseaux de Vanoise » 1998

Description du chant

Il s'agit d'une série de « tu .. tu .. tu » répétés sur un rythme pas toujours très régulier ; la note ressemble au cri du Bouvreuil pivoine et rappelle aussi le chant du Petit-Duc mais en en moins grave et moins doux (voir sonogramme n°1). Si on se trouve près de l'oiseau chanteur on peut discerner l'aspiration qui précède chaque note. La Chevêchette embellit parfois son chant par des « rajoûts » qui suivent la note classique et qui produisent une scansion « hu-houhouhou » (XC 199638, Patrik Aberg, sonogramme n°2).

Le chant est perceptible à plus de 500 m.

Mais il existe également un chant d'automne au caractère original (<http://www.xeno-canto.org/288998>, Nils Agster, sonogramme n°3) : suivant 3 ou 4 notes proches du chant classique, c'est une suite de quelques sons précipités montant vers les aigus et émis à la fois par le mâle et par la femelle ; sa fonction est la cohésion du couple en dehors de la saison de reproduction.

Cycle du chant

- cycle annuel : à l'exception des mois de juillet et août le chant peut être entendu tout au long de l'année mais c'est en février-mars qu'il est le plus donné de l'entendre.
Dans cette période le chant est quotidien et la durée peut être de quelques secondes à plusieurs dizaines de minutes.
- cycle journalier : cet oiseau nocturne est également diurne et le chant peut être noté en cours de journée mais c'est à la fin du jour qu'on a le plus de chances de l'entendre, ou à l'aube, le meilleur moment étant l'heure qui précède le coucher du soleil ou l'heure qui précède son lever.
- L'oiseau ne chante pas au cours de la nuit ... un comble pour un nocturne !

Les cris de la Chevêchette d'Europe

En plus du chant et de ses variantes la Chevêchette d'Europe émet des cris propres à alerter, défendre, assaillir ou communiquer. Une douzaine ont ainsi été répertoriés ; plusieurs sont liés aux comportements de parade et accompagnent l'accouplement (<http://www.xeno-canto.org/313030>, Romuald Mikusek), ou les instants qui le précèdent.

La femelle lance parfois un sifflement très aigu : elle le produit en réponse au chant du mâle au cours de la période nuptiale et sert également de contact avec les jeunes encore au nid ou en cours d'émancipation.

Face au danger immédiat et proche elle claque du bec (<http://www.xeno-canto.org/217871>, Hans Norelius)

Remarques

L'imitation des productions vocales de la chevêchette met en alerte les petits passereaux (roitelets, mésanges, pinsons ...) et ils se manifestent alors bruyamment, mais seulement dans les territoires où la petite chouette est présente ; cette réaction de la part des petits oiseaux est un bon indice pour la recherche de l'espèce.

Mâle et femelle peuvent chanter ensemble, parfois même en vol.

Le coin de l'expert

Exemple de l'oiseau enregistré au Col de Porte en Chartreuse en février 2011 : les notes flutées « tu » sont lancées à une hauteur de 1.4 kHz (ce qui correspond à un Fa) sur un rythme de 36 à la minute, chaque note durant 1/3 de seconde.

Un enregistrement effectué par Benjamin DRILLAT, également en Chartreuse, montre un oiseau qui chante un peu plus aigu (1450 Hz soit un quasi Fa#) et sur un rythme de 40 notes à la minute. Un oiseau polonais (forêt de Bialowiecza) chante au rythme de 33 notes par minute et dans un registre situé à 1500 Hz ; on note en outre qu'au départ de la série l'oiseau a besoin de 3-4 notes pour placer sa voix dans une modalité stable.

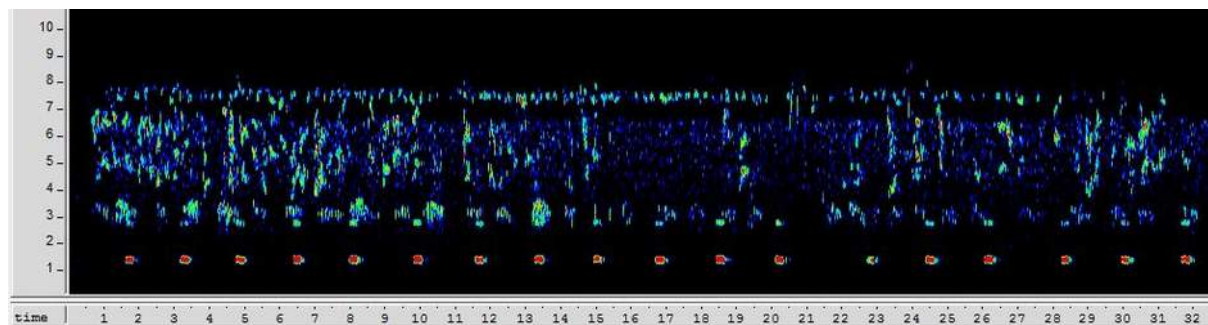
Où écouter la Chevêchette d'Europe en Isère ?

Altitude : altitude moyenne autour de 1350m (barycentre des obs « faune-isere »)

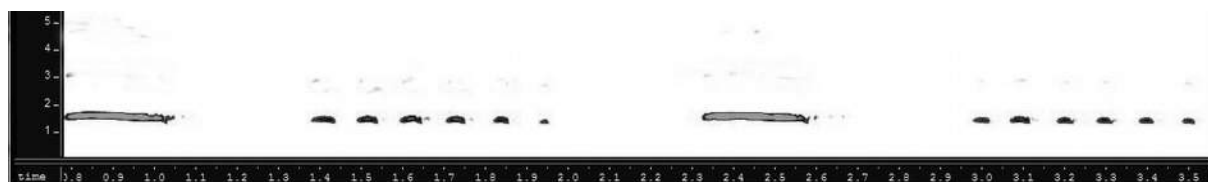
Milieu : comme la Chouette de Tengmalm, on la trouve dans les forêts de conifères avec de vieux peuplements et des éclaircies, mais aussi dans les hêtraies-sapinières en régions montagneuses allant de 1000 m d'altitude aux limites supérieures de la forêt.

Localisation : ce rapace « nocturne » miniature est bien présent dans les massifs de Chartreuse, Vercors et Chartreuse dans les secteurs où restent de vieux arbres.

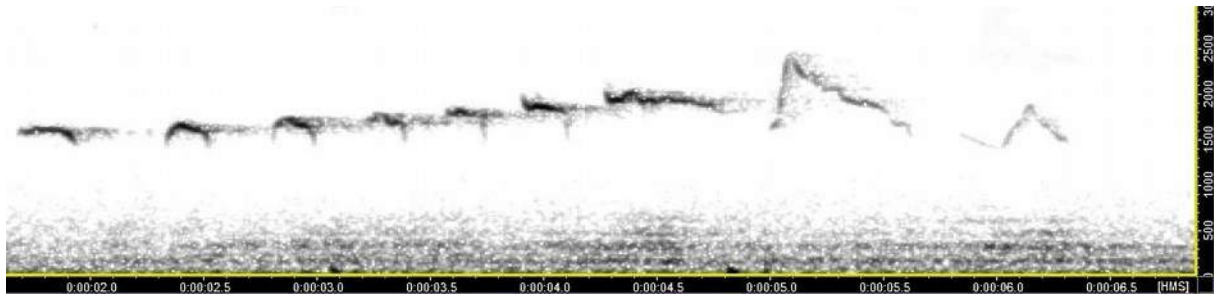
Sonogrammes



Chevêchette d'Europe, col de Porte (Chartreuse), février 2011,



Chevêchette d'Europe, chant « complexe » Suède, septembre 2014 (<http://www.xeno-canto.org/199638>, Patrik ABERG)



Chevêchette d'Europe, chant d'automne, Allemagne, octobre 2015 (XC 288998, Nils AGSTER)

Il y avait 1987 données de Chevêchette d'Europe dans la base de données « faune-isere » à la date du 27 juillet 2016 (125^{ème} rang)

Merci à Denis SIMONIN pour son aide dans la rédaction de cette fiche.

A lire « CHEVECHETTE» Frédéric RENAUD et Denis SIMONIN, Ed. Mokka, 2012.

Chevêche d'Athéna *Athene noctua*

« On a parfois baptisé la Chouette chevêche « **huchet** », mot issu du verbe *hucher* (appeler en sifflant) ... L'un des anciens noms scientifiques de l'oiseau était **Carine noctua**, issu du grec *karinè* (pleureuse à gages), allusion à ses nombreuses manifestations vocales ... »

Pierre GABARD « L'étymologie des noms d'oiseaux » Belin, 2003

Description du chant

La chevêche d'Athéna possède un riche éventail de productions sonores et, pendant la période nuptiale, on peut entendre le chant mais aussi des cris divers et variés, dont la signification n'est pas toujours bien établie.

Le chant du mâle est un « *hou-ou* » doux et traînant, plutôt grave, montant légèrement à la fin et qui lui donne une note interrogative (<http://www.xeno-canto.org/077545> et 46, Jacques Prévost). Ce chant est répété toutes les 5 à 10 secondes pendant la période des amours. De longues séquences s'égrènent ainsi dans la campagne qui plonge doucement dans la nuit avec les répons de mâles lointains qui, parfois, prennent d'autres formes sonores comme des « *houï-houï* » excités et rapides (<http://www.xeno-canto.org/329983>, Lars Lachman).

On peut entendre également les échanges entre les deux partenaires du couple (<http://www.xeno-canto.org/178261>, Bernard Bousquet et <http://www.xeno-canto.org/135729>, Fernand Deroussen)

Cycle du chant

- cycle annuel : il s'agit d'une espèce sédentaire qui s'exprime par le chant dès le mois de janvier (voire décembre) mais surtout en mars-avril, et encore un peu en mai.
- cycle journalier : la chevêche s'annonce dès la tombée de la nuit mais il arrive qu'on l'entende aussi en journée

Les cris de la Chevêche d'Athéna

Le « HandBook » propose, outre le chant proprement dit, 10 productions sonores ayant chacune une fonction assez bien identifiée. Le cri le plus émis au cours de l'année est le « *houï-iou* », sorte de jappement plaintif lancé par le mâle et la femelle dans une forme de dialogue

(<http://www.xeno-canto.org/306718>, Jordi Calvet). On peut entendre aussi des cris d'alarme aigus (<http://www.xeno-canto.org/264351>, Marco Preziosi) qui peuvent se transcrire ainsi « *ki-ki-ki-ki* »

Remarques

La femelle chante également mais avec une expression plus nasillarde et plus aiguë.

On compare souvent les appels de la chevêche à ceux des *œdicnèmes* criards ou des courlis cendrés.

Le coin de l'expert

Le chant est lancé dans des séries de 4 à 10 unités sonores en général, mais qui peuvent être plus longues (jusqu'à 60), avec de 2 à 11" d'écart entre unités.

L'analyse d'un chant représenté par le sonogramme ci-dessous montre une fréquence d'émission toutes les 6 secondes environ.

Où écouter la chevêche en Isère ?

Altitude : la chevêche se cantonne aux basses altitudes et la totalité des observations sont effectuées sous la cote 1000 (barycentre altitudinal : 350m).

Un record : un oiseau chante au-dessus de Claix (950m), le 28 juin 2011

Milieu : secteurs ouverts, bocagers avec haies et vergers, prairies pâturées ; la présence de vieux arbres creux est nécessaire à cette petite chouette qui pourra y installer sa ponte ; localement, l'installation de nichoirs permet de combler l'absence de ces sites de nidification.

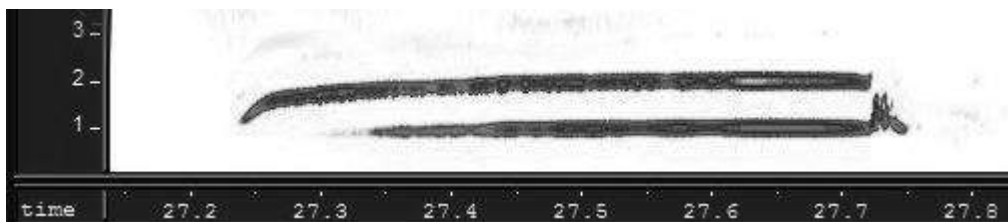
Localisation : les sites les plus propices à son observation se trouvent dans la vallée de l'Isère (Moirans, Vourey par ex.) ou du Drac (Vif), ou bien encore sur les bordures de la plaine de Bièvre.

Mais on peut l'écouter aussi dans le Nord-Isère entre Bourgoin-Jallieu et Crémieu par exemple, pour peu qu'on choisisse un milieu favorable à l'espèce.

Sonogrammes



Chevêche d'Athéna (chant) - Moirans (38) 20 mai 2000 - séquence de chant (53")



Chevêche d'Athéna (chant) - Moirans (38) 20 mai 2000 - durée = $\frac{1}{2}$ seconde

On compte 3571 observations de Chevêche d'Athéna dans la base de données « faune-isère » à la date du 4 août 2016 (91^{ème} rang)

Chouette hulotte *Strix aluco*

« Parfois un craquement dans un verger, c'était une branche de prunier, surchargée, qui cassait, c'étaient cent jeunes fruits voués à la mort. Parfois un cri dans un sillon, c'était la musaraigne saisie par la chouette. Une étoile filait. »

Jean Giraudoux (Suzanne et le Pacifique)

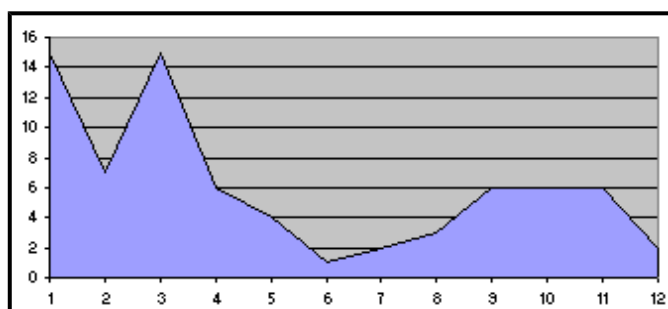
Description du chant

Les productions vocales de la Hulotte sont multiples : selon la saison, selon le sexe et selon l'humeur.

Le chant du mâle est le plus connu, illustrant souvent les images nocturnes des films à suspense. Il est constitué de deux parties : un son grave (parfois deux), quelques secondes de silence, puis un son bref suivi immédiatement d'une note longue et tremblée (<http://www.xeno-canto.org/077551> et <http://www.xeno-canto.org/332728> Jacques Prévost). En pleine saison des amours la femelle peut répondre à l'identique, mais dans une intensité moindre. Elle s'exprime habituellement par des cris sonores qu'on pourrait noter ainsi « kouiiit ... kouiiit » (<http://www.xeno-canto.org/337092> Johannes Buhl).

Cycle du chant

- Cycle annuel : On peut l'entendre en toutes saisons, avec cependant un temps de silence en été. Entre octobre et mars, les couples se forment et c'est le temps où les chants sont omniprésents.



- Cycle journalier : la Hulotte est un oiseau nocturne : elle chante dès la tombée de la nuit, prenant la relève des derniers cris effarouchés des merles et des grives.

Les cris de la Chouette hulotte

D'une manière générale, on peut dire que la Hulotte a un registre varié et certaines de ses productions vocales peuvent dérouter, comme le chevrotement par exemple (<http://www.xeno-canto.org/074089> Jan Bolding Kristensen)

La femelle pousse des « kiwit ! ... kiwit ! » (<http://www.xeno-canto.org/077553> Jacques Prévost), souvent en réponse au chant du mâle. Mais cette vocalise n'est pas l'apanage de la femelle et on peut l'entendre en toutes saisons émis par les oiseaux des deux sexes.

Des « awit awit awit » répétés rapidement forment un cri d'alarme (<http://www.xeno-canto.org/315645> Timo Tschentscher) ; les cris de la femelle prennent parfois la forme de sons stridents et déchirants, que la nuit rend plus sinistres encore.

Les jeunes, dans la cavité du nid, poussent des cris aigus de jour comme de nuit (<http://www.xeno-canto.org/077552> Jacques Prévost)

Le registre de la Chouette hulotte nous surprend toujours et parfois questionne vraiment ...
Tengmalm ? Grand-duc ?

Remarques

Le vent inhibe les productions vocales, mais la pluie ou le froid semblent ne pas avoir d'influence sur l'intensité du chant.

Le temps de la reproduction s'étale sur une longue période : les pontes sont effectuées généralement en février-mars, mais selon les conditions de l'environnement (météo, proies disponibles ...) plus tôt ou plus tard (décembre-avril) ; les productions vocales liées à cette activité font de même, et ce faisant, on peut entendre la hulotte crier ou chanter en toutes saisons.

Le coin de l'expert

La Chouette hulotte est le rapace nocturne le plus représenté à l'échelle nationale mais aussi au niveau local. Essentiellement forestière et nocturne, c'est vraiment le chant qui permet de la contacter et, selon l'époque de l'année, de se faire une idée sur son comportement :

- de septembre à novembre le chant signifie l'occupation du territoire
- en décembre-janvier-février, il s'agit du chant nuptial
- ensuite les chants se font plus rares et ce sont les jeunes qui prennent le relais.

Cette présentation schématique de la phénologie du chant ne prend pas en compte les manifestations vocales exceptionnelles comme le rare chant diurne, ou ceux émis hors des créneaux classiques.

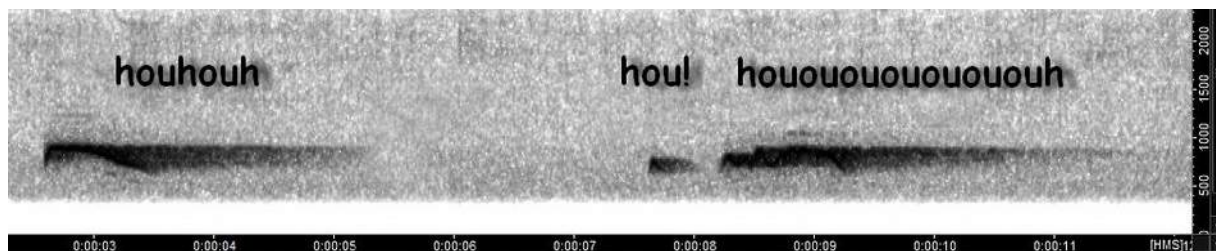
Où écouter la Chouette hulotte en Isère ?

Altitude : entendue dans le massif du Vercors un peu au-dessus de 1600m à la mi-janvier, mais plus de 90% des observations sont faites au-dessous de 1500m (barycentre : 600m).

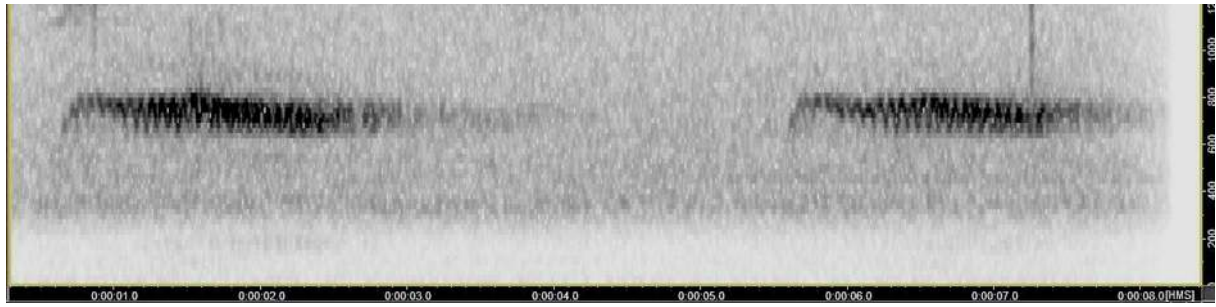
Milieu : la Hulotte, rapace nocturne strictement sédentaire, se cantonne au milieu forestier ; elle accepte cependant les unités forestières de très petite taille, y compris les parcs urbains. Elle préfère les boisements de feuillus ou mixtes.

Localisation : en milieu boisé, partout en Isère.

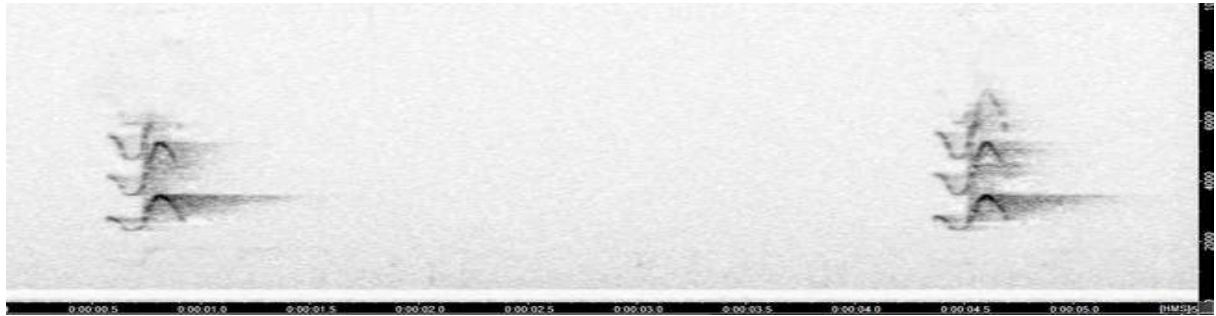
Sonogrammes



Chouette hulotte, chant d'un mâle, Allemagne, 25-06-2016, <http://www.xeno-canto.org/328812>
(Johannes Bulh)



Chouette hulotte, chevrottement, Allemagne, 25-06-2016, <http://www.xeno-canto.org/328812> (Johannes Bulh)



Chouette hulotte, cri femelle, Pologne, 05-05-2016, <http://www.xeno-canto.org/315951> (Romuald Mikusek)

On compte 5794 observations concernant la Chouette hulotte dans la base de données « faune-isere » à la date du 29 juillet 2016 (62^{ème} rang)

Hibou moyen-duc *Asio otus*

« Le mâle délimite son territoire par un « *hou* » assez faible, répété en longues séries espacées de 2 à 8' secondes. Ce chant monotone et triste ne souffre pas la comparaison avec les variations de la Hulotte ou la pureté de la phrase de la Tengmalm. Il ne porte pas très loin, et l'oiseau se trouve souvent plus près qu'on ne le croit. La femelle au nid émet un cri plaintif, lancinant « *hiééé* », difficile à transcrire. »

Hugues BAUDVIN « Les rapaces nocturnes » Sang de la Terre, 1991

Description du chant

Les deux sexes ont, en période nuptiale, un répertoire assez riche, mais le reste du temps restent silencieux. En dehors du chant du mâle et des cris des jeunes ces émissions sonores ne portent pas loin.

Le mâle émet un « *hou* » grave répété à intervalles réguliers (<http://www.xeno-canto.org/315111>, Stein Nilsen) ; ce chant qui porte moyennement, peut s'entendre, par temps calme à 500m, voir 1km si la configuration du terrain est favorable. Il est complété, au cours des parades nuptiales par des claquements de bec et une sorte d'aboïement.

Au cours des vols nuptiaux l'oiseau fait claquer ses ailes (<http://www.xeno-canto.org/148922>, Patrik Aberg)

La femelle répond par une sorte de chuintement nasillard (<http://www.xeno-canto.org/305965>, Rob van Bemmelen)

Cycle du chant

- cycle annuel : le moyen-duc est sédentaire et se manifeste par le chant surtout en février-mars, parfois dès janvier ; les chants cessent généralement en avril .
- cycle journalier : il s'agit d'un oiseau nocturne qui chante dès le crépuscule, cependant il arrive que l'oiseau chante dans la journée.

Les cris du Hibou moyen-duc

Le cri d'alarme en présence des jeunes est une suite de « *huit huit huit* » ou « *ouek ouek ouek* » (<http://www.xeno-canto.org/278797>, Ilkka Heiskanen, <http://www.xeno-canto.org/56318>, Roef Mulder et <http://www.xeno-canto.org/140797>, Ed MacKerrow).

On retiendra également un cri d'excitation assez identique (<http://www.xeno-canto.org/120520>, Patrick Franke)

Remarques

On localise le discret moyen-duc par le chant du mâle mais c'est souvent par les cris des jeunes au nid (ou proches du nid) qu'on aura connaissance de la présence de l'espèce en un lieu donné : en effet, les poussins quémandent la nourriture en continu dès la tombée du jour, et poussent des « *piiieh* » déchirants (<http://www.xeno-canto.org/297623>).

Le coin de l'expert

La tonalité du chant est comprise entre 300 et 450 Hz

Sur une séquence de 4' enregistrée en Norvège (<http://www.xeno-canto.org/312420>, Jens KIRKEBY) début avril 2016 on note que le chant « *hou* » a été répété 80 fois, soit toutes les 3" ; le « *hou* » dure 0.3" (voir sonogramme ci-dessous).

Une autre séquence enregistrée en Suède le 24 mars 2014 (<http://www.xeno-canto.org/196997> Patrik ABERG) donne les informations suivantes : 51 « hou » en 115", soit toutes les 2.25" (1.9/4.3), chaque vocalisation durant entre 0.35 et 0.4".
En Russie, Ukolov ILYA enregistre un mâle chanteur le 12 mars 2016 à 21h30 et sur une minute 20 « hou » soit toutes les 3", la durée de chaque émission sonore est la même

Où écouter le moyen-duc en Isère ?

Altitude : observé dans le Trièves, à 1892m d'altitude, un 16 août 2000, ce qui constitue un record pour le département de l'Isère, les 2/3 des observations étant faites sous la cote 750 (barocentre altitudinal : 590m).

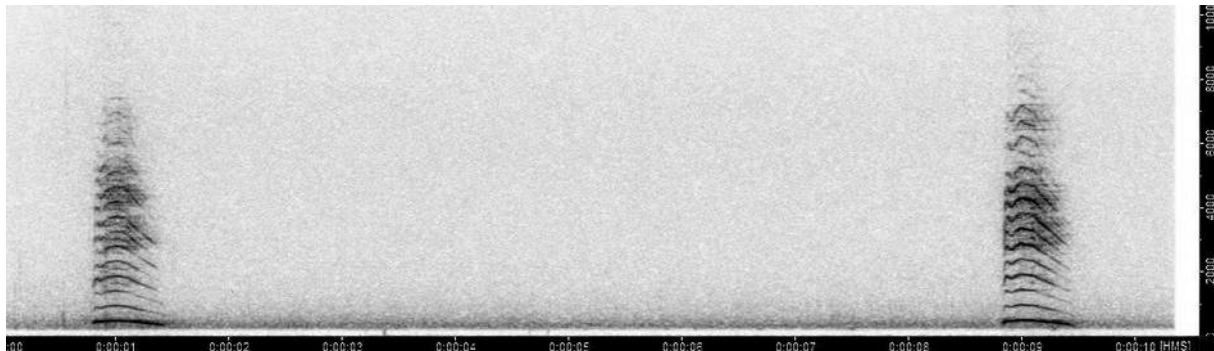
Milieu : le moyen-duc recherche les milieux semi-ouverts, du bocage au parc urbain, et de la plaine à l'étage montagnard pourvu qu'il trouve de grandes haies ou des bouquets d'arbres ; il marque une préférence pour les conifères.

Localisation : les coteaux qui encadrent le nord de la plaine de Bièvre

Sonogrammes



Hibou moyen-duc Suède, 28-03-2014, (<http://www.xeno-canto.org/196997> Patrick Arberg)



Hibou moyen-duc, cri de femelle, Pays-Bas, 3 mars 2016 (<http://www.xeno-canto.org/305965>, Rob van Bemmelen)

On compte 1303 observations de Hibou moyen-duc dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (147^{ème} rang)

Nyctale (Chouette) de Tengmalm *Aegolius funereus*

« Le chant de la petite chouette perlée est à l'image du personnage : tout en douceur. Il présente de grandes variations individuelles et l'enregistrement permet de reconnaître les mâles d'une année à l'autre. Le chant se compose généralement d'une suite de « pou », généralement 5 à 7 « pou-pou-pou ... » et dure deux à trois secondes. Ce chant, répété des milliers de fois en une nuit, devient vite monotone. »

H.BAUDVIN et coll. « Les rapaces nocturnes » 1991

Description du chant

Comme il est dit ci-dessus le chant consiste en une suite de notes douces qu'on peut transcrire par des « pouh », et la seule ressemblance avec le chant d'autres espèces ne concerne que la Huppe fasciée qui elle chante dans la journée, donc pas de confusion possible. Le chant rappelle le son flûté de l'ocarina (<http://www.xeno-canto.org/315952>, Romuald Mikusek).

Cycle du chant

- cycle annuel : l'espèce est totalement sédentaire ; on peut entendre le chant dès le mois de janvier et jusqu'en juin mais c'est de mi-février à fin-mars qu'il atteint son maximum. Un petit regain est régulier en septembre-octobre.
- cycle journalier : rapace nocturne qui ne s'exprime qu'à la nuit ; les chants débutent habituellement en fin de crépuscule mais des chants ont pu être entendus dans la journée

Les cris de la Chouette de Tengmalm.

Le mâle et la femelle émettent un court chant très peu audible lorsqu'ils apportent une proie au nid mais il faut vraiment être tout proche pour l'entendre.

Ce rapace nocturne est assez loquace et son répertoire sonore est plutôt riche ; une vingtaine de sons différents ont été répertoriés par les spécialistes de l'espèce mais le cri le plus fréquent est un « tshiakk » explosif et très sonore (<http://www.xeno-canto.org/281254>, Peter Boesman) qu'on peut entendre tout au long de l'année mais surtout en été et automne

(<http://www.xeno-canto.org/089782>, Dana Rymesova), c'est un cri d'alarme qui peut faire penser au cri de l'Ecureuil roux. Il existe des cris de contact entre les deux partenaires qu'on peut transcrire par des « mou-ihou » doux et peu sonores (<http://www.xeno-canto.org/172501>, Antoni Knychata) et qui disparaissent au fur et à mesure que la période de reproduction avance. Près du nid, les oiseaux utilisent des cris particuliers.

Suffisamment près de ces petites chouettes, on peut également percevoir des claquements de bec qui sont des marqueurs de l'agressivité.

Les jeunes au nid poussent des « xi ! » ténus qui s'achèvent brutalement (<http://www.xeno-canto.org/278784>, Ilka Heiskanen)

Remarques

La femelle reprend parfois le chant du mâle mais de façon moins sonore et plus discordante (<http://www.xeno-canto.org/233387>, Tomiek Tumiel) ; elle s'exprime rarement ainsi et plutôt près du nid en présence du mâle.

Attention : il peut arriver que la Chouette hulotte imite la Tengmalm !

Le coin de l'expert

La séquence de chant (qui peut durer plusieurs heures) commence généralement 30 à 40 minutes après le coucher du soleil ; elle débute le plus souvent par une série de « pouh » plus longue que les suivantes et prend ensuite son « régime de croisière » avec des séries de 5 à 7 « pouh » en moyenne, égrenées à raison de 12-15 par minute.

Dans chaque strophe, on peut noter que les premières notes sont moins sonores que les suivantes ; souvent les premières notes d'une strophe sont quasi inaudibles et seul le sonogramme nous dévoile ce démarrage discret.

Les intervalles entre strophes ont une durée moyenne de 2 secondes (1-4").

Dans une séquence de 7'35" on note 117 strophes avec une moyenne de 9 notes par strophe (3-12) ; on remarque dans cette séquence que chaque strophe débute par 4-5 notes d'intensité progressive suivies d'autant de notes stabilisées.

Chez un autre oiseau, enregistré durant 5'35, on peut compter 57 strophes formées en moyenne de 11 notes (9-13) ; la montée en puissance est notée comme dans l'exemple précédent.

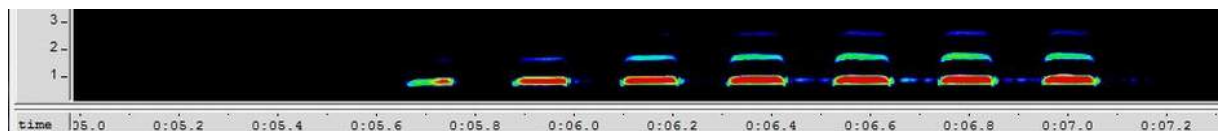
Où écouter ce rapace nocturne en Isère ?

Altitude : en moyenne autour de 1350m pour l'Isère (barycentre) ; 95% des observations sont effectuées entre 1000 et 1800m.

Milieu : massifs montagneux avec forêts de hêtres et de sapins, et clairières pour chasser ; la présence du Pic noir est importante car la Tengmalm occupe d'anciennes cavités qu'il a creusées antérieurement.

Localisation : Vercors, Chartreuse, Belledonne, Valbonnais, dans les habitats décrits ci-dessus.

Sonogrammes



Nyctale de Tengmalm Danemark, 11 avril 2014, <http://www.xeno-canto.org/203922> (Lars Adler Krogh)



Nyctale de Tengmalm Chartreuse, 10 mai 2012 (21h), longue strophe de 21 notes

On compte 1462 observations de Chouette de Tengmalm dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (140^{ème} rang)

Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*

« Un Vélo solex qui fatigue à monter un faux-plat sur une petite route de campagne ... c'est la première idée qui m'est venue en écoutant chanter cet oiseau bizarre qu'est l'Engoulevent d'Europe. Il fut un temps où on le nommait « crapaud volant » eu égard à la très grande ouverture de son bec ou bien « tête-chèvre » car on le soupçonnait de se pendre à leurs tétines pour s'abreuver de leur lait.

Etrange oiseau, aux étranges légendes et à l'étrange musique »

Jacques PREVOST

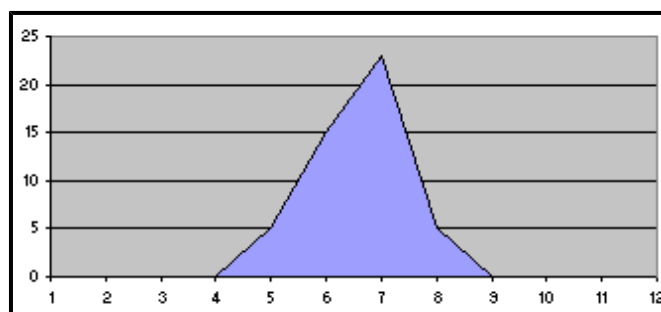
Description du chant

Les manifestations sonores de cet oiseau sont surprenantes

- Le chant de l'oiseau : c'est une espèce de ronronnement continu (coupé de courtes pauses) dont la durée varie de 1 à 5 minutes (<http://www.xeno-canto.org/046514> Jacques Prévost)
- L'engoulevent ponctue ce « ronron » par des cris d'une tonalité plus grave ; souvent ces cris finalisent la phase ronronnée de la séquence et s'accompagnent de claquements d'aile (<http://www.xeno-canto.org/288125> Jack Berteau)
-

Cycle du chant

Cycle annuel : Migrateur tardif, l'Engoulevent arrive fin avril - début mai; Le chant débute en mai, culmine en juin-juillet puis diminue, pour disparaître en août.



Cycle journalier : c'est dès le crépuscule que l'engoulevent se met à chanter ; il chante ainsi la nuit durant, avec des pauses plus ou moins longues.

Les cris de l'Engoulevent d'Europe

Les deux partenaires se manifestent conjointement, notamment par les échanges de cris aigus émis en vol « ouik ouik ... krouik krouik » au cours de la chasse nocturne (<http://www.xeno-canto.org/320962> Francesco Sottile)

On entend également des « ak-ak » qui sont des cris d'alarme (<http://www.xeno-canto.org/144590> Julien Rochefort).

Mais il existe également des cris de détresse et des cris poussés au moment de l'accouplement. Au cours du vol nuptial l'engoulevent produit des claquements d'ailes : ils ne sont pas la conséquence des ailes qui se toucheraient violemment, mais l'effet « coup de fouet » des rémiges primaires brutalement stoppées dans le mouvement des ailes au-dessus du corps.

Remarques

L'engoulevent semble dépendant à la fois de la météo et du cycle de la lune : en effet, il est plus actif au crépuscule des nuits de pleine lune.
Il arrive que l'oiseau chante en pleine journée.

Le coin de l'expert

La crécelle : 25-32 notes par seconde dans des séquences qui peuvent durer plusieurs minutes ; ces séquences prennent forme dans deux tonalités ou vitesses différentes émises alternativement sur des durées de quelques secondes. Les parties rapides (35-40 notes par seconde) sont le plus souvent très courtes et un peu plus graves.

Sur une séquence de 40" enregistrée dans une forêt poitevine : 36" de chant « lent » en 11 parties entrecoupé de 4" de chant « rapide » (10 parties) et 0.3" de pause(2).

Ce chant est parfois confondu avec les stridulations de la Courtilière *Gryllotalpa gryllotalpa*, mais le chant de l'engoulevent est plus lent, moins aigu et plus fluctuant en modulation. On peut également trouver une plus lointaine ressemblance avec le Grillon des bois *Nemobius sylvestris*.

Quand l'oiseau se met à chanter au crépuscule, la première séquence est habituellement plus courte que celles qui suivent ; dans la première heure de chant, le mâle chanteur émet une dizaine (voire une douzaine) de séquences dont la durée varie de 5 à 10 minutes en moyenne, mais on a entendu des séquences durant plus longtemps (jusqu'à 20').

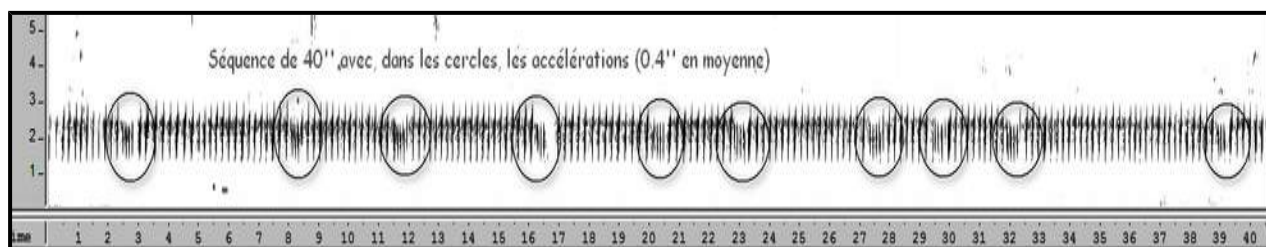
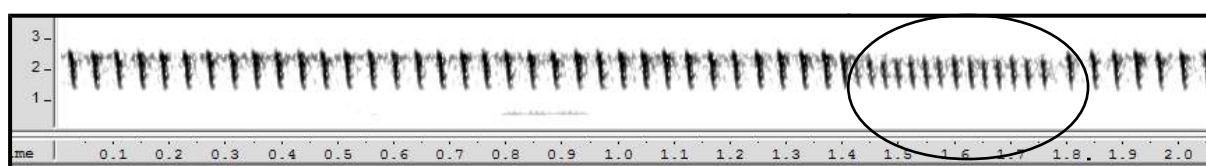
Où écouter l'Engoulevent d'Europe en Isère ?

Altitude : en Isère, il existe quelques observations de chanteurs au-dessus de 1000m (barycentre : 540m) avec un record à 1300m à Otis en Rattier le 21 juillet 2001.

Milieu : il s'installe dans les landes en partie boisées, taillis, broussailles, coupes forestières, clairières, emprises de lignes électriques HT et jeunes plantations de résineux; préfère les milieux secs et chauds, exposés au sud.

Localisation : on peut aller écouter l'Engoulevent dans le massif des Chambarans ou dans la réserve des Iles du Drac.

Sonogrammes



Engoulevent d'Europe, Poitou, Forêt de Moulière (1er juin 2003) crépuscule

Changement de rythme de 25 à 38 notes / sec., avec légère baisse de tonalité

On compte 790 observations concernant l'Engoulevent d'Europe dans la base de données « faune-isere » à la date du 29 juillet 2016 (159^{ème} rang)

Huppe fasciée *Upupa epops*

« Quel travail ! Justes cieux ! Quel travail ! » disait au merle une jolie huppe à poitrine délicatement rosée.

Elle suivait un petit sentier et, de son long bec légèrement recourbé, fouillait les touffes d'herbe. Coquette, elle marchait avec précaution et, à chacun de ses pas, on voyait trembler les hautes plumes de sa tête. »

Ernest PEROCHON (Le livre des Quatre saisons, 1951)

Description du chant

C'est une phrase simple limitée à 2-4 notes, le plus souvent 3, répétées sur une tonalité basse et sourde, très « humaine » et qui porte loin ; la cadence est lente, le rythme est immuable et typique.

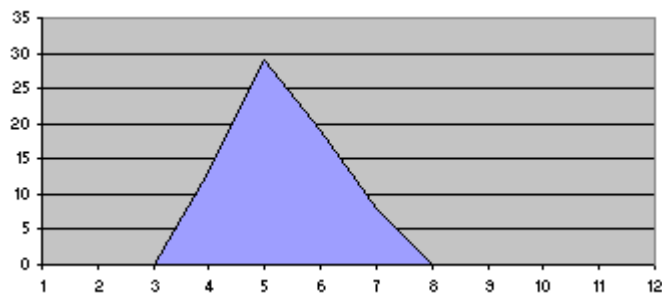
On notera la tonalité unique, la simplicité et la répétitivité de la phrase.

le chant a donné le nom à l'oiseau : « oup-oup-oup-oup » (<http://www.xeno-canto.org/312038> Sonnenburg).

Cycle du chant

Cycle annuel : grande voyageuse, la Huppe arrive à la mi-mars et repart à la fin août.

C'est un oiseau très discret, que l'on ne voit souvent qu'en vol ; et c'est donc à la voix qu'on la repère ; les périodes les plus favorables sont mi-avril à début mai au moment de l'installation des couples.



Cycle journalier : la Huppe fait partie des oiseaux qui se lèvent tôt ; une heure avant le lever du soleil on peut déjà entendre son chant.

Les cris de la Huppe fasciée

En vol, un cri-croassement émis entre congénères (<http://www.xeno-canto.org/240516> Jerek Matuziak), mais aussi en présence d'un prédateur « schraa » (XC 325170 Jerek Matusiak) bas et rauque, étouffé. Un autre cri-croassement plus court est lancé quand le mâle désigne l'entrée du nid ; dans une phase copulatoire on peut entendre des séries de cris étouffés (<http://www.xeno-canto.org/263714> Jose Carlos Sires).

Près du nid, on note aussi des cris plus ou moins gutturaux, parfois assez doux, lors du ravitaillement des jeunes « gru-gur- grugrugru ».

Un cri de crécelle « trrrr » passe pour être un cri d'alarme. Au nid, la femelle et les jeunes, poussent des sifflements « pfff pfff » quand ils sont dérangés.

Les jeunes au nid poussent des cris à tonalité aiguë « *crzii crzii* »

Remarques

Dans la majorité des pays où elle passe la Huppe porte le nom de son chant : Hoopoe, Hop, Puput, Poupa, Upupo, Pupaza, Pupavac, Hudhud, Hopop, etc ... En Poitou, c'est la « Bout' bout' » et en Oisans « Jaboubou ».

Quand elle chante on dit volontiers qu'elle pupule .

Le coin de l'expert

Le chant de la Huppe est émis tête baissée, à l'inverse des autres oiseaux qui lèvent la tête en chantant ; c'est un chant de ventriloque, ce qui ne facilite pas la localisation de l'oiseau.

On peut compter entre 25 et 35 motifs de 3 notes (parfois 2, voire 4) par minute, chaque motif durant environ 0.5" .

Les longues strophes de chant peuvent être le signe de la qualité des mâles chanteurs et par conséquent de leur réussite à s'apparier.

Où écouter la Huppe fasciée en Isère ?

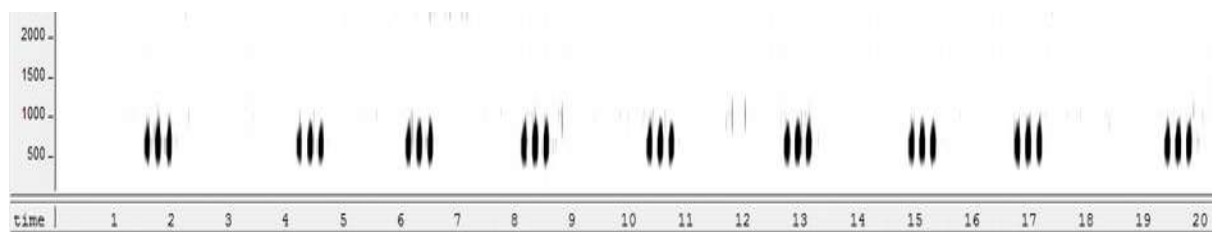
Altitude : c'est une espèce qui s'installe plutôt en plaine (barycentre : 450m), la plupart des observations sont faites sous la cote 1000 (un record à 1710m où 2 oiseaux sont vus ensemble, le 10 juin 2006 à Montheynard).

Milieu : Espèce thermophile. Bocage avec haies vives, bosquets et vergers où elle investit les arbres creux, voire les vieux murs ou les bâtiments.

Elle visite volontiers les jardins, les parcs, les vergers et les zones agricoles.

Localisation : on peut aller l'écouter dans les coteaux qui bordent les plaines de la Bièvre et du Liers.

Sonogrammes



Huppe fasciée, Tiszafured (Hongrie), 9 mai 2010

On compte 2120 observations de Huppe fasciée dans la base de données « faune-isere » à la date du 30 juillet 2016 (119^{ème} rang)

Torcol fourmilier *Jynx torquilla*

« Si le Torcol n'était pas si criard au printemps, il passerait inaperçu ... C'est à notre oreille qu'il s'impose donc la plupart du temps par sa litanie lancinante et monotone : **quin quin quin** ... Ce chant se compose de huit à douze sons nasillards et plaintifs, émis en série, d'abord en s'élevant un peu, puis restant à la même hauteur. »

Paul GEROUDET (Les passereaux d'Europe, vol.I)

Description du chant

C'est une série de sons criards, nasillards et plaintifs qu'on peut transcrire comme le dit ci-dessus Paul Géroudet « *quin quin quin quin* » (www.xeno-canto.org/311566, Francesco Sottile)

C'est une phrase très simple de longueur globalement stable, avec une tonalité moyenne

La puissance de ce chant est moyenne et porte peu.

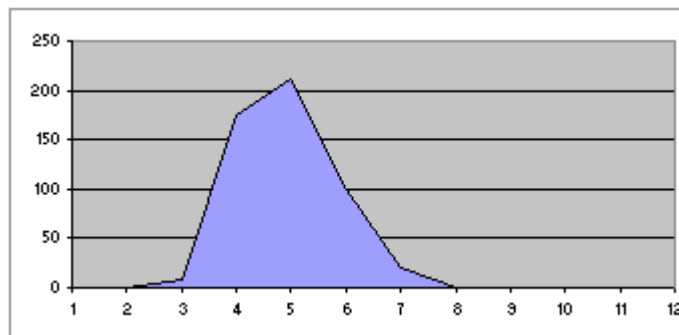
Des confusions sont possibles avec la voix de certains rapaces comme le Faucon crécerelle ou l'Épervier d'Europe, mais également avec le Pic épeichette.

On retiendra les éléments suivants : la tonalité et la régularité du rythme.

L'oiseau chanteur joue de son mimétisme, posé sur une branche, et se montre peu farouche, donc assez facilement observable.

Cycle du chant

Cycle annuel : le torcol est un grand migrateur, et dès son arrivée de migration, il est repérable grâce à son chant si caractéristique ; les premiers chants sont entendus en moyenne le 5 avril en Isère (+/- 7 jours). Le concert des torcols cesse à la mi-juin.



Cycle journalier : chante avec le lever du soleil et toute la matinée.

Les cris du Torcol fourmilier

Peu de manifestations vocales autres que le chant chez cette espèce.

L'oiseau souffle, siffle, plumes de la tête hérissées, en cas de surprise et danger immédiat (www.xeno-canto.org/175861, Lars Buckx).

Le cri d'alarme est une série de « tek » durs et rapides, presque un crépitement (www.xeno-canto.org/186520, Patrik Aberg).

Un cri de contact calme et roucoulant peut s'écrire « kru » ou « gru »

Les jeunes au nid quémangent par un « zizizizizi » (www.xeno-canto.org/194070, Albert Lastukhin)

Remarques

Quand ils sont présents tous les deux ensemble, il y a un échange entre partenaires, mais la femelle, qui répond au mâle, émet une série de notes moins sonores, presque enrrouée.

Le coin de l'expert

Sans vouloir faire injure à Paul Géroudet, reconnaissons que le chant du Torcol s'étend sur plus « de 8 à 12 sons nasillards et plaintifs ». En effet, il suffit d'aller écouter quelques enregistrements effectués ici et là en Europe pour constater que la plage est plus étendue.

Quelques exemples :

- Drôme : en moyenne 24 notes avec un maximum de 27 notes (5.5 notes par seconde)
- Anjou : entre 4 et 6 notes
- Hongrie : 12 notes en moyenne et assez lent (4 notes par seconde)
- Italie : 14 notes en moyenne (12-17) avec une vitesse de 4.75 notes par seconde
- Suède : 13 notes en moyenne (10-20) avec une vitesse de 4.5' notes par seconde.

Le Handbook constate aussi des variations importantes entre les oiseaux : de 22-28 notes par strophes à 12-14.

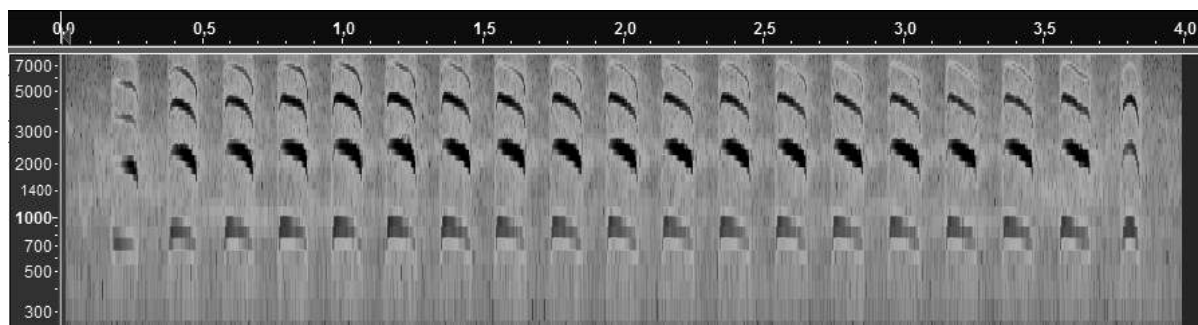
Où écouter le Torcol fourmilier en Isère ?

Altitude : 85% des observations sont effectuées sous la barre des 1000m (barycentre altitudinal : 560m). Un record : 2000m à Chantelouve, 1^{er} juin 2009.

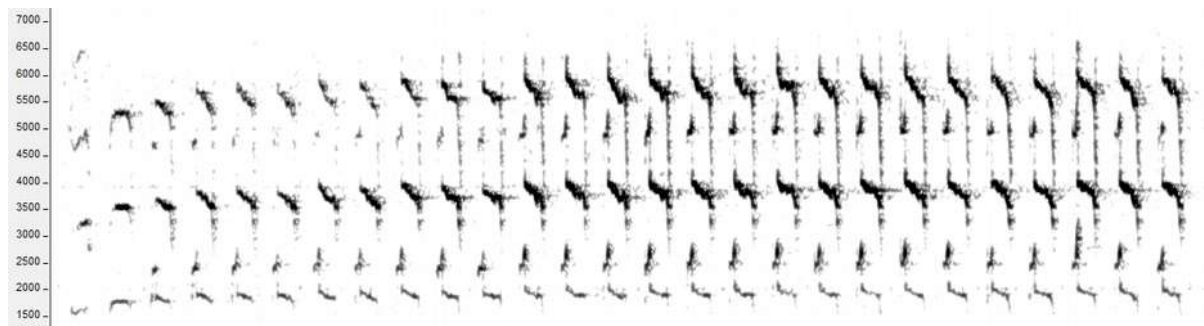
Milieu : Fréquente un milieu de haies, friches pourvus d'arbres creux et branches mortes à proximité de terrain secs et ensoleillé avec végétation rase.

Localisation : en plaine, là où restent de vieux arbres.

Sonogrammes



Torcol fourmilier, Poitou, mai 2000 (19 notes en 3.5")



Torcol fourmilier, Drôme, mai 2013 (27 notes en 5")

On compte 1861 observations concernant le Torcol fourmilier dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (129^{ème} rang)

Pic vert *Picus viridis*

« ... quand la pluie menace, c'est le cri plaintif de « plieu-plieu » qu'il fait entendre : on croit à la campagne qu'il annonce par là un changement de temps ; son chant d'appel, pendant le printemps ressemble à un bruyant éclat de rire, il ne cesse de redire « tia, tia, tia, tia », chaleureusement accentué. »

Victor RENDU (Les animaux de la France, 1875)

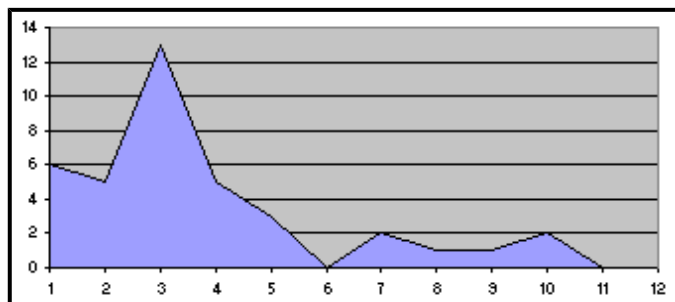
Description du chant

Le chant est une série de notes en cascades, une sorte de rire très éclatant, énoncé dans une tonalité moyenne dont la sonorité et la durée sont variables, selon le moment et selon l'individu. Ce chant est puissant, sonore (www.xeno-canto.org/080306 Jacques Prévost) et porte loin (plus d'un kilomètre)

Le pic noir émet un chant puissant mais plus grave que le pic vert ; le pic cendré produit un chant qui se termine decrescendo.

Cycle du chant

- cycle annuel : c'est au printemps (entre février et juin) qu'on entend le rire du pic vert (chant nuptial), mais il chante quasiment toute l'année sauf en été.



- cycle journalier : commence à chanter avec le lever du soleil

Les cris du Pic vert

La voix retentissante du Pic vert s'exprime tant dans les cris que dans les chants, le cri « de base » étant le « kiak kiak kiak » (www.xeno-canto.org/168581 Herman van der Meer), succession de notes dures (3 en moyenne) et, selon les occasions, il s'exprime différemment. En vol, le Pic vert lance un « kiuck kiuck kiuck - kiuck kiuck kiuck » rapide et bref (www.xeno-canto.org/335389 Johannes Buhl)

On peut noter aussi des séries rapides « kieu kieu kieu » signe d'agressivité.

Près du nid, les adultes font entendre des « kyuyuh » discrets à la tonalité assez semblable au chant (www.xeno-canto.org/281269 Peter Boesman).

Remarques

Le pic vert tambourine très rarement.

La femelle chante également mais avec une moindre puissance.

C'est un oiseau strictement sédentaire et qui ne quitte guère son territoire au cours de l'année.

Le coin de l'expert

Les strophes du chant nuptial durent en moyenne 2.5" (extrêmes 1.6" et 4.2") et sont composées de 16 notes (extrêmes 13-22) ; dans une séquence les strophes sont séparées par des pauses qui durent entre 5 et 20" (données personnelles).

La tonalité s'échelonne entre 1000 et 3000 H

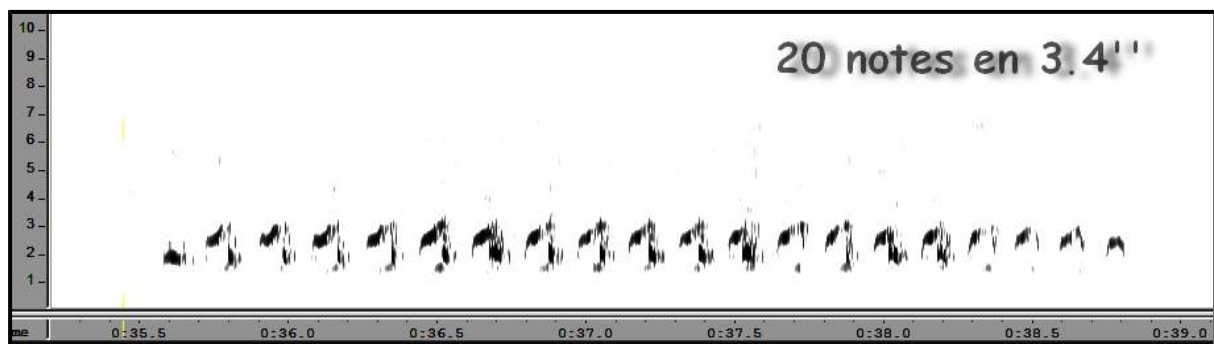
Où écouter le Pic vert en Isère ?

Altitude : les 2/3 des observations sont faites entre 140 et 600m (barycentre : 480m), mais l'oiseau est observé jusqu'à 1800m et plus (2550m dans le Parc National des Ecrins)

Milieu : boisements clairs, vergers, parcs, lisières, mais il préfère les secteurs où il trouve de vieux arbres et évite systématiquement les massifs boisés denses.

Localisation : un peu partout en Isère dans les milieux ouverts où se trouvent des arbres.

Sonogrammes



On compte 19650 observations de Pic vert dans la base de données « faune-isere » à la date du 30 juillet 2016 (19^{ème} rang)

Pic noir *Dryocopus martius*

« Le grand Pic noir évoque la puissance et le mystère de la forêt profonde ; la plupart du temps invisible, il se dévoile par ses cris et la mitraille de ses tambourinages : c'est un furtif mais un bavard »

Jacques PREVOST

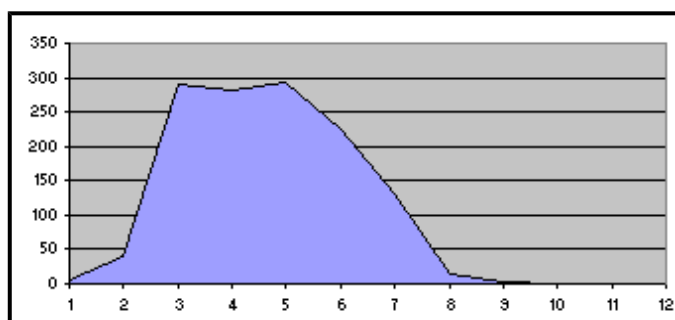
Description du chant et des cris

- Très grande taille (= corneille) ; les productions sonores sont puissantes, à la hauteur de cette taille imposante.
 - Vocales
 - Chant: série de notes (10 à 30, de 3 à 6") qui vers la fin vont s'accéléralant « kouic, houic, houic, houic, ... » (www.xeno-canto.org/314396 Eetu Paljakka) et (www.xeno-canto.org/302818 Terje Kolaas)
 - Cris de vol: série de 2-3 notes formant roulade et émise pendant les phases de déplacement (www.xeno-canto.org/303365 Jarek Matusiak)
 - Cris autres: cris d'inquiétude, cris d'excitation (www.xeno-canto.org/079042 Jacques Prévost)
 - Tambourinage: le plus long (1.5 à 3.5") et le plus puissant de tous les martellements chez les picidés, il s'entend jusqu'à 2km; il est émis entre partenaires pendant la nidification (www.xeno-canto.org/313173 Elias A.Ryberg)

Ambiance : oiseau essentiellement forestier

Cycle du chant

- cycle annuel : s'exprime par le chant associé au martellement dès le mois de février ; mais on peut entendre ses cris, posé ou en vol, tout au long de l'année.



- cycle journalier : pas spécialement matinal, on peut entendre le pic noir à toutes heures du jour.

Remarques

Le Pic noir a connu une progression géographique étonnante en suivant un gradient NE-SW notamment dans les années 70-80.

Mâle et femelle émettent les mêmes productions sonores, mais d'une manière moins forte et fréquente chez la femelle : selon une étude hollandaise 78% des martellements sont le fait du mâle.

Le coin de l'expert

Pour les comparaisons avec les autres picidés on pourra consulter la fiche consacrée au Pic vert

- Chant : il rappelle celui du pic vert mais il est un peu plus lent et surtout plus puissant ; il comporte 20 notes par seconde environ et dure entre
- Martellement : le nombre de frappes par martellement semble augmenter au cours de la nidification avec un maximum au début du mois de mars. En moyenne, on compte une trentaine de frappes par tambourinage, étalées sur 2" environ ; on note une accélération sur la fin.
- Cri de vol : les déplacements sont ponctués par des « *klu klu klu klu klu* » sonores et qui permettent de suivre les déplacements de l'oiseau.
- Cri d'excitation ou d'inquiétude : c'est une clameur avec une attaque franche et brutale, et qui se termine decrescendo par une note plaintive, d'une durée comprise entre 0.6" et 1" ; l'oiseau est alors posé.

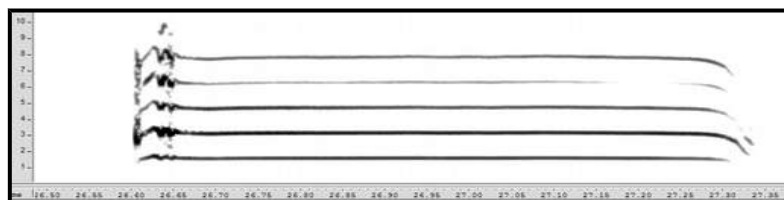
Où écouter le Pic noir en Isère ?

Altitude : en milieu forestier, on peut l'entendre à toutes les altitudes dans notre département, cependant sa présence est plus commune en moyenne montagne (barycentre altitudinal : 895m), et notamment là où le hêtre est bien présent.

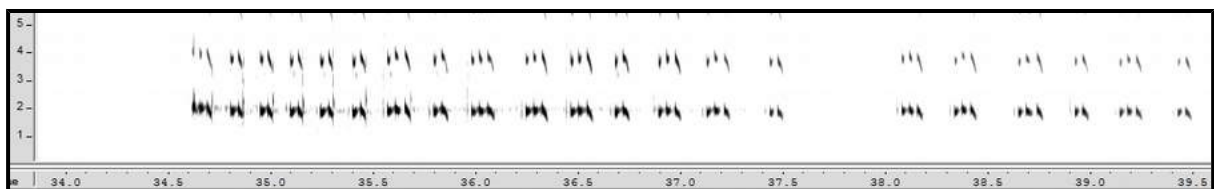
Milieu : c'est un oiseau essentiellement forestier qui recherche les arbres de grande taille pour creuser une loge qui corresponde à sa taille (dans 80% des cas il s'agit du hêtre) ; la présence de fourmilières est nécessaire à sa présence.

Localisation : dans les massifs de moyenne montagne (Chartreuse, Vercors), mais aussi dans les forêts des massifs plus élevés (Belledonne, Oisans, Rousses). On peut l'entendre également en Trièves, Matheysine, Chambarans et Ile Crémieu.

Sonogrammes (voir la fiche Pic épeiche pour le tambourinage)



Pic noir, cri d'excitation - inquiétude (0.75")



Pic noir, cri de vol (5")

On compte 6204 observations concernant le Pic noir dans la base de données « faune-isere » à la date du 29 juillet 2016 (57^{ème} rang)

Pic épeiche *Dendrocopos major*

« Dès les premiers beaux jours de février, les branches mortes reprennent vie sous les puissantes salves des pics épeiches qui se répondent par arbre interposé. Démontrant leur qualité de foreur en utilisant la qualité acoustique du bois, le tambourinage a complètement remplacé le chant ... »

Lionel MAUMARY (Les oiseaux de SUISSE, 2003)

Description du chant et des cris

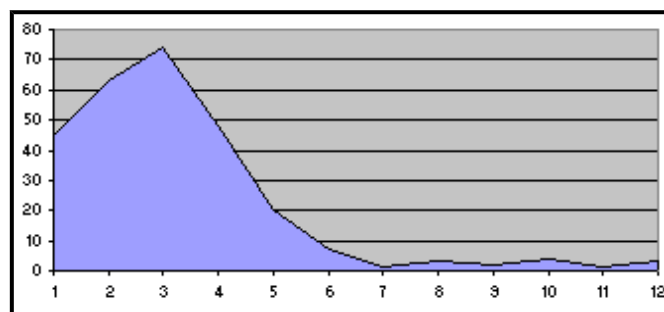
Le Pic épeiche propose deux signaux sonores très différents :

- les cris aigus et vigoureux plus ou moins rapides selon son état d'excitation
 - o cris de poursuites entre mâle et femelle « kikikikikikikiki ... » (www.xeno-canto.org/079043 Jacques Prévost)
 - o cris d'agressivité de tonalité « enrouée » et pouvant se transcrire ainsi « tretretre... »
 - o on notera également le « kik » faisant penser à une cisaille qu'on referme brusquement ; on entend ce cri tout au long de l'année (www.xeno-canto.org/080302 Jacques Prévost)
- le tambourinage sur les arbres peut être considéré comme le chant du Pic épeiche, dans la mesure où il est la marque du territoire de l'oiseau (www.xeno-canto.org/156178 Jack Berteau).

Les jeunes au nid ne cessent de lancer leurs séries de cris aigus (www.xeno-canto.org/079044 Jacques Prévost)

Cycle du chant

- cycle annuel : Les manifestations sonores, territoriales, débutent dès décembre. Le tambourinage, va s'intensifier jusqu'en mars pour décroître progressivement et devenir épisodique.



- cycle journalier : le chant et le tambourinage peuvent être entendus tout au long de la journée, mais le pic épeiche est peu matinal et on ne l'entend pas avant le lever du soleil.

Remarques

La femelle comme le mâle utilise le martellement pour s'exprimer.

En janvier-février, avant que les échanges ne prennent une réelle coloration nuptiale, les deux partenaires montrent un comportement d'agressivité réciproque comparable à des joutes territoriales entre mâles concurrents : poursuites dans les arbres avec queues étalées montrant le rouge vif des plumes, cris aigus d'excitation. En mars, les couples se forment réellement et les échanges sonores prennent alors un caractère plus apaisé.

Le coin de l'expert

Données personnelles sur le tambourinage : 8 à 15 frappes (extrêmes 3-18) avec une accélération finale. La durée du tambourinage est comprise entre 0.5 et 0.8".

Il est intéressant de comparer avec deux autres picidés qu'on rencontre assez régulièrement dans le département : le pic épeichette et le pic noir.

. Pic épeichette : le tambourinage est plus long (1.5"), comporte plus de frappes (26+/-6) et présente un caractère de stabilité (pas d'accélération) ; d'autre part, les pauses entre tambourinages sont courtes chez l'épeichette, beaucoup plus longues chez l'épeiche.

. Pic noir : le martellement est puissant, très sonore ; il est beaucoup plus long (1.5 à 3.5") et comporte jusqu'à 30 frappes et plus.

Où écouter le Pic épeiche en Isère ?

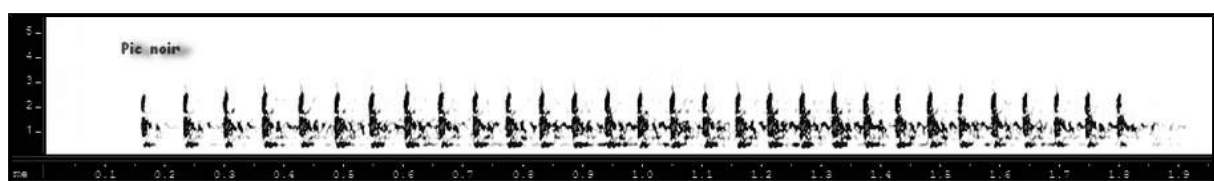
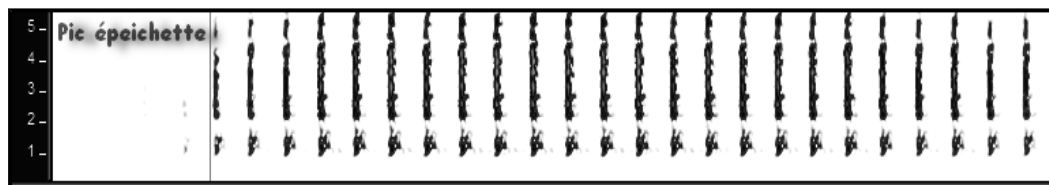
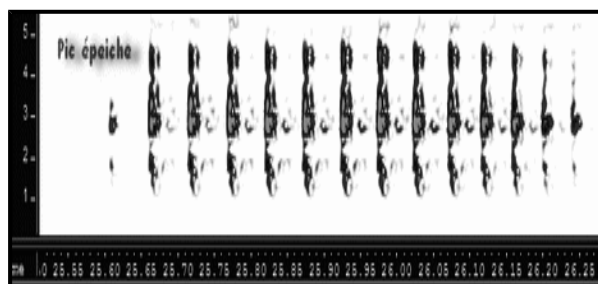
Altitude : commun en plaine (barycentre : 450m), on le contacte aussi en montagne tant qu'il y a des arbres (1787m à Chamrousse, 17 avril 2011)

Habitat : On le rencontre dans tous les milieux arborés, même dans les parcs urbains à la seule condition qu'il y trouve un vieil arbre où creuser le trou qui abritera sa nichée.

Localisation : commun en Isère

Sonogrammes

Ci-dessous trois sonogrammes pour comparer les tambourinages des pics épeiche, épeichette et noir.



On compte 21852 observations de Pic épeiche dans la base de données « faune-isere » à la date du 2 août 2016 (14^{ème} rang)

Pic épeichette *Dendrocopos minor*

« Nain parmi les pics, l'Epeichette évoque plutôt un passereau lorsqu'il voltige dans la canopée ... Sans complexe pour son bec minuscule, il n'en tambourine pas moins avec une force et une détermination vindicatives. »

Lionel Mamaury « Les oiseaux de Suisse » Nos Oiseaux /Vogelwarte, 2007

Description du chant

Il est difficile de parler de chant chez le Pic épeichette, cependant il n'est guère avare de productions sonores et on notera entre autres : des séries de cris aigus et de longs tambourinages sont communs. Les deux sexes communiquent également par cette série de sons aigus « khikhikhikhikhikhikhikhi » (www.xeno-canto.org/329339 Albert Lathuskin) qui forment un chant pouvant rappeler celui du Faucon crécerelle. Le long tambourinage, plus régulier, moins puissant que celui du Pic épeiche, et ses cris émis toute l'année, peuvent aider à le localiser (www.xeno-canto.org/312823 Piotr Szczypinski) et (www.xeno-canto.org/337994 Dare Sere).

Cycle du chant

- cycle annuel : espèce que l'on peut entendre tout au long de l'année, mais les oiseaux s'expriment surtout à la belle saison, avec un regain en automne.
- cycle journalier : tout au long de la journée

Les cris du Pic épeichette

Comme le Pic épeiche il émet un « tchic », cri d'appel moins puissant que le « chant ».

Très excité, dans des phases agressives l'oiseau émet des « khyu khyu khyu kyu » (www.xeno-canto.org/309369 Piotr Szczypinski).

Quand il alarme, le Pic épeichette lance de longues séries fébriles « tictictictictic ... » (www.xeno-canto.org/240705 Terje Kolaas).

Remarques

Les deux sexes apprécient de communiquer en tambourinant sur des supports produisant des sonorités différentes.

Le coin de l'expert

Les différents paramètres de description du martellement permettent de faire la distinction entre Pic épeichette, Pic épeiche et Pic noir.

. Pic épeichette : le tambourinage est long (1.5"), comporte plus de frappes (26+/-6) et présente un caractère de stabilité (pas d'accélération) ; d'autre part, les pauses entre tambourinages sont courtes chez l'épeichette, beaucoup plus longues chez l'épeiche.

Pic épeiche : le tambourinage est plus court avec 8 à 15 frappes (extrêmes 3-18) et une accélération finale. La durée du tambourinage est comprise entre 0.5 et 0.8".

Pic noir : le martellement est puissant, très sonore ; il est beaucoup plus long (1.5 à 3.5") et comporte jusqu'à 30 frappes et plus.

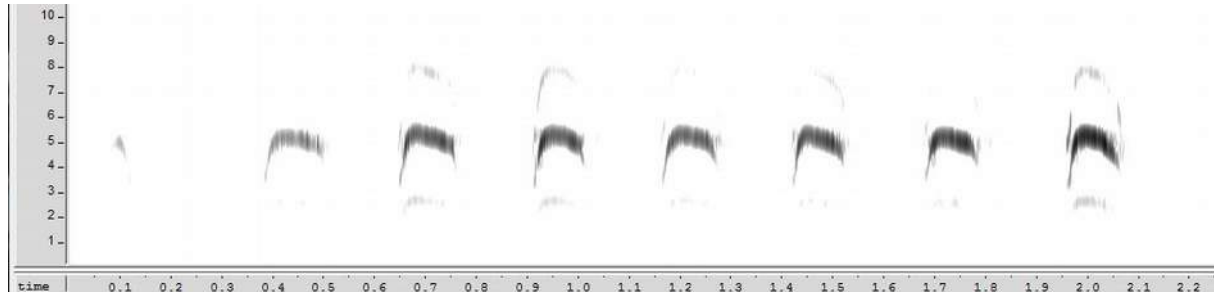
Où écouter le Pic épeichette en Isère ?

Altitude : essentiellement contacté en plaine ; 99% des observations sont faites sous la cote 1000 (barycentre altitudinal : 370m).

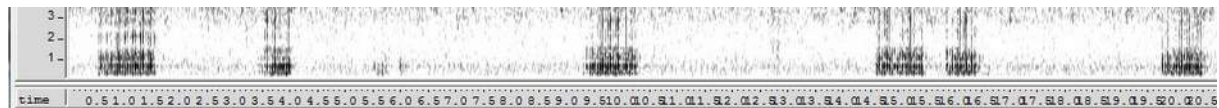
Milieu : cette espèce est bien répartie dans les boisements de feuillus ou mixtes. En Isère, elle est souvent découverte dans les ripisylves de plaine.

Localisation : à chercher dans les peupleraies qui bordent l'Isère par exemple.

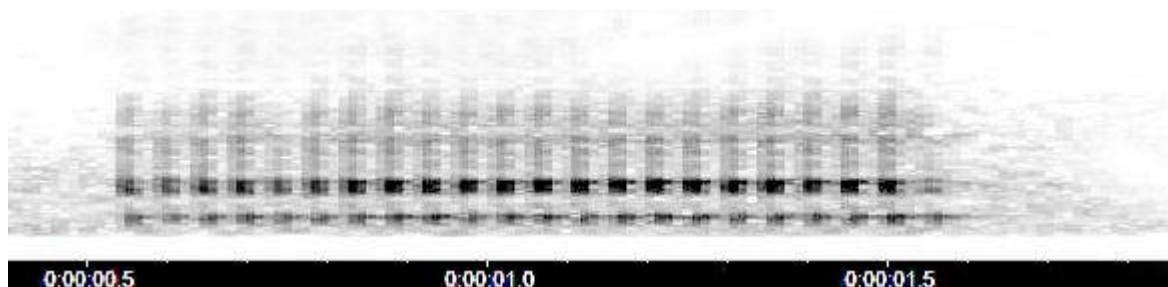
Sonogrammes



Pic épeichette chant (durée : 2"), 26 avril 2016, Russie (www.xeno-canto.org/329939 Tom Wulf)



Pic épeichette, série de 6 tambourinages sur 30", 12 oct 2016, Slovénie (www.xeno-canto.org/337994 Dare Sere)



Pic épeichette, tambourinage, 21 coups sur 1" (même auteur que ci-dessus)

On compte 2161 observations concernant le Pic épeichette dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 novembre 2016. (120^{ème} rang)

Alouette lulu *Lullula arborea*

« Cet oiseau a l'habitude de s'élever très-haut, presque verticalement, de se soutenir pendant assez longtemps à la même place et de faire entendre du haut des airs un chant fort doux, agréable et varié que plusieurs auteurs ont comparé, mais à tort, à celui du rossignol. Comme ce dernier oiseau, il chante aussi la nuit. »

Hippolyte BOUTEILLE (Ornithologie du Dauphiné, 1843)

Description du chant

Chant mélodieux, simple et cristallin, portant loin et sans rival, de tonalité moyenne: c'est un des beaux concerts que la nature nous offre. La Lulu lance des trilles flûtés: « *lullulullu* » et « *duliduli* » dont l'intensité et la fréquence augmentent au cours de la strophe.

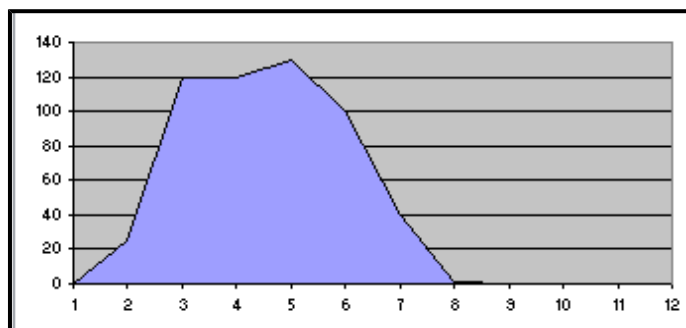
Le mâle survole son territoire d'un vol presque vertical en enchaînant courbes et spirales puis il descend sur un arbre, un piquet de clôture, un buisson ou au sol.

Certes, cette alouette chante pendant le jour mais c'est de préférence par nuits claires qu'elle nous fait entendre ses plus beaux trilles flûtés qui durent parfois plus d'une minute.

On retiendra les motifs composés de 2-3 éléments et la pureté du chant flûté (www.xeno-canto.org/123593, Jordi Calvet).

Cycle du chant

Cycle annuel : on peut entendre le chant dès février et jusqu'en juin.



Cycle journalier : plutôt en matinée, mais il est vrai que la lulu chante durant toute la journée, parfois aussi lors des nuits claires

Les cris de l'Alouette lulu

Un large éventail de cris vient compléter le vocabulaire de l'Alouette lulu (www.xeno-canto.org/124499, Jarek Matuziak)

Le cri de contact est un doux sifflement « *tlui-tlui* » qu'on retrouvera dans les cris d'alarme « *didluit* » ou « *t'luitt* » (www.xeno-canto.org/281305, Peter Boesman).

On note également des cris en vol « *d'dluit* » (www.xeno-canto.org/151504, Herman van der Meer) et en migration des cris de contact (www.xeno-canto.org/37920 Krystian Zwolinski)

Dérangés en migration, les oiseaux poussent un trille « *prrrrett* » bien différent des cris d'alarme habituels.

Remarques

En l'observant en vol, et chantant, on se gardera de l'identifier comme un pipit des arbres.
Pour donner un nom à son chant on dit que l'alouette lulu **tire-lire** (ou **tirelie**)

Le coin de l'expert

Dans une séquence d'une minute on dénombre 9 strophes qui durent chacune environ 2.5" avec des intervalles de 4.5" en moyenne.

Chaque strophe est généralement composée par la répétition d'une même note (répétée de 5 à 15 fois voire plus).

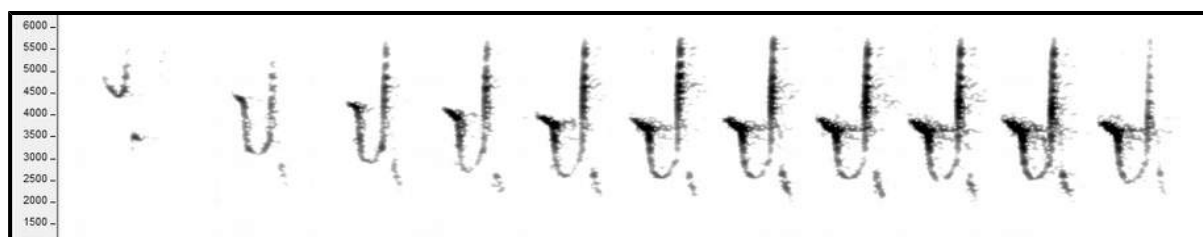
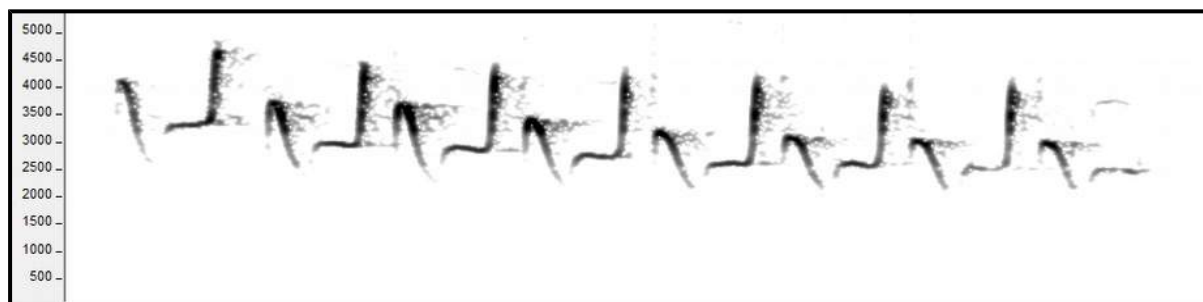
Où écouter l'Alouette lulu en Isère ?

Altitude : les observations se répartissent sur l'ensemble des altitudes, mais ne dépassent guère 1500m, avec une préférence marquée pour les versants méridionaux (barycentre altitudinal : 800m) ; un record au-dessus de Chichilianne (1843m) le 9 juillet 2010.

Milieu : Comme son nom latin l'indique elle apprécie les arbres ; on la trouve plutôt dans les milieux semi-ouverts : landes buissonnantes et arbustives, bocages, et ne craint guère les secteurs accidentés. Localisation : espèce bien représentée dans le Trièves

Sonogrammes

La richesse du chant de l'Alouette lulu est perceptible grâce à ces trois sonogrammes d'un même individu, montrant trois strophes d'une même séquence (Catalogne, 3 mars 2013, www.xeno-canto.org/123593, Jordi CALVET). Ces trois strophes durent environ 2.5" chacune.



On compte 2020 observations concernant l'Alouette lulu dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (124^{ème} rang)

Alouette des champs *Alauda arvensis*

« L'oiseau des champs par excellence, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue, qu'il retrouve partout dans son sillon pénible, pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance...C'est la fille du jour. Dès qu'il commence, quand l'horizon s'empourpre et que le soleil va paraître, elle part du sillon comme une flèche, porte au ciel l'hymne de joie. Sainte poésie, fraîche comme l'aube, pure et gaie comme un cœur d'enfant. »

Jules MICHELET (L'Oiseau, 1859)

Description du chant

Un des premiers chants du matin précédant largement le lever du soleil.

Le chant est aigu, mélodieux et sonore ; il est émis le plus souvent en vol battu rapide, à une hauteur de 50 à 100 m. C'est un long discours sans pose, riche de motifs débités à une cadence extrêmement rapide, varié, intégrant trilles, babils, imitations diverses (www.xeno-canto.org/146573, Julien Rochefort).

La tonalité est aiguë, moyennement modulée

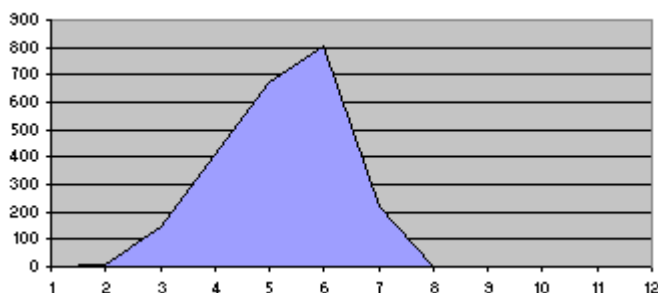
Le chant est puissant et porte loin.

On retiendra l'ambiance générale, et l'absence de pause dans une production ininterrompue.

En général, l'oiseau vole en chantant au dessus des champs, puis tombe rapidement à terre. Moins souvent il chante depuis un promontoire, une motte, un piquet.

Cycle du chant

- cycle annuel : c'est avec le printemps naissant que l'Alouette des champs, infatigable, lance sa succession de trilles, on peut ainsi l'entendre de février à la mi-juillet.



- cycle journalier : elle compte parmi les lève-tôt, et bien avant le lever du soleil, elle monte au ciel.

Les cris de l'Alouette des champs

En hiver, les groupes d'alouettes maintiennent le contact en vol par des « pie pie pie pie ».

En toutes occasions, l'Alouette des champs lance des cris vibrants et secs tels que « trri ..., trrui..., trtriri..., tchiri ..., prrlu ..., prrutt-utt » et surtout en vol (www.xeno-canto.org/138228, Krzysztof Deoniziak)

Remarques

On dit que l'alouette *grisolle*. Emet également de nombreux cris de contact.
Généralement les séquences durent quelques minutes, mais elle peut chanter fort longtemps ... jusqu'à une dizaine de minutes sans marquer la moindre pause audible à l'oreille humaine.

Le coin de l'expert

L'alouette des champs peut produire jusqu'à 400 sons à la seconde !
Sur des enregistrements personnels, et sur certaines parties du chant, il est possible de comptabiliser jusqu'à 280 notes à la seconde.
Le chant est émis sur une fréquence comprise entre 2 et 5kHz.

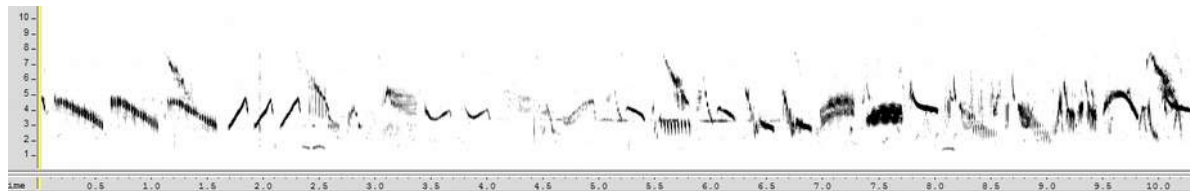
Où écouter l'Alouette des champs en Isère ?

Altitude : en Isère l'Alouette des champs a une distribution « bimodale » avec d'une part des populations de plaine liées aux cultures et prairies, et d'autre part des populations d'altitude inféodées aux pelouses et alpages ; les $\frac{3}{4}$ des observations concernant des oiseaux chanteurs sont faites au-dessous de 1000m et le barycentre altitudinal en plaine se situe vers 400m ; en montagne, notamment dans les zones ouvertes comme les pelouses d'altitude le barycentre se situe à 1730m ; observation record d'un chanteur le 4 juillet 2010, sur la commune du Perier (2596m).

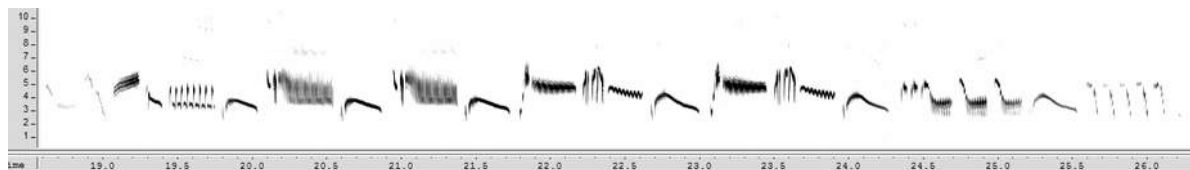
Milieu : Migratrice partielle, c'est la plus commune de nos alouettes. Elle se rencontre partout où les vastes milieux dégagés lui sont favorables, en plaine comme en montagne jusqu'à 2000 m. Selon les lieux, ces espaces ouverts, champs de céréales ou prairies, lui offrent une nourriture adéquate : plantes, graines, invertébrés...

Localisation : en plaine dans la Bièvre, ou en montagne sur le plateau d'Emparis.

Sonogrammes



Alouette des champs, Jaunay-Clan (Poitou), 30 mai 2003 ; 10'' de chant



Alouette des champs, Bialowiecza (Pologne) mai 2005, 7'' de chant

On compte 10430 observations concernant l'Alouette des champs dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (35^{ème} rang)

Pipit des arbres *Anthus trivialis*

« ... Partout il chante, à gorge déployée, semblant exprimer par ses roulades et ses trilles, par son vol nuptial auquel il se donne tout entier, l'ardeur même d'un printemps toujours neuf. »

Paul GEROUDET (Les Passereaux d'Europe I, II et III)

Description du chant

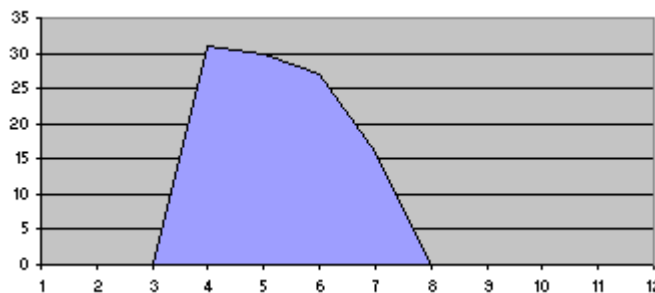
Il s'agit d'une phrase complexe, moyennement aiguë, peu modulée sauf au final ; la cadence est rapide et la puissance est forte (www.xeno-canto.org/156390 Jack Berteau)

Le chant est souvent émis en vol avec descente « en parachute » et le final est caractéristique sous la forme « tia - tia- tia » (www.xeno-canto.org/270122 Peter Boesman)

L'oiseau commence généralement son chant depuis un perchoir, souvent la cime d'un arbre, puis il s'élance vers le ciel et égrène sa musique jusqu'au final évoqué ci-dessus.

Cycle du chant

Cycle annuel : le Pipit des arbres est un migrateur trans-saharien et le début des chants, à l'arrivée de migration, prend effet fin mars début avril ; ils deviennent plus rares à mi juillet et dès le début du mois d'août, la migration post-nuptiale commence.



Cycle journalier : chanteur matinal, il commence son activité avant le lever du soleil.

Les cris du Pipit des arbres

Le Pipit des arbres se distingue des autres pipits par ses cris ; en migration on entend souvent un « psiee » impur et aigu (www.xeno-canto.org/281339 Peter Boesman).

Inquiet, il lance un cri bref et doux « tsit » (www.xeno-canto.org/281337 Peter Boesman) ; en présence d'un prédateur terrestre qui approche du nid, il émet des séries de « si si si ... » aigus, doux et durables.

Remarque

Le comportement de l'oiseau est intéressant à noter dans la phase du chant nuptial : l'oiseau prend son envol d'un perchoir élevé, souvent d'un grand arbre, monte en ligne oblique et, en un long crescendo, émet une note répétitive ; puis les [pattes](#) pendantes, la queue relevée, les [ailes](#) entrouvertes et tenues hautes, il revient en parachute, toujours chantant, à son point de départ. Il se posera en un final vocal très caractéristique se traduisant par un 'ti.a-ti.a-ti.a-ti.a' très prononcé, de plus en plus étiré.

Le coin de l'expert

Le chant complet est généralement composé de 4 parties et alors la durée du chant peut atteindre 15-20".

Souvent l'oiseau reste au sommet de son perchoir et lance des « chants partiels » qui sont des raccourcis ou des condensés du chant complet : des enregistrements sur des oiseaux de Chartreuse montrent que ces amorces de chants ont une durée moyenne de 4" (extrêmes : 2.7" et 6.1") avec des temps de pause entre chants de 7" (extrêmes 6" et 10")

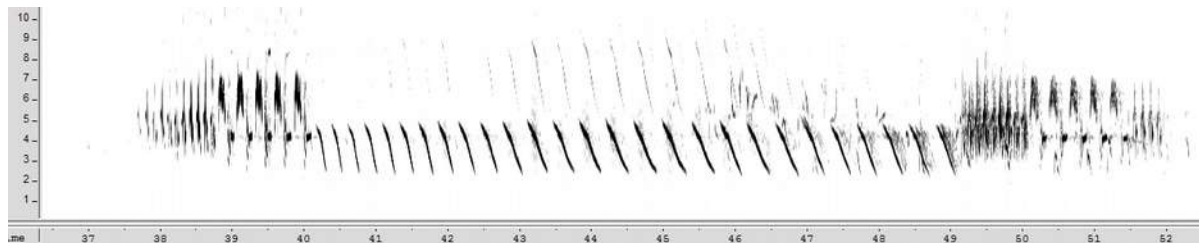
Où écouter le Pipit des arbres en Isère ?

Altitude : en Isère, ce pipit a une répartition « bimodale » et peut être rencontré en plaine comme en montagne, mais c'est surtout en altitude qu'on le contacte (barycentre altitudinal en zone montagne : 1260m) : il semble disparaître peu à peu de la plaine par manque de prairies répondant à ses exigences écologiques

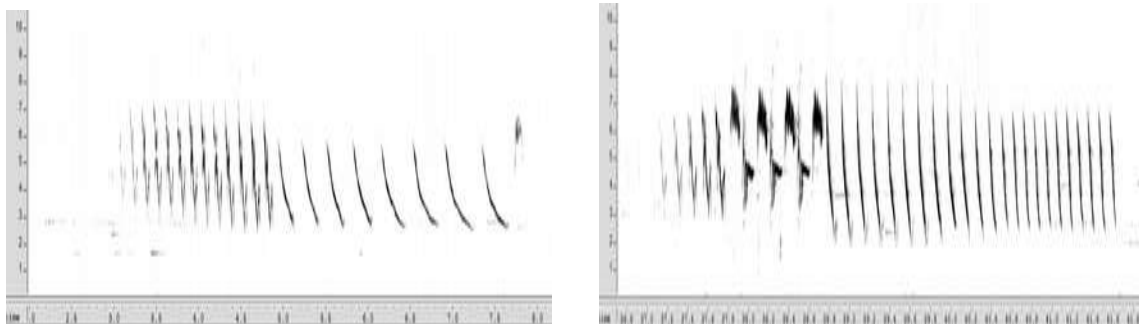
Milieu : il a besoin de l'arbre comme poste de guet et de chant mais aussi de la prairie pour y trouver sa nourriture ; on va donc le rencontrer en lisière des bois et dans les zones de bocage.

Localisation : en montagne on va l'entendre dans cette « zone de combat » où la forêt vient buter sur les pelouses d'altitude. On l'entendra facilement au bout de la route qui mène au Charmant Som, près de l'Oratoire. Ailleurs, en Isle Crémieu par exemple.

Sonogrammes



Pipit des arbres, Vercors (Carrières romaines) 4 juin 2000



Pipit des arbres, Mt Fromage, 10-06-12 (2 chants partiels)

On compte 4337 observations dans la base de données « faune-isere » à la date du 29 juillet 2016 (78^{ème} rang)

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta*

« C'est le vol nuptial associé à un chant tonique qui s'impose pour identifier cette espèce si évocatrice du monde de l'Alpe : le Spioncelle s'élève de la pelouse dans une litanie qui s'accélère progressivement, monte en puissance avec l'oiseau, et l'accompagne dans sa descente, amortie par les ailes et la queue déployées ; la strophe s'étire alors, ralentit puis s'arrête. »

Philippe LEBRETON (Les oiseaux de Vanoise, 1998)

Description du chant

Il s'agit d'un chant type « pipit » mais sans les « tia tia tia » du Pipit des arbres; de surcroît le chant est plus fin et attaque plus franche, la tonalité aiguë et la puissance assez forte.

Ce chant est long : longue phrase d'une note répétée, peu modulée avec des accélérations et des ralentis (www.xeno-canto.org/181342 Michele Peron) et (www.xeno-canto.org/136183 Jarek Matusiak).

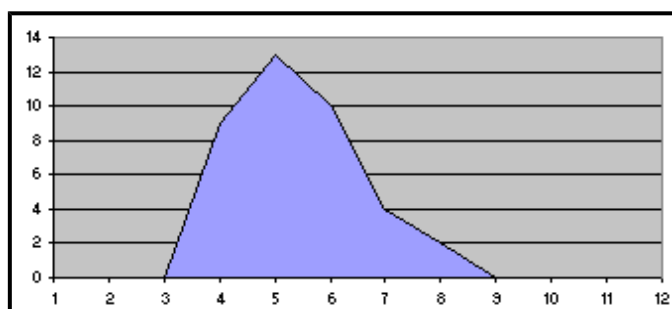
On peut décomposer le chant en 3 ou 4 parties durant le vol :

- Répétition de *tit tit tit* durant la montée
- puis répétition accélérée
- crescendo d'une ou deux notes durant la descente
- une répétition très rapide à l'atterrissage.

Le Pipit spioncelle est un oiseau assez démonstratif qui fréquente les alpages, les milieux ouverts entre la limite des arbres et la neige.

Cycle du chant

- cycle annuel : les oiseaux nicheurs, donc chanteurs, sont présents d'avril à juin



- cycle journalier : matinal

Les cris du Pipit spioncelle

Le cri de contact est un « *tsuit* » perçant et légèrement éraillé que l'oiseau lance régulièrement, en vol notamment (www.xeno-canto.org/281356 Peter Boesman)

En danger, le Pipit spioncelle émet un « *sip* » simple ou double, voire une série de « tsi tsi tsi tsi » (www.xeno-canto.org/296241 Marco Dragonetti).

Remarques

Le Pipit spioncelle fait partie des espèces communément parasitées par le Coucou gris.

Le coin de l'expert

Le chant complet de l'oiseau est long et peut durer une vingtaine de secondes, voire plus. On peut y dénombrer une centaine des notes réparties en 3 ou 4 morceaux où le rythme peut varier de 2 à 3 notes par seconde jusqu'à 8 notes par seconde.

Où écouter le Pipit spioncelle en Isère ?

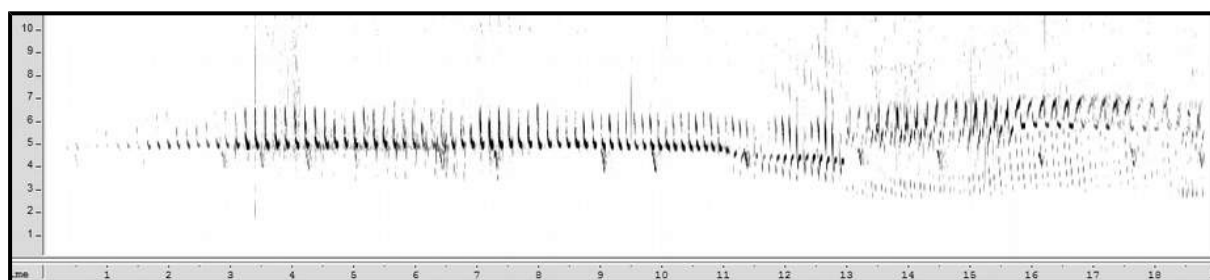
Altitude : à la belle saison, la majorité des oiseaux est notée entre 1600 et 2100m (barycentre : 1850m), avec un record à 2536m, un 16 juillet 2004, au-dessus de l'Alpe d'Huez.

Les hivernants sont notés en plaine, souvent près de l'eau, en dortoir dans les roselières (barycentre : 320m).

Milieu : pelouses d'altitude, prairies pâturées, éboulis.

Localisation : au printemps et en été, l'espèce est bien présente dans les pelouses du Charmant Som (1700m) en Chartreuse, mais on peut la trouver facilement dans tous les massifs montagneux de l'Isère pour peu qu'on s'élève aux bonnes altitudes.

Sonogrammes



Pipit spioncelle, Chartreuse (L'Alpe, 1600m) 20 juin 2001

On compte 3664 observations de Pipit spioncelle dans la base de données « faune-isere » à la date du 2 août 2016 (88^{ème} rang)

Bergeronnette grise *Motacilla alba*

« Quand le mâle, posé sur le faîte d'un toit ou sur une pierre, gazouille tranquillement, on dirait volontiers qu'il le fait pour lui-même et non, comme d'autres passereaux, pour marquer sa présence sur son territoire. »

Paul Géroudet « Les passereaux » T.3, Delachaux et Niestlé, 1972

Description du chant

Le chant est une combinaison de gazouillis et de cris variés « *tchissic-tsilip-tsitsi* » suivi d'une pause puis le chant reprend suivi d'une nouvelle pause, etc. Ce chant est si discret et semble si peu marquer la territorialité qu'on attribuerait plutôt cette fonction au cri émis régulièrement en vol (voir le chapitre consacré aux cris de l'espèce)

Cycle du chant

- cycle annuel : l'espèce est migratrice partielle et des hivernants restent en plaine, souvent près des cours d'eau ; le retour des migrants se fait de mi-février à mi-mars. Le cri classique est lancé tout au long de l'année ; quant au chant c'est dès le retour qu'on peut l'entendre.
- cycle journalier : tout au long de la journée

Les cris de la Bergeronnette grise

Le cri de contact (territorial ?) est facile à reconnaître, souvent lancé en vol « *tsli-zitt* »

(www.xeno-canto.org/078358 Mike Nelson)

On lui connaît également un « *tchic* » marquant l'alarme, ou bien des « *slitt* » en série

(www.xeno-canto.org/194064 Albert Lastukhin)

D'autres cris sont également émis par l'espèce tels que « *zit* » ou « *psiit* » ou encore « *zlip* »

Remarques

La Bergeronnette grise n'a jamais laissé indifférents les hommes qu'elle côtoie volontiers ; c'est ainsi qu'on lui a attribué 1001 noms : *hochequeue* ou *lavandier*e dans notre pays, mais aussi *ballerine* en Italie, *  chassier*e en allemand. Anciennement, elle fut nommée *religieuse* ou *jacobin*.

Où écouter la Bergeronnette grise en Isère ?

Altitude : il s'agit d'une espèce qui fréquente plutôt la plaine sans pour autant négliger la montagne, cependant 95% des observations sont faites sous la cote 1000 (barycentre altitudinal : 470m) ; on notera une observation à Huez (Le Poutat, 2320m) un 19 août 2008, c'est un record. L'espèce est également notée régulièrement en période de nidification dans la station de l'Alpe d'Huez à 2000m.

Milieu : Cultures, bois ouverts, ruisseaux, zones dégagées, zones humides, habitations.

Localisation : moins liée aux zones humides que les autres bergeronnettes la Grise est rencontrée en tous milieux pour peu qu'ils soient suffisamment ouverts.

On compte 17626 observations concernant la Bergeronnette grise dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 novembre 2016. (20  me rang)

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*

« Qui se douterait que la voix la plus tonitruante, celle qui couvre toutes les autres dans la cacophonie matinale, provient d'un des plus petits exécutants, la petite boule de plume à queue dressée qui se faufile dans le sous-bois comme une souris. »

Lionel MAUMARY (Les oiseaux de Suisse)

Description du chant

Le chant du troglodyte, très puissant pour un oiseau si petit, est une phrase complexe et stable, à la tonalité variable mais globalement aiguë ; l'enchaînement des notes (cadence) est variable, mêlant trilles et notes détachées. Le rythme est complexe mais répétitif et caractéristique. Les confusions sont possibles avec le rouge gorge, les fauvettes, ou l'accenteur mouchet mais il ne s'agit pas d'un babil mais d'une phrase longue et structurée (www.xeno-canto.org/253289, **Cédric Mroczko**)

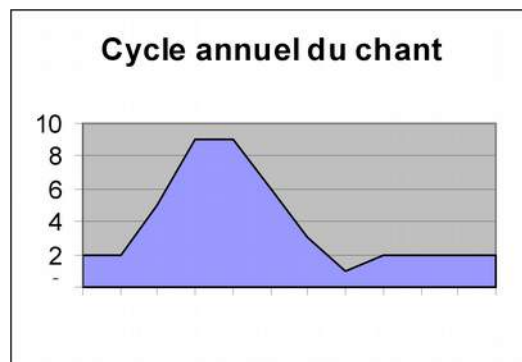
On retiendra la puissance et le trille central après intro de notes détachées.

En fait, le chant pourrait être décomposé en deux parties : des répétitions de motifs très simples, aigus et stridents avec des sifflets brefs, le tout entrecoupé de trilles, véritable signature du troglodyte (www.xeno-canto.org/78945, **Jacques Prévost**).

Le troglodyte chante en général d'un perchoir bas, en principe non dominant, mais souvent bien en vue.

Cycle du chant

Cycle annuel : il est possible de surprendre un chanteur tout au long de l'année mais c'est au printemps, entre mars et juin, que le troglodyte chante d'une façon permanente.



Cycle journalier : il se manifeste tôt le matin et peut être entendu à toute heure du jour.

Les cris du Troglodyte mignon

On distingue habituellement deux catégories de cris chez cette espèce, mais qui peuvent se combiner : des notes sèches et isolées « tsek », « dzek », « tek » ou « trek », et des séries de notes rapides et brèves (www.xeno-canto.org/307572, **Gérard Olivier**), faisant des roulades dures « trrrrr » ou « drrrr » (www.xeno-canto.org/304412, **Jarek Matusiak**).

Le cri d'alarme « tek » est très semblable à celui du Rougegorge familier « tic ».

Remarques

Le chant est l'apanage exclusif du mâle.

Comme beaucoup d'oiseau le troglodyte est capable de contrôler la puissance de son chant : si le chant territorial porte à plusieurs centaines de mètres, certaines productions vocales ne sont audibles qu'à quelques mètres, car destinées uniquement au partenaire.

La confusion est possible avec l'Accenteur mouchet : cependant le chant du mouchet n'a pas la véhémence du troglodyte et ne contient pas les trilles si caractéristiques.

Le rythme est rapide et les différentes parties de la séquence ne sont pas faciles à individualiser. La lecture du sonogramme permet de bien différencier les phases qui s'enchaînent.

En 6 à 7 secondes on note une douzaine de motifs différents, certains composés d'un grand nombre de notes simples (25 notes en 0,75 sec pour le trille final)

Le coin de l'expert

La tonalité se situe entre 3 et 10 kHz.

Dans une même séquence de chant les phrases ont une durée qui varie de 4 à 7" (m=5.75") avec des pauses d'une durée variable mais cependant comparable (4 à 11").

Dans une même phrase, on compte en moyenne de 50 à 80 notes, sachant qu'un trille peut contenir à lui seul jusqu'à 30 notes égrenées en une seconde.

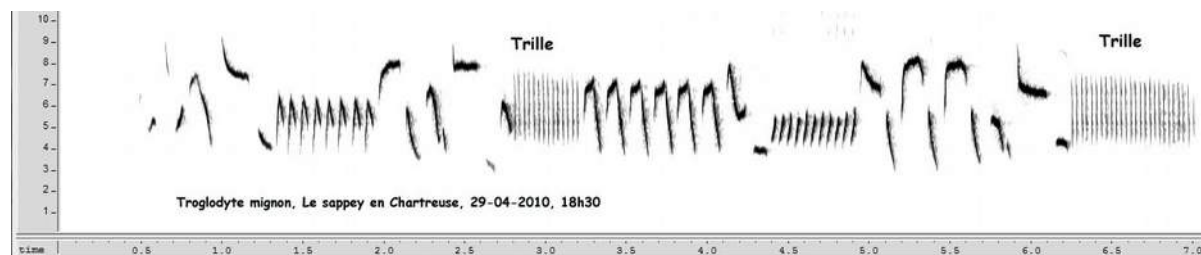
Où écouter le Troglodyte mignon en Isère ?

Altitude : bien qu'oiseau de plaine (barycentre : 390m) on l'entend également à la montagne, il est noté comme chanteur à 2690m le 17 juillet 2012 dans le secteur de Valjouffrey.

Milieu : il a besoin de crevasses, de trous, de fouillis, d'une végétation basse où il peut se faufiler, d'un sol frais et humide ; il s'installe dans les parcs et jardins, les bosquets et les haies .

Localisation : partout en Isère

Sonogramme



Troglodyte mignon, Le Sappey en Chartreuse (marais des Sagnes), 29 avril 2010, 18h30

On compte 23707 observations de Troglodyte mignon dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016 (11^{ème} position)

Accenteur mouchet *Prunella modularis*

« ...il faut prêter l'oreille pour entendre percer une mélodie aigrette, une phrase brève et rapide qui carillonne à intervalles réguliers.

Le chanteur ?

Le voici, à la fine pointe d'un sapinet, petit oiseau sombre et en apparence insignifiant : l'Accenteur mouchet. »

Paul GEROUDET (Les passereaux d'Europe I, II et III)

Description du chant

C'est un babil de petites notes, de puissance moyenne, serrées en séquences de 2 à 3" à la tonalité aigüe et assez stable, à la cadence rapide, sur un rythme régulier (www.xeno-canto.org/046515 Jacques Prévost)

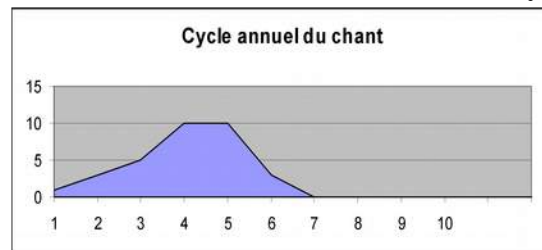
On pourrait comparer ce chant à celui d'un Troglodyte sans énergie.

On retiendra la tonalité stable, et les petites strophes de longueur égale répétées.

En principe, l'Accenteur mouchet chante bien en vue, perché sur un buisson ou un petit conifère.

Cycle du chant

Cycle annuel : les chants s'entendent de la mi-mars à la mi-juin



Cycle journalier : l'accenteur chante dès une heure avant le lever du soleil et à la fin du jour, mais on peut l'entendre tout au long de la journée.

Les cris de l'Accenteur mouchet

On notera les cris de contact émis en vol, souvent le soir ou tôt le matin : ce sont des cris très fins, tremblotants « tsi- tsihihihi » (www.xeno-canto.org/148531 Julien Rochefort)

Un autre cri assez fort et net exprime l'alarme « tsiih ... tsiih ... », cri qui fait penser à celui du Martin-pêcheur (www.xeno-canto.org/107150 Patrik Aberg)

Remarques

C'est un chant qui pose problème aux débutants car il est souvent masqué par celui d'autres espèces, plus éclatants.

La Rousserolle verderolle peut l'inclure dans ses imitations mais elle enchaîne avec d'autres imitations et il n'y a alors pas de confusion possible.

L'Accenteur mouchet fait partie des espèces parasitées par le Coucou gris.

Migrateur partiel, l'Accenteur mouchet se déplace en altitude quand arrive la saison froide :

l'hiver on le note facilement en plaine.

Le coin de l'expert

A partir d'enregistrements personnels effectués en Isère, les strophes ont une durée moyenne de 2 à 3 secondes (extrêmes : 1.3" et 4.4") ; la durée des pauses entre les strophes d'une même séquence est plus variable : 5 à 6" (extrêmes : 2" et 10").

D'autres enregistrements (Espagne) donnent des résultats sensiblement différents avec notamment des strophes prolongées par répétition du motif final : durée 15" !.. Dans une séquence de 4'30" l'accenteur a produit 31 strophes de durée variant entre 2 et 15".

La tonalité s'étage au maximum entre 2 et 9 kHz, avec l'essentiel entre 3.5 et 7 kHz.

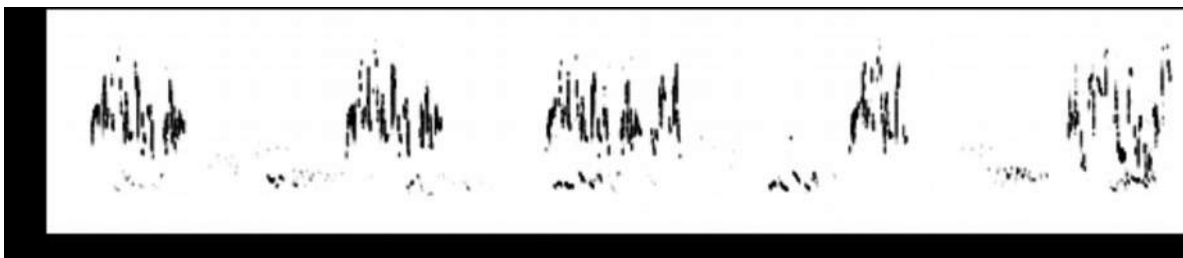
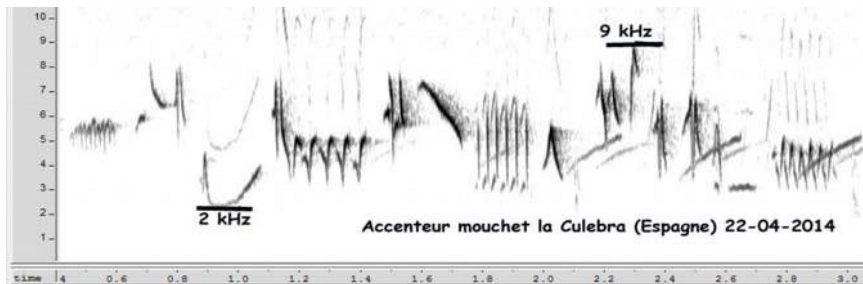
Où écouter l'Accenteur mouchet en Isère ?

Altitude : en Isère, au printemps, on le note surtout en milieu montagnard entre 800 et 2200m avec un barycentre altitudinal à 1650m (90% des observations ; dont plus de la moitié entre 1700 et 2000m). En hiver, on le note essentiellement en plaine, où son surnom de « traîne-buissons » prend tout son sens (barycentre altitudinal : 350m).

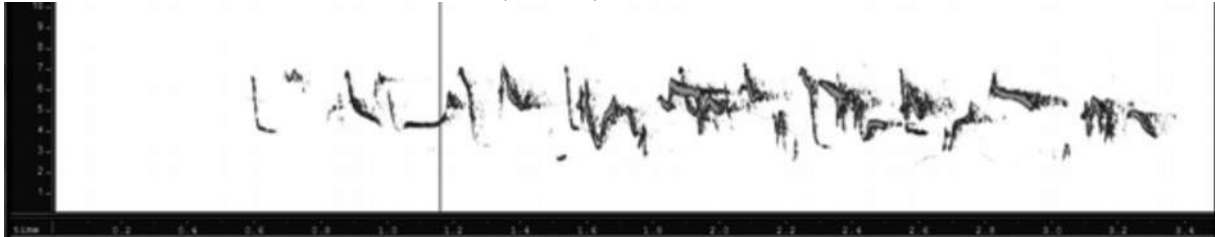
Milieu : zone buissonnantes, touffues et basses, avec de petites zones ouvertes.

Localisation : bien présent dans la « zone de combat » en Chartreuse ou Vercors par exemple.

Sonogrammes



Accenteur mouchet, Chartreuse 1750m (France) 1er mai 2000



Accenteur mouchet, Le Sappey en Chartreuse 1000m (France) 14 avril 2011

On compte 6007 observations d'Accenteur mouchet dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016 (58ème rang)

Rougegorge familier *Erithacus rubecula*

« On croit que tout est fini, mais alors il y a toujours un Rouge-gorge qui se met à chanter »

Paul CLAUDEL

Description du chant

Le chant du Rougegorge familier est une phrase improvisée à partir de motifs caractéristiques, sans imitations. C'est une roulade vibrante émise dans une tonalité très aigüe, qui s'achève et se perd dans la limite des ultra-sons. La puissance est moyenne mais porte loin cependant.

La cadence est variable, avec des trilles divers entrecoupés de « coups de gosier ».

Les différents motifs sont enchainés sans véritable rythme (www.xeno-canto.org/101528

Jacques Prévost).

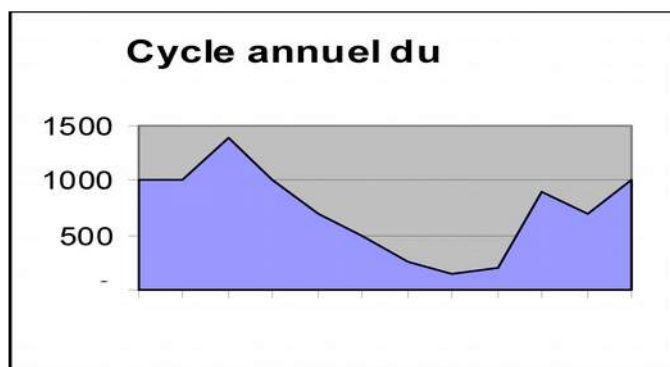
Si certains motifs peuvent rappeler ceux du troglodyte, et si les coups de gosier font parfois penser au rossignol, mais en plus faible, il y a très peu d'analogies avec d'autres chants.

On retiendra le trille aigu « tremblé », avec une « couleur triste » pour l'ensemble (www.xeno-canto.org/317916 Romuald Mikusek)

Le Rougegorge familier chante perché dans le feuillage, plutôt assez bas, rarement d'un point dominant.

Cycles du chant

Cycle annuel : les chants les plus beaux s'entendent en début de saison puis, au fur et à mesure de l'avancée de la saison de reproduction, ils deviennent rares pour s'éteindre vers la fin du mois de mai. Mais dès septembre et tout au long de l'automne on entend de nouveau des chanteurs.



Cycle journalier : le chant commence dès avant le lever du soleil, il est plus intense le matin et le soir ; on peut également l'entendre chanter la nuit, surtout si la lune est pleine ou dans les secteurs urbains très éclairés.

Les cris du Rougegorge familier

Les cris sont variés chez cette espèce et chacun s'applique à des circonstances différentes.

Un cri de contact, souvent entendu, est un « tik » bref et dur ; de longues séries de ce cri montrent l'inquiétude et sont souvent entendues le soir ou tôt le matin (www.xeno-canto.org/080317 Jacques Prévost) et (www.xeno-canto.org/337810 Manuel Grosselet).

En cas de danger, le rougegorge alarme avec un cri long et traînant mais surtout très aigu

« *tsiiih* » et qu'il est difficile de localiser (www.xeno-canto.org/337666 Sonnenburg) et (www.xeno-canto.org/292001 Joost van Bruggen).

Au cours de la migration, quand il se déplace on peut entendre un cri fin et rêche « *tsi* ».

Remarques

Ce chant, pourtant si commun dans nos régions, se montre généralement difficile pour le débutant qui n'y trouve pas de repère saillant ; seul le timbre bien particulier est une accroche solide pour l'écoutant, et le « parler rougegorge », une fois intégré par le naturaliste, ne pose plus de problème d'identification.

Les femelles chantent également, et notamment en hiver, pour défendre leur territoire.

Des études précises ont montré que les rougegorges urbains chantaient plus tôt le matin que leurs congénères de la campagne : il semblerait que ce soit pour profiter du calme (relatif) de la ville au petit matin, évitant ainsi l'obstacle sonore que constitue le bruit de fond plus tard dans la journée.

Le coin de l'expert

Une longue séquence de 40' a été enregistrée : on y a compté 300 phrases à raison d'une toutes les 8 secondes (Bossus et Roché).

Des enregistrements personnels montrent une dizaine de phrases par minute d'une durée moyenne de 1.75" (0.5-4), avec des pauses de 4.25" (3-5).

La tonalité est comprise entre 2 et 10 kHz, avec des harmoniques qui frôlent l'in audible (18 kHz)

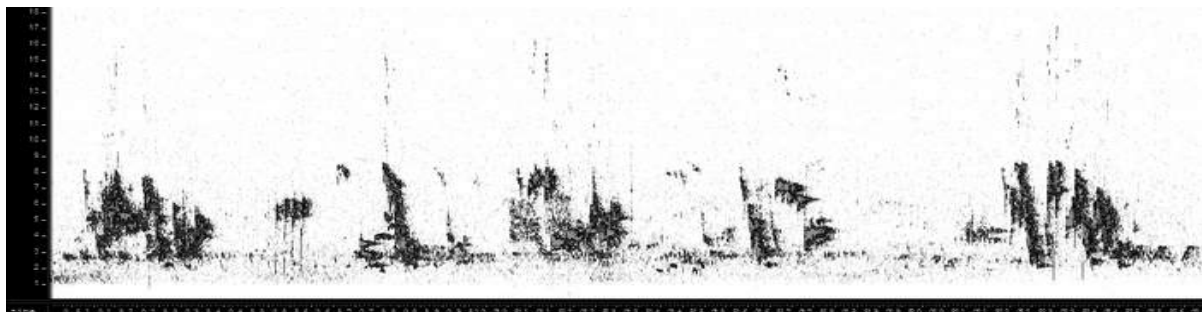
Où écouter le Rougegorge familier en Isère ?

Altitude : à la belle saison le rougegorge fréquente plaine et moyenne montagne (barycentre altitudinal : 620m) avec un record à 2490m au refuge Temple-Ecrins en Oisans (18 juin 2012).

Milieu : il aime les végétations basses et touffues avec un sol couvert de feuilles mortes, on le trouvera ainsi en milieu boisé frais, près des lisières, en taillis, dans les haies, les bordures arborées des cours d'eau mais aussi dans les parcs et jardins.

Localisation : partout en Isère

Sonogrammes



Rougegorge familier, col de Porte (Chartreuse, France) 10-05-2012, 17h35



Rougegorge familier, Corenc (France) 06-04-2014, 16h00

On compte 36698 observations concernant le Rougegorge familier dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016 (6^{ème} rang)

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*

« De temps en temps, par la fenêtre ouverte sur le jardin, on entend des fragments de la musique de Chopin qui travaille dans sa chambre. Ils se mêlent au chant des rossignols et au parfum des roses. »

Eugène Delacroix, en visite chez George Sand à Nohant (Indre)

Description du chant

De tonalité très variable, ce chant est une phrase improvisée à partir de motifs caractéristiques, sans imitation.

Dans l'ensemble la cadence est plutôt lente, avec quelques trilles (www.xeno-canto.org/80310

Jacques Prévost).

Parmi les oiseaux chanteurs, ce chant est des plus puissants : par nuit calme, on peut l'entendre à un kilomètre (www.xeno-canto.org/326685 Timo S.).

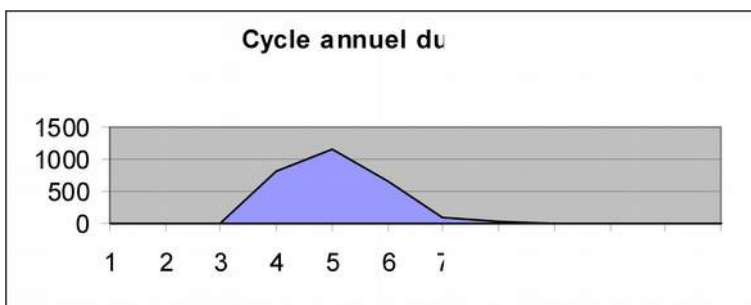
On retiendra les éléments distinctifs suivants : chant puissant, varié et mélodieux, avec des coups de gosier très profonds ; on note souvent en début de séquences des « *tiu tiu tiu* » longs et isolés précédant un trille brutal. Constitué de roulades et de crescendos flûtés, le chant laisse entendre également des motifs moins purs (notes dures, grincements, gloussements)

Les rossignols chantent presque toujours cachés dans un buisson bas.

A propos de ce chant merveilleux, on lira la très belle description de Paul GEROUDET dans le volume II des « Passereaux d'Europe » (p. 158-160, éd. Delachaux et Niestlé, 1974)

Cycles du chant

Cycle annuel : arrivés dès le début d'avril les rossignols mâles se mettent à chanter, et cela jusqu'à la mi-juin.



Cycle journalier : le rossignol philomèle chante nuit et jour, avec une période plus calme en milieu de journée.

Les cris du Rossignol philomèle

On a tendance, face à sa grande virtuosité vocale, à ne retenir du rossignol que son chant et c'est vrai qu'il n'a pas d'égal ; il faut cependant se rendre à l'évidence : la période de chant est courte et le silence revient dès que la ponte a lieu, seulement ponctué de ce cri peu mélodieux formé de deux sons, un « *huit* » ascendant (www.xeno-canto.org/319656 Thomas Büttel) parfois suivi d'un « *krrreu* » bas, râpeux et grinçant (www.xeno-canto.org/322529 Thomas Lüthi) , il exprime l'inquiétude (www.xeno-canto.org/080308 Jacques Prévost).

Remarques

Les mâles appariés deviennent discrets après la ponte et se taisent dès l'éclosion ; quant aux célibataires ils poursuivent leur quête amoureuse en jouant les solistes.

On a noté qu'en milieu urbain les rossignols chantaient plus fort afin de se faire entendre dans le bruit de fond de la ville.

Le coin de l'expert

La tonalité est très étendue : les notes s'égrènent de 1 à 7 kHz (avec des harmoniques qui montent encore plus haut).

Les phrases sont construites à partir d'un grand nombre de motifs (une quinzaine reviennent régulièrement) qui se distribuent aléatoirement dans une production imprévisible, et d'une durée de 2 à 4", les pauses étant d'une durée comparable ; une moyenne de 10 phrases par minute peut être avancée.

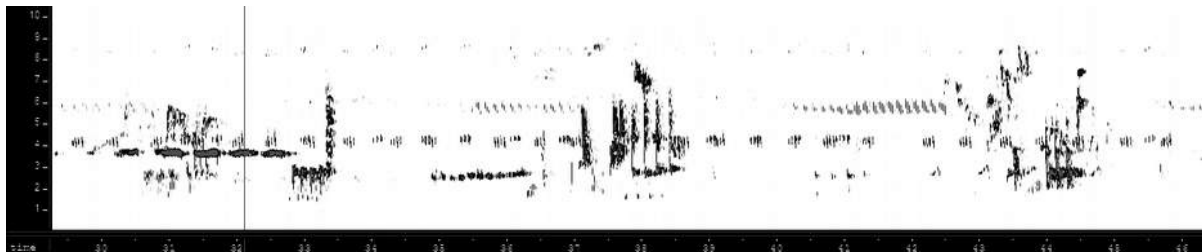
Où écouter le Rossignol philomèle en Isère ?

Altitude : c'est un oiseau qui se cantonne plutôt aux basses altitudes, et si on le rencontre parfois au-delà de 1000m c'est toujours sur un versant ensoleillé (barycentre : 280m).

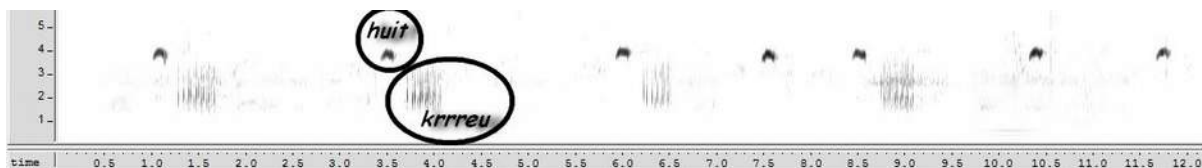
Milieu : se tient préférentiellement dans les milieux fermés, broussailles, taillis, sous-bois ombragés.

Localisation : un peu partout en Isère à l'exclusion des massifs montagneux, dès 500m d'altitude.

Sonogrammes



Rossignol philomèle, Vourey (France) 25 avril 2006



Rossignol philomèle, Israël, 14 avril 2016, www.xeno-canto.org/322529 (Thomas Luthi)

On compte 10799 observations de Rossignol philomèle dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016 (33^{ème} rang)

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*

« Le chant, rudimentaire et peu harmonieux, consiste en une ritournelle où se reconnaissent des bruits de « papier froissé ».

Philippe LEBRETON (Oiseaux de Vanoise, 1998)

Description du chant

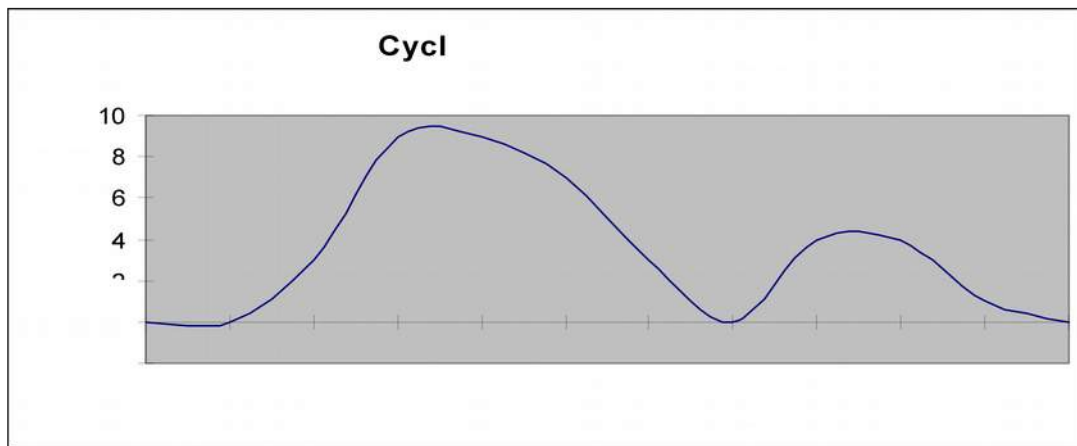
Il s'agit d'une phrase simple en deux temps, voire trois temps : des notes détachées suivies d'un trille et parfois d'un final de quelques notes (voir sonogrammes ci-dessous). La tonalité est globalement aiguë, montante, la puissance moyenne mais qui porte bien (www.xeno-canto.org/335144 Gérard Olivier).

On retiendra ce chant en deux « temps » (ou trois) : tout d'abord quelques notes détachées variables puis le trille en « papier froissé » (www.xeno-canto.org/246186 Jordi Calvet) très typique, et qui est la signature du Rougequeue noir (noté « *krchch* » dans un document de langue anglaise !..)

L'oiseau chante en général d'un perchoir haut, bien en vue

Cycle du chant

Cycle annuel : on peut entendre le Rougequeue noir de la mi-mars à juillet, puis après un moment de quasi silence estival les chants reprennent dès fin-août jusqu'à la mi-octobre époque des départs en migration.



Cycle journalier : c'est un oiseau qui se manifeste tôt le matin, avant le lever du soleil et chante tout le jour jusqu'au crépuscule.

Les cris du Rougequeue noir

Le cri de contact est un « *tsip* » sec et dur ; on retrouve ce cri dans les manifestations d'alarme ou d'inquiétude « *tsip ... tictictic* » ou « *sit ... tètètètèc* » (www.xeno-canto.org/319062 Piotr Szczypinski) et (www.xeno-canto.org/181399 Jacek Betleja).

En colère, le Rougequeue noir lance un « *chêrêrê* » bas et guttural (www.xeno-canto.org/76847 Marco Dragonetti)

Si l'excitation est à son paroxysme l'oiseau suffoque dans de longues séries de « *kkkkkekkek* ».

On retrouve ce cri chez l'oiseau en vol, agrémenté de sons râpeux et grinçants, et de « papier

froissé ».

Les jeunes dépendants lancent un « *sit sit sit* » en réclamant leur pitance auprès des adultes.

(www.xeno-canto.org/255333 Nicole Bouglouan) et (www.xeno-canto.org/247610 Francesco Sottile)

Remarques

Parfois la phrase en deux temps se termine par un motif sifflé final ; mais il arrive aussi que la partie « papier froissé » soit absente.

Au cours du vol nuptial autour de la femelle perchée, le mâle lance un chant proche du chant territorial mais plus râpeux et poussif.

On peut parfois, en début de saison, chez des oiseaux âgés d'un an, entendre un « subsong » orné d'imitations. (voir www.xeno-canto.org/310946).

Le coin de l'expert

La phrase est courte : elle s'étend sur 2.50" à 3.50" et les deux parties décrites ci-dessus sont séparées par une très courte pause de 0.50" à 0.75"

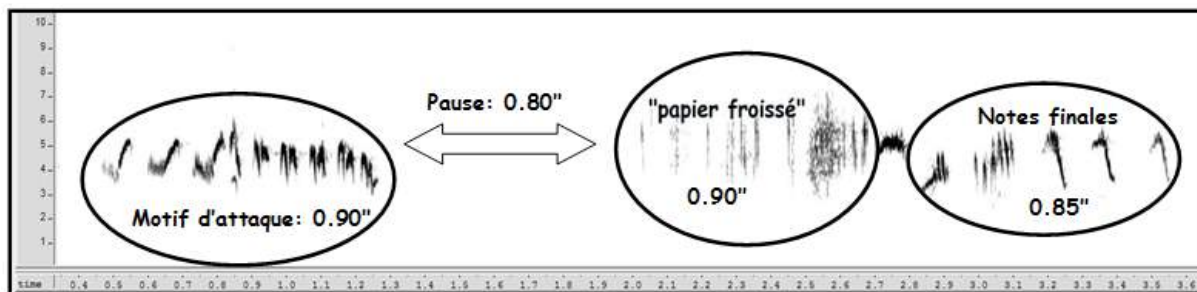
Où écouter le Rougequeue noir en Isère ?

Altitude : le Rougequeue noir est présent à la belle saison aussi bien en montagne (barycentre : 1750m) qu'en plaine (barycentre : 520m). Il a été noté en tant que chanteur jusqu'à 2956m au lac du Jandri en Oisans (11 juillet 2010) ... mais aussi sur les bords du Rhône à 135m d'altitude.

Milieu : bien présent dans les milieux urbanisés jusque dans le cœur des villes, il occupe tous les milieux qui peuvent lui rappeler son habitat d'origine, roches et éboulis en montagne.

Localisation : partout dans les villes et villages, et en montagne, au-delà de la forêt.

Sonogrammes



Rougequeue noir, Moirans (France) 27 septembre 2003



Rougequeue noir, Corenc (France) 15 juin 2012, 06h30

On compte 19994 observations concernant le Rougequeue noir dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (16^{ème} rang)

Rougequeue à front blanc *Poenicurus phoenicurus*

« Quel prodigieux miracle que le fidèle retour année après année du Rougequeue à front blanc revenu d'Afrique, rallumant les ardeurs du printemps ! Hélas le chant mélancolique de cet esthète complet, qui retentissait partout autrefois, se fait rare dans une campagne qui se désole de ses vergers. »

Lionel MAUMARY (Les oiseaux de Suisse)

Description du chant

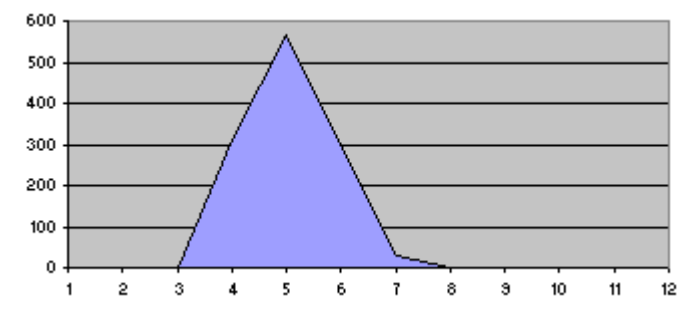
Avant l'aube, le mâle chante depuis un arbre, un toit ou un piquet, sans forcément rechercher un poste dominant.

Le chant est une strophe brève, douce et mélancolique, de tonalité variable, moyennement aiguë ; la cadence est lente, le phrasé répétitif est caractéristique, mais assez variable d'un individu à l'autre. La puissance est moyenne mais porte bien.

On notera le motif d'introduction bref « *hi tru tru* », signature de l'espèce, suivi de notes détachées descendantes, avec un final de 2-3 notes détachées plus aiguës identiques ; malgré la variabilité individuelle l'ensemble est très typique (www.xeno-canto.org/265109, Benjamin Drillat)

Cycle du chant

Cycle annuel : les premiers chanteurs de la saison sont contactés en moyenne le 8 avril (+/- 8 jours) ; une date précoce le 24 mars 2010.



Cycle journalier : c'est un grand matinal qui chante bien avant le lever du soleil.

Les cris du Rougequeue à front blanc

Le cri de contact est un sifflement de forme « *huit* », doux et montant, souvent suivi d'un « *tik tik tik* » (www.xeno-canto.org/318906, Dimitri). Dans l'excitation ou l'alarme on retrouve cette forme mais exacerbée ([XC 321523](http://XC.321523), Sonnenburg) souvent sans le « *huit* » (www.xeno-canto.org/185523, Stuart Fisher). On note également des « *tititititi...* » très rapides en cas d'inquiétude.

Remarques

La seconde partie du chant est très variable selon les individus ; certains oiseaux sont de

meilleurs musiciens que d'autres et, sans doute, ce sont ces bons chanteurs qui ont suggéré à nos anciens de le nommer « rossignol de muraille ».

Le coin de l'expert

Les rougequeues à front blanc gardent une même structure de chant qui les rend identifiables à coup sûr ; cependant chacun se présente avec sa propre « musique » : introduction, imitations et rythme feront la personnalité de chacun.

L'analyse du chant de trois oiseaux différents confirme ce que tous les naturalistes savent : le chant est composé de deux parties : l'introduction, assez comparable d'un individu à l'autre, et le babil qui suit fort variable selon l'oiseau écouté.

analyse chants PHOPHO		
oiseau n°1	durée strophe	2,7''
	nbre de notes	16
	durée pause	4,6''
oiseau n°2	durée strophe	1,9''
	nbre de notes	12
	durée pause	5,5''
oiseau n°3	durée strophe	2,3''
	nbre de notes	15
	durée pause	6,7''

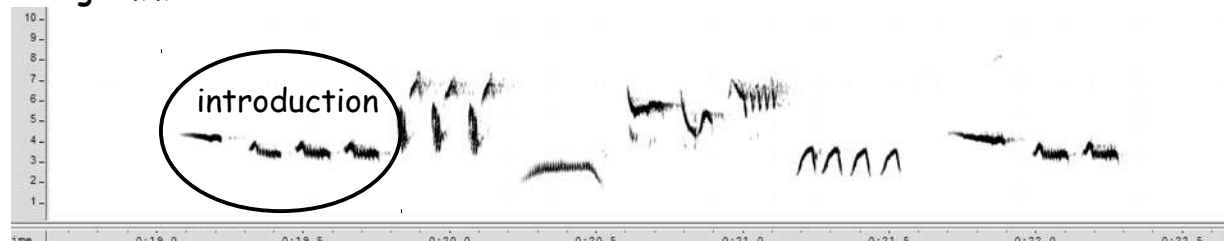
Où écouter le Rougequeue à front blanc en Isère ?

Altitude : 80% des observations de chanteurs sont faites sous la cote 1000, mais on peut entendre le rougequeue à front blanc en moyenne montagne, avec un record sur la commune de St Pierre de Chartreuse à 1834m le 3 juillet 2010 (barycentre altitudinal : 730 m).

Milieu : De la plaine dans les jardins, vergers, lisières de forêts jusqu'à la limite supérieure des forêts : la présence de vieux arbres est indispensable pour la nidification.

Localisation : dans un vieux verger ... il en reste peu !

Sonogrammes



Rougequeue à front blanc, Vourey (Le Fays), 18 avril 2000

On compte 4372 observations concernant le Rougequeue à front blanc dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (77^{ème} rang)

Tarier des prés *Saxicola rubetra*

« S'accordant à merveille dans l'infinie palette de couleurs de la prairie fleurie, le plastron orange encadré de moustaches blanches du Tarier des prés est plus difficile à repérer que la jolie strophe ventriloque qu'il lance depuis la tige d'une ombellifère. Pour celui qui devine le drame qui guette sa nichée, ce crépitement joyeux s'assimile plutôt à un appel à l'aide. »

Lionel MAUMARY « Les oiseaux de Suisse » 2007

Description du chant

Emis depuis une plante élevée, un arbrisseau, une clôture, un fil électrique ou parfois en vol, le chant est un babil grêle, aigu et peu sonore de 2 secondes maximum qui comporte souvent des imitations d'autres espèces d'oiseaux, voire d'amphibiens. Cette courte phrase est un mélange de sons flutés et de sons grinçants qui monte en puissance avec un « fi-ou » caractéristique, signature de l'espèce, pour s'arrêter de manière brutale (www.xeno-canto.org/315912, Krzysztof Deoniziak et www.xeno-canto.org/270368, Peter Boesman)

Il arrive que ses imitations déconcertantes entraînent sinon des confusions du moins des interrogations pour l'identification : Bruant proyer, Pinson des arbres ou Verdier par exemple.

Cycle du chant

- cycle annuel : arrivent dans la dernière décade de mars (22 mars +/- 9 jours) et repartent en septembre. Les chants se font entendre de la mi-avril à fin juillet.
- cycle journalier : c'est un chanteur infatigable, il chante bien avant l'aube et tard le soir, et même parfois de nuit.

Les cris du Tarier des prés

Les cris d'alarme du Tarier des prés nous indiquent rapidement la présence de l'oiseau et les « *tec tec tec* » claquent, entrecoupés de sifflets plaintifs « *piu ... fiu ... piu ...* » (www.xeno-canto.org/103793, Jarek Matusiak)

On peut entendre également des cris métalliques « *tzet ...tza* » ou des « *chrrr* » d'irritation

Remarques

On repère souvent les tariers à leurs allées-venues entre le sol et leur perchoir, mais aussi à leurs cris d'alarme, claquements secs et sifflets intercalés « *tac-tac -fuiit-tac .. tac-fuiit* » En période nuptiale, seul le mâle s'exprime par le chant. La ventriloquie qui le caractérise n'aide pas à sa localisation.

Le coin de l'expert

Les strophes durent entre 0.6 et 1.8", et sont émises dans une tonalité comprise entre 2 et 8 kHz ; le chant est légèrement plus accentué que le chant du Tarier pâtre, incluant plus de notes graves ce qui lui donne un fluté harmonieux agréable à entendre. Les strophes comprennent des notes de structure très variable et chaque mâle possède un vaste répertoire qui diffère de celui de ses congénères. Un mâle donné répète rarement un « chant-type » offrant ainsi un ensemble plus riche et moins monotone que le Tarier pâtre.

Quelques exemples :

- un enregistrement effectué en Allemagne (22 mai 2016 à 9h10) près de Berlin (www.xeno-canto.org/317833, **Sonnenburg**) permet d'entendre 18 strophes en 75" soit une strophe toutes les 4" ; les strophes durent en moyenne 1.56" (1.22/2.88)
- dans l'est de la Pologne, **Krzysztof DEONISIAK** enregistre le 10 mai 2016 à 11h un mâle qui pendant 40 " émet 6 strophes, soit une strophe toutes les 7" environ ; durée des strophes = 1.2" (0.83/1.53)
- un Tarier des prés chante en altitude (Le Monetier, 2100m) un 19 mai 2011, enregistré par **Peter BOESMAN** (www.xeno-canto.org/270368), et en 54" égrènent 11 strophes, soit une strophe toutes les 5", avec une durée moyenne de 1.2" par strophe.

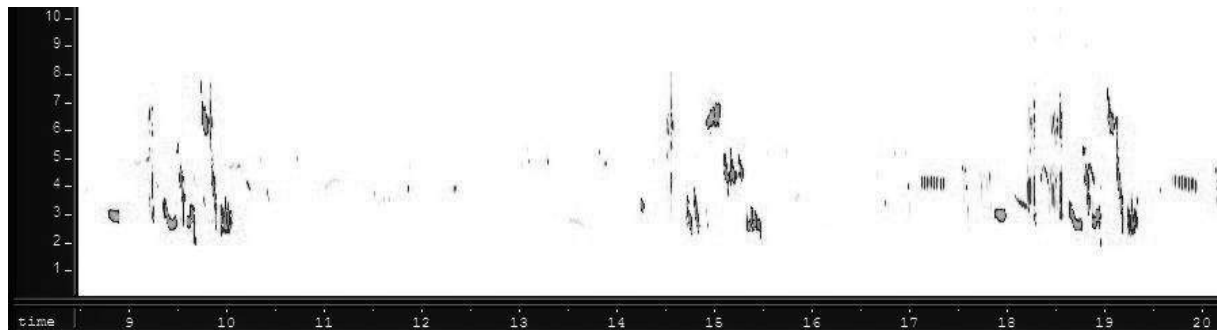
Où écouter le Tarier des prés en Isère ?

Altitude : en Isère, le Tarier des prés nicheur peut être rencontré à trois niveaux différents, la plaine (210m en moyenne), les prairies de fauche de moyenne altitude (990m) et les pelouses alpines (1780m). Deux observations « record » d'oiseaux cantonnés en altitude : le 27 juillet 1990 près du refuge de Font Turbat en Oisans (2190m) et le 13 août 2010 à Vaujany (2172m).

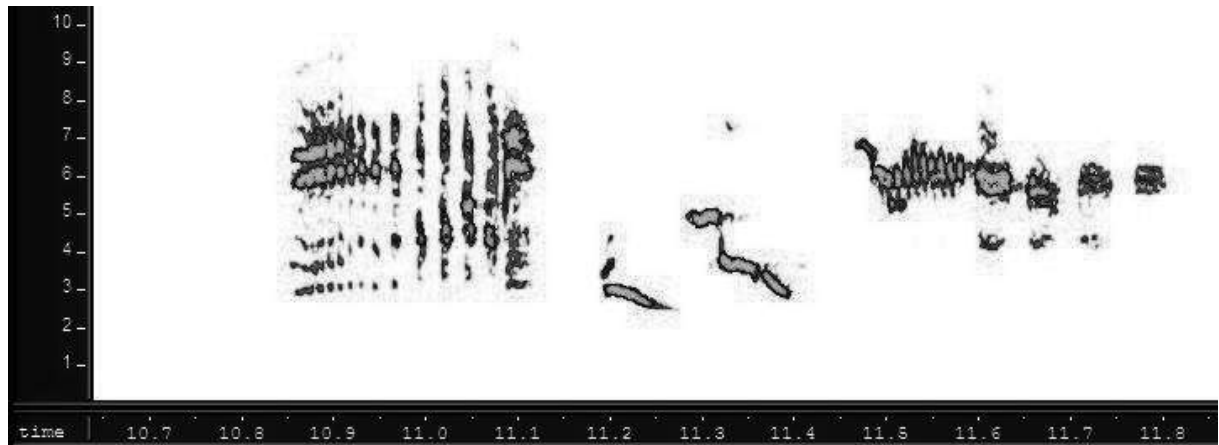
Milieu : C'est un oiseau des prairies de fauche bien irriguées ou des landes marécageuses. On le trouve aussi sur les talus de bord de route ou de chemin de fer. Il peut nicher jusqu'à 1800 à 2000 m dans les alpages et les pentes couvertes de rhododendrons, genévriers ou airelles clairsemés.

Localisation : en altitude, au col de Sarenne par exemple (est de l'Alpe d'Huez) ou bien dans les prairies de fauche en Matheysine.

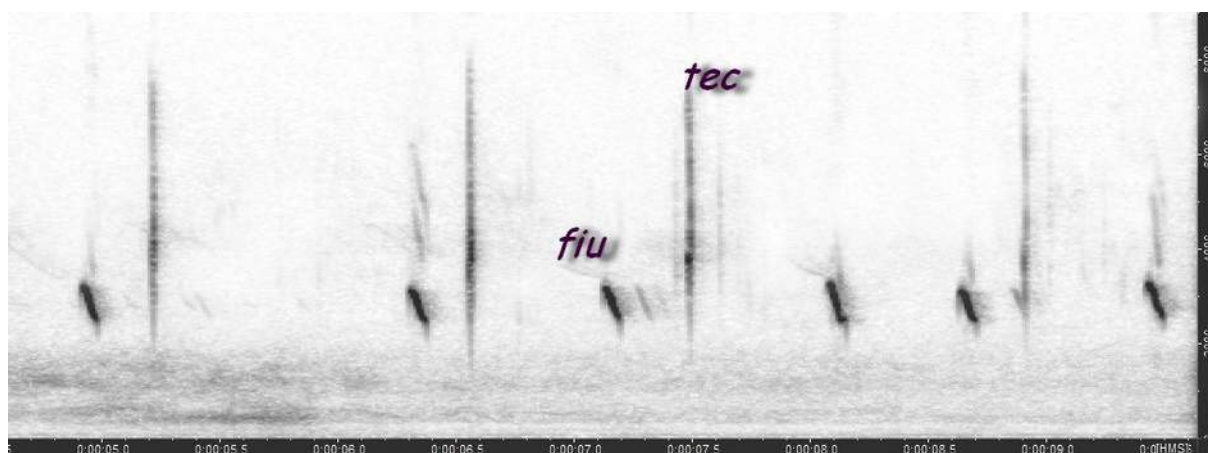
Sonogrammes



Tarier des prés Pologne (www.xeno-canto.org/315912, Krzysztof Deoniziak) 3 strophes



Tarier des prés Le Monetier-les-bains, (www.xeno-canto.org/270368, Peter Boesman) une strophe



Tarier des prés, alarme, Pologne, 13 juin 2012 (www.xeno-canto.org/103793, Jarek Matusiak)

On compte 4199 observations concernant le **Tarier des prés** dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (81^{ème} rang)

Tarier pâtre *Saxicola rubicola*

« C'est dans les terrains arides, les landes, les bruyères et les prés en montagne qu'il se plaît davantage, et où il fait entendre plus souvent son petit cri « ouistratra » d'un ton couvert et sourd. S'il se trouve une tige isolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de se poser dessus»

Georges-Louis Leclerc, comte de **BUFFON** « Histoire naturelle des oiseaux » 1749

Description du chant

Il s'agit d'une petite ritournelle peu mélodieuse, formée de sons aigres et grinçants où de temps à autres viennent s'intercaler des motifs plus clairs ; on note également quelques imitations (www.xeno-canto.org/281426, Peter BOESMAN) et (www.xeno-canto.org/255709, Timo S.). Les strophes sont émises à intervalles réguliers et forment ainsi des séquences plutôt monotones dans lesquelles on ne trouve pas les variations propres au chant du Tarier des prés ; il est également moins sonore (voir cette espèce). Pendant le vol nuptial le chant prend une forme un peu plus riche, notamment avec plus de sifflements.

Cycle du chant

- cycle annuel : il s'agit d'un migrateur partiel et il arrive d'observer l'espèce en hiver ; ceci dit les migrateurs arrivent dans la région à la fin du mois de février. Les chanteurs s'expriment surtout d'avril à juin, et deviennent discrets en juillet.
- cycle journalier : avec le soleil

Les cris du Tarier pâtre

En dehors des sites de nidification le Pâtre se montre discret et les cris ne sont notés qu'à la belle saison : c'est sec et dur, comme deux pierres qu'on cognerait « *trac -trac* » ou « *trec-trec* », avec un « *huis* » qui les précède souvent (www.xeno-canto.org/141321, Arnold Volker). D'autres cris ont été décrits mais peu sonores.

Remarques

Les cris et les va-et-vient entre sol et perchoirs permettent bien souvent d'identifier le Traquet pâtre avant le chant proprement dit ; on est alors attiré par les « *fit- trac-trac ...fit-trac* » répétés de l'oiseau.

On retrouve souvent, intégrés dans le chant du mâle, ces notes sèches et cassantes.

Le coin de l'expert

Le chant est émis dans une tonalité comprise entre 3 et 7 kHz.

Pour construire leur chant, les différents mâles utilisent des unités sonores variées pouvant aller jusqu'à une centaine.

Les imitations sont moins nombreuses que chez le Tarier des prés, mais on pourra noter parmi les espèces imitées (médiocrement) la Mésange charbonnière, le Troglodyte mignon, le Bruant jaune, le Pipit farlouse ou encore l'Accenteur mouchet.

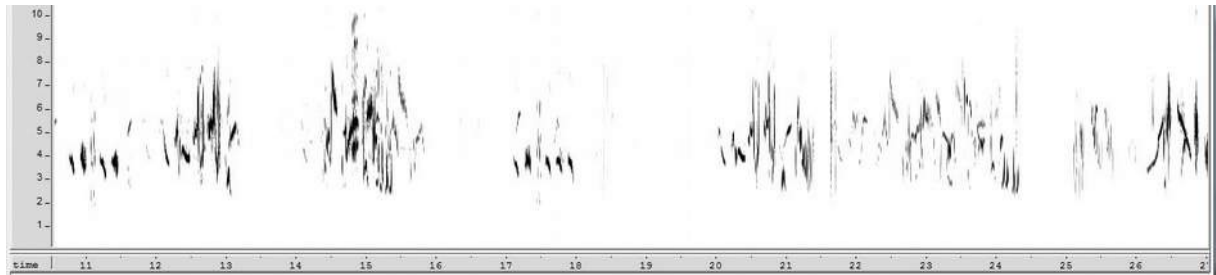
Où écouter le Tarier pâtre en Isère ?

Altitude : le pâtre se cantonne aux basses altitudes (barycentre altitudinal : 350m) ; des jeunes en duvet ont été notés le 24 juin 2015 à La Morte (1373m) et c'est un record.

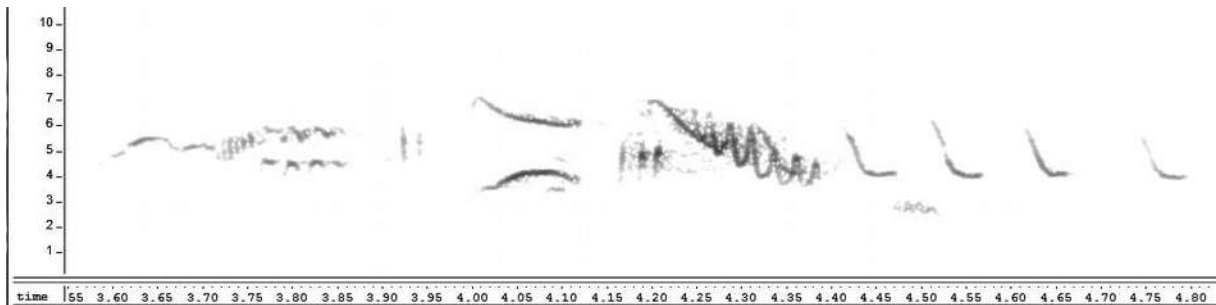
Milieu : c'est un oiseau des prairies sèches et des landes ensoleillées. Le terrain présente souvent des zones nues et des fouillis de végétation basse. On peut aussi le rencontrer dans les vignes ou près des pâtures à bestiaux.

Localisation : on peut le chercher en plaine de Bièvre ou dans la mosaïque agricole de la vallée de l'Isère vers Moirans-Vourey, on peut l'y voir se poster sur les piquets de clôture.

Sonogrammes



Tarier pâtre - Belgique - 14 mars 2009 (www.xeno-canto.org/281426, Peter BOESMAN), 7 strophes



Tarier pâtre - Alsace - 10 avril 2015 (www.xeno-canto.org/255709, Timo S.), une strophe

On compte 6980 observations concernant le Tarier pâtre dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (50^{ème} rang)

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe*

« *Le mâle choisit toujours un poste dominant pour chanter; de là, il s'élève volontiers en vol nuptial, accompagnant ses strophes de battements d'ailes étirés et lents, survolant à faible hauteur son territoire, montant et descendant aussi comme s'il dansait en l'air ; puis, toujours chantant, il se laisse descendre en planant, ailes et queue largement déployées.* »

Paul GEROUDET « Les passereaux d'Europe, 2 » Delaschaux et Niestlé, 1974

Description du chant

Perché sur un caillou ou en vol nuptial, le mâle lance de brèves strophes où s'entrechoquent sifflements purs et grincements, avec parfois des imitations. La strophe est courte, explosive et traduit bien le caractère nerveux de l'oiseau (www.xeno-canto.org/178361, Bernard BOUSQUET et www.xeno-canto.org/094929, Gérard GOUJON)

Cycle du chant

- cycle annuel : le motteux est un vrai migrateur et le retour d'Afrique commence à la fin du mois de mars ; il chante à partir d'avril jusqu'à la mi-juillet
- cycle journalier : chante avec le lever du jour.

Les cris du Traquet motteux

La présence d'un intrus déclenche des séries de cris secs rappelant le choc de deux pierres frappées l'une contre l'autre (www.xeno-canto.org/147723, Julien Rochefort). S'il y a des jeunes ces cris s'accompagnent d'un « huit » ou « sit » plus élevé (www.xeno-canto.org/147724, Julien Rochefort)

Remarques

Les deux sexes émettent parfois un chant en sourdine depuis le sol.

Les imitations sont variées : sur l'île de Skokholm (Pays de Galles) un suivi de l'espèce a permis de noter 38 imitations d'espèces (ou ssp) dont 9 se reproduisent sur l'île, 10 sont des visiteurs réguliers, 16 occasionnels et 2 migrateurs de passage, mais des imitations de poulie qui grince ou de cris de détresse du lapin de garenne.

Dans les Balkans, on a même observé une imitation des claquements de bec de la cigogne blanche

Le coin de l'expert

Le chant du Traquet motteux est généralement émis dans une tonalité qui s'étend entre 2 et 6 kHz, avec quelques rares incursions dans une tessiture plus élevée.

L'analyse de quelques enregistrements montre que les strophes sont émises toutes les 5 secondes en moyenne avec des variations importantes ; les strophes durent en moyenne entre 1.3" et 1.6" avec également des variations importantes (0.5" / 3.15").

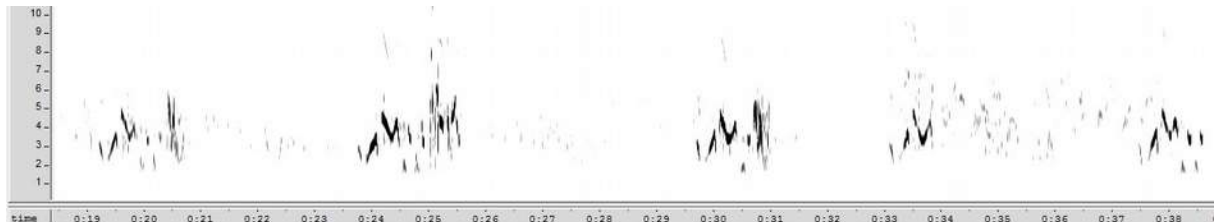
Où écouter le Traquet motteux en Isère ?

Altitude : on rencontre en plaine essentiellement des migrateurs, les nicheurs se trouvent en montagne et c'est donc là qu'on a le plus de chance de les entendre chanter. Le barycentre des nicheurs se situent en Isère à la cote 1770. Un record d'altitude : 2768m à Mont de Lans le 11 juillet 2010.

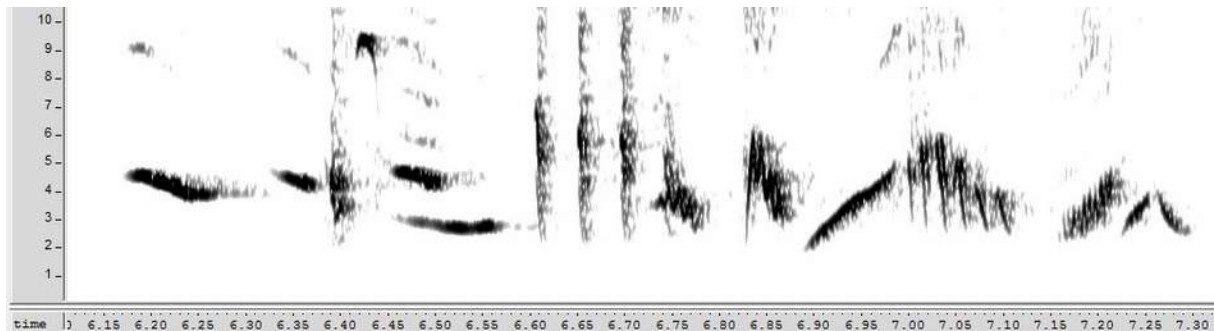
Milieu : il fréquente les zones ouvertes des versants dégagés et ensoleillés à végétation rare et clairsemée ; pâturages, éboulis, zones rocailleuses, alpages au-dessus de la limite des forêts ; il est plus sporadique en plaine : gravières, fiches caillouteuses.

Localisation : en plaine plutôt du côté de la Bièvre mais il y est rare. En montagne, on peut le rencontrer dans les prairies parsemées de rochers du Charmant Som en Chartreuse, ou bien plus haut dans les pelouses d'altitude en Oisans.

Sonogrammes



Traquet motteux (5 strophes) Chichiliane (Isère) 21 juin 2011 (www.xeno-canto.org/094929, Gérard GOUJON)



Traquet motteux (1 strophe) Huesca (Espagne) 16 mai 2014 (www.xeno-canto.org/178361, Bernard BOUSQUET)

On compte 3599 observations concernant le Traquet motteux dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (89^{ème} rang)

Merle à plastron *Turdus torquatus*

« A peine l'aube commence-t-elle à poindre, que déjà le mâle du merle à plastron répète sa litanie triste et monotone dans la forêt encore obscure où seul son sémaphore blanc neige permet de le repérer à la cime d'un sapin ; mystérieuse migration que celle de ce passereau tombé du ciel, apparaissant et disparaissant des montagnes comme par magie et ne se montrant que très rarement en plaine. »

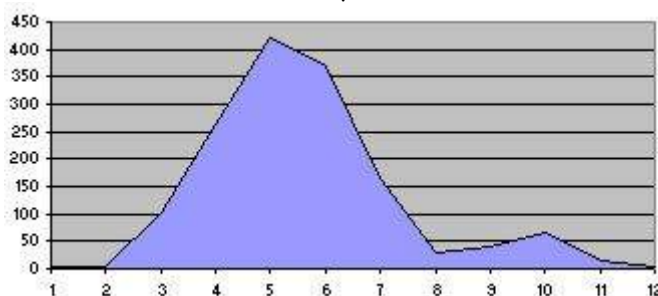
Lionel MAUMARY « Les oiseaux de Suisse »

Description du chant

Le merle à plastron n'a certes pas le chant mélodieux de son cousin le merle noir ; sa production est plus rustique et on y chercherait en vain des roulades. Il produit des strophes courtes de 2 à 4 notes peu élaborés, souvent râpeuses mais aussi parfois plus flûtées, le tout accompagné de gazouillis et de sons rauques, émis en sourdine. Ce chant fait penser à un mélange de chants de grives et de merles mais sans en avoir la richesse et l'éclat : on semble écouter une grive musicienne très peu douée ! (www.xeno-canto.org/178560, Jérôme Fisher)

Cycle du chant

- cycle annuel : migrateur à moyen cours (hivernage en Espagne et au Magreb) ce merle nous revient à la mi-mars ; on note quelques oiseaux au cours des mois d'hiver, sans doute des migrateurs retardataires ... ou précoces.



- cycle journalier : actif dès les prémices de l'aube

Les cris du Merle à plastron

Les cris du Merle à plastron ressemblent à ceux du Merle noir mais avec des sonorités plus dures ; les cris d'alarme sont des « tuk-tuk-tuk » claquants (www.xeno-canto.org/270103, Peter Boesman) et qui vont s'accéléralant en « tec tec tec tec » dans l'excitation (www.xeno-canto.org/176084, Lars Buckx). L'alarme prend parfois l'allure d'une Grive litorne (www.xeno-canto.org/310613, Eddy Scheinpflug)

Inquiet, il lance des « tac tac » étouffés et bas.

Un « siii » aigu annonce une urgence, comme chez le Merle noir.

En vol, en migration le vol est signalé par des « dchriir » (www.xeno-canto.org/149093, Julien Rochefort)

Remarques

Il existe une race nordique de l'espèce exceptionnellement notée au passage en Isère.

Le coin de l'expert

Chaque mâle possède un petit répertoire ; il répète 4 ou 5 fois la même phrase, puis une autre, jusqu'à ce que le répertoire soit épuisé, alors il revient à la première phrase.

Dans une séquence de chant ininterrompue enregistrée en Bavière, et durant 3 minutes, le merle émet 43 motifs composés de 1 à 4 notes : 27 fois avec 2 notes, 12 fois avec 3 notes, 2 fois avec 4 notes, une fois avec une seule note et un gazouillis émis une seule fois.

Dans cette séquence j'ai identifié 11 syllabes différentes ; ces syllabes reviennent plus ou moins régulièrement dans le chant du merle, certaines très souvent d'autres une seule fois (28/26/18/5/5/5/3/1/1/1/1 fois)

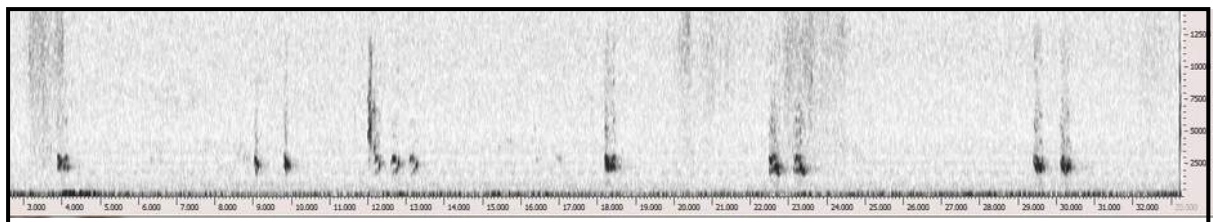
Où écouter cet oiseau en Isère ?

Altitude : on trouve le merle plastron essentiellement en milieu montagnard (barycentre altitudinal : 1690m) ; les observations faites en plaine concernent des oiseaux en cours de migration.

Milieu : à la lisière supérieure de la forêt de montagne les merles à plastron s'installent parmi les rochers, les buissons et les arbres.

Localisation : dans tous les massifs montagneux du département dès qu'on approche de la lisière forêt-pelouse (Chartreuse-Vercors-Belledonne-Oisans)

Sonogrammes



Merle à plastron, Bavière (D) quelques syllabes

On compte 3033 observations concernant le Merle à plastron dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (96^{ème} rang)

Merle noir *Turdus merula*

« Disparaisse l'homme, disparaisse l'homme aboli par ses sottises, et les fêtes du renouveau n'en seront pas moins solennelles, célébrées par la fanfare du merle »

Jean-Henri FABRE (Souvenirs entomologiques, 1880)

Description du chant

Le merle noir chante d'une voix calme et forte et son chant est constitué de phrases sifflées improvisées, riches de motifs variés, dans une tonalité plutôt grave ; la puissance de ce chant est forte et porte loin.

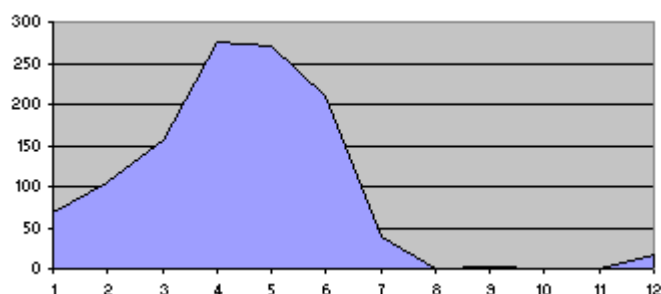
On retiendra les sifflements « humains » pour leur tonalité, leur timbre et leur mélodie ; la pureté et la musicalité du chant sont souvent « appauvries » par une finale grinçante, rauque et peu sonore (www.xeno-canto.org/253295, Cédric Mroczko)

Une confusion est possible avec le chant de la Grive draine mais qui est cependant bien plus pauvre.

Le plus souvent, le merle chante perché, soit haut dans un arbre, soit sur le toit (cheminée, antenne TV) d'une maison.

Cycles du chant

Cycle annuel : la période de chant la plus importante va de mi-février à mi-juillet, mais on peut entendre des merles plus tôt dans l'année, voire en toute saison.



Cycle journalier : attaquant sa journée très tôt le matin, le merle chante alors qu'il fait encore nuit.

Les cris du Merle noir

Le merle s'exprime beaucoup par ses cris et il y met beaucoup de nuance. Les « *tiouc .. tchjouk* » (www.xeno-canto.org/330959, Lars Lachman) marquant l'inquiétude peuvent être plus ou moins étouffés selon l'état de nervosité de l'oiseau.

Surpris il lance des « *tchouk tchouk atchitchitchtchoui* » éperdus (www.xeno-canto.org/315519, Cédric Mroczko).

Le jour baissant, les merles noirs font preuve d'agitation et ponctuent leurs rondes de « *tic tic tictictictic* » nerveux (www.xeno-canto.org/312424, Cédric Mroczko).

Le passage d'un prédateur venu du ciel déclenche un « *ssiihhh* » très aigu (www.xeno-canto.org/304990, Timo S.) qui sonne l'alarme

Les déplacements aériens et nocturnes s'accompagnent de cris de contact « *ssriih* » ou

« *dsirh* » (XC 277802).

Remarques

La richesse du chant semble corrélée à la densité de mâles, donc à la compétition. En ville, où ils sont nombreux, il semble que les merles soient plus créatifs qu'en milieu rural.

Infatigable, le merle noir assure ses prestations vocales tout au long du jour.

Le coin de l'expert

Les phrases durent en moyenne de 2 à 4 secondes, exceptionnellement 8".

Des enregistrements personnels donnent les résultats suivants :

- la tonalité s'étend de 1.5 à 4 kHz, fréquences également données par des études anglaises.
- Les phrases ont une durée moyenne de 3" (1.4-5.5)
- Les pauses sont de durée plus variable (m=4.5" mais de 1 à 10")

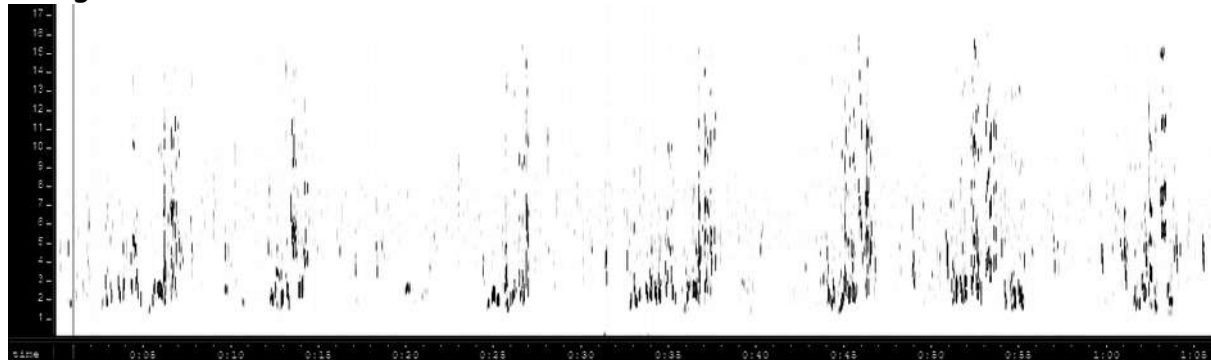
Où écouter le merle noir en Isère ?

Altitude : un chanteur a été noté le 15 juin 2013 au-dessus de l'Alpe d'Huez à 2278m. Le merle noir est présent en plaine comme en montagne avec une fréquence moindre quand on s'élève (barycentre altitudinal : 500m).

Milieu : c'est une espèce qui s'accommode de tous types de milieux, parcs et jardins, boisements avec sous-étage plus ou moins dense ; on l'entend chanter à la ville comme à la campagne.

Localisation : partout en Isère

Sonogrammes



Merle noir (sous la pluie), Moirans-ville, 10 juin 2001, le soir



Merle noir, Marais des Sagnes (Le Sappey en Chartreuse), 07-05-11 (21h)

On compte 50201 observations de Merle noir dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (1^{er} rang)

Grive musicienne *Turdus philomelos*

« Son nom latin, comme celui que lui donnent les anglais « Song trush » ou les allemands « Singdrossel » dit tout de cet oiseau chanteur : c'est la grive musicale et son chant est bien là pour le confirmer. »

Anonyme

Description du chant

Nous avons là une structure de chant absolument typique : c'est une suite de motifs simples répétés de 2 à 4 fois avec de courtes pauses entre les phrases; souvent, entre ces courtes phrases rythmées, vient s'intercaler un motif isolé, sorte de gazouillis de moindre intensité, plus rauque, avec parfois des imitations.

On trouve dans les strophes de l'improvisation mais aussi de l'imitation

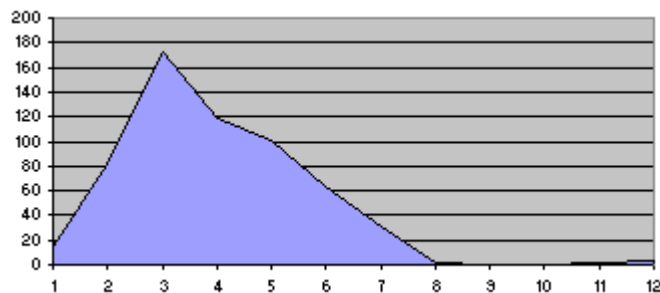
La tonalité est variable et la cadence lente ; la puissance est forte et le chant porte à plusieurs centaines de mètres selon la configuration du terrain.

On retiendra le rythme basé sur la répétition et la variabilité des motifs utilisés ; les motifs d'imitation sont toujours très courts (www.xeno-canto.org/135848, Gérard Goujon).

La Grive musicienne chante en général d'un perchoir très haut, le plus souvent au sommet d'un arbre, peu visible car très farouche donc souvent lointaine (c'est vrai en zone chassée, mais peut se montrer proche en région non chassée ...)

Cycles du chant

Cycle annuel : dès janvier la Grive musicienne se manifeste et la période de chant peut durer jusqu'en juin.



Cycle journalier : souvent elle ouvre le bal bien avant le lever du soleil ... dès 5h45 à la mi-avril par exemple ... et la plupart du temps c'est elle qui clôt le concert pour laisser la place aux nocturnes.

Les cris de la Grive musicienne

En vol la musicienne lance un « tsip » sec et aigu qui permet de la différencier des autres espèces de grives. Ce cri est également utilisé dans les situations de contact ou d'inquiétude. (www.xeno-canto.org/281455, Peter Boesman)

Les cris d'alarme sont proches de ceux du Merle noir « tac tac ... tac tac tac » mais plus doux (www.xeno-canto.org/317067, Joost van Bruggen)

Comme chez le merle, des séries de cris qui vont s'accroissant « tiouk tiouk ... tic tic tic tic » sont lancés à la tombée de la nuit (www.xeno-canto.org/26983, Patrik Aberg)

Enfin elle produit un « *sihhh* » d'alarme, fin et aigu, quand le danger vient du ciel.

Remarques

Les grives musiciennes chantent en moyenne dès la fin de février, mais là où elles sont sédentaires on peut les entendre dès le mois de janvier voire en décembre.

Le coin de l'expert

Sur 4 grives musiciennes enregistrées autour du hameau de Vence (Corenc) on a pu enregistrer 4 séquences différentes avec les résultats suivants :

- Grive n°1 : 24 phrases en 2'37" soit un intervalle moyen entre 2 phrases de 6.54"
- Grive n°2 : 25 phrases en 2'37" soit un intervalle moyen entre 2 phrases de 6.28"
- Grive n°3 : 19 phrases en 2'20" soit un intervalle moyen entre 2 phrases de 7.36"
- Grive n°4 : 66 phrases en 5'55" soit un intervalle moyen entre 2 phrases de 5.37"

Des études anglaises donnent une fréquence moyenne de 3.77 kHz (2.48-5.07), une durée moyenne des phrases de 1.38" avec un intervalle moyen de 1.24". Il semblerait que les grives d'outre-Manche soit plus véloce que celles de Chartreuse !..

De 104 à 219 motifs ont été identifiés chez les grives musiciennes étudiées.

Chez une même grive un motif identique peut revenir plus régulièrement que d'autres, mais sans qu'une règle puisse être définie : 2 fois sur 85 motifs chez un oiseau et 60 fois sur 203 chez un autre, par exemple.

Où écouter la Grive musicienne en Isère ?

Altitude : entendue régulièrement en montagne mais moins que les autres grives, avec un record en Oisans à 2085m (barycentre altitudinal : 660m)

Milieu : c'est l'oiseau du bocage, des sous-bois épais et humides, près de l'eau et des espaces dégagés

Localisation : commune en Isère.

Sonogrammes



Grive musicienne, Corenc (France) 06-04-2014, 16h55

On compte 14049 observations de Grive musicienne dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (28^{ème} rang)

Grive draine *Turdus viscivorus*

« Le chant de cette grive s'apparente à celui du Merle noir par ses qualités sonores et mélodieuses ; on l'identifie à son débit plus rapide et haché, à ses motifs simples, dont la répétition fréquente peut paraître monotone, et surtout à sa tonalité élevée qui nous suggère un joyeux optimisme... »

Paul GEROUDET « Les passereaux d'Europe » Delachaux et Niestlé ed.

Description du chant

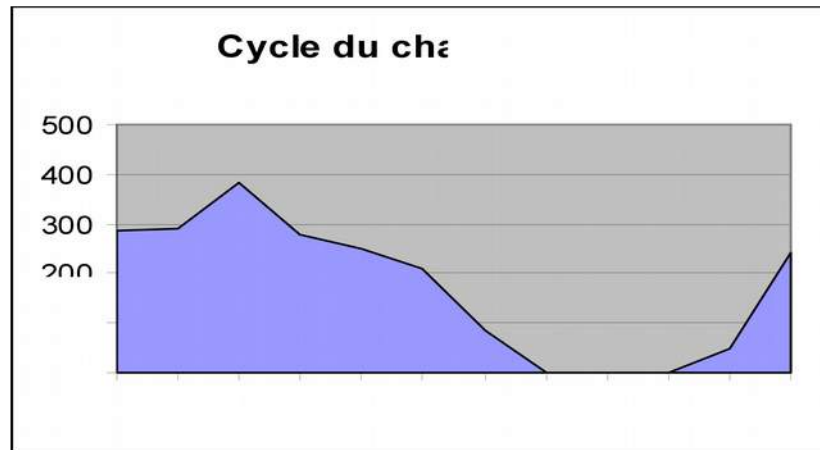
Il s'agit d'une phrase simple, flûtée et sonore, constituée de 3 à 6 notes, répétée lentement et régulièrement sur une tonalité monotone (www.xeno-canto.org/265629, Timo S.). Il y a de la puissance dans ce chant et il porte loin.

On en retiendra sa monotonie, son rythme régulier et stable, son manque d'improvisation, en évitant de le confondre avec celui du Merle noir plus « musical » dans sa créativité.

L'oiseau chante perché en hauteur dans de grands arbres.

Cycles du chant

Cycle annuel : chante très précocement, c'est-à-dire dès janvier voire en décembre ; il peut arriver qu'on l'entende en dehors de ces mois.



Cycle journalier : parmi les premiers oiseaux à se manifester le matin.

Les cris de la Grive draine

Le cri de contact, sec et roulé « dr'r'r'r' » est caractéristique de l'espèce : c'est une signature (XC 218119, Gunnar Fernqvist).

En vol, elle lance un « trirrr » plus grêle (www.xeno-canto.org/298660, Jose Carlos Sires).

En cas de conflit inter-individuel, ces cris prennent du volume et de l'intensité, tout empreints d'agressivité (www.xeno-canto.org/197193, Frank Holzapfel).

Et comme Merle noir et autres Grives, la Draine pousse un « tsiii » très fin et aigu dans les situations d'inquiétude.

Remarques

Même si le chant de la draine rappelle parfois celui du merle noir, plus inventif, on retiendra le ton monotone un peu triste (quoiqu'en dise Paul Géroudet) de la grive, et l'absence de sons grinçants en fin de phrase ; les pauses sont également plus courtes que chez le merle.

Attention ! L'  tourneau sansonnet imite parfois la grive draine.

Le coin de l'expert

Le rythme de chant est de 14 à 21 phrases par minute, avec 1.36" en moyenne par phrase et 2.25" pour les intervalles (  tudes anglaises).

Enregistrements personnels

- 1) 15 à 20 phrases par minute, chaque phrase durant environ de 1"    1.5" avec des intervalles de 2.7" (2-4)
- 2) Pour un autre individu : 40 strophes en 3'30" (11.5 strophes par minute) soit une strophe toutes les 5" environ mais avec des intervalles entre strophes allant de 1.3"    14.25" ($m=3.43"$), les strophes durant en moyenne 2 secondes ($0.7"/4"$)

La plage des tonalités s'étend entre 1.8 et 4.5 kHz (données personnelles)

Certains auteurs avancent l'idée que les oiseaux du nord chantent « plus haut » que ceux du sud dans l'aire de répartition de l'espèce.

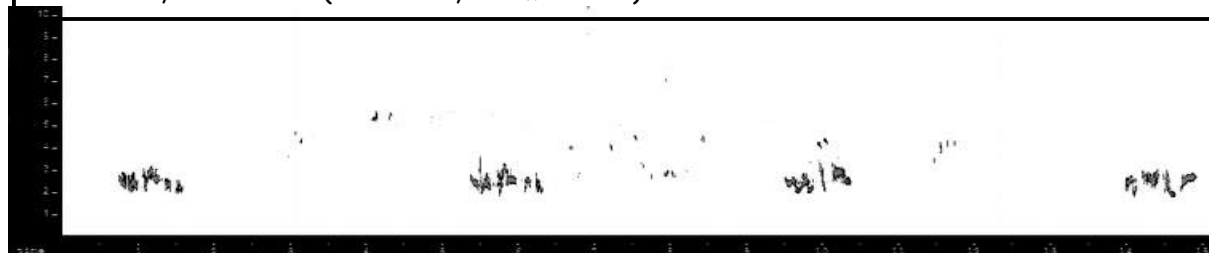
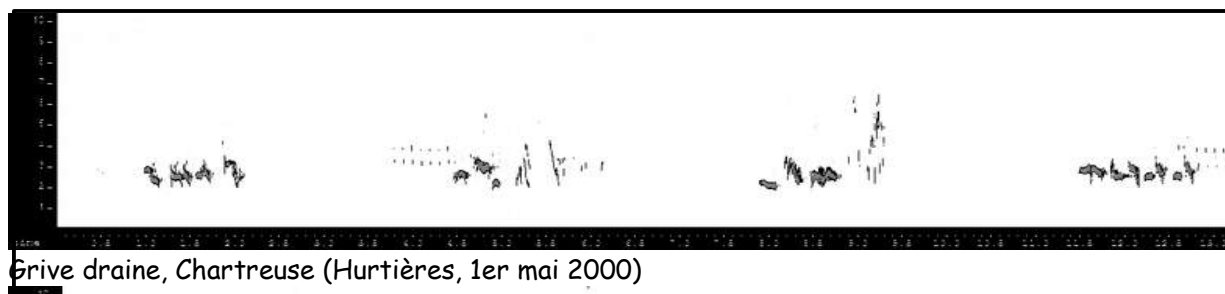
Où écouter cet oiseau en Isère ?

Altitude : les deux tiers des observations sont effectuées en plaine sous la cote 1000, ce qui n'empêche pas la Grive draine de bien se tenir en montagne et notamment aux limites supérieures de la forêt. Une draine a été observée le 29 août 1978 sur les pentes du Taillefer à 2638m d'altitude (barycentre altitudinal : 850m)

Milieu : milieux forestiers, bocages, haies, parcs et vergers

Localisation : un peu partout dans le département pourvu qu'il y ait des arbres

Sonogrammes



On compte 9317 observations concernant la Grive draine dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (39  me rang)

Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*

« ... Chanteur des roseaux soyeux en allemand (*Seidenrohrsänger*), c'est un rossignol du fleuve en italien (*Usignolo di fiume*) et un rossignol bâtard en espagnol (*Ruisenor bastardo*) ... En portugais, c'est, au contraire, un rossignol brave (*Rouxinol bravo*) par allusion à la puissance et à la détermination de son chant. »

Pierre GABARD (L'étymologie des noms d'oiseaux, 2003)

Description du chant

Nous avons ici affaire à un oiseau dont le chant ne prête absolument pas à confusion : la phrase est simple, explosive et elle s'arrête aussi brutalement qu'elle a débuté ; quelques notes puissantes en coups de sifflet et la bouscarle a chanté (www.xeno-canto.org/077232 Jacques Prévost).

La tonalité est moyenne et la puissance forte

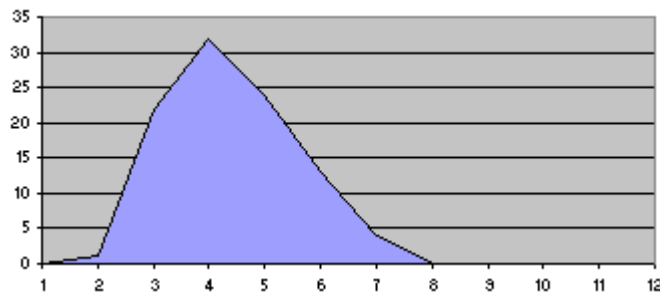
On retiendra le rythme et le phrasé uniques, ainsi que la puissance d'émission.

Quasi invisible, cachée dans les haies et les buissons touffus près des cours d'eau ou milieux humides, elle réagit souvent à la proximité de l'observateur, donc on l'entend de près

(www.xeno-canto.org/319530 Benjamin Drillat).

Cycle du chant

Cycle annuel : on peut entendre chanter les bouscarles tout au long de l'année, mais c'est au printemps, de février à juin, qu'elles se manifestent le plus volontiers.



Cycle journalier : il arrive que la Bouscarle de Cetti chante la nuit, mais avec des strophes plus pauvres.

Les cris de la Bouscarle de Cetti

Au regard de son chant la bouscarle se manifeste peu par les cris bien qu'elle ait un répertoire à sa disposition : en alarme ou inquiétude, l'oiseau émet un crépitement métallique avec un « *plitt* » associé se transformant parfois en « *pitrrrrri* ... » (www.xeno-canto.org/203796 Maudoc).

Le mâle lance des « *tchi* » ou « *ti* » sonores, notes empruntées à son chant, alors que la femelle susurre de faibles « *tic tic tic* » pendant les amours.

Remarques

Rare fauvette à ne pas être voyageuse au long cours, la Bouscarle craint fort les hivers

particulièrement froids ; toute une population locale peut ainsi disparaître à l'occasion d'un hiver « sibérien ». Il faudra alors des années pour que la recolonisation se fasse.

Le coin de l'expert

Dans une même région, il y a beaucoup de variations individuelles dans la longueur (10-15 notes jusqu'à 21), la structure et le timbre du chant, mais l'expression de chaque individu est stéréotypée et facilement reconnaissable à l'oreille humaine.

Grâce à l'exploitation de leurs sonogrammes, l'analyse de 250 chants de mâles différents a montré que seuls deux mâles avaient un chant identique.

Observons 3 chanteurs différents (voir aussi les sonogrammes ci-après)

- 1) Structure du chant : 1-2-12 notes émises en 2.8" avec des pauses de 15" en moyenne
- 2) Structure du chant : 1-4 notes émises en 1.75" avec des pauses de 4 à 5"
- 3) Structure du chant : 1-6-6 notes émises en 2.5" avec des pauses très variables en durée (13-60")

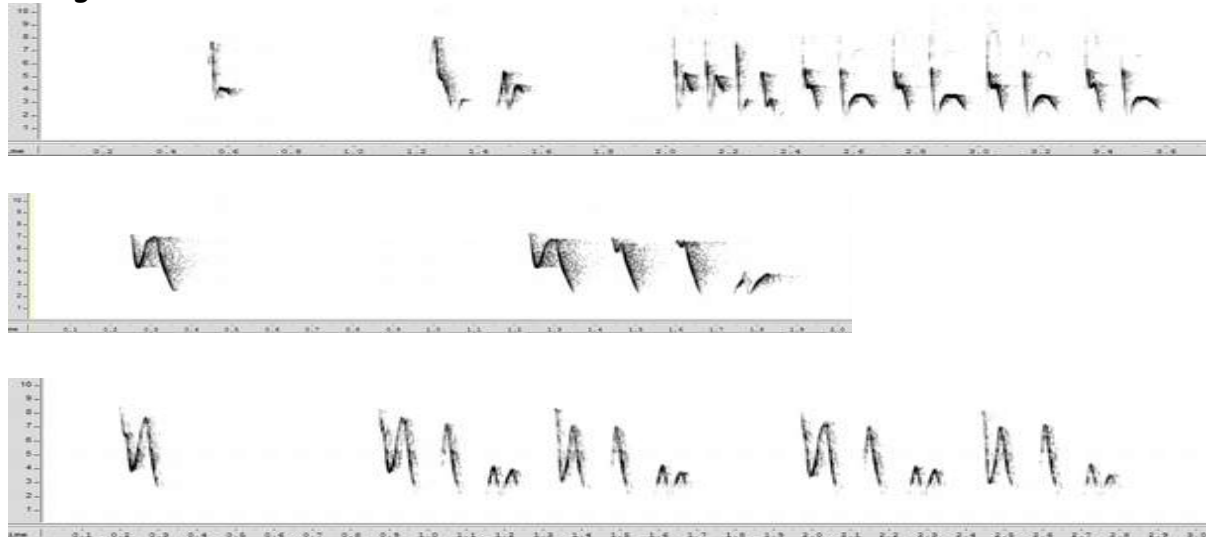
Où écouter la bouscarle de Cetti en Isère ?

Altitude : en plaine, ne dépasse pas 500m (barycentre altitudinal : 250m)

Milieu : dans la végétation dense, les ronciers, sur des sols frais et ombrés, le plus souvent près de l'eau

Localisation : vallées de l'Isère, du Drac et du Rhône, et près des étangs (voir carte ci-dessous)

Sonogrammes



On compte 3104 observations de Bouscarle de Cetti dans la base de données « faune-isere » à la date du 4 août 2016 (95^{ème} rang)

Locustelle tachetée *Locustelle naevia*

« Seule l'oreille exercée repèrera la stridulation insistante de la Locustelle tachetée ... pouvant se prolonger des heures pendant la nuit. Quoique peu farouche, elle ne se laisse que rarement observer, se faufilant entre les herbes comme une souris et volant peu ; l'extrême discrétion de l'espèce en faisant l'un des plus énigmatiques des sylviidés européens. »

Site internet Vogelwarte (Suisse)

Description du chant

La locustelle tachetée émet un chant qui fait penser à une stridulation d'insecte continue et monotone (sauterelle verte) ; les notes sont bien détachées, de sonorité métallique et aiguë. Ce chant fait également penser au cliquetis d'une bicyclette en roue libre (www.xeno-canto.org/321380, Krzysztof Deoniziak)

La puissance est moyenne et il est souvent difficile de situer l'oiseau chanteur.

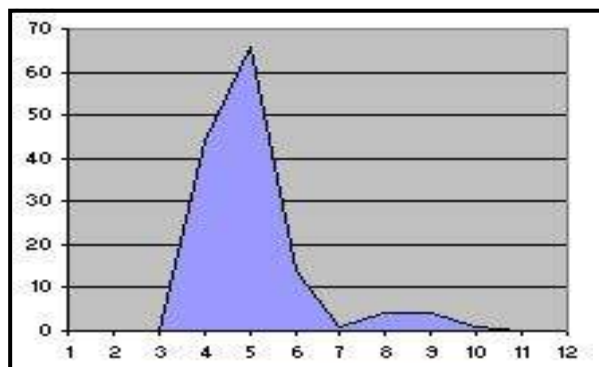
On se gardera de confondre ce chant avec celui de la Locustelle lusciniôide, très proche.

On retiendra donc les notes bien détachées et le rythme plus lent que chez la Lusciniôide.

Cachée dans la roselière mixte ou le buisson dense cette locustelle est difficile à localiser car elle tourne régulièrement la tête, modifiant ainsi ses émissions sonores.

Cycle du chant

- cycle annuel : il s'agit d'une espèce migratrice dont les premiers arrivants sont notés dans la première quinzaine d'avril.



- cycle journalier : cette locustelle chante de jour comme de nuit quand elle est réellement cantonnée, sinon elle se limite à l'aube et en matinée.

Les cris de la Locustelle tachetée

La Locustelle tachetée semble être avare en cris mais on note des différences d'un individu à un autre dans le timbre. Le cri de contact est un « psvitt » perçant (www.xeno-canto.org/243741, Rob van Bemmelen) mais on connaît aussi un « tic » proche du Roug gorge familier ; on note également des séries de « tec tec tec tec tec » secs et durs dans les situations d'alarme (www.xeno-canto.org/089634, Nils Agster)

Remarques

Il n'est pas rare que la femelle réponde au mâle pendant les parades nuptiales.

Les migrateurs de première année exécutent un chant qui n'est pas encore cristallisé avec de petites variations de fréquences entre les notes ; ce chant va se stabiliser dans les semaines suivantes et présenter alors une étonnante régularité.

Le coin de l'expert

Dans un enregistrement effectué en Pologne on peut entendre des strophes de durée variable (3 à 12") sur une cadence de 26 notes par seconde ; chaque note est en fait constituée de 2 éléments que seul le sonogramme fait apparaître.

Dans l'ouest de la France, un enregistrement de 2'30" compte 7 strophes dont la durée va de 7" à 25" ; la cadence est ici de 27 doubles-notes à la seconde.

Dans tous les cas de figure on reste sur des fréquences comprises entre 5.5 et 8 kHz..

Les études sur le chant de l'espèce fixent la cadence à une moyenne de 26 doubles-notes par seconde, avec des extrêmes individuels à 22 et 31.

Quant à la durée des séquences elles sont très variables : le record concerne un chanteur du Luxembourg qui a tenu la note durant 110 minutes !

Une étude a évalué la durée des strophes à 27" en moyenne dans la journée (2"/98") et 4'30" (1'/13') la nuit.

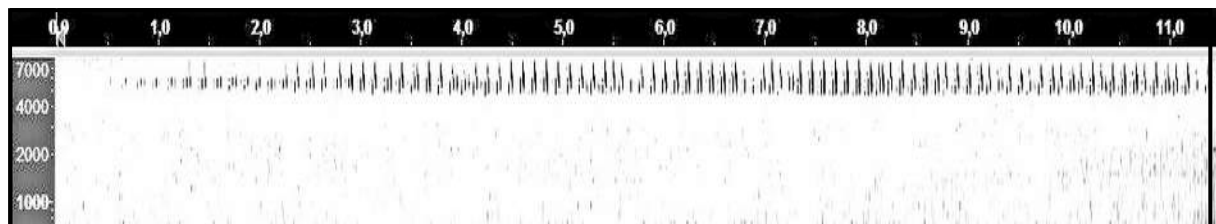
Où écouter cette espèce en Isère ?

Altitude : essentiellement localisée en plaine (plus de 95% des observations) ; mais un chanteur a été noté le 11 mai 1977 à 1600m près de Clavans dans une haie de noisetiers (barycentre : 300m).

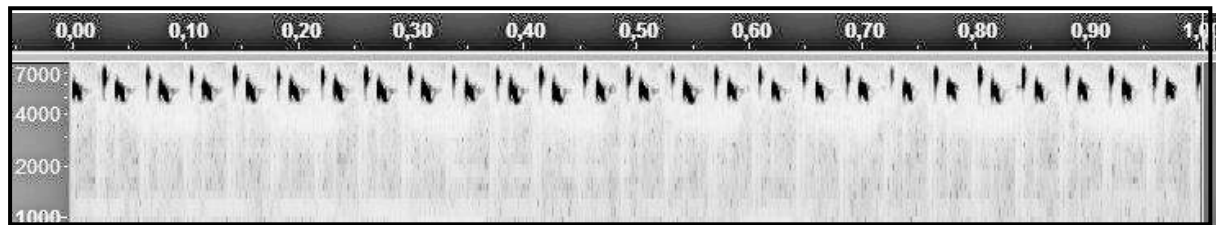
Milieu : cette espèce habite les prairies humides et les cariçaies avec buissons clairsemés, mais aussi les milieux secs en voie de fermeture ; la présence de l'eau ne lui est pas indispensable.

Localisation : peu fréquente en Isère la locustelle tachetée peut être observé dans la vallée de l'Isère (marais de Montfort, Crolles) ou dans le nord du département en Isle Crémieu par exemple.

Sonogrammes



Locustelle tachetée, Pologne (durée : 11") www.xeno-canto.org/321380, Krzysztof Deonizak



Locustelle tachetée, Pologne (durée : 1"), on voit nettement les doubles-notes.

On compte 486 observations concernant la Locustelle tachetée dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (177^{ème} rang)

Locustelle lusciniöide *Locustelle luscinioides*

« Dans le marais accablé de chaleur, au cœur de la grande et mythique forêt de Bialowiecza, une Rousserolle turdoïde, râpeuse à souhait, fait son one-piaf-show ; ses coups de scie mal aiguisée n'arrivent cependant pas à cacher totalement le bourdonnement de la Locustelle lusciniöide bien en place sur sa hampe de roseau : son bec grand ouvert égrène plus de 50 doubles-notes par seconde, seulement décryptées par les oiseaux de la famille, laissant l'homme de passage à ses insuffisances auditives »

Jacques PREVOST

Description du chant

Il s'agit de la répétition de doubles-notes à la cadence de 50-60 par seconde ce qui produit une sorte de bourdonnement qu'on évitera de confondre avec la stridulation métallique de la locustelle tachetée. Les strophes commencent généralement par des cliquetis peu audibles.

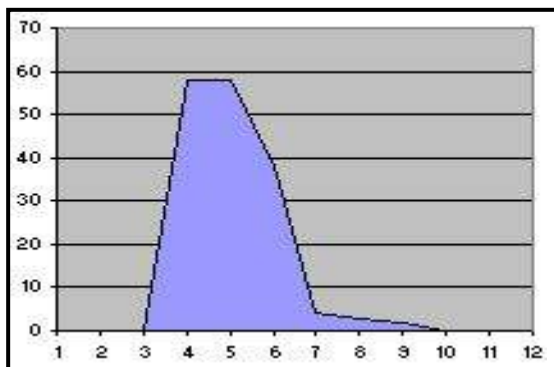
La puissance est moyenne et la localisation du chanteur n'est pas aisée.

On retiendra une stridulation avec des notes très serrées (50 par sec.) que notre oreille humaine ne peut pas isoler les unes des autres (www.xeno-canto.org/319526, Benjamin Drillat).

L'oiseau chante plutôt en roselière pure sur eau libre ; en général, perchée plus en vue que la locustelle tachetée.

Cycle du chant

- cycle annuel : grande migratrice la lusciniöide nous revient dès la première décade d'avril après avoir séjourné en Afrique (Soudan du sud, Ethiopie)



- cycle journalier : chante surtout à l'aube, en fin de journée et la nuit.

Les cris de la Locustelle lusciniöide

Inquiète, la Lusciniöide lance des séries de « pit pit » secs et métalliques (www.xeno-canto.org/190777, Albert Lastukhin) ou des « tsec tsec tsec » (www.xeno-canto.org/061619, Erik Eggenkamp).

En situation de détresse, prise dans les filets d'un bagueur par exemple, elle pousse des cris déchirants « schrrreu » (www.xeno-canto.org/107647 Albert Lastukhin)

Remarques

Les phrases sont plutôt plus courtes que celles de la Locustelle tachetée ; on constate cependant que les séquences nocturnes font apparaître de longues phrases qui peuvent durer de longues minutes.

Le coin de l'expert

Comme pour la locustelle tachetée on note de très grandes différences quant à la forme que chaque individu donne à son chant, essentiellement sur la durée des strophes ; des études menées dans différents pays européens attestent d'écarts très importants dans la durée des strophes, quelques exemples :

- Allemagne (ouest) : 16" (1-103"), les 2/3 des strophes durent entre 4 et 24"
- Allemagne (est) : en juin des strophes dont la durée est comprise entre 70 et 100" (jusqu'à 162") avec des pauses longues de 30 à 50".
- Danemark : les $\frac{3}{4}$ des strophes durent de 10 à 20" et $\frac{1}{4}$ de 20 à 30", avec un maximum à 103"
- France-Sud : strophes comprises entre 30 et 63"
- Espagne : strophes comprises entre 8 et 29"
- Angleterre : strophes plus longues , entre 5 et 325", et fréquemment plus de 3 minutes.
- Suisse : un record de 14'40" au cours d'une nuit, mais entre 3 et 40" dans la journée.

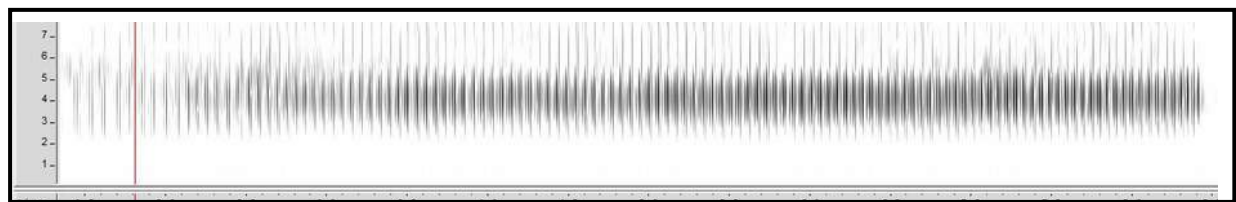
Où écouter cet oiseau en Isère ?

Altitude : oiseau de plaine (barycentre altitudinal : 300m), c'est à l'étang du Grand Lemps (506m) qu'on trouve le record d'altitude pour un chanteur (24 mai 1976).

Milieu : la lusciniöide s'installe dans les grandes roselières âgées, denses et inondées, la présence immédiate de l'eau lui est indispensable.

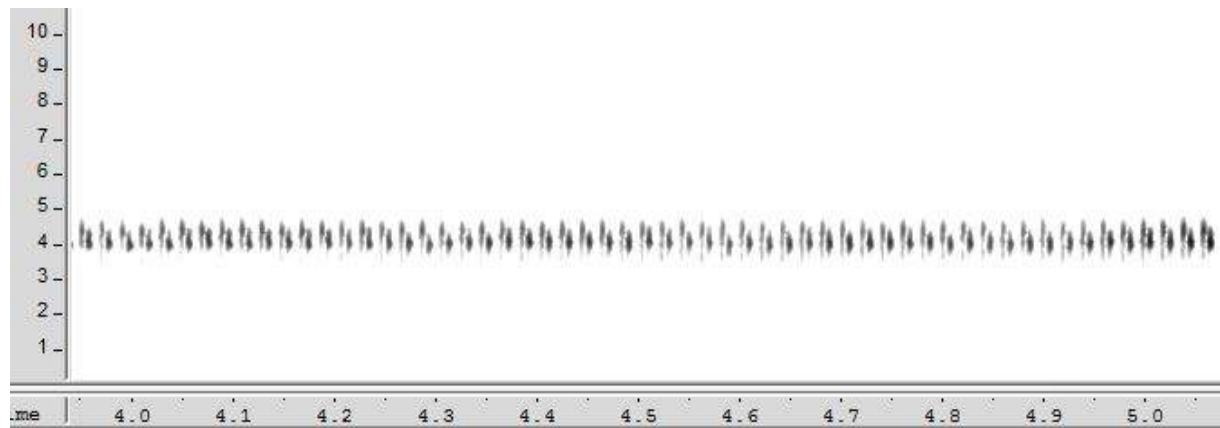
Localisation : régulièrement observée en Isle Crémieu, notamment à l'étang de la Salette.

Sonogrammes



Locustelle lusciniöide, chant (strophe de 7")





Locustelle lusciniöide, chant (sélection de 1")

On compte 382 observations concernant la Locustelle lusciniöide dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (186^{ème} rang)

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris*

« ... chante admirablement qu'elle contrefait à s'y méprendre le chardonneret, le pinson, le merle et généralement tous les oiseaux qui fréquentent les mêmes lieux qu'elle. Son chant est plus riche en reprises que celui du Rossignol : il est si varié qu'on l'écouterait du matin au soir »

Le Maout (Histoire des oiseaux, 1837)

... et je me permets d'ajouter « du soir au matin » sachant qu'elle se produit également en nocturne ! De sobre plumage, elle excelle au ramage : c'est la Cantatrice fauve.

Description du chant

Chant extraordinaire, d'une richesse exceptionnelle : essentiellement constitué d'imitations (oiseaux européens et africains) on entend rarement les notes grinçantes propres à l'espèce, et on s'attachera à repérer le foisonnement d'expressions musicales qui signe la présence de la Verderolle.

Cette suite d'imitations parfaites et de motifs propres s'exprime en discours continu dans une tonalité plutôt aiguë et une cadence moyennement rapide. La puissance est assez forte et porte bien.

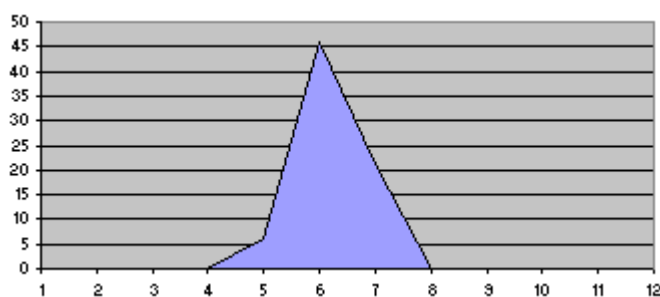
Il y a peu de risque de la confondre avec d'autres espèces.

On retiendra donc l'enchaînement d'imitations variées, avec des trilles fréquents.

La Verderolle chante souvent cachée, et elle reste difficile à voir dans un fouillis de roselières, buissons ou mégaphorbiaie en montagne (www.xeno-canto.org/089787 à www.xeno-canto.org/089805, Jacques Prévost)

Cycle du chant

Cycle annuel : grande migratrice, la Verderolle est la dernière arrivée de nos visiteurs d'été, et on peut l'entendre chanter à partir du 10 mai.



Cycle journalier : elle peut chanter la nuit comme le jour.

Les cris de la Rousserolle verderolle

Des « tsec tsec tsec » d'alarme sont émis en séries (www.xeno-canto.org/190140, Albert Lastukhin), mais aussi un « kchrreu » bas et rauque (www.xeno-canto.org/256941, Piotr Szczypinski) ou carrément en crécelle « kkrrra » (www.xeno-canto.org/085099, Nils Agster).

Remarques

La Verderolle est un vrai petit magnétophone voyageur : elle nous rapporte au printemps par ses étonnantes imitations les chants exotiques glanés au cours de son hivernage africain ... et c'est magnifique ! Des recherches sur le chant de cette espèce ont permis de faire le point sur les imitations dont elle se montre capable : 99 espèces européennes et 113 espèces africaines (dont 80 passereaux) ont ainsi été repérées dans 30 enregistrements effectués au printemps en Belgique. Le répertoire individuel est en moyenne de 76 motifs (de 45 espèces africaines et 31 d'Europe).

Le coin de l'expert

L'analyse de la base de données concernant cette espèce montre que les premiers chants sont entendus en moyenne le 23 mai +/- 9 jours (sur 30 années), ce qui est très tardif et montre bien que la Verderolle clôturait l'arrivée des migrants.

Cependant une analyse plus fine montre des écarts importants sur cette moyenne selon la décennie qu'on étudie :

1985-1994 : m = 29 mai

1995-2004 : m = 26 mai

2005-2014 : m = 14 mai

Plusieurs hypothèses s'offrent à la réflexion :

- les rousserolles verderolles arriveraient-elles plus précocement ?
- les verderolles colonisent la plaine et de ce fait sont plus accessibles ?
- les observateurs connaissent de mieux en mieux une espèce peu commune ?
- les observateurs sont de plus en plus nombreux ?

Il semblerait que ce soit la pression d'observation qui ressorte de ces quelques hypothèses, ce qui n'est pas exclusif d'autres paramètres ; si l'on reprend les trois décennies récentes, on passe de 157 à 348 puis 983 données concernant cette espèce, ce qui signifie qu'on a multiplié par 6 la pression d'observation.

Où écouter la Rousserolle verderolle en Isère ?

Altitude : on peut s'aventurer à dire qu'il existe deux populations de verderolles, celles qui se reproduisent en montagne (barycentre : 1000m) et celles qui se tiennent dans la plaine (barycentre : 350 m) pendant la belle saison ; un record le 14 juillet 2009 au-dessus d'Entraygues à 2122m.

Milieu : elle occupe deux milieux bien différents : en montagne jusqu'à plus de 2000 m dans les mégaphorbiaies, prairies grasses, aulnaies vertes et ripisylves. En plaine, elle est plutôt proche de l'eau dans des milieux buissonnants et denses bordés d'un fouillis de hautes herbes.

Localisation : deux possibilités s'offrent donc à nous, soit écouter les « montagnardes », soit écouter celles de la plaine

- montagne : en Vercors sous le col Vert par exemple, ou en Chartreuse au marais des Sagnes (Le Sappey)
- plaine : dans la vallée de l'Isère, à l'ENS des Goureux sur la commune de Vourey.

Sonogrammes

Est-ce bien utile ?

On compte 2235 observations concernant la Rousserolle verderolle dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (115^{ème} rang)

Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaeus*

« Le chant de l'Effarvatte n'a pas de caractère bien saillant ...c'est un gentil babil scandé, laborieux, un peu bredouillé et de portée médiocre : *tchrutchrutchrut*, *tchra tchratchra*, *tiritiri*, *tcher tcher*, *tchiri tchiri*, *tratra*, *trectrec* ... etc ; la tonalité varie, souvent assez basse, et les phrases sont parsemées de sons plus musicaux et liquides. »
Paul GEROUDET (Les passereaux d'Europe I, II et III)

Description du chant

C'est une suite de motifs constitués de notes plus ou moins grinçantes en discours continu avec parfois quelques imitations et improvisations, l'ensemble formant une ritournelle qu'on pourrait simplifier par « *cri cri cracrakra cri crakra* ... » et qui peut durer (www.xeno-canto.org/319533, Benjamin Drillat).

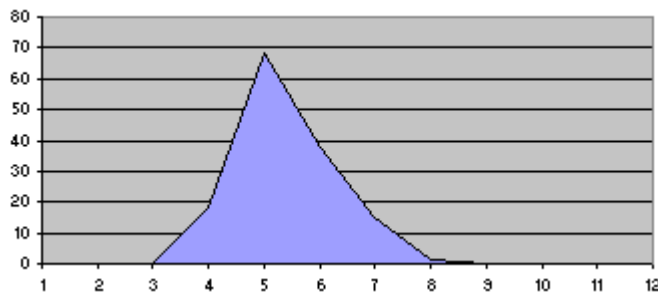
La tonalité est moyenne à basse, la cadence plutôt lente et le rythme régulier. Quant à la puissance, elle est suffisamment forte pour qu'on l'entende d'assez loin, dans le grouillement sonore du marais par exemple.

On se gardera de la confondre avec la Rousserolle turdoïde (voir cette espèce) dont le chant est nettement plus fort, un peu plus lent et beaucoup plus grinçant.

L'Effarvatte chante souvent à découvert sur un roseau dominant.

Cycle du chant

Cycle annuel : on peut entendre les effarvattes d'avril jusqu'au début de l'été, mais bien souvent les oiseaux entendus en début de saison ne sont que des migrants de passage.



Cycle journalier

L'effarvatte chante parfois au cours de la nuit et elle est d'attaque très tôt le matin.

Les cris de la Rousserolle effarvatte

On retrouve dans les cris les tonalités du chant, notamment les aspects grinçants et rauques.

Le cri de contact est un « *tche* » bref et discret ou un « *tchk* » plus dur (www.xeno-canto.org/176090, Lars Buckx). Dans les situations où elle marque de l'inquiétude on peut entendre des cris rauques et traînants « *kerrr* » (www.xeno-canto.org/150549, Jarek Matuziak et www.xeno-canto.org/143035, Volker Arnold).

Remarques

La femelle chante parfois, mais avec une production moindre en richesse et en intensité.

Les pontes commencent habituellement au début du mois de juin et les mâles, très bavards en

début de saison, deviennent alors plus discrets.

Le coin de l'expert

Dans l'enregistrement d'une séquence de 43", j'ai dénombré 233 notes, soit une moyenne de 5.4" notes par sec., mais sur des sous-séquences de 10", le rythme monte jusqu'à 7 notes/sec.

Dans cette séquence, un tiers du temps est consacré à la production des notes et les deux tiers restants sont utilisés en pauses et prises de respiration.

La tonalité va de 2.5 Khz pour les plus graves à 8 Khz pour les plus aigües.

Au cours de cette séquence, l'oiseau a utilisé 52 notes différentes pour composer son chant. Il semble que les notes reviennent de façon aléatoire au cours des séquences.

Des études anglaises donnent les indications suivantes :

- les séquences durent en moyenne entre 5 et 20", mais peuvent largement dépasser ces durées ... jusqu'à plus de 3 minutes. La nuit, les séquences sont plus courtes et ne dépassent pas 15".
- Les mâles utilisent entre 70 et 90 notes-types qui sont ensuite combinées pour produire le chant.
- Une séquence de 44" contenait 249 notes, soit 5.7 notes par seconde (à comparer avec les données iséroises).

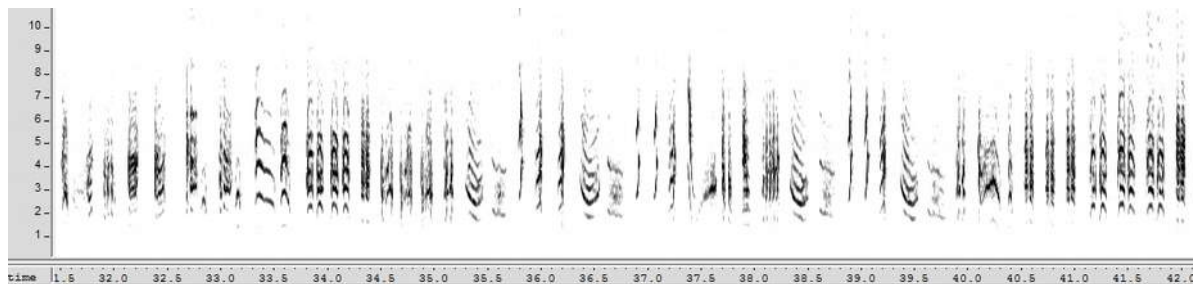
Où écouter la rousserolle effarvatte en Isère ?

Altitude : se limite à la plaine (barycentre altitudinal : 280m), mais elle a été notée sur des petits marais en moyenne montagne jusqu'à 1000m (Le Sappey en Chartreuse, 24 juin 2012)

Milieu : toujours dans les roselières, même très petites, le long des fossés, des cours d'eau, des étangs, mais en migration, on peut l'entendre chanter dans n'importe quel milieu.

Localisation : très présente le long des canaux, ruisseaux et petites rivières de la basse vallée de l'Isère (communes de Moirans, Vourey, Tullins par exemple) ; j'y ai compté 7 chanteurs sur une longueur de 400m, le long du Pommarin.

Sonogramme



Rousserolle effarvatte

On compte 4771 observations concernant la Rousserolle effarvatte dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (72^{ème} rang)

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus*

« A l'époque du chant, elle ne peut passer inaperçue : bruyante, remuante, voire querelleuse, elle s'impose partout où elle s'installe ...Le profane croirait volontiers que ces sons sortent du gosier d'un batracien : similitude curieuse mais non unique dans le marais ! Tantôt graves, tantôt aigus et perçants, répétés en séries courtes qui s'enchaînent ou que coupent des pauses fréquentes, ils composent non pas une mélodie mais un discours scandé ... »

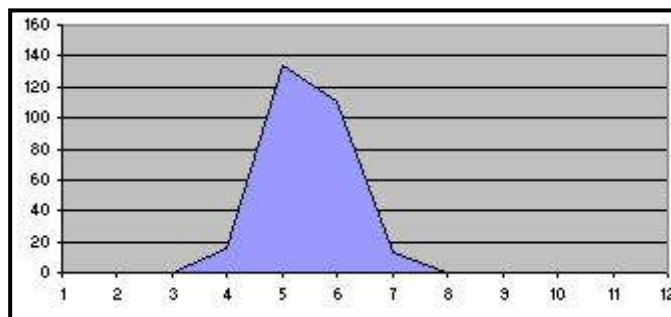
Paul GEROUDET « Les passereaux d'Europe » Delachaux et Niestlé

Description du chant

On aurait tort de vouloir absolument la comparer à sa parente la Rousserolle effarvatte : en effet, la puissance du chant et sa brièveté en font une production sonore bien différente. Les notes égrenées sont rauques et dures, souvent éclatantes, et elles forment des strophes courtes qui dominent la roselière par leur intensité. L'alternance des notes graves et aiguës, sur un rythme plutôt lent forme ce chant étonnant émis le plus souvent de la hampe d'une grosse canne sèche (www.xeno-canto.org/319528, Benjamin Drillat et www.xeno-canto.org/079035, Jacques Prévost).

Cycle du chant

- cycle annuel : la Rousserolle turdoïde est une grande voyageuse (hivernage en Afrique sub-saharienne) qui revient en Isère à partir de la mi-avril pour les plus précoces.



- cycle journalier : à toutes heures du jour et parfois pendant la nuit.

Les cris de la Rousserolle turdoïde

Comme chez sa cousine l'Effarvatte, on retrouve dans les cris de la Turdoïde les tonalités de son chant.

Le cri de contact est un « kchek » âpre et métallique ou un « krrrak » roulé.

Dans les situations d'alarme, on note un « kiarr » râpeux ou un « kerrre » en crécelle (XC 184382, Jarek Matuziak)

Remarques

Pendant la période nuptiale la femelle répond parfois au mâle dans un registre plus doux et plus discret.

Le coin de l'expert

L'étude du sonogramme d'un mâle chanteur (Pologne, rivière Warta, mai 2005) donne les indications suivantes :

- 1) la durée de la séquence est de 3'20", avec 19 strophes dont la moyenne est de 5.8" (3.5"/10.7"), et les pauses entre strophes durent en moyenne 5".
- 2) Les strophes sont composées de motifs formés eux-mêmes de syllabes souvent répétées 2 ou 3 fois, voire 4. Chaque strophe est constituée de l'arrangement de 6 à 8 syllabes différentes puisées dans un registre riche d'une quinzaine.
- 3) Les syllabes sont formées de notes redoublées ou de notes seules

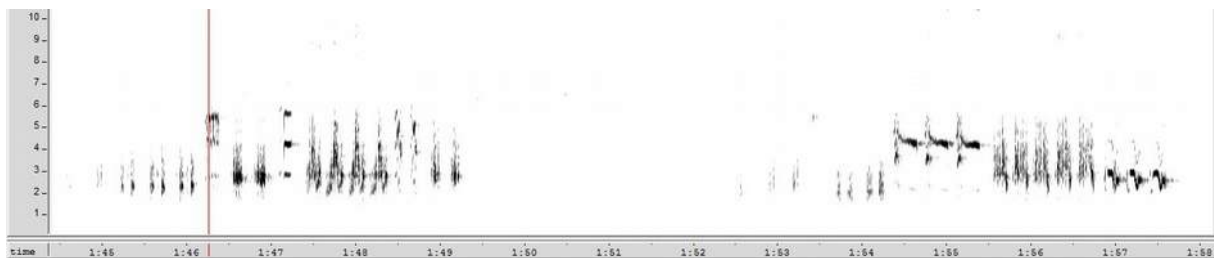
Où écouter cet oiseau en Isère ?

Altitude : on ne trouve la turdoïde qu'en milieu de plaine ; 98% des observations sont faites sous la cote 500 (record d'altitude : 539m le 12 mai 1985 à Eclose, et barycentre altitudinal à 300m).

Milieu : cette grosse rousserolle s'installe dans les phragmitaies inondées et denses ; elle privilégie les zones âgées avec des cannes de fort diamètre dans lesquelles elle trouve de l'eau libre et des buissons épars.

Localisation : pour écouter la rousserolle turdoïde en Isère les meilleurs « spots » sont sans doute l'étang de la Salette (Isle Crémieu), le marais de Monfort (Crolles) ou l'étang du Fay (Pommiers de Beaurepaire)

Sonogrammes



Rousserolle turdoïde, Pologne, 2 strophes d'un chant de mâle

On compte 1389 observations concernant la Rousserolle turdoïde dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (143^{ème} rang)

Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*

« L'allemand nomme les hypolaïs, **Spötter**, dérivé d'un vieux mot haut-germain qui veut dire cracher. De l'idée de cracher, on est passé à celle, atténuée, de se moquer. Or, certaines hypolaïs, comme la polyglotte, ont un chant qui reprend des thèmes d'autres espèces, comme si elle se livrait à des imitations pour se moquer des autres oiseaux. »

Pierre CABARD (L'étymologie des noms d'oiseaux, ed°. 2003)

Description du chant

Les polyglottes sont des chanteurs infatigables : comme son nom le suggère cette espèce intègre des imitations dans son chant. Habituellement la phrase commence par une sorte de répétition hésitante (3 à 4 notes simples) suivie, après un bref silence, par un babil rapide constitué de sons doux et d'autres plus rauques et grinçants. Il est important de bien identifier les deux phases du chant. (www.xeno-canto.org/048052, Jacques Prévost)

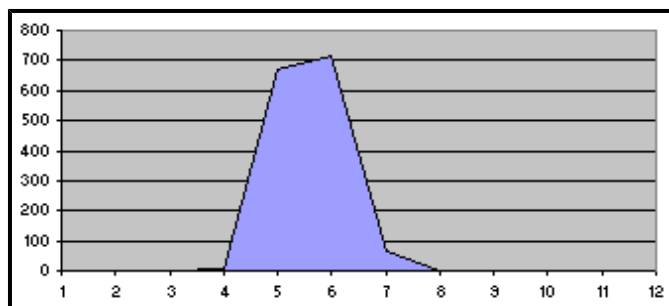
La confusion est possible avec la Rousserolle verderolle mais cette dernière est plus imitatrice. On retiendra que la séquence est longue et comporte généralement deux phases :

- Un départ « laborieux » constitué de notes répétées
- Puis un gazouillis plutôt mélodieux formé de notes flûtées et modulées et d'autres plus râpeuses (www.xeno-canto.org/270360, Peter Boesman)

L'Hypolaïs polyglotte chante le plus souvent perché mais parfois au cours d'un vol nuptial court avec descente en plané.

Cycles du chant

Cycle annuel : l'Hypolaïs polyglotte est un grand migrateur qui revient d'Afrique fin avril - début mai ; les premiers chants sont notés en Isère début mai (m = 2 mai +/- 6 jours)



Cycle journalier : elle attend le soleil pour chanter.

Les cris de l'Hypolaïs polyglotte

Les cris de contact ressemblent à des cliquetis durs et secs « tic »

Dans diverses circonstances on note des séries de « té té té té té té té » et des « tr'r'r'r'r'r'r » de moineau en colère (www.xeno-canto.org/330097, Jordi Calvet)

En migration, un « houit » interrogatif a été noté.

Remarques

Longtemps les hypolaïs polyglottes et ictérines ont été nommés « contrefaisants » pour autant qu'on les considérait comme de bons imitateurs : c'est assez vrai pour l'ictérine, un peu moins pour le polyglotte.

Le coin de l'expert

Le polyglotte est un chanteur infatigable et les séquences s'enchaînent avec de courtes pauses. Les notes d'introductions forment un motif répété plusieurs fois (2 à 7) et qui souvent reprennent des éléments venant d'autres espèces, on peut alors parler d'imitations : moineau, grive, merle, hirondelle ...

La seconde partie du chant est une succession de notes qui s'égrènent à un rythme très rapide (pl 700 à 1000 notes par minute) ; il s'y glisse des imitations furtives difficiles à déceler pour une oreille peu habituée à l'espèce.

Sur une courte séquence de 7" l'oiseau attaque avec 6 notes identiques (durée = 2") puis il enchaîne aussitôt avec un déluge de notes formant babil (85 notes en 5"), voir le sonogramme ci-dessous où les notes d'introduction sont cerclées.

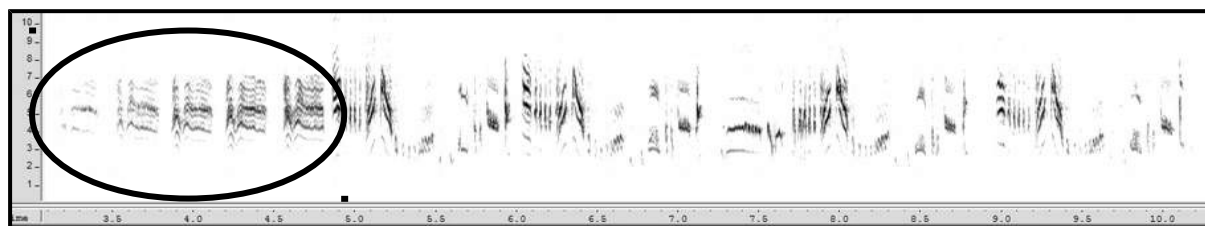
Où écouter l'Hypolaïs polyglotte en Isère ?

Altitude : essentiellement en plaine (étage collinéen, 1000 m maximum), mais contactée à 1350 m à Prapoutel, le 16 juillet 2010 barycentre altitudinal : 330m)

Milieu : elle s'installe dans les haies, les broussailles, les friches, au flanc des coteaux avec quelques arbres et intervalles herbeux. Elle recherche plutôt les milieux chauds et secs.

Localisation : on peut aller la chercher dans les haies de la plaine de Bièvre

Sonogrammes



Hypolaïs polyglotte, Vourey (Les Goureux) 18 juin 2000, dans le cercle les notes d'introduction.

On compte 4158 observations concernant l'Hypolaïs polyglotte dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (82^{ème} rang)

Fauvette babillarde *Sylvia curruca*

« ... ce mur est un monde vivant, hanté de frémissements, de frôlements, peuplé de nids, bourdonnant d'insectes, exultant de chants d'oiseaux. Par delà, dans les acacias du talus, la fauvette babillarde égrène sa sautillante ariette. »

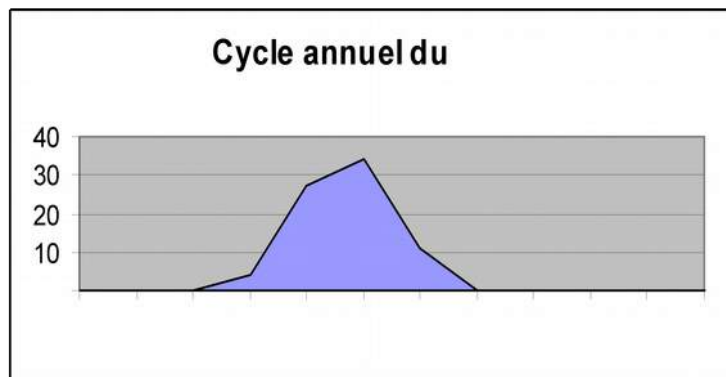
Maurice GENEVOIX (Tendre bestiaire, 1969)

Description du chant

Le chant de la Babillarde est un babil court avec un motif final typique qui en est la signature. La tonalité est moyenne, la cadence assez rapide et la puissance moyenne, mais elle porte bien. On notera tout particulièrement le motif final « rru-tu-tu-tu-tu-tu-tu » rapide (variable) très typique (www.xeno-canto.org/046574 et www.xeno-canto.org/046576, Jacques Prévost)
La Babillarde fréquente les haies et les buissons ; en mouvement perpétuel, elle se montre moins que la Fauvette grisette. Dans le département de l'Isère elle fréquente préférentiellement les zones de montagne, mais on la trouve aussi dans l'Ile Crémieu.

Cycles du chant

Cycle annuel : la Babillarde est une grande migratrice et les premiers oiseaux sont contactés en Isère à la fin du mois d'avril, mais chanteur ne veut pas forcément dire reproducteur cantonné : on attendra au moins la mi-mai pour confirmer un cantonnement.



Cycle journalier : chante avec le lever du soleil, et le chant peut être entendu à toute heure du jour.

Les cris de la Fauvette babillarde

Le cri de contact est un « tsèt » calme et sec (www.xeno-canto.org/281535, Peter Boesman). En situation d'alarme, la Babillarde lance des séries de « tsek tsek tsek ... » qui vont s'accroissant avec l'inquiétude croissante, mais dans un registre plus doux que chez la Fauvette à tête noire (www.xeno-canto.org/316082, Ashley Saunders) ; dans des phases de grande excitation (colère par ex) les cris s'accroissent en rafales de « zrezrezrezrezre » éraillés et rapides (www.xeno-canto.org/168912, Teus Luijendijk).

Remarques

Jusqu'à mi-mai le chant peut être émis par des migrateurs (voir « expert »)

Le coin de l'expert

La Babillarde chante en migration et peut alors produire des chants « type subsong » (ou intermédiaire entre subsong et chant cristallisé) ce qui se révèle alors assez déroutant (www.xeno-canto.org/270129, Peter Boesman).

Le chant nuptial de l'adulte mâle se décompose en deux parties : un babil très court et peu audible ($m=0.70''$) suivi du « ru-tu-tu-tu » plus ou moins long ($m=1.00''$) et qu'on perçoit d'assez loin.

Où écouter la Fauvette babillarde en Isère ?

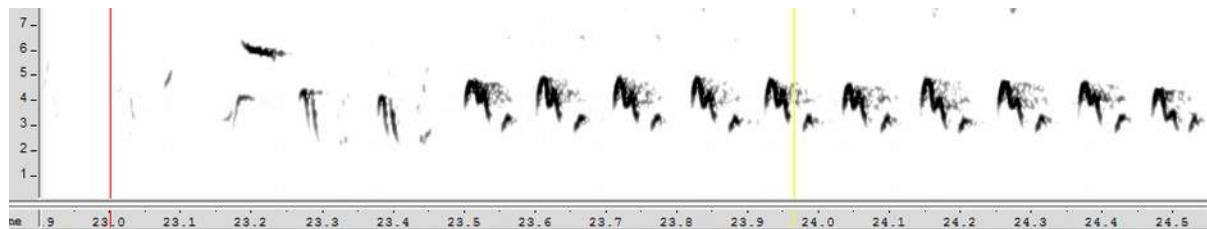
Altitude : 99% des chanteurs sont notés au-dessus de 1000m, 95% de 1500m et la moitié à plus de 2000m ; un 14 juin 2009, une Fauvette babillarde chante près du refuge Temple-Ecrins (2490m) en Oisans, c'est un record (barycentre altitudinal : 1510m) !

Milieu : espèce migratrice intégrale que l'on note en plaine comme en montagne ; en plaine on la trouve plutôt dans les biotopes frais (haies, bosquets près des plans d'eau), rarement dans les milieux secs ; en montagne, les densités sont très variables selon les habitats (aulnaies le long des torrents, boisements de pins à crochets, mélézin clair...).

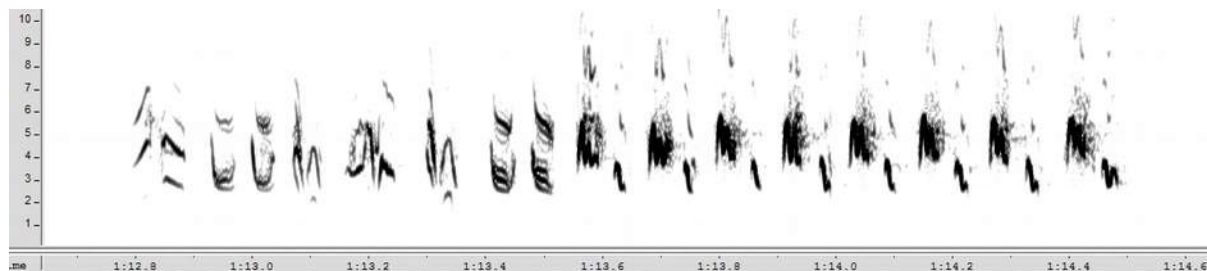
Localisation : en Oisans, entre le refuge de l'Alpe du Pin et le vallon de la Mariande, vers 1850m ; en Chartreuse vers le Charmant Som.

Sonogrammes

Dans les 2 sonogrammes ci-dessous on voit la répétition de notes qui forment le « rutututututu »



Fauvette babillarde, St Christophe en Oisans (Alpe du Pin, 4 juin 2001, 14h), www.xeno-canto.org/046576



Fauvette babillarde, cordon dunaire Klaipeda (Lituanie, mai 2005), www.xeno-canto.org/046574

On compte 537 observations concernant la Fauvette babillarde dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (172^{ème} rang)

Fauvette grisette *Sylvia communis*

« On la voit alors s'élancer verticalement des broussailles vers le ciel, y chanter en papillonnant et se laisser tomber soit ailes fermées, soit en « parachute », et disparaître à nouveau ... Son chant volubile est court et rapidement débité »

R.-D. Etchecopar

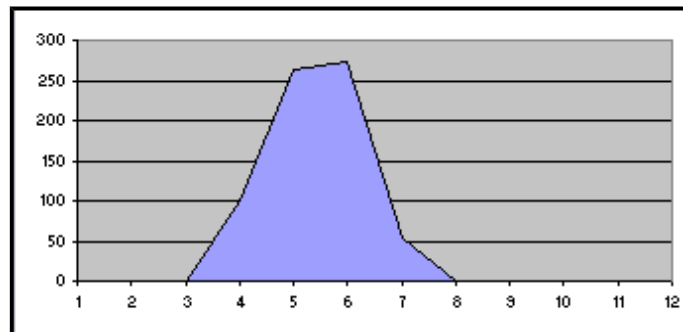
Description du chant

Le chant est court (2 à 3 secondes), c'est une strophe bredouillée, un peu grinçante mais il arrive que le chanteur l'enrichisse d'imitations ; c'est la brièveté du chant qui le distingue des autres fauvettes. C'est un babil court qui se termine souvent par une note accentuée sur un mode interrogatif. La tonalité est moyenne et la cadence assez rapide ; la puissance est moyenne, mais porte bien (www.xeno-canto.org/078246, Jacques Prévost)

On pourrait faire des confusions avec d'autres babils courts tels que ceux de la Fauvette pitchou, de la Fauvette mélanocéphale, de l'Accenteur mouchet, du Tarier pâtre, voire du Tarier des prés. C'est l'oiseau des haies par excellence ; la Grisette est en mouvement perpétuel, et se découvre brièvement au sommet d'un buisson, sur un fil, un rocher. Elle chante soit perchée soit en vol nuptial : elle s'élève alors verticalement en s'égosillant, plumes de la tête hérissées, queue déployée, elle vole sur place puis redescend en planant.

Cycle du chant

Cycle annuel : la Grisette chante dès son arrivée fin avril jusqu'à mi-juin puis elle se fait progressivement plus discrète pour devenir muette à la mi-juillet. L'activité vocale s'atténue pendant le nidification et les chanteurs forcenés sont bien souvent des célibataires.



Cycle journalier : elle chante avec le lever du soleil et peut poursuivre jusqu'en milieu de journée.

Les cris de la Fauvette grisette

Quand elle alarme la Grisette lance des cris nasillards et traînants « *chrrrèè* » entrecoupés de notes « *tsek* » ou « *suittt* » (www.xeno-canto.org/269894, Albert Lastukhin), ou en séries simples (www.xeno-canto.org/252654, Matthias Feuersenger)

Elle émet également des séries de « *ouet ouet ouet ouet ouet* » un peu étouffés (120949, Lars Lachmann)

Remarques

Il faudra se méfier des célibataires qui, par leur chant permanent en période de nidification, peuvent faire croire à la présence d'un couple nicheur.

C'est la brièveté de son chant, strophe bredouillée un peu grinçante, qui la distingue des autres fauvettes locales.

Le coin de l'expert

Sur 166 chants étudiés (oiseau perché) on a noté des phrases d'une durée moyenne de 1.50" entrecoupées de pauses de 3.45" (d'après Cramp and coll. « Handbook of the birds of Europe ... », vol.VI, P.472).

Des enregistrements personnels concordent avec ces données :

- 1.61" pour la durée des strophes (1.04 et 3.28" aux extrêmes)
- 16 strophes sur une séquence de 75"
- 3.15" en moyenne pour les pauses entre strophes

On est donc en présence d'un chant très bref, mais il arrive que la Grisetette produise des phrases plus conséquentes, avec parfois des imitations ; on note également qu'en vol, la durée des phrases est généralement plus longue.

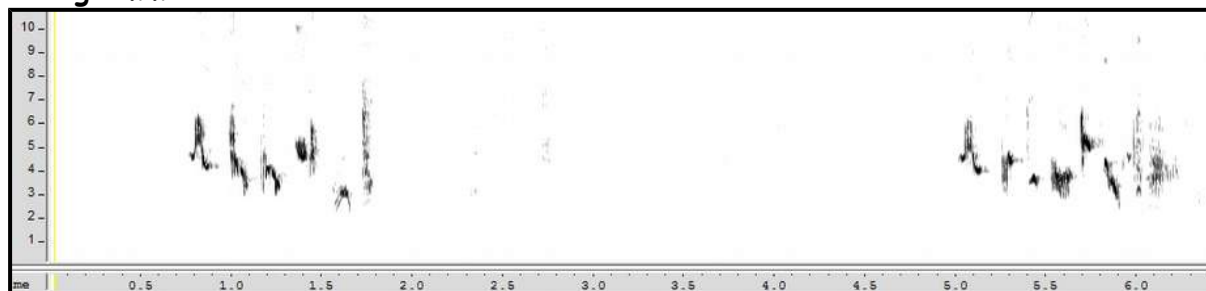
Où écouter la Fauvette grisette en Isère ?

Altitude : plutôt en plaine mais jusqu'à 1400 m dans les Alpes (barycentre altitudinal : 400m)

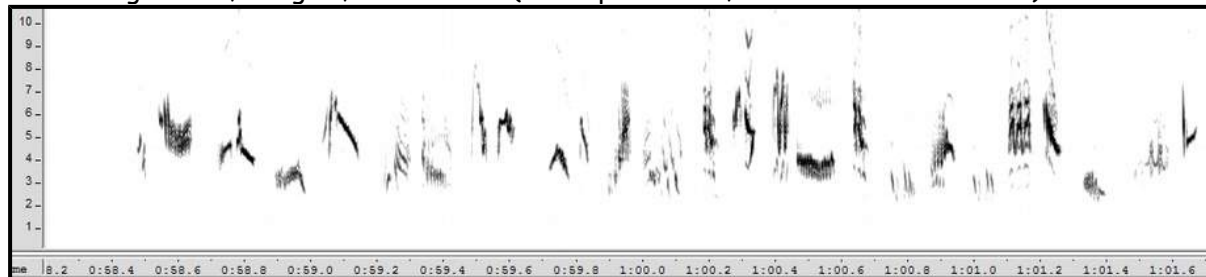
Milieu : Milieux ouverts avec végétation herbacée ou ligneuse, peu élevée mais bien fournie jusqu'au sol (clairières, lisières de bois, jeunes plantations, haies herbacées avec broussailles, friches et jachères, parfois même dans les cultures comme le colza), c'est l'oiseau des haies par excellence.

Localisation : plaine de Bièvre et coteaux bien exposés alentour

Sonogramme



Fauvette grisette, Hongrie, 13 mai 2010 (2 strophes en 6", chacune dure environ 1")



Fauvette grisette, Lituanie, 26 mai 2005 (une strophe de 3"), www.xeno-canto.org/078246

Jacques Prévost

On compte 2379 observations concernant le Fauvette grisette dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (112^{ème} rang)

Fauvette des jardins *Sylvia borin*

« La Fauvette des jardins a un timbre plus suave, rappelant le Merle noir ... la Fauvette des jardins descend systématiquement vers les graves alors que la Tête noire atteint les aigus ... la Fauvette des jardins chante nettement plus longtemps que la Tête noire ... elle prend ses leçons de chant d'un ruisseau passant sous un petit pont »

Mark CONSTANTINE et The sound approach (La voix des oiseaux)

Description du chant

Le chant de la Fauvette des jardins est un babil sifflé continu avec des notes « roulées », dans une tonalité globalement moyenne et stable sur une cadence assez rapide, difficilement reproductible par un humain.

La puissance est forte.

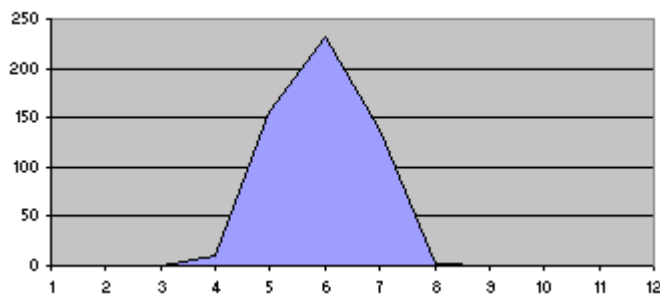
La confusion restant possible avec le chant de la Fauvette à tête noire, on retiendra qu'il n'y a pas d'introduction grincée comme chez cette dernière, les notes étant souvent « roulées » et la cadence plu rapide (www.xeno-canto.org/279497, Jack Berteau).

La Jardin se tient plus cachée que la Tête noire et elle privilégie plutôt des milieux frais.

A noter que, malgré son nom, elle ne fréquente guère les jardins !..

Cycles du chant

Cycle annuel : migrateur tardif, les fauvettes des jardins arrivent de leurs lointains quartiers d'hiver en avril (m= 16 avril en Isère). On les entend chanter à partir de leur arrivée et jusqu'à la mi-juillet ; elles passent ensuite en « mode sourdine » jusqu'à leur départ à l'automne.



Cycle journalier : plutôt matinale la Fauvette des jardins chante un peu avant le lever du soleil.

Les cris de la Fauvette des jardins

Dans l'inquiétude elle émet des séries de cliquètements nasillards « tchèc tchèc tchèc » (www.xeno-canto.org/214294, Mikael Litsgard). On note également un « tcherrr » roulé et bas. Près du nid la Fauvette des jardins lance des séries de « uèk-uèk-uèk-uèk ».

Remarques

Il est important de bien connaître ce chant : en effet, la fauvette des jardins au plumage neutre et uniforme est toujours cachée au fin fonds des buissons, et seul son chant permet de

l'identifier.

Dès leur arrivée sur les sites de nidification de la région, les premiers chanteurs produisent un chant déjà bien élaboré.

Quand elles chantent on dit que les fauvettes zinzinulent !

Le coin de l'expert

Chez un même individu et sur une séquence de 1'45", on a noté 10 phrases de 6"50 en moyenne (4-11) entrecoupées de pauses d'une durée moyenne de 3"75 (2-5).

Fauvette des jardins et Fauvette à tête noire sont souvent comparées : le tableau ci-dessous résume les différences entre les deux espèces, en ce qui concerne le « timing » du chant.

Comparatif Fauvette des jardins / fauvette à tête noire

(d'après Cramp and coll. « Handbook of the birds of Europe ... », vol.VI, p.489)

	F. des jardins	F. à tête noire
séquence de chant	courte à moyenne	Longues (jusqu'à 25')
durée des phrases	4,06"	4,07"
durée des pauses inter-phrases	3,36"	6,41"

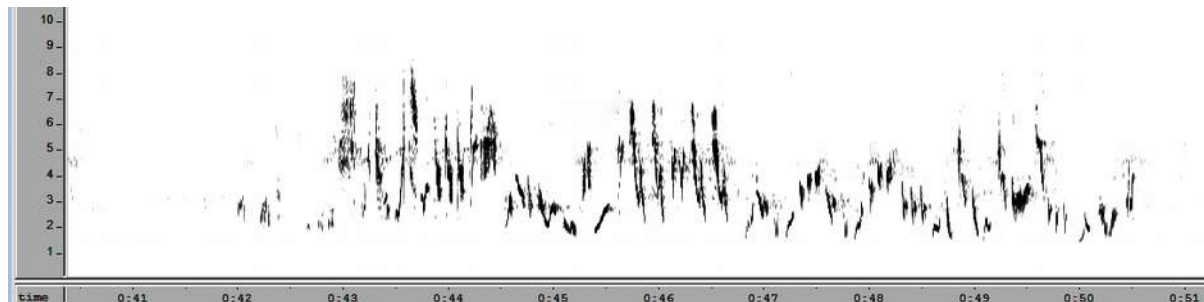
Où écouter la fauvette des jardins en Isère ?

Altitude : rencontrée à toutes altitudes, pourvu qu'un milieu buissonnant s'offre à elle (barycentre altitudinal : 1050m) ; c'est sur la commune de Saint-Christophe-en-Oisans que l'oiseau « le plus montagnard » a été contacté le 30 mai 2009, à 2304m.

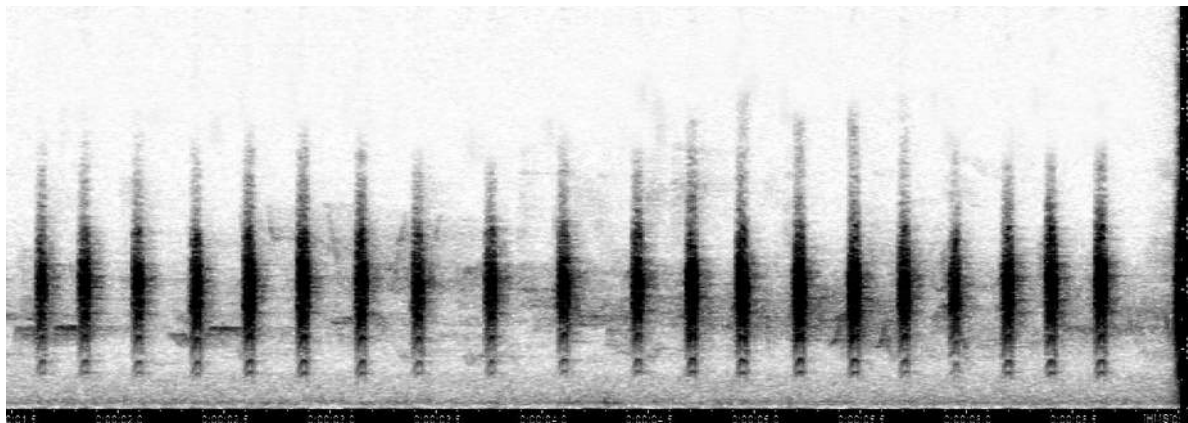
Milieu : abondante dans les fourrés de l'étage subalpin près des ruissellements (torrents, ruisseaux, suintements) ; en plaine elle occupe la strate buissonnante dense qui lui apporte une certaine fraîcheur, elle apprécie particulièrement les fourrés et broussailles denses près des cours d'eau.

Localisation : en suivant le chemin qui monte à la Pra (massif de Belledonne) on peut l'entendre vers la cote 1600 en traversant un milieu buissonnant (aulne blanc), ou encore dans la végétation riveraine des ruisseaux, vers le col de Sarenne (l'Alpe d'Huez).

Sonogrammes



Fauvette des jardins, Le Sappey en Chartreuse (marais des Sagnes) 19 juin 2009



Fauvette des jardins, alarme, Suède, 29-05-2014 (www.xeno-canto.org/214294, Mikael Litsgard)

On compte 2171 observations concernant la Fauvette des jardins dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (116^{ème} rang)

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*

« Le chanteur prélude d'habitude par un babil rapide de qualité très variable, souvent assez long, moins sonore que celui de la Fauvette des jardins ; à la fin, il hausse le ton, enfle sa voix et conclut par un refrain retentissant, flûté, nettement articulé. »

Paul GEROUDET (Les passereaux I, II et III)

Description du chant

Ce chant, très courant à la belle saison, est un babil sifflé-flûté avec fréquemment une introduction grincante, souvent en sourdine (www.xeno-canto.org/77562 et www.xeno-canto.org/77567, Jacques Prévost).

La tonalité en est globalement moyenne, assez variable ; la cadence est assez lente, reproductible par un humain et la puissance est forte.

La confusion est possible avec la Fauvette des jardins

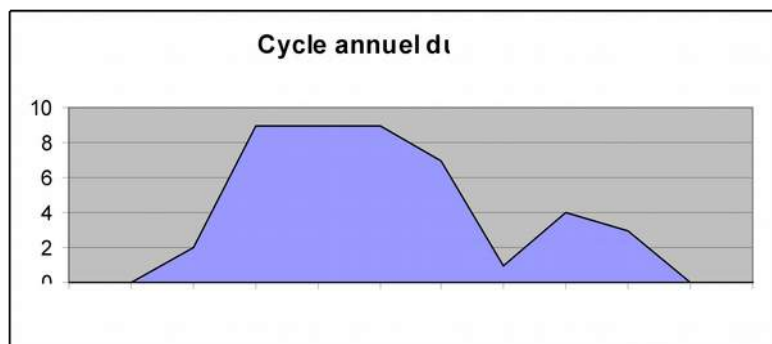
On retiendra une introduction grincée, hésitante et faible par rapport à la seconde phase qui est éclatante (3 à 5 secondes), très variable et constituée d'un sifflement pur bien articulé, sans notes « roulées » et à la cadence « humaine » (voir Fauvette des jardins).

Attention ! parfois, le **forte** final est oublié et le chant de la Fauvette à tête noire peut être confondu avec celui de la Fauvette des jardins.

La Fauvette à tête noire chante d'un perchoir bas, plutôt non dominant.

Cycles du chant

Cycle annuel : dès son retour en mars, elle occupe l'espace sonore et marque ainsi sa présence jusqu'en juillet. Une petite reprise est constatée en début d'automne avant le départ en migration. Des hivernants peuvent parfois chanter, surtout dans le Midi.



Cycle journalier : peu matinale, elle ne commence à chanter qu'au lever du soleil.

Les cris de la Fauvette à tête noire

Le cri le plus courant est un « *téc* » claquant et dur (www.xeno-canto.org/326698, Timo Tchentscher), comme deux pierres que l'on cognerait l'une contre l'autre. Seul, il s'agit d'un cri de contact, répété avec des « *chrrehh* » rauques intercalés, il marque l'inquiétude (www.xeno-canto.org/295770, Jordi Calvet).

Près du nid, il peut y avoir des échanges entre mâle et femelle : ce sont des « *ditditdit* » ou

« *thyeu* ... » très doux

L'oiseau lance aussi un « *ssii* » fin et aigu

Remarques

Fauvette à tête noire et fauvette des jardins forment un « couple » d'oiseaux chanteurs qui présente une difficulté d'identification pour les débutants ; le tableau ci-dessous résume les différences entre les chants de ces deux espèces :

	Fauvette à tête noire	Fauvette des jardins
structure	le plus souvent 2 parties	une seule partie
durée	moyenne	longue
cadence	moyenne	rapide
tonalité	de sourdine à " <i>forte</i> "	régulière, monotone
timbre	sifflé, flûté	sifflé, roulé
notes	notes détachées	notes "tuilées"
présence	se montre parfois	quasi invisible

Il arrive également que la femelle chante, elle émet alors un chant qui ressemble à un subsong d'hiver.

Le coin de l'expert

Les fauvettes à tête noire chantent souvent au cours de leur voyage prénuptial et émettent ainsi toute la panoplie de chants allant du subsong au chant cristallisé en passant par le plastic-song.

En début de printemps, on est donc fréquemment confronté à ces chants primitifs qui ne prendront une forme définitive (cristallisée) que sur les sites de nidification.

Dans le subsong, le timbre, la hauteur dominante et la longueur des phrases sont étonnamment variables et les références habituelles d'identification sont un peu bousculées.

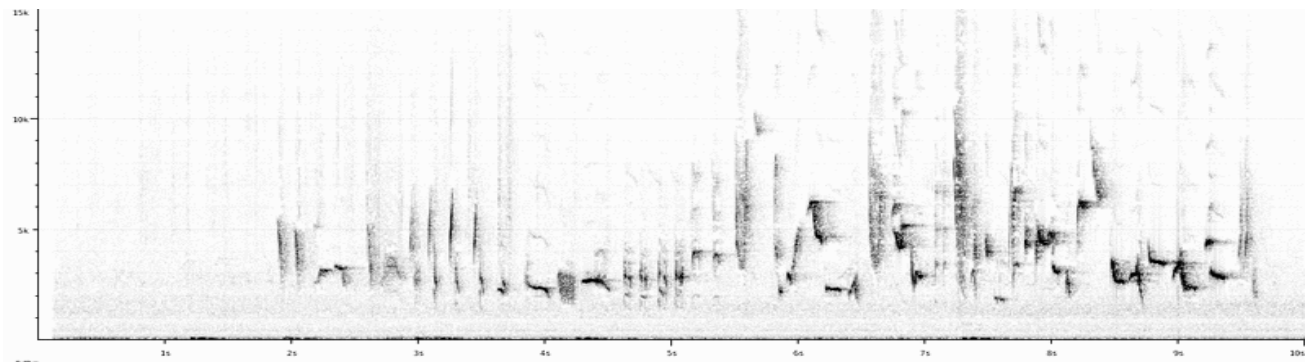
Où écouter la fauvette à tête noire en Isère ?

Altitude : un mâle chanteur est noté le 18 juin 2012 à 2089m en Oisans, près de La Bérarde, mais on la trouve jusque sur les bords du Rhône (barycentre altitudinal : 510m).

Milieu : c'est une fauvette arboricole, mais qui saura se contenter d'un buisson. Elle cherche l'ombre et la fraîcheur. On l'entend en ville comme à la campagne et elle s'invite partout pourvu que la végétation soit suffisante, dans les parcs et jardins, bosquets et belles haies. Dans les massifs forestiers denses, elle recherche lisières et clairières.

Localisation : partout en Isère

Sonogrammes



Fauvette à tête noire, Chartreuse (750m) www.xeno-canto.org/77562

On compte 33148 observations concernant la Fauvette à tête noire dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (7^{ème} rang)

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli*

« Le chant n'a aucune mélodie : c'est une strophe brève, une répétition rapide du même son sur la même tonalité, qui s'interrompt aussi rapidement qu'elle a commencé, la note étant donnée 6 à 10 fois à un rythme variable. C'est en somme un « battement » sonore, presque une roulade ... je lui trouverais même une certaine dureté mécanique ... Au moment où il est le plus actif, le mâle lance une strophe toutes les dix secondes, le corps secoué d'un frémissement. »

Paul GEROUDET (Les Passereaux d'Europe, volume III)

Description du chant

Le chant est bien caractéristique, c'est une petite rafale qui dure à peine une seconde et qui est composée d'une même note répétée une dizaine de fois. Le chant est à comparer à celui du Bruant zizi et à celui de la Fauvette babillarde.

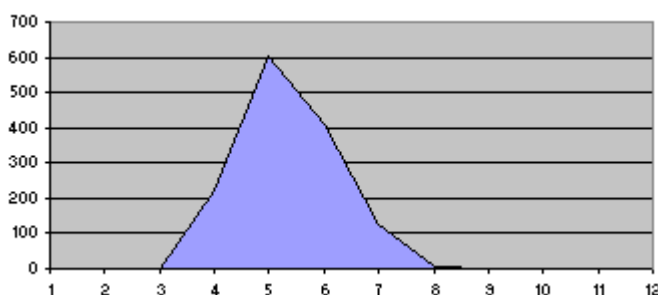
C'est une phrase simple de tonalité moyenne et stable, de puissance à peine moyenne.

En se gardant de le confondre avec le Bruant zizi, on retiendra donc la suite de 5-8 notes de tonalité égale, qu'on pourrait comparer à une courte rafale (www.xeno-canto.org/316631, **Cédric Mroscko**).

Le Pouillot de Bonelli chante habituellement caché dans le feuillage.

Cycle du chant

Cycle annuel : se méfier des migrants chanteurs qui passent encore en mai. Les premiers chanteurs sont contactés en avril (m = 14 avril +/-12 jours), avec une date précoce le 20 mars 2009.



Cycle journalier : le Bonelli aime le soleil et la chaleur, aussi va-t-il attendre les rayons de l'astre pour chanter.

Les cris du Pouillot de Bonelli

Le cri « tu-ip » est typique et permet de le distinguer des autres pouillots (www.xeno-canto.org/270108, **Peter Boesman**)

D'autres cris de contact sont plus brefs et plus fins "trist ... trist ..."

Remarques

Les allemands le nomment Berglaubsänger c'est-à-dire "pouillot de montagne", ce qui nous dit un

peu des milieux qu'il aime à fréquenter.

Le coin de l'expert

Caché dans le feuillage, discret le pouillot de Bonelli est infatigable au chant et les séquences se succèdent au cours de la journée à un rythme qui ne faiblit pas.

Dans un enregistrement personnel de 3 minutes, il envoie sa strophe si simple à raison de 7 fois par minute.

La strophe est composée de 8 notes (7-9) et dure environ 0.8" , et les pauses inter-strophes 7".

Chez un autre individu les strophes sont formées de 10 notes en moyenne (9-12).

Les études référencées dans le HandBook font état de 7 à 13 notes par strophe, et 5 à 7 strophes par minute. Mais il est également précisé que l'intensité des chants est au maximum lors de l'appropriation des territoires et qu'elle diminue avec la nidification proprement dite.

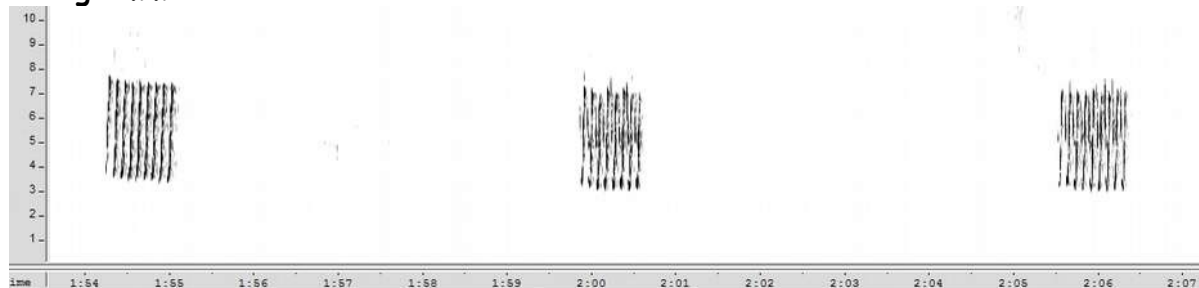
Où écouter le Pouillot de Bonelli en Isère ?

Altitude : noté en plaine comme en montagne (barycentre altitudinal : 1050m) mais avec une préférence pour les secteurs escarpés; jusqu'à 2000 m dans les Alpes.(refuge du Carrelet, St Ch en Oisans, 2085m, 28 mai 2011).

Milieu : espèce migratrice qui s'installe dans les boisements clairs et légers, et qui préfère, en montagne, les versants ensoleillés et en plaine, les terrains secs : il aime lumière et chaleur.

Localisation : le chercher en moyenne montagne, dans les boisements clairs exposés au midi.

Sonogrammes



Pouillot de Bonelli, Chartreuse (1750m), 15 juin 2011 (3 motifs)



Pouillot de Bonelli, Chartreuse (1750m), 15 juin 2011 (1 motif à 9 notes)

On compte 3243 observations concernant le Pouillot de Bonelli dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (93^{ème} rang)

Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*

« Effacé par les frondaisons, visiteur de la canopée, le pouillot siffleur échappe à l'œil, et seuls ses mouvements vifs peuvent le trahir à l'observateur vigilant, mais c'est finalement le chant sibilant ou en cascade qui confirme sa présence. »

Anonyme

Description du chant

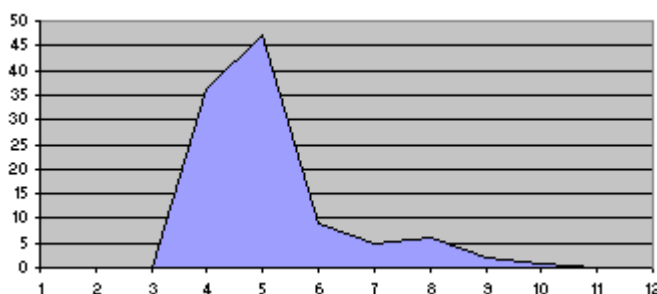
Il existe deux formes de chant chez cette espèce.

1) La plupart du temps l'oiseau propose un chant en trois parties : quelques notes détachées tout d'abord puis une brusque accélération en trille, et quelques notes enfin qui rappellent le début, le tout se déroulant sur 3 à 4", cette dernière partie étant la plus souvent escamotée. La tonalité est montante et la puissance est moyenne, mais porte plutôt bien en forêt (www.xeno-canto.org/079033, Jacques Prévost).

2) Parfois apparaît une autre forme de chant constitué de notes flûtées plus traînantes « *tiu tiu tiu tiu* », et qui s'intercale alors dans le chant plus classique (www.xeno-canto.org/332133, Beatrix Saadi-Varchmin). Comme les autres pouillots, le Siffleur chante caché dans le feuillage.

Cycles du chant

Cycle annuel : le Pouillot siffleur revient d'Afrique en avril. (M=16 avril +/- 6 jours, avec une date précoce le 7 avril 2009)



Cycle journalier : pas franchement matinal, il commence à chanter seulement quand le soleil se lève.

Les cris du Pouillot siffleur

Le cri de contact est un « *zip* » incisif

S'il est inquiet l'oiseau émet un « *tiu* » flûté avec une couleur mélancolique (www.xeno-canto.org/316942, Alain Malengreau).

Remarques

La présence et la densité de cet oiseau en région Rhône-Alpes sont sujettes à des variations importantes et pour lesquelles on n'a pas d'explication satisfaisante.

Les mâles, qui arrivent les premiers, chantent activement dès leur arrivée ; dès que le couple est formé et que le nid s'ébauche le chant devient plus discret, et notamment dans la durée des

strophes qui diminue de moitié.

Le coin de l'expert

Dans une séquence de chant l'oiseau lance sa strophe habituelle 6 à 7 fois par minute.

Le chant habituel, avec ses 3 parties (2) dure entre 3 et 4".

Sur des enregistrements personnels, la durée moyenne est de 3.5" (3.0 et 4.2) :

- partie 1 : 10 à 15 notes (7-8 notes par seconde)
- partie 2 : 18 à 30 notes (17-18 notes par seconde)
- partie 3 : quand elle existe, de 2 à 5 notes (8-9 notes par seconde)

Dans une même strophe, les durées des parties 1 et 2 sont comparables (1.7" et 1.3"), alors que la partie 3 (quand elle existe) est nettement plus courte (0.33").

Voir sonogramme ci-dessous.

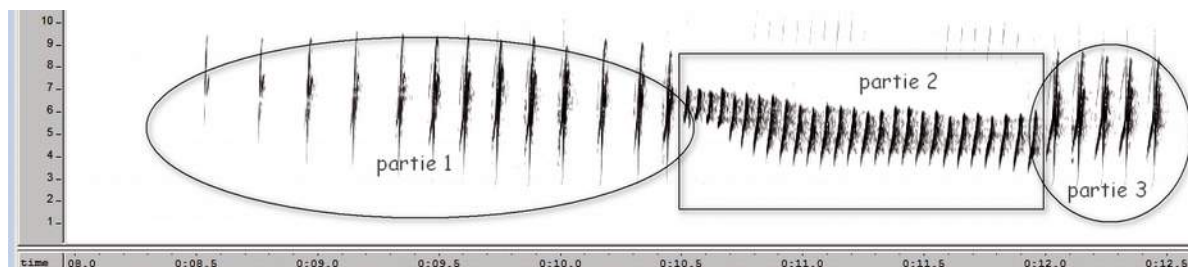
Où écouter le Pouillot siffleur en Isère ?

Altitude : espèce plutôt notée en plaine, plus de 80% des observations sont faites sous la barre des 1000m (barycentre altitudinal : 830m) ; à noter quelques observations de chanteurs en forêt de montagne (Chartreuse, Vercors, Belledonne, Beaumont, Oisans) avec un record à 1617m le 21 mai 2012 (Clavans-en-Haut-Oisans)

Milieu : nette préférence pour les sous-bois ombrés comme les hêtraies et chênaies au sous-bois peu fourni ; il s'active dans les branches basses des grands arbres.

Localisation : espèce rare en Isère, dernières reproductions avérées en 2009 et 2010 (Belledonne et Matheysine)

Sonogrammes



Pouillot siffleur, forêts de Białowieża (Pol) mai 2005 (www.xeno-canto.org/079033, Jacques PREVOST)



Avec l'autre forme de chant *tiu tiu tiu* qui précède le chant classique

On compte 392 observations concernant le Pouillot siffleur dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (185^{ème} rang)

POUILLOT VÉLOCE *Phylloscopus collybita*

« C'est d'abord un petit gloussement ou grognement entrecoupé, puis une suite de sons argentins détachés, semblables au tintement réitéré d'écus qui tomberaient successivement l'un sur l'autre »

Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON

Description du chant

Il s'agit sans doute de l'oiseau dont le chant est le plus facile à retenir parce que c'est aussi le plus simple.

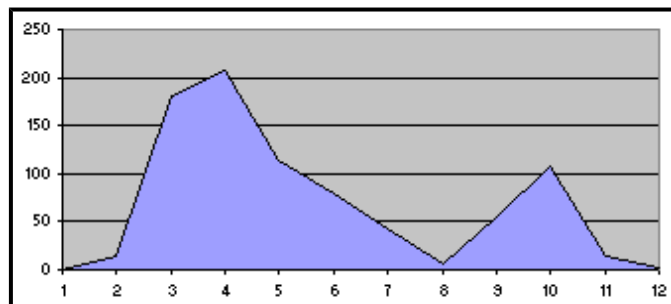
Structure simple : 2-3 (4) notes répétées à l'envi et en désordre « *tchip-tchap-tchip-tchap ...* » ; le rythme « sautillant » est important à noter (www.xeno-canto.org/080320, Jacques Prévost) .

Quand l'oiseau est proche, on peut entendre une introduction à la séquence : un doux bredouillis « *freuttt-freuttt* »

En bon Pouillot, le Véloce chante caché dans le feuillage (d'où son nom savant en latin : *Phylloscopus*, qui cherche dans les feuilles).

Cycle du chant

Cycle annuel : le pouillot véloce chante entre mi-février et fin juillet, avec une reprise à l'automne



Cycle journalier : le pouillot véloce commence à chanter dans la demi-heure qui précède le lever de soleil.

Les cris du Pouillot véloce

Le cri de contact est un sifflement doux « *uît* » légèrement montant avec une accentuation finale sur le i. (www.xeno-canto.org/333086, Johannes Bulh).

On retrouve cette forme dans les situations d'inquiétude (www.xeno-canto.org/317938, Dimitri)

A l'automne, les jeunes lancent de petits cris plaintifs, sorte de sifflet en « *vih* » ou « *ti* »

www.xeno-canto.org/281585, Peter Boesman).

On se reportera à la fiche Pouillot fitis pour comparer les cris.

Remarques

On l'appelle parfois « le compteur d'écus » en référence à la sonorité métallique des notes qu'il égrène. Le chant a donné les noms anglais « Chiffchaff », allemand « Zilpzalp » ou néerlandais « Tjiftjaf »

Son chant est à coup sûr le meilleur indice pour le distinguer des trois autres pouillots fréquentant le département de l'Isère (Pouillot fitis, de Bonelli et siffleur).

Le coin de l'expert

Les strophes durent en moyenne 5-10" à raison de 3 notes par seconde, mais l'oiseau peut chanter 15" sans s'arrêter, faire une pause de quelques secondes et recommencer.

La bande de fréquence du chant se situe entre 2700 et 8000 Hz (m=3200 Hz).

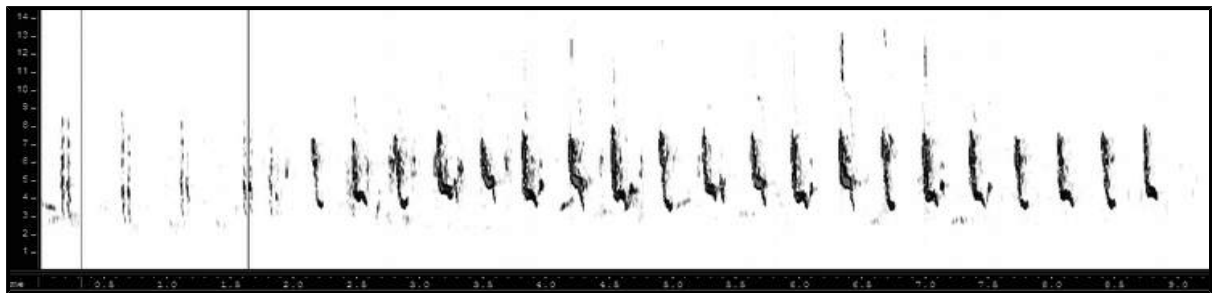
Où écouter le pouillot véloce en Isère ?

Altitude : dans le secteur de Valjouffrey, un Pouillot véloce chanteur a été noté en juin 2011, à 2217m ; c'est un record pour l'Isère. On le trouve de la plaine jusqu'à la limite supérieure de la forêt en montagne (barycentre altitudinal : 630m).

Milieu : Boisements clairs, haies, parcs et jardins, lisières et clairières.

Localisation : partout en Isère

Sonogramme



Pouillot véloce, Le Sappey en Chartreuse, 22 mai 2014 (www.xeno-canto.org/080321, Jacques PREVOST)

On compte 19203 observations concernant le Pouillot véloce dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (18^{ème} rang)

Pouillot fitis *Phylloscopus trochilus*

« Selon Belon, le nom de chanfre lui a été donné à cause de la diversité et de la fréquence de son ramage qui dure tout le printemps et tout l'été ... C'est d'abord un petit gloussement entrecoupé, puis une suite de sons argentins détachés semblables au tintement réitéré d'écus qui tombent successivement les uns sur les autres ... Après ce prélude, le pouillot fait entendre un ramage fort doux, fort agréable et bien soutenu. »
Hippolyte BOUTEILLE (Ornithologie du Dauphiné, 1843)

Description du chant

Le chant, avec sa phrase descendante, est un critère de présence et de distinction avec les autres pouillots.

C'est une phrase mélodieuse, complexe et stable dont la tonalité est aiguë plutôt descendante (elle passe de 6kHz à 3-4 kHz). Il s'agit d'une série de notes détachées s'accéléralant jusqu'au final ralenti et traînant, à la puissance plutôt faible (www.xeno-canto.org/079030 et www.xeno-canto.org/079031, Jacques Prévost)

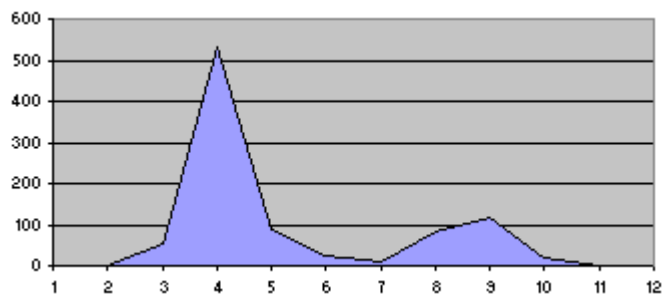
La structure du chant le rapproche du Pinson des arbres (ou du Grimpereau des bois), et c'est pourquoi on pourrait le qualifier, pour son chant, de « pinson mou ».

On retiendra le rythme général un peu accéléré puis ralenti, le final ralenti et traînant, et le manque de puissance.

Comme les autres pouillots, il chante caché dans le feuillage.

Cycle du chant

Cycle annuel : le passage commence dès le mois de mars et on entend bien chanter les fitis en avril et mai. Les premières observations sont faites en moyenne le 23 mars +/- 9 jours (extrême précocité sur 30 ans : 8 mars 2001)



Cycle journalier : le Pouillot fitis n'est pas un « lève-tôt », et il ne chante pas avant le lever du soleil.

Les cris du Pouillot fitis

Le cri de contact ressemble beaucoup à celui de son cousin le Pouillot véloce mais en moins fort (ou même à celui du Rougequeue à front blanc mais sans le « tec ») ; c'est un « hu-yt » composé de 2 syllabes, avec l'accent mis sur le hu dans une tonalité douce et flûtée (www.xeno-canto.org/331754, Sonnenburg).

Ce cri est le signe de la présence du Fitis dans les feuillages d'été.

Remarques

Faire attention aux migrants qui peuvent chanter sur des sites favorables, sans toutefois nicher.

Chaque pouillot fitis puise dans un stock de notes et les agence pour former des strophes presque toujours différentes (voir sonogrammes ci-dessous)

Le coin de l'expert

Chez un même chanteur, écouté au cours de plusieurs séquences de quelques minutes chacune j'ai pu noter une moyenne de 6 à 7 strophes par minute de chant ; les strophes durent en moyenne entre 2.2" et 3", et l'analyse des sonogrammes montre que chaque strophe est constituée de 16 à 19 notes (extrêmes : 12 et 21).

En étudiant les enregistrements de plusieurs oiseaux de régions différentes en Europe (Angleterre, Ecosse, Lituanie, Camargue, Dauphiné) on obtient à peu de choses près les mêmes résultats : entre 15 et 19 notes par strophe durant entre 2.5" et 3.5".

En revanche, on peut noter que les oiseaux en phase migratoire de début de saison chantent moins que ceux installés sur les territoires de reproduction.

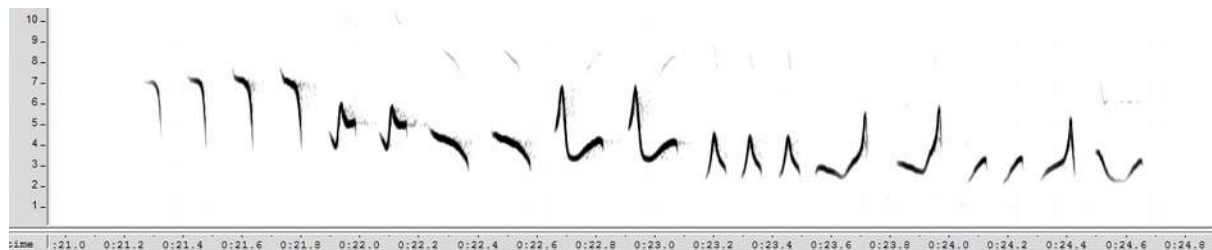
Où écouter le Pouillot fitis en Isère ?

Altitude : la majorité des observations sont faites en plaine (87% au-dessous de 500m et 95% sous 1000m, avec un barycentre altitudinal situé à 340m). Un oiseau chante au col de Brame-Farine le 8 avril 2006 à 1448m ce qui constitue un record, mais on peut aussi noter une observation en migration post-nuptiale un 15 août 2012 au-dessus d'Ornon à 2053m, cette fois-ci l'oiseau ne chante pas.

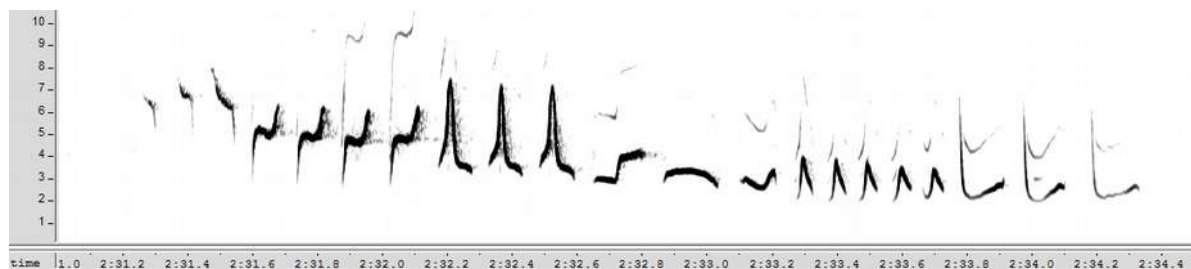
Milieu : Habitat varié: depuis des arbres hauts (boulots, saules, etc.) jusqu'aux buissons, lisière de forêts riveraines, bois frais, parcelles reboisées, bords de zones humides ou gravières recouvertes de végétation. Endroits humides, marais boisés.

Localisation : au mois d'avril, dans une peupleraie de la vallée de l'Isère.

Sonogrammes



Pouillot fitis, Angleterre, 30 mai 2014 (strophe de 19 notes en 3.5", 9 sons différents)



Pouillot fitis, Lituanie, 26 mai 2005 (strophe de 21 notes en 3.1", 8 sons différents) www.xeno-canto.org/079030

On compte 2164 observations concernant le Pouillot fitis dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (117^{ème} rang)

Roitelet huppé *Regulus regulus*

« Une boule de plumes de 5g sans cesse en mouvement dans le sombre feuillage d'un épicéa, et quelques notes bredouillées à la va-vite dans des tonalités sur-aigues, inlassablement relancées ... le Roitelet huppé installe son territoire. »

Jacques PREVOST

Description du chant

Type : il s'agit d'une phrase complexe qu'on peut décomposer en 3 parties, sachant que les parties 1 et 2 peuvent manquer.

- une introduction formée de quelques notes très serrées
- un motif répété plusieurs fois (3-6 fois voire plus)
- une fioriture finale de forme variable

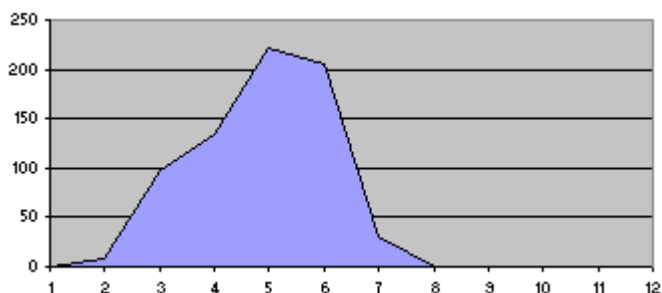
La tonalité est très aiguë et la puissance est faible, le chant porte peu. Il est émis à une cadence moyenne ; le rythme est régulier (www.xeno-canto.org/078957 Jacques Prévost)

Attention à ne pas le confondre avec le Roitelet à triple bandeau, cependant ce dernier chante plus fort mais avec une mélodie plus pauvre

Comme un pouillot, le Roitelet huppé est toujours en mouvement dans les feuilles. C'est un tout petit oiseau difficile à observer.

Cycle du chant

Cycle annuel : on peut l'entendre presque toute l'année sauf en été, mais les chanteurs sont particulièrement actifs entre février et mai.



Cycle journalier : c'est un matinal qui chante un peu avant le lever du soleil.

Les cris du Roitelet huppé

Ce sont la plupart du temps des cris fins, très aigus et fort discrets « *szri szri szii szii* » (www.xeno-canto.org/296797 Luthi Thomas) : ils sont souvent émis en groupe, et forment ainsi un fond sonore assez continu, dans la mesure où les oiseaux sont sans cesse en recherche de nourriture, utilisant ces cris comme mode de contact.

On note également un « *tsit* » suraigu, en guise d'alarme (www.xeno-canto.org/276955 Eetu Paljak)

Remarques

Les chants des deux roitelets par leur tonalité très aiguë, à la limite de l'audible, ainsi que le timbre, peuvent prêter à confusion, pour les différencier on retiendra donc :

- le triple-bandeau chante plus fort que le huppé mais ce critère n'est pas toujours discriminant dans la nature
- la mélodie du huppé est plus riche : le petit motif en début de chant qui fait penser à une roue qui grince et hésite à tourner.
- C'est donc surtout sur cette structure rythmique qu'on ira chercher l'identification.

Le coin de l'expert

La lecture d'enregistrements personnels donne les indications suivantes :

- durée du chant : selon les individus de 2.4" à 3.3" (extrêmes : 1.6" et 4.3")
- durée des pauses dans une même séquence : entre 4" et 5.5" (extrêmes : 2" et 8")
- tonalité : 8000 Hz (entre 6000 et 10000 Hz)

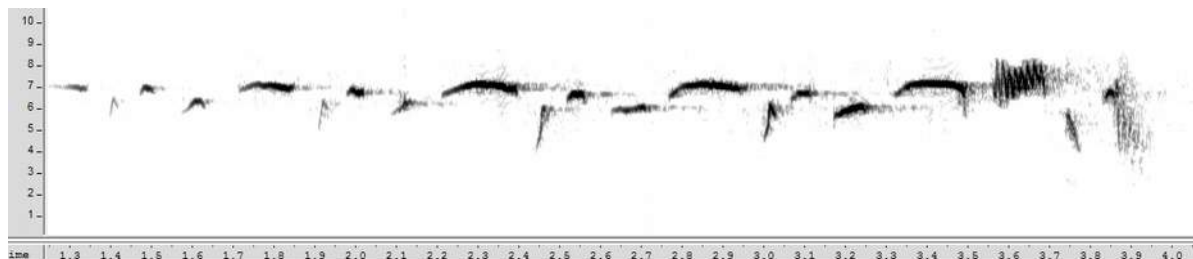
Où écouter le Roitelet huppé en Isère ?

Altitude : une observation de chanteur au-dessus d'Allevard à 1984m, un 20 juin 2011, c'est un record pour l'Isère ; la plupart des oiseaux chanteurs sont observés entre 800 et 2000m (barycentre altitudinal : 1020m).

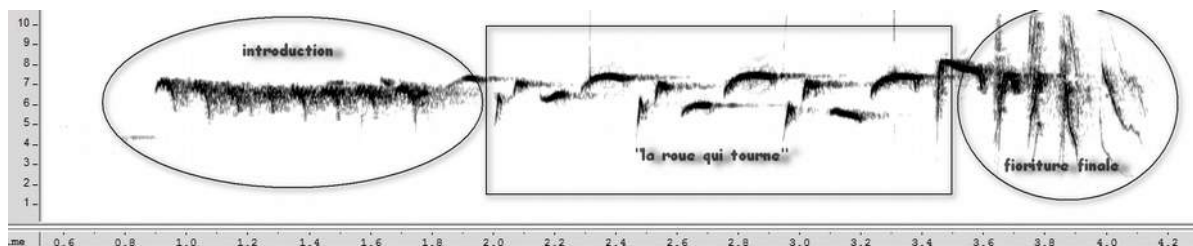
Milieu : fréquente essentiellement le milieu forestier avec un penchant pour les conifères parsemés de lichens, et les épicéas en particulier.

Localisation : bien présent dans les forêts de moyenne montagne (Belledonne, Vercors et Chartreuse entre autres).

Sonogrammes



Roitelet huppé, secteur Grande Sure, Chartreuse, 02-07-2000



Roitelet huppé, Chalais, Chartreuse, 29-04-2001 - Les 3 parties du chant -

On compte 4062 observations de Roitelet huppé dans la base de données « faune-isere » à la date du 30 juillet 2016 (84^{ème} rang)

Roitelet à triple bandeau *Regulus ignicapilla*

Le chant du Roitelet à triple-bandeau n'inspire pas les poètes, et cette suite insignifiante de notes suraiguës nous laisse un peu sur notre faim ; et comme le dit simplement Paul GEROUDET (Les passereaux d'Europe, vol. III) :

« C'est un peu monotone » !..

Description du chant

Le chant se présente comme un trille accéléré, très aigue, assez faible et qui porte peu. Il est lent et va s'accélération (www.xeno-canto.org/78955 Jacques Prévost et www.xeno-canto.org/232936 Benjamin Drillat)

On évitera de le confondre avec son cousin le Roitelet huppé (voir cette fiche) : en effet, nous sommes dans une tonalité de roitelet,

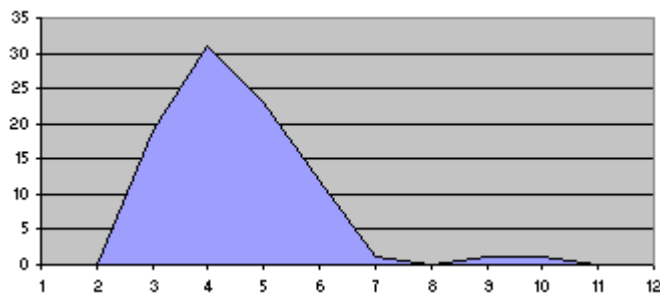
Mais il y a une accélération et non une répétition.

Toujours en mouvement dans les feuilles.

Il s'agit d'un tout petit oiseau difficile à observer.

Cycles du chant

Cycle annuel : chant régulier de mi-février à fin juillet, avec une reprise en automne, il est occasionnel les autres mois



Cycle journalier : il commence à chanter avant le lever du soleil.

Les cris du Roitelet à triple bandeau

Ce roitelet lance des cris perçants, moins aigus, plus durs et détachés que le huppé « zrii -zrii - zrii » (www.xeno-canto.org/148604 Julien Rochefort et www.xeno-canto.org/313102 Sebastian Weigand). Quand il s'envole il pousse un « tit ! ».

Remarques

Seul le mâle est chanteur

Le coin de l'expert

Série de notes très élevées sur une ligne légèrement ascendante, progressivement le rythme d'émission des notes et l'intensité croît. En pleine période de chant, la durée peut être de 3 secondes.

Des enregistrements personnels indiquent une durée pour chaque strophe comprise entre 2.1 et 2.9", avec l'émission de 13 à 18 notes.

Le HandBook (vol. VI) indique une durée de chant (strophe) de 1.5 à 3".

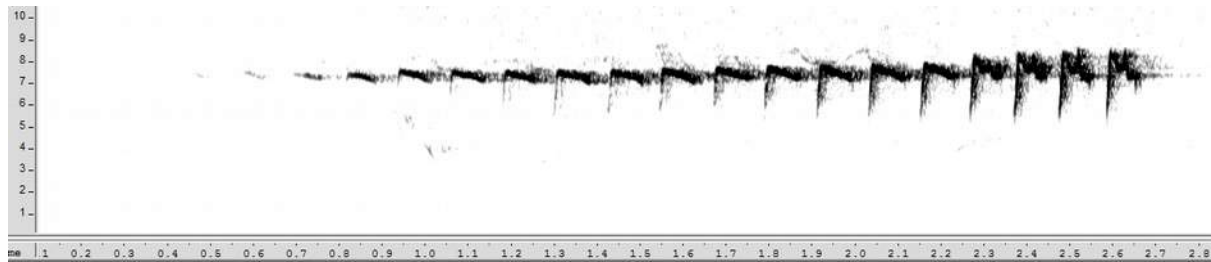
Où écouter le Roitelet à triple-bandeau en Isère ?

Altitude : les 2/3 des oiseaux chanteurs sont notés au-dessous de la cote 1000, mais il existe une observation d'un oiseau à 1840m à St Nizier du Moucherotte, c'est un record pour l'espèce en Isère (barycentre altitudinal : 720m).

Milieu : oiseau forestier qui fréquente des forêts de feuillus ou mixtes, mais aussi les parcs ; le triple-bandeau est peut-être moins montagnard que le huppé.

Localisation : dans les parcs urbains on le trouvera dans les feuillus et les conifères, mais aussi dans les exotiques.

Sonogrammes



Roitelet à triple bandeau, Chartreuse (L'Alpe) 20 juin 2001

On compte 5812 observations concernant le Roitelet à triple bandeau dans la base de données « faune-isere » à la date du 30 juillet 2016 (61^{ème} rang).

Gobemouche gris *Muscicapa striata*

« Ce gobe-mouche arrive au printemps dans nos contrées et les quitte en septembre. Il ne chante pas ; il laisse de temps en temps échapper un cri aigu et désagréable. »

Hippolyte BOUTEILLE (Ornithologie du Dauphiné, 1843)

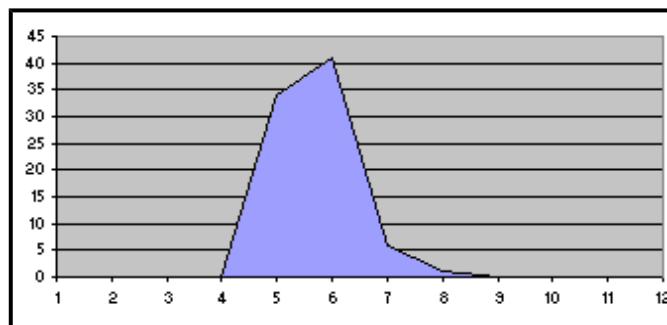
Description du chant

Nous laisserons à Bouteille la responsabilité de ses propos sur le chant du Gobemouche gris, mais il est vrai que les productions sonores de cet oiseau gris sont vraiment très limitées

- Le chant du Gobemouche gris est insignifiant ! (www.xeno-canto.org/078476, Jacques Prévost)
- Quelques onomatopées du style « *tssip tsi tsitsi sss* » suffisent à le décrire
- Parfois, si l'on est près de l'oiseau on peut entendre un bref gazouillis
- Confusions possibles: cris de passereaux (Rougegorge, Gros-bec, Grimpereau)

Cycle du chant

cycle annuel : migrateur trans-saharien le gobemouche gris revient en moyenne le 24 avril (+/- 20 jours) en Isère.



cycle journalier : chante avec le lever du soleil.

Les cris du Gobemouche gris

Aussi modestement que par son chant, le Gobemouche gris ne brille guère par ses cris : ce sont de petits « *trsiii* » ou « *tzi* » durs et aigus égrenés dans une monotone fréquence (www.xeno-canto.org/330333, Albert Lastukhin)

Le cri d'alarme ressemble à un « *zui titi ... zui titi ... zui titi ...* » (www.xeno-canto.org/329792, Dimitri).

Remarques

C'est le plus souvent le comportement de chasse de cet oiseau qui attire l'observateur ; en effet, le chant discret du Gobemouche gris reste souvent perdu dans le concert qu'offrent les autres oiseaux alentour.

Le coin de l'expert

Ce qu'on entend de l'oiseau est généralement les séries de « *tsip* » qui s'enchaînent de façon bien monotone.

Le Handbook précise que ces « *tsip* » s'égrènent à raison de un à la seconde.

Les enregistrements personnels confirment cette cadence : l'étude d'un sonogramme représentant une séquence de 45" montre que l'oiseau a produit 50 « *tsip* » se répartissant ainsi :

- 34 *tsip* simples
- 15 *tsip* double
- 1 *tsip* plus complexe

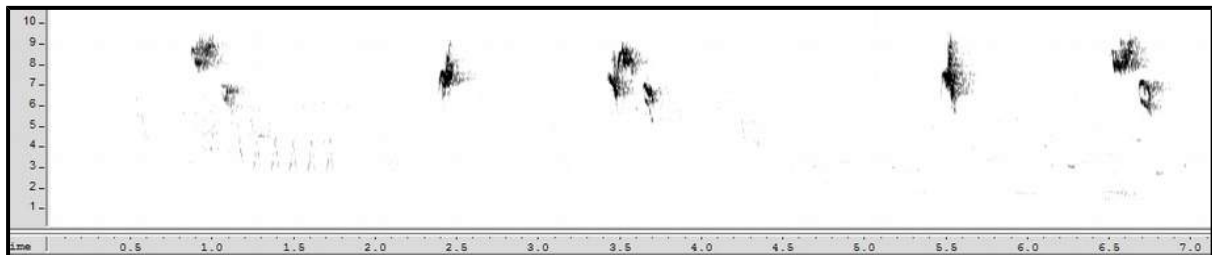
Où écouter le Gobemouche gris en Isère ?

Altitude : 98% des observations de chanteurs sont faites sous la cote 1000m (barycentre altitudinal : 400m). En Rhône-Alpes, il est noté jusqu'à 1500 m d'altitude et en Isère un record d'altitude à 1434m au col du Sénépy le 27 mai 2012, mais c'est exceptionnel.

Milieu : Le Gobemouche gris, migrateur intégral, fréquente les milieux de boisements ouverts, les lisières boisées, les clairières, les friches jardins ou parcs, dès son retour de migration à la fin d'avril.

Localisation : à Grenoble au parc Mistral, au Jardin des Plantes et même dans les arbres qui bordent la MNEI où siège la LPO Isère !

Sonogrammes



Gobemouche gris, ENS Les Goureux (Vourey), 24 mai 2006 (www.xeno-canto.org/078476, Jacques PREVOST)

On compte 1608 observations concernant le Gobemouche gris dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (136^{ème} rang)

Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*

« L'union fait la force chez ces minuscules boules de peluche, flanquées d'un interminable balancier pendulant dans les rameaux, criant sans cesse pour garder le contact entre elles. La solidarité n'est pas un vain mot pour les Mésanges à longue queue dont la survie est conditionnée à l'appartenance au groupe ... »

Lionel MAUMARY « Les oiseaux de Suisse » 2007

Description du chant

Le vrai chant est insignifiant, et c'est surtout par les cris qu'on contacte et identifie la mésange à longue queue.

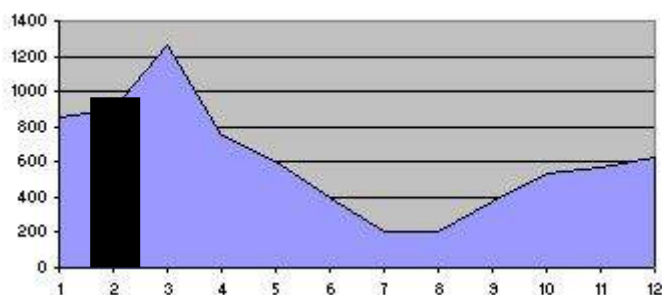
Le chant n'est émis que pendant la parade nuptiale vers la fin-février/début-mars ; il consiste en un léger gazouillis peu sonore formé de trilles aigus qu'on n'entend pratiquement jamais

(www.xeno-canto.org/195877, Krzysztof Deoniziak et www.xeno-canto.org/297778, Ulf Elman).

En revanche, l'instinct grégaire de l'espèce rassemble les longues-queues en petites troupes et leurs incessants cris de contact indiquent immédiatement leur présence.

Cycle du chant

- cycle annuel : sous nos latitudes la mésange à longue queue est sédentaire, elle est visible en Isère tout au long de l'année, et on peut l'entendre quelle que soit la saison.
- Sur le graphique ci-dessous la zone foncée correspond à l'époque où on peut entendre le chant proprement dit.
-



- cycle journalier : peu avant le lever du soleil les longues queues se manifestent.

Les cris de la Mésange à longue queue

Dans la majorité des cas c'est donc par ses cris qu'on identifie la Mésange longue queue ; petites notes aiguës, susurrées « *srih srih srih* » ou cliquets métalliques « *tit tit* », puis des phrases roulées de tonalité plus basses « *trrr ... trrr* » rappelant un bourdonnement ou des vibrations d'aile (www.xeno-canto.org/101534, Jacques Prévost).

Remarques

Le chant peut-être émis par les individus des deux sexes.

Les cris de contact des mésanges à longue queue incitent souvent d'autres espèces de mésanges à se joindre au groupe ce qui forme ce qu'on appelle « les rondes de mésanges ».

Sur le site www.xeno-canto.org/ on trouve 488 enregistrements de cette espèce : 99% d'entre eux concernent les cris et non le chant.

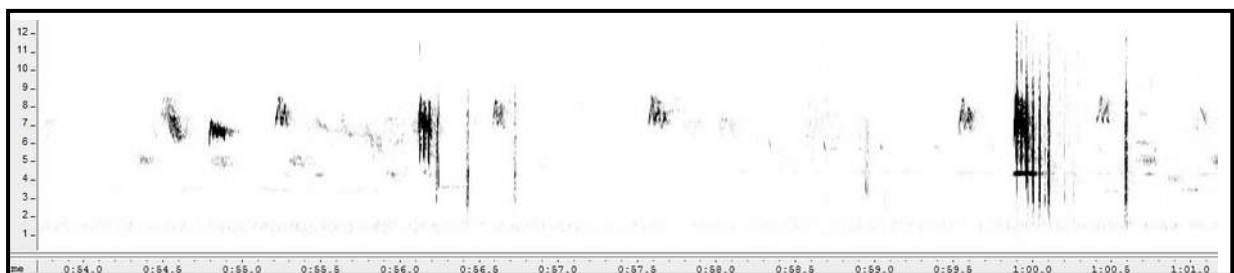
Où écouter cet oiseau en Isère ?

Altitude : observée surtout en plaine (barycentre altitudinal : 520m), la longue-queue ne s'élève guère dans les altitudes ; 95% des observations sont faites sous la cote 1000 et 99% sous la cote 1370. Néanmoins quelques aventureuses se risquent en montagne : 2223m à Valsenestre le 11 janvier 1998.

Milieu : on la rencontre dans les bosquets, les lisières, les haies, dans les vergers et les parcs jusqu'en ville.

Localisation : il s'agit d'une espèce commune en Isère mais qui évite les grands massifs forestiers et les zones sans arbres.

Sonogramme



Mésange à longue queue, Chartreuse (750m) 21 février 2012 (www.xeno-canto.org/101534, Jacques PREVOST).

On compte 10724 observations concernant la Mésange à longue queue dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (34^{ème} rang)

Mésange nonnette *Poecile palustris*

« **Nonnette** (petite nonne en raison de sa calotte noire) est le nom que les Québécois donnent aux mésanges américaines dépourvues de huppe et qui ont d'ailleurs une calotte sombre ... C'est la mésange-fauvette en italien (*Cincia bigia*). »

Pierre GABARD-Bernard CHAUVET « L'étymologie des noms d'oiseaux » 2003

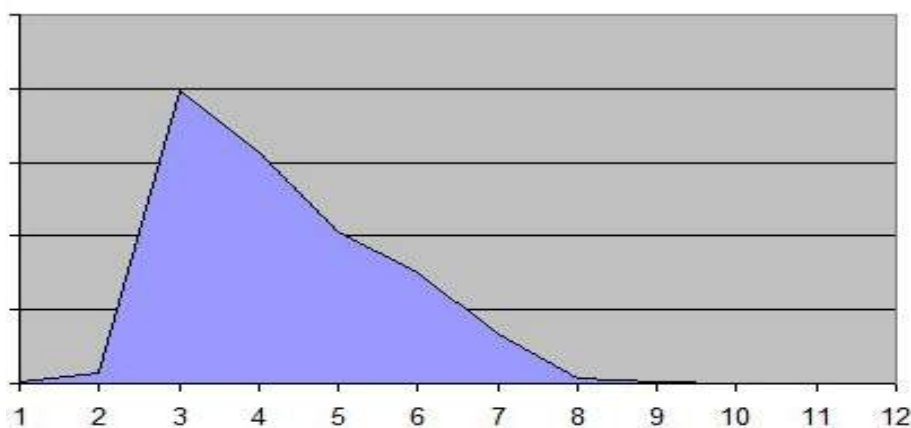
Description du chant

La vivacité des mouvements de cette espèce, son tempérament nerveux, se retrouve dans les émissions vocales : une série rapide et monotone d'un même motif composé d'une ou plusieurs notes avec de nombreuses variantes selon les individus, et même à l'intérieur d'un même chant (www.xeno-canto.org/297790 et www.xeno-canto.org/214274, Benjamin Drillat).

Le chant est entendu essentiellement de janvier à fin juin surtout à l'aube, et les mâles émettent alors un chant le plus souvent clair et joyeux, métallique avec des motifs explosifs (www.xeno-canto.org/251939, Timo Tschentscher)

Cycle du chant

- cycle annuel : on peut l'entendre dès le mois de janvier, mais c'est en mars qu'elle se manifeste le plus.



- cycle journalier : plutôt matinale

Les cris de la Mésange nonnette

Le cri typique de la Nonnette est explosif « *pstié!* » comme un éternuement, souvent suivie par les notes traînantes et plaintives « *tié tié tié* » (www.xeno-canto.org/283962 et www.xeno-canto.org/196400, Frank Holzapfel)

Mais on note également un « *zii-zii tsié* » plus long (XC 333099, Matthias Hemprich) ; inquiète, excitée la Nonnette lance une série de ce type « *pstié pstié pstié* ». (www.xeno-canto.org/325367, Jarek Matuziak)

Si le danger vient du ciel elle pousse un bref « *pitz* ».

Comme chez la plupart des mésanges on peut entendre des « *sit ...sit ...* ».

Remarques

Attention à la confusion possible avec le chant de la **Mésange noire** *Periparus ater* :

Avant le chant, c'est bien souvent le cri de la nonnette qui permet de l'identifier ; ce cri fait parfois penser à une « note éternuée », « *pchitiée* » souvent suivie par les notes traînantes et plaintives « *tié tié tié* ».

Le coin de l'expert

Le chant classique est une succession de notes simples ; chaque strophe dure en moyenne une seconde et demie et contient de 4 à 19 notes, sans pause, la plupart du temps de 9 à 13, le tout est émis dans une plage de fréquence comprise entre 2.5 et 8 kHz.

Différentes études montrent qu'il existe 3 formes de chant :

- 1) une rapide répétition de notes simples (8 à 19)
- 2) une répétition plus lente de doubles-notes (4 à 9 par strophe)
- 3) une répétition lente également mais constituée de triples-notes (voire plus) ; cette forme est plus rare (- de 10%)

Un exemple : sur une séquence de forme 1 durant 2' on dénombre 23 strophes avec une moyenne de 7 notes par strophe ; chaque strophe dure en moyenne 1.2" (1.44"/0.79") avec des pauses inter-strophes d'un peu moins de 4'.

Un autre exemple : dans une séquence de forme 2 d'une durée de 63" on peut entendre 8 strophes composées de double notes ; chaque strophe contient 6 doubles-notes en moyenne et dure 1.8" (1.6/2.2) avec des pauses de 5.5" (3.6/16). On pourra constater que dans ce cas les notes présentent un gradient d'intensité.

Des études sur l'espèce, et grâce à l'analyse des sonogrammes, ont permis d'identifier 37 chants différents , avec pour chaque individu une possibilité de 5 chants différents. Nous savons également qu'un chanteur peut passer d'une forme de chant à une autre.

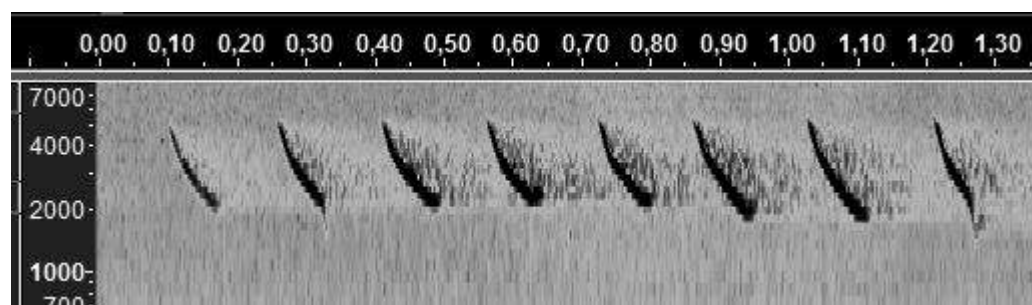
Où écouter la Mésange nonnette en Isère ?

Altitude : surtout en plaine mais en montagne jusqu'à 1400 m (barycentre altitudinal : 700m).

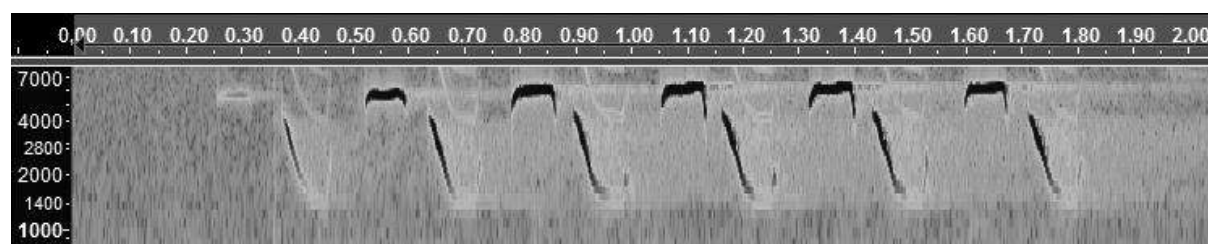
Milieu : Boisements de feuillus non éclaircis, plutôt frais et humides, avec des arbres morts ou malades, et morcelés de clairières. Evite les forêts pures de résineux. Marais arborés, ripisylves, haies, bosquets, vergers, jardins, parcs.

Localisation : bien répandue dans le département, plutôt sous la barre des 1000m.

Sonogrammes



Mésange nonnette, Chant de forme 1 (fin février)



Mésange nonnette, Chant de forme 2 (mi-février)

On compte 7165 observations concernant la *Mésange nonnette* dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (49^{ème} rang)

Mésange boréale *Poecile montanus*

« C'est en circulant dans des forêts non-entretenuées qu'on a toutes les chances d'entendre les cris trainants de la Mésange boréale ; elle aime à faire son nid dans les souches et les bois morts. La forme « Mésange des saules » partage les zones de plaine avec sa cousine la Mésange nonnette (plus commune) et c'est grâce au chant et aux cris qu'on pourra les distinguer avec certitude. »

Jacques PREVOST

Description du chant

Mésange des saules : quelques notes pures et flutées (3 à 6), souvent montantes ; parfois le chant est formé de notes plus nombreuses qui vont s'accéléralant (www.xeno-canto.org/317051, Joost van Bruggen)

Mésange alpestre : il s'agit d'un chant très simple, répétition d'une note douce et pure. La strophe composée de quelques notes (6-10) durent quelques secondes. Ce chant porte peu. On peut y déceler une tonalité mélancolique (www.xeno-canto.org/113287, Cédric Mroczko)

Cycle du chant

- cycle annuel : strictement sédentaire cette mésange se fait entendre par ses cris de contact tout au long de l'année, mais sans doute moins que les autres espèces de mésanges par le chant
- cycle journalier : chante avec le jour qui se lève

Les cris de la Mésange boréale

De petits cris de contact légers, aigus et fins (www.xeno-canto.org/262720, Cédric Mroczko) viennent rompre le silence des mésanges boréales, mais ce sont surtout les cris d'alarme ou de colère qui signalent la présence de cette mésange plutôt discrète : ce cri dur, grave, rauque et traînant est vraiment la signature de l'espèce. On trouve ces cris chez la Mésange des saules et chez la Mésange alpestre (www.xeno-canto.org/312294, Julien Rochefort)

Remarques

La Mésange boréale présente deux formes que seul le chant distingue : Mésange des saules et Mésange alpestre. La forme alpestre représente la majorité des observations dans le département (92%).

Le coin de l'expert

Mésange des saules : série de 3 à 5 notes (rarement 6 ou plus) émise dans la bande 2.5-8 kHz ; chaque note dure en moyenne 0.3-0.4" avec des intervalles de 0.1".

Mésange alpestre : série de 5 à 7 notes (jusqu'à une dizaine), moins modulées que chez la M. des saules, plutôt plus courtes (0.15-0.25") émise dans la bande 3.5-5 kHz.

Où écouter la Mésange boréale (forme Mésange alpestre) en Isère ?

Altitude : barycentre altitudinal = 1250m.

Milieu : espèce forestière avec une préférence pour les conifères, mais on peut la rencontrer dans des boisements de feuillus le long des torrents par exemple. Elle est particulièrement présente dans les forêts où le bois morts et les souches sont laissés en place.

Localisation : dans tous les massifs de l'Isère entre 800 et 2000m, en forêt.

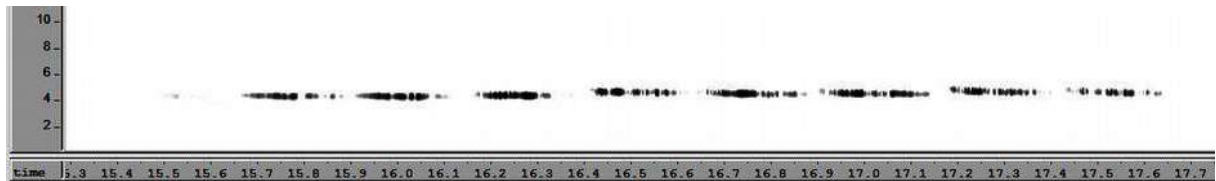
Où écouter la **Mésange boréale** (forme **Mésange des saules**) en Isère ?

Altitude : en plaine (barycentre altitudinal = 300m).

Milieu : la plupart du temps dans un milieu boisé dense et touffue, plutôt feuillu, et comme son nom l'indique, on la rencontre bien sûr dans les saulaies (ou les aulnaies) près de l'eau

Localisation : Réserve naturelle nationale du Haut-Rhône.

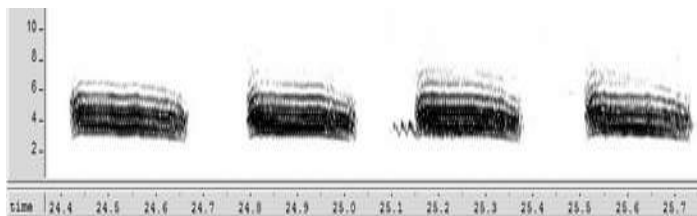
Sonogrammes



Mésange boréale alpestre, chant, bois du Bourget, Modane (Vanoise), 1er juillet 2016, 9h30



Mésange boréale des saules, chant, Pays-Bas, 16 mai 2016, (www.xeno-canto.org/317051, Joost van Bruggen)



Mésange boréale, cri alarme, l'Orgère (Vanoise), 26 juin 2016, 14h00

On compte 2697 observations concernant la **Mésange boréale** dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (106^{ème} rang)

Mésange huppée *Lophophanes cristatus*

« S'il n'est pas toujours donné de voir la Mésange huppée, on l'entend du mois sans peine. En plus des cris fins et aigus *tsi tsi ...si si ...*, elle lance volontiers des roulades vigoureuses, précédées de quelques sons plus élevés : *tsi tsi grrrrr*. Ce motif caractéristique entre dans la composition du chant. »

Paul GEROUDET (Les passereaux d'Europe vol II)

Description du chant

Le chant est un mélange de petits cris aigus et de roulades toniques mais sans élégance. Parmi les mésanges la Huppée est la plus facile à reconnaître: ses roulades entendues tout au long de l'année ne laissent aucun doute (www.xeno-canto.org/172546, Albert Lastukhin)

Type : phrase en deux parties

- Une introduction de notes rapides, aigues et peu audibles
- Puis une série de trémolos plus puissants qui sont la signature de l'espèce

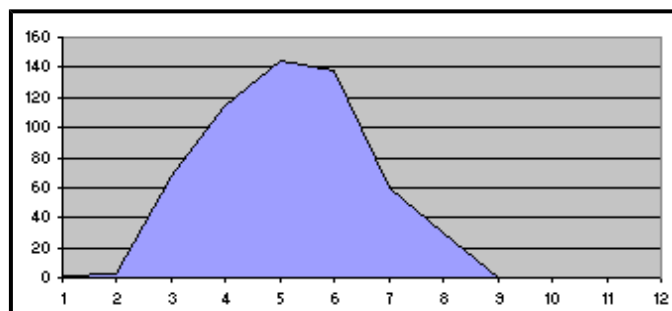
La puissance est moyenne mais les roulades passent bien dans le milieu forestier et le chant porte bien.

On retiendra donc le trémolo (roulade) qui est l'indication suffisante (et souvent nécessaire) pour identifier l'espèce par le chant.

La plupart du temps on croise cette espèce dans les forêts de conifères

Cycle du chant

- cycle annuel : on peut entendre les trémolos tout au long de l'année, mais plus souvent au cours du printemps et dès la fin de l'hiver.



- cycle journalier : s'active dès le lever du jour

Les cris de la Mésange huppée

Le trille caractéristique, évoqué plus haut, est « la marque de fabrique » de la Mésange huppée, et on peut l'entendre tout au long de l'année (www.xeno-canto.org/138842, Fernand Deroussen) ; en situation d'inquiétude ou d'alarme le rythme s'accélère (www.xeno-canto.org/089956, Jacques Prévost). On l'entend également lancer un petit « zit » incisif. Au nid, les jeunes quémangent à grand renfort de cris suraigus (www.xeno-canto.org/137488, Jacques Prévost)

Remarques

Menacées par la Chevêchette d'Europe, leur prédateur, les mésanges huppées s'associent aux autres espèces de petits passereaux (Mésanges noires et boréales, Roitelets entre autres) pour

houspiller l'indésirable avec force cris et roulades ; le seul fait d'imiter la petite chouette en sifflant suffit parfois à déclencher cette réaction collective et bruyante.

Le coin de l'expert

Dans le chant de la Huppée on entend le trémolo précédé des notes aiguës, dans les fréquences suivantes :

- notes : autour de 6 kHz
- trémolos : autour de 4 kHz

Où écouter la Mésange huppée en Isère ?

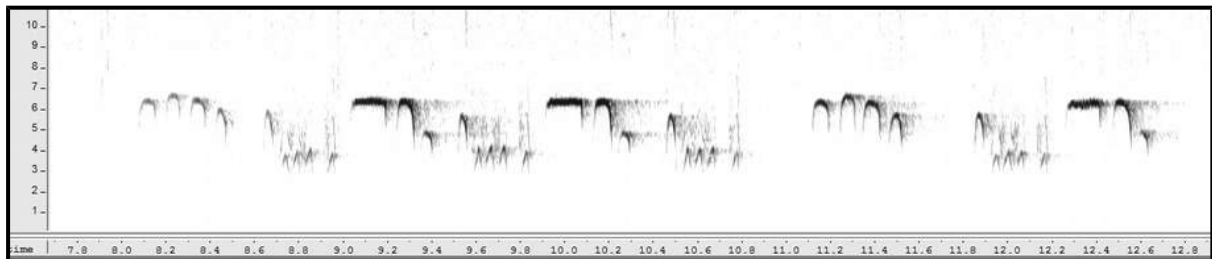
Altitude : il s'agit d'une espèce plutôt montagnarde (barycentre de montagne : 1170m), 75% des observations sont faites entre 1000 et 2000m (un record : 2498m en Oisans le 18 juin 2012), mais quelques couples se reproduisent en plaine (barycentre de plaine : 310m)

Milieu: forêts mixtes avec Pins, Sapins, Epicéas; rarement dans les bois purs de feuillus.

En plaine, présente dans les parcs et jardins comportant des conifères.

Localisation : espèce très commune dans les hêtraies-sapinières de Chartreuse par exemple.

Sonogrammes



Mésange huppée, chant, Russie (www.xeno-canto.org/172546, Albert LASTUKHIN)

On compte 6741 observations concernant la Mésange huppée dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (61^{ème} rang)

Mésange noire *Periparus ater*

« On distingue facilement ce chant de celui de la Grande-Charbonnière par son mouvement rapide, sa puissance réduite, son timbre éclatant et vif, et par la pureté de ses sons. Il retentit à peu près toute l'année ... il chante aussi en vol ou pendant ses explorations. »

Paul GEROUDET (Les passereaux d'Europe vol II)

Description du chant

Chant saccadé à motif répété " zewi zewi zewi " ou bien "uitu uitu uitu" émis toute l'année à l'extrémité d'une branche ou de la cîme d'une arbre (www.xeno-canto.org/326651, Timo Tschentscher).

Il s'agit d'une phrase très simple construite avec 2 ou 3 notes formant un motif répété à l'envi (www.xeno-canto.org/174662, Cédric Mroczko, belle ambiance en Mercantour)

La tonalité est très aigue et la puissance est faible, elle porte peu .

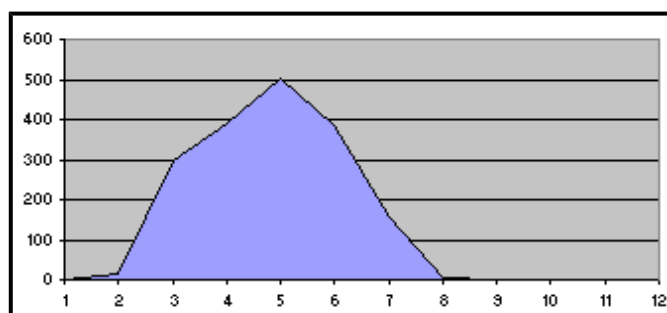
Attention aux confusions possibles avec la Mésange charbonnière : mais cette dernière individualise mieux ses notes, alors que la Noire les lie.

On retiendra de ce chant sa tonalité « très mésange » dans un registre très aigu.

Comme un roitelet, la Mésange noire est toujours en mouvement dans les feuillages ; facile à observer, elle ne craint guère la présence proche de l'homme et poursuit sa quête de nourriture en explorant les rameaux.

Cycle du chant

- cycle annuel : on peut entendre le chant et les cris fins et suraigus de la mésange noire tout au long de l'année mais c'est au printemps qu'elle se manifeste le plus par la voix.



- cycle journalier : s'active avec le lever du soleil

Les cris de la Mésange noire

De nombreux cris aigus accompagnent les activités de la Mésange noire ; les « si ... sissi ... sit » entraînent parfois des confusions avec les cris des roitelets, mais on l'entend également lancer des « tiu ... thyui ... tyé » qui sont des cris de contact destinés aux congénères, ou des « zizizizizi » coléreux et inquiets (www.xeno-canto.org/297792, Benjamin Drillat).

Remarques

La Mésange noire est liée à la forêt de conifères et plus particulièrement à l'épicéa, comme l'est son commensal le Roitelet huppé.

Le coin de l'expert

Les motifs sont constitués de 2-3 notes répétées plusieurs fois :

- 2 à 4 fois sur une durée de 1 à 2.5" environ
- Avec des pauses de 4" environ (3 à 6")
- La tonalité est comprise entre 3 et 7 kHz, frôlant parfois 8 kHz

Où écouter la Mésange noire en Isère ?

Altitude : il s'agit d'une espèce plutôt montagnarde (barycentre altitudinal : 1020m), un chanteur à 2085 (Chamrousse, 10 mars 2011). Les $\frac{3}{4}$ des observations sont faites entre 1000 et 2000m, mais quelques couples se reproduisent en plaine : dans un nichoir à la MNEI à Grenoble en 2012 par exemple !

Milieu: forêts mixtes avec Pins, Sapins, Epicéas; rarement dans les bois purs de feuillus.

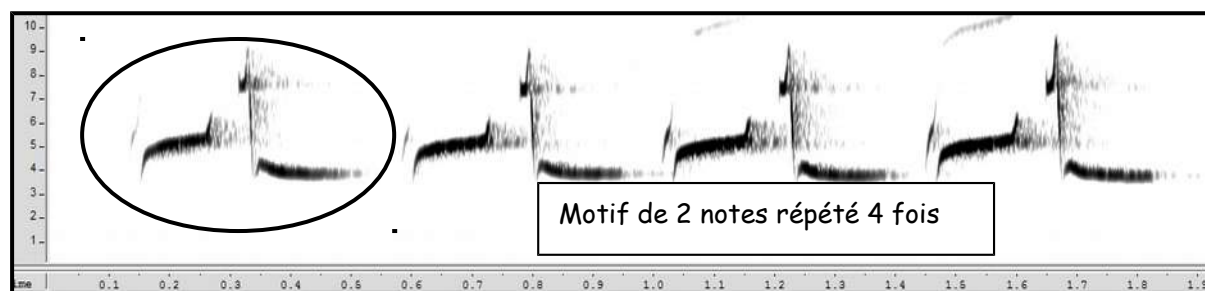
En plaine, présente dans les parcs et jardins comportant des conifères.

Localisation : espèce très commune dans les hêtraies-sapinières de Chartreuse par exemple.

Sonogrammes



Mésange noire, Voreppe (Embournay de Chalais, 28 avril 2001)



Mésange noire, Aggtelek (H), 14 mai 2010

On compte 12157 observations concernant la Mésange noire dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (30^{ème} rang)

Mésange bleue *Cyanistes caeruleus*

« En cette fin janvier, la neige a tout blanchi. Autour de la mangeoire, c'est le ballet des mésanges, et la petite bleue n'est pas la dernière à défendre « son bout d'gras ». Prête à affronter verdiers et gros-becs, trois fois plus gros, elle ruse, infatigable, et dans les cabrioles s'empare d'une graine qu'elle ira manger plus loin. Puis, rassasiée, elle se place sur le haut d'un lilas et elle lance son chant clair et argentin, un appel au printemps. »

Anonyme

Description du chant

Le chant de la Mésange bleue est une phrase simple, un peu mécanique, limitée à quelques notes de tonalité aiguë et stable, égrenées rapidement sur un rythme régulier et avec une puissance moyenne ; la transcription pourrait apparaître comme telle « tui-tui -ti ti ti ti ti » (www.xeno-canto.org/311018, Julien Rochefort).

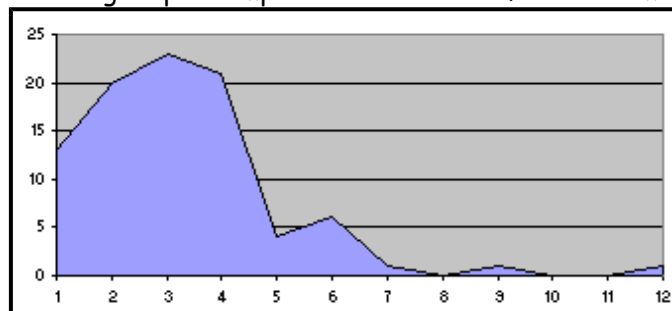
Analogie : parfois imité par la mésange charbonnière ; ceci dit, le chant de la mésange charbonnière est plus grave que celui de la bleue.

On retiendra que la strophe débute souvent par 2/3 (voire plus rarement 4-5) notes bien distinctes suivies aussitôt par une cascade de notes plus serrées et moins aiguës (10 et plus)

La Mésange bleue est présente en tous milieux pourvu qu'il y ait des arbres ; le chant est généralement émis d'un perchoir bien en vue.

Cycle du chant

Cycle annuel : chanteur précoce, la mésange bleue se fait entendre dès les beaux jours de janvier, et tout au long du printemps avec une nette inflexion en mai.



Cycle journalier : la mésange bleue s'éveille avec le lever du soleil.

Les cris de la Mésange bleue

La « petite Bleue » se montre bien loquace : c'est de la Charbonnière en plus aigu et plus grêle.

Le cri de contact le plus souvent noté est un « tsitsidé » aigu et rapide (www.xeno-canto.org/139545, Bernard Bousquet).

Elle se montre volontiers irritée, voire coléreuse, et lance alors des « tserrrretetett » avec une finale accentuée (www.xeno-canto.org/288205, Cédric Mroczko)

On note également des « tsitsitsitsitsi » (www.xeno-canto.org/260316, Eetu Paljakka)

Remarques

Les deux sexes peuvent chanter en cas d'excitation ou de détresse, par exemple dans un couple, en cas de capture du partenaire. Elle peut également imiter la charbonnière. Des variations de répertoire sont décelables d'une région à l'autre, par exemple entre le centre et le sud de l'Europe.

Le coin de l'expert

Des études ont montré que les mâles disposent dans leur répertoire individuel de plusieurs chants, entre 3 et 8 selon les individus ($m = 5.25$). D'autres études, plus récentes, constatent une légère différence entre les oiseaux mâles âgés de un an ($m = 5.9$) et ceux plus âgés ($m = 5$).

Où écouter la mésange bleue en Isère ?

Altitude : rarement au-dessus de 1000m (barycentre altitudinal : 500m), mais on peut la trouver occasionnellement jusqu'à 1500m (1473m, Notre Dame de Vaulx, 11 mars 2011),

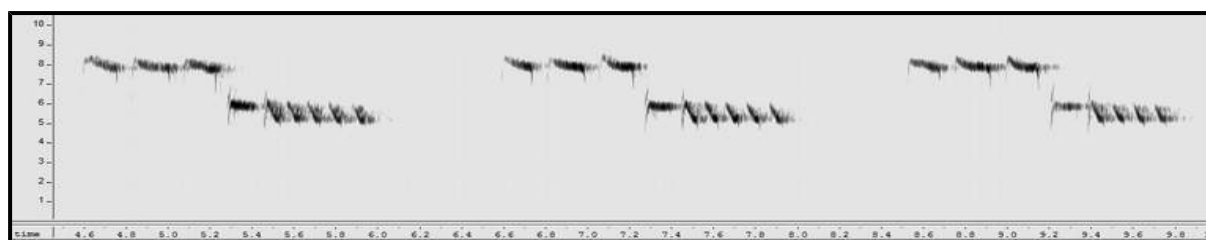
Milieu : partout où il y a des arbres, principalement des feuillus (parcs, jardins, vergers, bois, forêts) ; elle évite les boisements de résineux. On la rencontre très facilement près des maisons pourvu qu'elle trouve une cavité pour y faire son nid (arbre, mur ...)

Localisation : partout en Isère

Sonogrammes

Voici deux types de sonogrammes :

- le premier de type : « *tiu tiu titititititi* »
- le second de type : « *tiu titititi tiu titititi* »



Mésange bleue Ile de la Platière (Isère), 9 mars 2003 (www.xeno-canto.org/079026, Jacques PREVOST)



Mésange bleue Vourey, 18 avril 2000 (www.xeno-canto.org/079025, Jacques PREVOST)

On compte 28116 observations concernant la Mésange bleue dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (8^{ème} rang)

Mésange charbonnière *Parus major*

« Sans contredit, la Charbonnière a le plus riche vocabulaire, grâce à son art des variantes et des combinaisons ... D'une façon générale, sa voix a un timbre métallique, elle est plus pleine et plus sonore que celle des autres mésanges »

Paul GEROUDET (Les passereaux I, II et III)

Description du chant

On a ici à faire à une phrase simple, un peu mécanique, limitée à quelques notes (en général 2 à 4 notes par motif) ... mais il existe une grande variété dans le vocabulaire, ce qui multiplie les combinaisons.

La tonalité est aigüe et assez stable, le rythme régulier, avec des séquences variables en longueur, sur une cadence rapide.

La puissance est moyenne à forte.

Quant à la transcription on pourrait la noter ainsi :

- soit « *ti tuhit ti tuhit* » (www.xeno-canto.org/309528 , Dmitry Kulakov)
- soit « *ti ti tutututu* » (www.xeno-canto.org/078966 , Jacques Prévost)
- soit « *titiu titiu* » (www.xeno-canto.org/312628 , Ad Postma)
- soit « *titu titu* » (www.xeno-canto.org/333072 , Johannes Bulh)
- et d'autres à chercher sur Xeno-canto et dans la nature ...

Attention : la Mésange charbonnière imite parfois le chant d'autres mésanges, comme la Mésange bleue dans des joutes territoriales pour s'approprier un trou d'arbre (ou un nichoir).

On retiendra donc que le chant est répétitif, métallique, clair, alerte et plutôt puissant ; d'ailleurs son nom italien *Cincia allegra* met en avant le côté joyeux de ses émissions vocales.

La Charbonnière est présente en tous milieux pourvu qu'il y ait des arbres ; le chant est généralement émis d'un perchoir bien en vue.

Cycles du chant

Cycle annuel : on peut entendre le chant de la charbonnière en toutes saisons, mais c'est en janvier qu'elle amorce la phase nuptiale et le chant devient continu dès février. En été, elle reste quasi muette.

Cycle journalier : la mésange charbonnière commence sa journée un peu avant le lever du soleil.

Les cris de la Mésange charbonnière

Le répertoire des cris est très varié, on en retrouve des éléments chez d'autres espèces de mésanges, et finalement ça n'est certainement pas le meilleur critère pour identifier la Charbonnière.

Retenons entre autres ce « *tivic tivic* » insistant (www.xeno-canto.org/330389 , Johannes Bulh) ou cette manifestation d'alarme « *sri tchrrétchrré* » (www.xeno-canto.org/281645 , Peter Boesman et www.xeno-canto.org/101540 , Jacques Prévost)

Remarques

Parmi les mésanges, la charbonnière possède le registre le plus riche, et ce répertoire varié, enrichi d'emprunts faits à ses cousines, complique parfois l'identification.

Des analyses poussées de son chant ont permis de constater qu'un mâle dispose de 32 à 40 expressions distinctes, dont 4 à 7 formules de chant.

En milieu urbain, et face au bruit ambiant qui fait obstacle sonore, les mésanges charbonnières chantent plus aigu et de manière plus variée.

On lui a donné le nom populaire de «serrurier » car son chant fait penser aux coups d'un petit marteau sur une enclume.

Le coin de l'expert

Chez un même individu, on note de réelles différences quant au tempo du chant, sachant que chaque motif comprend en moyenne entre 2 et 4 notes.

- le plus lent : 70 à 120 motifs à la minute
- le tempo moyen : 120 à 160 motifs par minute
- le plus rapide : 160-200 motifs par minute

Dans les duels chantés entre mâles, il semble que chaque oiseau se cale sur le tempo du concurrent.

Les mâles de charbonnière ont des répertoires plus ou moins variés ; il semble que les individus dont les répertoires sont larges ont plus de succès auprès des femelles et se reproduisent donc plus que les mâles dont l'éventail de productions vocales est moins étendu.

Des études menées dans le nord-ouest de l'Afrique ont montré que les oiseaux vivant dans des milieux boisés denses ont une fréquence de chant basse par rapport à des oiseaux fréquentant des milieux plus ouverts. On sait en effet que les basses fréquences sont moins atténuées en milieu dense que les hautes fréquences.

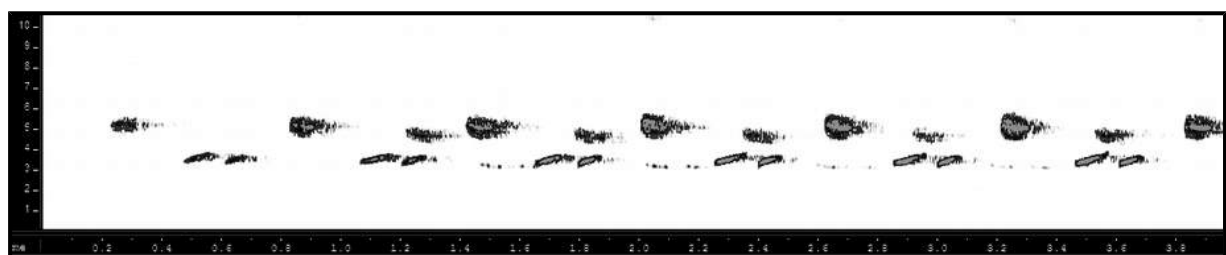
Où écouter la Mésange charbonnière en Isère ?

Altitude : un mâle chanteur a été noté à la cabane de Bellefonds en Chartreuse (1791m) le 2 juin 2014, ce qui paraît être une limite dans notre département ; 90 % des observations sont faites sous la barre des 1200 m (barycentre altitudinal : 500m).

Milieu : c'est le paysage semi-boisé qui convient le mieux à la charbonnière avec ses vergers, ses jardins et ses parcs ; elle recherche avant tout les feuillus dans des forêts claires dont elle parcourt les lisères ; elle est commune autour des maisons.

Localisation : partout en Isère.

Sonogramme



Mésange charbonnière, Corenc (hameau de Vence), 24 mai 2010

On compte 43899 observations concernant la Mésange charbonnière dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (3^{ème} rang)

Sittelle torchepot *Sitta europaea*

« Au printemps le mâle a un chant ou cri d'amour, guiric guiric, qu'il répète souvent ; c'est ainsi qu'il rappelle la femelle ; celle-ci se fait rappeler, dit-on, fort longtemps avant de venir, mais enfin elle se rend aux empressements du mâle, et tous deux travaillent à l'arrangement du nid ... Outre les différents cris et le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la sittelle fait encore, en mettant son bec dans une fente, produire un autre son très singulier, comme si elle faisait éclater l'arbre en deux et si fort qu'il se fait entendre à cent toises. »

Georges-Louis Leclerc, comte de **BUFFON**

Description du chant

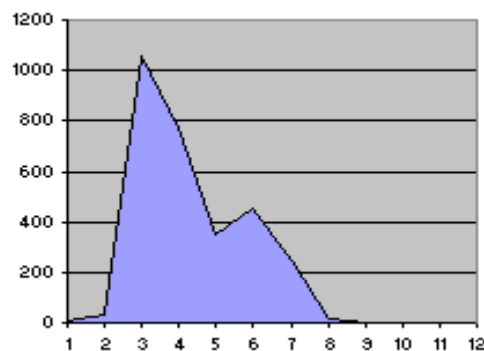
On retiendra avant toute chose que la sittelle s'exprime tout au long de l'année et de manière fort audible, en productions sonores diverses et variées. Le chant du mâle est une série uniforme de notes fortes de structure simple et qui se présente sous la forme de trois variantes :

- une série rapide de notes ascendantes (www.xeno-canto.org/312558, **Cédric Mroczko**)
- une série lente de sifflets descendants (www.xeno-canto.org/309989, **Piotr Szczypinski**)
- une série très rapide qui forme un trille (www.xeno-canto.org/310154, **Izabela Dluzyk**)

Dans les trois formes la fréquence se situe entre 3.5 et 4 kHz, ce qui rend le chant facilement imitable par l'homme (dans la forme lente). Le chant lent sifflé est habituellement constitué de 3 à 6 notes alors que le trille rapide peut utiliser plus de 30 notes successives.

Cycle du chant

- cycle annuel : le chant est surtout émis en mars-avril et décline ensuite pour s'éteindre en juillet.



- cycle journalier : peu matinale la Sittelle chante beaucoup dans la journée

Les cris de la Sittelle torchepot

Vocabulaire étendu : 13 productions sonores différentes décrites

Les productions sonores autres que le chant du mâle sont produites également par les femelles

Cris d'excitation : courts et métalliques « *twit* », très fort et spécifique (parfois décrit comme ressemblant à une pierre heurtant une pente de glace). C'est l'appel le plus commun, le plus connu et il est entendu tout au long de l'année (www.xeno-canto.org/267452, Timo S.) ; selon le degré d'excitation de l'oiseau le tempo est variable (www.xeno-canto.org/281687, Peter Boesman)

Des cris de contact entre individus font penser à des cris de contact de mésanges mais nettement plus fort (www.xeno-canto.org/267458, Timo S.) ; ces cris, à l'approche de la saison de reproduction, ont pour vocation de renforcer les liens à l'intérieur du couple de sittelles. Il existe également des cris d'accouplement, des cris de conflit, des cris d'alarme (www.xeno-canto.org/304665 et <http://www.xeno-canto.org/304666>, Nicolay Sariev) et des cris de détresse.

Remarques

Les cris habituels de la Sittelle torchepot font penser au rythme des touches d'une vieille machine à écrire utilisée par quelqu'un qui ne sait pas taper et frappe en hésitant.

Le coin de l'expert

Sur une séquence enregistrée en mars (vallée de l'Isère) la sittelle produit 10 séries de notes en 50", chaque série contenant entre 8 et 11 notes (m=9) avec une durée de 1.35" en moyenne. Les séries sont séparées par de courtes pauses de 3.3" en moyenne (2.5"/4.4").

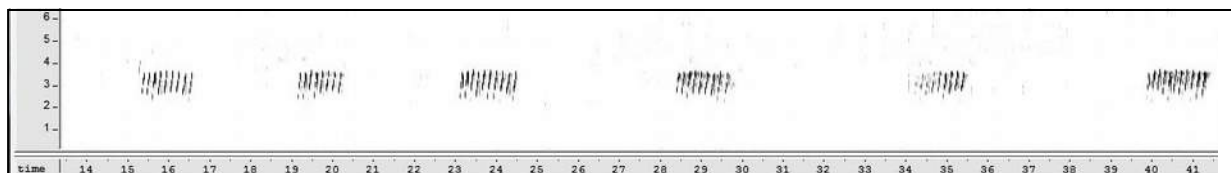
Où écouter la Sittelle torchepot en Isère ?

Altitude : plus de 75% des observations sont faites au-dessous de la cote 1000m (barycentre altitudinal : 550m).

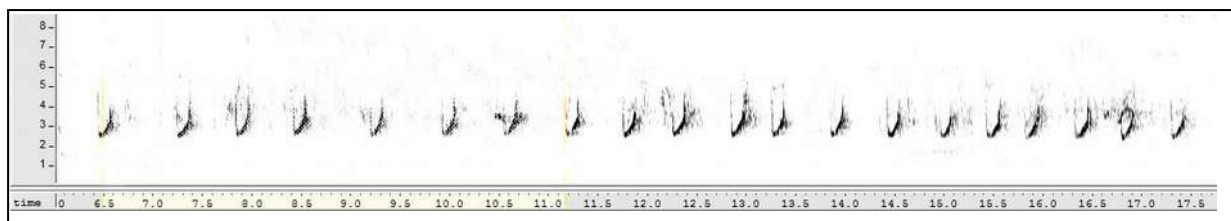
Milieu : La Sittelle torchepot se rencontre dans les forêts de feuillus et mixtes ou dans les parcs et jardins avec de vieux arbres.

Localisation : partout en Isère où il y a de grands arbres.

Sonogrammes

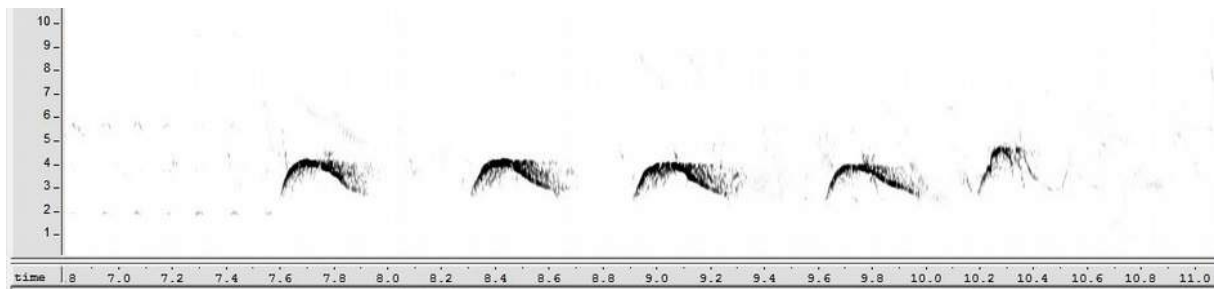


Sittelle torchepot, chant mâle (forme trille), vallée de l'Isère (1900m), 17 mars



Sittelle torchepot, cris, Maroc (Haut Atlas, 2100m), 23 mars





Sittelle torchepot, chant mâle (forme sifflée), Maroc (Haut Atlas, 2100m), 23 mars

On compte 15769 observations concernant la Sittelle torchepot dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (24^{ème} rang)

Grimpereau des bois *Certhia familiaris*

« Plus que des subtilités de plumage ou de morphologie, c'est aux émissions vocales qu'on se fiera pour distinguer les deux espèces ; le Grimpereau des bois a un chant plutôt discret, constitué d'une strophe tri ou tétrasyllabique suivi d'un decrescendo rapide, alors que le Grimpereau des jardins, après deux initiales brèves, affirme un motif pentasyllabique terminé par une note haute »

Philippe Lebreton « Les oiseaux de Vanoise » 1998

Description du chant

Il s'agit d'une phrase complexe et stable, de tonalité très aiguë, plutôt descendante, composée de notes détachées s'accéléralant jusqu'au final ralenti et traînant. On peut le décomposer en trois parties (www.xeno-canto.org/335264 Sonnenburg) :

- tout d'abord une suite de « si si sui ... » très fins (genre Roitelet huppé)
- puis un trille descendant (fait penser à la Mésange bleue)
- enfin un sifflet remontant, net et sonore

Le rythme est complexe mais répétitif et caractéristique ; quant à la puissance, elle est faible et porte peu.

On évitera les confusions avec le Pinson des arbres ou le Pouillot fitis, avec qui il y a une analogie de structure.

On retiendra donc le rythme général d'abord accéléré puis ralenti, avec final ralenti et traînant, la tonalité très aiguë et la puissance faible (www.xeno-canto.org/174921 Jérôme Fisher).

L'oiseau est sans cesse en mouvement le long des troncs, d'où il chante.

Cycle du chant

- cycle annuel : sous nos latitudes le Grimpereau des bois est sédentaire ; il est possible de l'entendre chanter tout au long de l'année, mais c'est de janvier à juin qu'il donne le maximum, avec un pic à la fin du mois de mars. Un petit regain de chant est constaté à l'automne.
- cycle journalier : voilà un oiseau plutôt avare de son chant, et il faut patienter pour l'entendre

Les cris du Grimpereau des bois

Les cris de contact sont aigus, stridents et forts « dsiss dsiss » ou « srii » (www.xeno-canto.org/339769 Albert Lastukhin). soit sous forme isolée ou en série (www.xeno-canto.org/236921 Terje Kolaas). Souvent en combinaison avec les précédents des cris plus doux, fins et vibrants « dsrri » ou « sirr » (www.xeno-canto.org/178341 Francesco Sotille). D'autres cris existent, proches de ceux du Grimpereau des jardins, fins et légers (genre mésange).

Remarques

Attention ! le Grimpereau des bois est un chanteur surprenant : outre sa discrétion et son manque de puissance, il s'ingénie parfois à imiter son cousin le Grimpereau des jardins ! Il existe également des variantes locales où le schéma classique du chant est bouleversé.

Le coin de l'expert

La France continentale est concernée par la sous-espèce *Certhia familiaris macrodactyla* ; on trouve en Corse *Certhia familiaris corsa* dont le chant est légèrement plus court que sur le continent.

Comme dit plus haut le chant peut être décomposé en trois parties :

- 2 à 3 « tsree » (voire plus) forme le début du chant, suivis de 3 à 7 notes descendantes qui rappellent le Roitelet huppé
- Puis un trille descendant de 5 à 14 notes
- Enfin une dernière note plus forte et remontante ; cette dernière est présente dans la plupart des chants mais elle est parfois oubliée.

L'ensemble est émis dans un registre très aigu : 7kHz

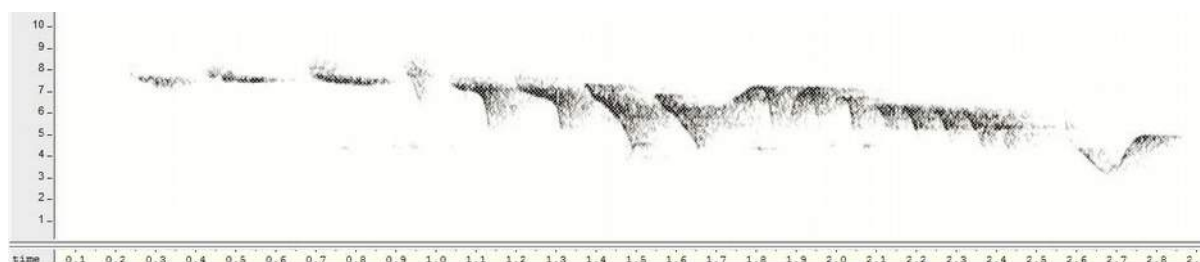
Où écouter le piaf en Isère ?

Altitude : à 95% au-dessus de 800m (barycentre altitudinal : 1200 m, à comparer avec celui du Grimpereau des jardins : 390m).

Milieu : forestier essentiellement, avec une préférence pour les conifères, ou les futaies mixtes ; on note une nette préférence pour les futaies âgées.

Localisation : il est noté principalement dans les massifs forestiers de montagne.

Sonogrammes



Grimpereau des bois, chant, Allemagne (www.xeno-canto.org/335264 Sonnenburg)

On compte 1478 observations de Grimpereau des bois dans la base de données « faune-isere » à la date du 27 octobre 2016

Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*

« ... on le voit grimper sans cesse aux troncs des arbres ... Confiant comme le Rouge-gorge, il se laisse approcher sans la moindre méfiance et sans cesser son travail. Pourtant, dès la fin de février et aux premiers beaux jours, il se repose par moments pour nous dire sa petite et modeste chanson. »

L. d' HAMONVILLE (Atlas de poche des oiseaux de France, Suisse et Belgique 1898)

Description du chant

Motif très sonore comparée à la petite taille de l'oiseau qui peut être entendu toute l'année surtout de mi-janvier à juin avec un sursaut en automne. Pour retenir son chant, une phrase de défiance que vous adresse le grimpereau lorsqu'il chante: « Non, tu ne me verras pas ! ».

Son [chant](#), très caractéristique, est émis fréquemment au printemps. Il est sonore, clair, porte assez loin (www.xeno-canto.org/078490, Jacques Prévost) et (www.xeno-canto.org/210453, Jarek Matuziak)

C'est une phrase simple et stable avec une introduction variable de notes détachées dans une tonalité aiguë, et qu'on pourrait transcrire ainsi « ti ti tilui ti » (www.xeno-canto.org/155590, Jack Berteau)

L'oiseau chante en mouvement le long des troncs.

Cycle du chant

Cycle annuel : le chant peut être entendu tout au cours de l'année mais c'est en février qu'il devient régulier et cela jusqu'en juin



Cycle journalier : chanteur matinal, actif peu avant l'aube.

Les cris du Grimpereau des jardins

On retrouve dans le chant les cris de contact (www.xeno-canto.org/331786, Peter Ertl) et (www.xeno-canto.org/188072, Lars Lachmann) qui sont émis isolés ou en série (www.xeno-canto.org/146683, Fernand Deroussen).

Remarques

Sur le terrain, le chant reste le seul moyen de le différencier de son cousin le Grimpereau des bois : en effet, les plumages ne se différencient que par d'infimes détails. Le grimpereau des bois imite parfois celui des jardins et ça ne facilite guère la tâche de l'ornithologue !

Le coin de l'expert

La strophe, relativement courte (1.1 à 1.5"), est formée de 6 (4-9) notes sifflantes, claires et fortes, plutôt plaintives, chacune séparée par une pause de même durée.

Les différents individus produisent des chants très semblables, mais chacun d'entre eux est quand même différenciable des autres notamment par l'analyse des sonogrammes : structure des motifs (principalement l'avant-dernier), le nombre d'unités sonores et la longueur du chant.

Il existe également des dialectes : une étude portant sur 156 mâles chanteurs (1447 chants) en Allemagne, France et Espagne, a permis d'isoler 12 dialectes, résultat fondé sur de petites différences portant sur les unités sonores 5 et 6.

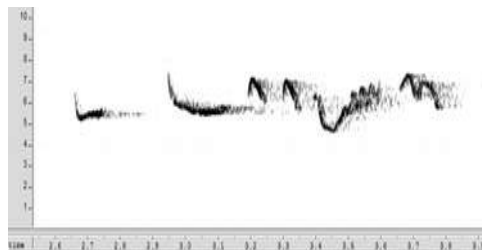
Où écouter le Grimpereau des jardins en Isère ?

Altitude : les trois-quarts des observations de chanteurs sont faits sous la cote 500 et 97% au-dessous de 1000m. Observation record d'un mâle chanteur : au-dessus de Lans en Vercors, à 1710m, le 26 avril 2014 (barycentre altitudinal : 390m)

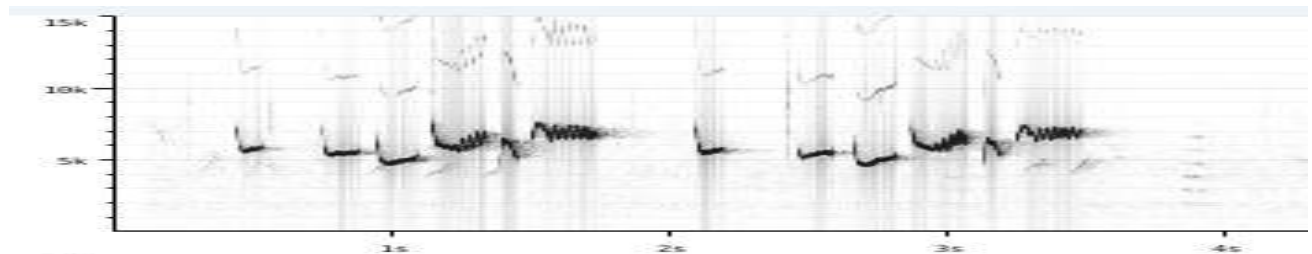
Milieu : Il affectionne les écorces des vieux arbres qu'il trouve dans les parcs, les vergers, les groupes d'arbres et les hautes futaies claires dans les forêts de pins.

Localisation : dans les parcs arborés à Grenoble, ou dans les forêts le long de l'Isère.

Sonogrammes



Grimpereau des jardins, Ile de la Platière, 9 mars 2003 (durée : 1.2")



Grimpereau des jardins, Varsovie (Pologne), 17-01-2015, (www.xeno-canto.org/210453, Jarek Matuziak)

On compte 9653 observations concernant le Grimpereau des jardins dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (38^{ème} rang)

Loriot d'Europe *Oriolus oriolus*

« Au mois de mai, lorsque les arbres commencent à se couvrir de feuilles, les premiers sifflement clairs et sonores du Loriot retentissent, surpassant de leur éclat tous les chant de la forêt. L'oiseau est souvent difficile à voir car il ne quitte guère les hautes frondaisons. Mais lorsqu'on parvient par chance à le surprendre, on est ébloui par la splendeur de sa livrée, où s'allient l'or et le jais. »

Anonyme (Guide des oiseaux, Reader's digest)

Description du chant

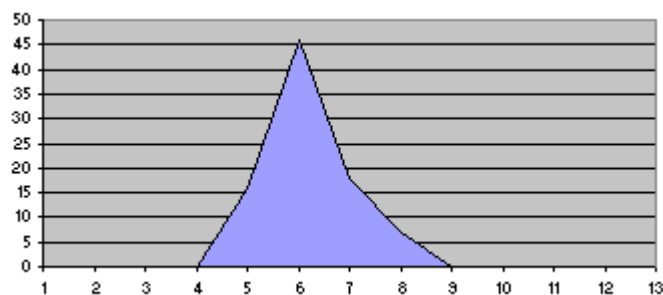
Le Loriot produit un magnifique et incomparable chant flûté « *Didelio ... didlio* », et l'identification en est rendu facile. On peut imiter son chant assez facilement en sifflant, et l'oiseau répond comme dans un dialogue : pratique amusante certes, mais à éviter ! Nous sommes en présence d'une phrase sifflée, courte et peu improvisée ; la tonalité en est plutôt grave, voire « humaine » sur une cadence lente, la puissance est forte et le chant porte loin (www.xeno-canto.org/078923 Jacques Prévost).

On retiendra les phrases courtes de 3-6 notes, très chantantes, avec souvent la dernière note montante, et avec parfois des motifs grinçants « *ouin-in-in* » (www.xeno-canto.org/242028 Karoly) intercalés entre les phrases.

L'oiseau chante, caché haut dans les grands arbres, il est quasi invisible.

Cycles du chant

Cycle annuel : grand voyageur, le Loriot s'annonce par son chant dès la fin avril. La moyenne des premiers migrants contactés par les observateurs est le 22 avril, avec une date précoce le 12 avril 2010. On peut l'entendre jusqu'en juillet.



Cycle journalier : plutôt matinal, le Loriot chante un peu avant le lever du soleil, et tout au long de la journée.

Les cris du Loriot d'Europe

Autant le chant est mélodieux, autant les cris sont discordants ! C'est une sorte de grincement nasillard qui fait un peu penser aux cris du Geai des chênes « *Vrieeehk* » (www.xeno-canto.org/078922 Jacques Prévost). Quand l'oiseau est très excité on peut surprendre un « *ghighighighighi* » très « faucon »

Remarques

Les mâles arrivent les premiers sur les lieux de nidification, une semaine environ avant les femelles. Leur arrivée coïncide avec la pousse des feuilles où ils vont trouver refuge, et se montrer quasi-invisibles. Le gros du passage a lieu début mai mais il se prolonge jusqu'en début juin, les derniers oiseaux étant sans doute des jeunes oiseaux non-nicheurs (âgés d'un an). La femelle s'exprime également par la voix mais ce « chant » est strident et moins pur. On peut également entendre chez le mâle un surprenant cri grinçant qui est à l'opposé de la musicalité du chant nuptial.

Le coin de l'expert

Notre loriot est le seul représentant de la famille des oriolidés à se reproduire en Europe et il ne reste parmi nous que le temps de se reproduire, soit environ trois mois.

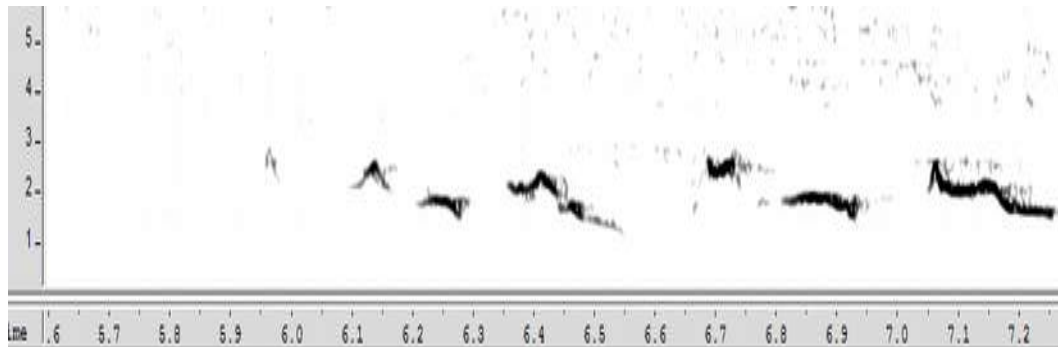
Où écouter le Loriot d'Europe en Isère ?

Altitude : espèce dont la présence se limite aux vallées (barycentre altitudinal : 320m) ; quelques observations étonnantes en altitude comme cet oiseau observé sur la commune de Chichilianne à 1239m un 19 juin 2012.

Milieu : forêts et boisements clairsemés de feuillus, peupleraies, haies de bocage, avec une nette préférence pour la proximité de zones humides.

Localisation : on peut aller écouter le joli chant du Loriot dans les ENS de la vallée de l'Isère, entre Voreppe et L'Albenc, ou bien dans la réserve des Iles du Drac à Vif.

Sonogrammes



On compte 4895 observations concernant le Loriot d'Europe dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (71^{ème} rang)

Pinson des arbres *Fringilla coelebs*

*Est-ce qu'on sait ce que c'est qu'un pinson
D'ailleurs il ne s'appelle pas réellement comme ça.
C'est l'homme qui a appelé cet oiseau comme ça
Pinson pinson pinson pinson
Comme c'est curieux les noms.*

Jacques PREVERT

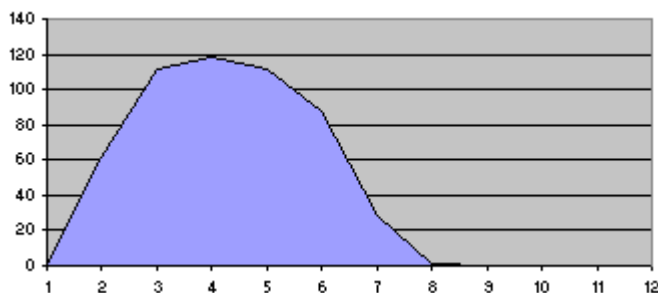
Description du chant

Le chant du Pinson des arbres est une phrase complexe et stable de tonalité globalement aiguë, composé de notes détachées s'accroissant jusqu'au final ; le rythme est complexe, mais répétitif et caractéristique ; la puissance est moyenne à forte (www.xeno-canto.org/269283, Benjamin Drillat).

Avec une structure identique, on évitera de le confondre avec le chant du Pouillot fitis ou avec celui du Grimpereau des bois, sachant que les chants de ces deux espèces sont moins percutants. On retiendra donc le rythme général, le final bref, roulé ou trille, et la puissance assez forte. Un moyen mnémotechnique «Tiens, tiens, tiens, voilà Cyprien qui vient » (ou similaire). Le Pinson des arbres chante généralement caché haut dans le feuillage

Cycles du chant

Cycle annuel : dès février, le pinson se fait entendre, puis il se calme quand les jeunes sont nés vers la fin mai pour finalement se taire en été.



Cycle journalier : matinal, le pinson s'exprime dès l'aube.

Les cris du Pinson des arbres

Tout au long de l'année les pinsons se manifestent par leurs cris, qu'ils soient en bandes nombreuses, en petits groupes ou bien isolés.

Le cri de contact est un « *pink* ! » bref et aigu, émis dans de multiples circonstances et avec différentes nuances (www.xeno-canto.org/334306, Jordi Calvet) ... attention à la confusion avec le « ping » de la Mésange charbonnière !

En vol on peut entendre un « *yup* » discret (www.xeno-canto.org/333026, Joost van Bruggen)

S'il est un cri qui mérite toute notre attention c'est le « *rrrhhuuu* » ou « *treu* » qu'on appelle également le « cri de la pluie ». En effet, voilà une production sonore qui prend de multiples formes selon les régions (vastes ou restreintes) et dont la fonction reste encore assez

mystérieuse : territoriale, sociale, inquiétude ? Dans la mesure où, d'une part, ce cri est produit entre février et juillet, et d'autre part qu'il serait acquis et non inné, Paul Géroudet serait enclin à lui attribuer une fonction proche de celle du chant, on évoque alors l'appellation « cri de rut ».

- Suisse : www.xeno-canto.org/329726, Thomas Luthi
- Espagne, www.xeno-canto.org/310392, Jordi Calvet
- Autriche, www.xeno-canto.org/233640, Frank Holzapfel

Remarques

Chanteur infatigable, le pinson égrène son chant plusieurs centaines de fois par heure, adoptant deux à trois postes de chant où il se tient successivement.

En début de printemps, le chant est approximatif, incomplet et balbutiant chez certains pinsons ; il s'agit d'oiseaux de première année émettant un « plastic song » (voir ce terme) qui se perfectionnera au contact d'oiseaux voisins.

Le coin de l'expert

La phrase typique du pinson des arbres dure de 2 à 3 secondes, et l'oiseau la répète 6 à 9 fois par minute.

Selon les régions, on note de légères variations dans le chant du pinson des arbres et on parle même de dialectes locaux. Il semblerait aussi que, sur un territoire donné, les pinsons cantonnés (et donc concurrents) produisent un chant quasi identique, ce qui leur permet ainsi de repérer toute incursion d'un pinson « nomade » qui voudrait « infiltrer » le territoire. On peut alors parler de collaboration entre « bons ennemis ».

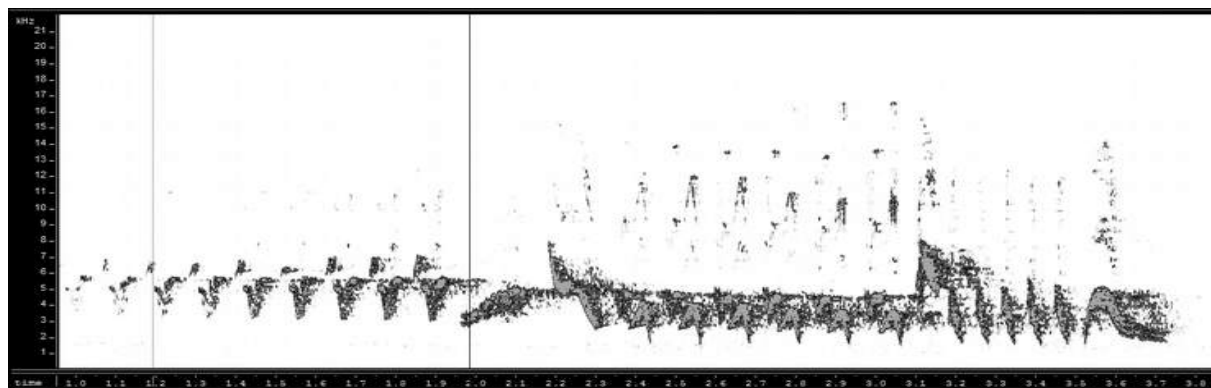
Où écouter le pinson des arbres en Isère ?

Altitude : jusqu'à la limite des arbres en montagne on peut entendre le Pinson des arbres, un oiseau chante le 1^{er} avril 2012 au-dessus de Chamrousse à 2248m (barycentre altitudinal : 650m).

Milieu : comme son nom l'indique, on peut entendre le pinson là où il y a des arbres : milieux boisés clairs, feuillus et mixtes, parcs et jardins.

Localisation : partout en Isère

Sonogramme



Pinson des arbres, Chartreuse (1320m), 17 juin 2009

On compte 47897 observations concernant le Pinson des arbres dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (2^{ème} rang)

Serin cini *Serinus serinus*

« *Tel un petit soleil, notre canari sauvage rayonne de tous ses feux avec son plumage gorgé de lumière et son intarissable grésillement, dont il inonde nos jardins et vignobles.* »

Maumary (Les oiseaux de Suisse, 2003)

Description du chant

Le chant est un babil confus (une « litanie grinçante » dit Géroutet) qui, par moments, évoque un trille, avec parfois une introduction de notes détachées.

La tonalité est très aiguë, la cadence très rapide et la puissance moyenne.

On retiendra cette forme de trille très aigu et la rapidité du débit (www.xeno-canto.org/312589 Benjamin Drillat).

L'oiseau enchaîne des séquences composées de longues strophes (10" environ) entrecoupées de brèves pauses.

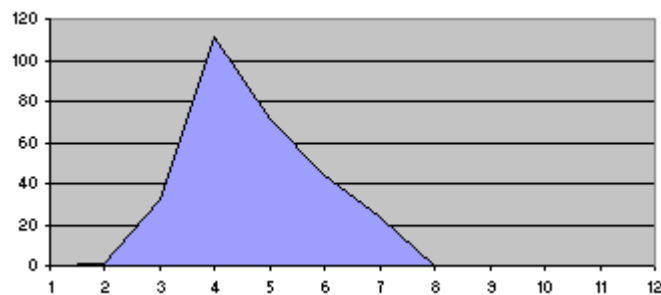
Un truc : ce chant fait penser à un trousseau de clés qu'on agite.

Le Serin cini chante généralement depuis des perchoirs assez élevés et bien en vue, mais un comportement territorial très marqué l'amène régulièrement à survoler son territoire en chantant.

Cycle du chant

Cycle annuel : le Cini est un migrateur partiel et son chant s'égrène de mi-mars à fin juillet.

En Isère, les premiers chanteurs sont notés , en moyenne, le 14 mars +/- 11 jours (note record : 21 février 1999)



Cycle journalier : ce serin aime le soleil et il ne chante qu'avec la caresse de ses rayons.

Les cris du Serin cini

Le cri de contact, souvent émis en vol, est un cliquetis clair et rapide, argentin « *tillit ... tillillit ... tireli* » (www.xeno-canto.org/312580 Benjamin Drillat) et (www.xeno-canto.org/147109

Julien Rochefort)

L'alarme est un « *tvu-hi* » qui s'étire en montant, un peu grêle (www.xeno-canto.org/256942 et www.xeno-canto.org/256726 Piotr Szczypinski).

En fin d'été, on peut entendre babiller en chœur de petites troupes de serins (www.xeno-canto.org/260125 Ana Leitao).

Remarques

Le chant est souvent émis en vol ; quand il chante on dit qu'il ramage, ou trille. Et comme il n'est pas avare de son chant, il a donné naissance au verbe seriner !..

Le coin de l'expert

Les séquences sont constituées de strophes de durée très variable ; Paul Géroutet (Les passereaux d'Europe, vol III) note que les strophes durent en moyenne 9 à 10 secondes, mais pour ma part je pencherais pour des durées moins longues et surtout de longueur très variables, distribuées de manière aléatoire.

Sur une séquence de 1'50" par exemple (Allemagne, mai 2013) constituée de 16 strophes, on constate que les strophes durent de 2 à 7" (m=4"), quant aux pauses entre strophes elles durent de 1 à 7" (m=3")

Un autre oiseau (Moirans, juin 2004) présente des strophes très courtes (m=1.3") avec des pauses longues (m=7").

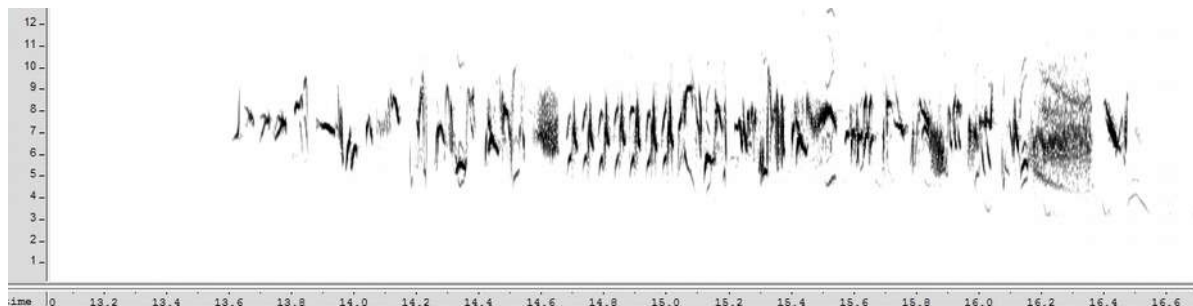
Où écouter le Serin cini en Isère ?

Altitude : 90% des observations sont faites sous la cote 1000 (barycentre altitudinal : 510m) avec un record : un mâle chanteur au-dessus de Livet-et-Gavet à 1837m.

Milieu : Passereau assez commun dans les milieux semi-ouverts de plaine comme les parcs, terrains ouverts avec bosquets, jardins et cimetières mais aussi zones ensoleillées au sol sec gravières, vergers, voisinage de vignobles.

Localisation: un secteur bien exposé à la lumière solaire, dégagé mais avec de bons perchoirs.

Sonogrammes



Serin cini, Moirans-centre, 23 avril 2000 (une strophe de 3")

On compte 9745 observations concernant le Serin cini dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (37^{ème} rang)

Venturon montagnard *Carduelis citrinella*

« ... il s'élance d'un arbre à l'autre, décrits des circuits autour des sapins. Son babil rapide et pressé s'écoule comme un flot ininterrompu, mais sautillant, allègre, varié, souvent précédés de cris espacés ou d'un son montant et nasillard **zei** ... ou **gnin** ... Les phrases sont moins monotones que celles du Cini, plus douces et liquides que celles du Tarin. »

Paul GEROUDET (Les passereaux d'Europe, vol. III)

Description du chant

Le chant est formé de strophes en forme de gazouillis confus émis par le mâle posé ou en vol; c'est un babil informe et rapide constitué de trilles, de notes vibrantes et de sifflements, émis dans une tonalité très aiguë; la puissance est moyenne (www.xeno-canto.org/046517 et www.xeno-canto.org/046518 Jacques Prévost).

On peut identifier aisément l'espèce grâce à des cris typiques métalliques répétés émis en vol.

Le chant, varié et mélodieux, semblable à celui du Tarin des aulnes, est composé de courtes phrases entrecoupées de cris ; il est souvent émis pendant un court vol nuptial circulaire.

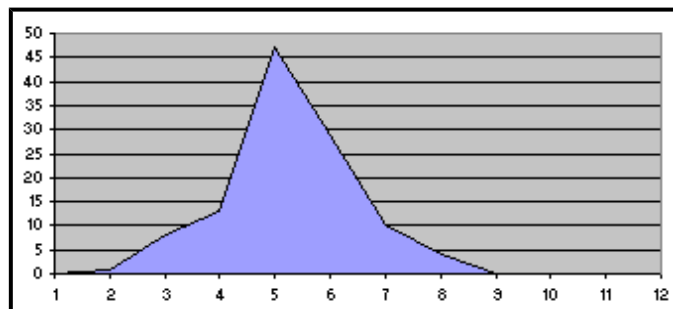
On peut aussi observer des vols papillonnants circulaires effectués par des mâles en petits groupes et qui passent d'arbre en arbre en débitant leurs petites strophes.

On retiendra la tonalité typique, les petites notes brèves, mouillées.

L'espèce est montagnarde et on la voit chanter sur des arbres et buissons épars dans les prairies d'altitude ; les venturons sont souvent en groupe et se montrent alors très bavards.

Cycle du chant

Cycle annuel : Migrateur arrivant fin février-début mars, les chants se font entendre dès la première décade de mars.



Cycle journalier : il aime la chaleur et attend le lever du soleil pour se mettre à chanter.

Les cris du Venturon montagnard

Les cris de contact émis en vol par les venturons sont une signature de l'espèce et contribuent fortement à l'identification, ce sont de brefs « dzet -dzitt » à timbre presque électrique (www.xeno-canto.org/046519 Jacques Prévost) et (www.xeno-canto.org/262722 Cédric Mroczko).

Un cri d'appel, aigu et montant, est émis le plus souvent depuis un arbre « tchui ... pchi » (www.xeno-canto.org/265110 Benjamin Drillat).

Le cri d'alarme est un « ksi » aigu (www.xeno-canto.org/315446 Jérôme Fisher).

Remarques

Le venturon recherche souvent le voisinage des chalets d'alpage, pour des raisons alimentaires et d'abri.

Le coin de l'expert

Chaque individu de cette espèce dispose d'unités sonores qu'il agence pour former des strophes chaque fois différentes, même si le fond reste identique.

Les petites notes « sautillantes » et métalliques qu'on peut entendre dans les cris de vol se retrouvent incluses dans le chant, et forme la signature Venturon au regard des chants du Cini et du Tarin.

Le venturon occupe en Europe une zone restreinte aux montagnes (Alpes, Pyrénées, Jura, Vosges, Forêt Noire, Centre Espagne, Sierra Nevada) , la sous-espèce corsicana habite la Corse et la Sardaigne et son chant est différent de la sous-espèce continentale: il est nettement plus lent.

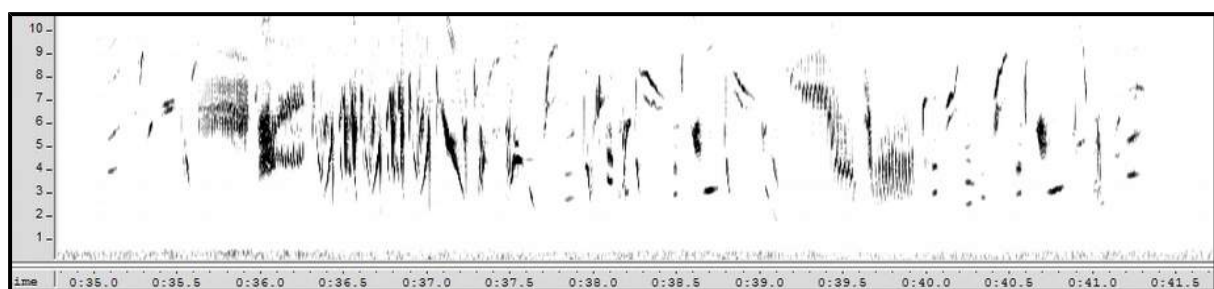
Où écouter le Venturon montagnard en Isère ?

Altitude : massifs montagneux de 1000 à 2100 m d'altitude(barycentre altitudinal: 1575m); en Isère un oiseau chante le 9 juin 2011 à 1982m (Le Périer).

Milieu : c'est l'oiseau des boisements lâches et des lisières; il fréquente les forêts de montagne dès 1000 mètres d'altitude et jusqu'à la limite des arbres, souvent dans les sapinières à clairières proches des alpages, car il a besoin des graminées abondantes et riches en graines pour se nourrir. Il est assez commun à la lisière des forêts de conifères d'altitude, sur les pentes rocailleuses parsemées d'épicéas et de broussailles, de préférence dans des endroits ensoleillés.

Localisation : promenez vous sur les crêtes du Vercors ou de Chartreuse, et guettez les petits groupes de venturons qui volètent d'arbre en arbre en lançant de joyeux et insoucients cliquetis.

Sonogrammes



Venturon montagnard, Chartreuse (La Croix de l'Alpe) 1^{er} juin 2000

On compte 1927 observations concernant le Venturon montagnard dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (127^{ème} rang)

Verdier d'Europe *Carduelis chloris*

« Son vol nuptial et l'ardeur de sa voix le sortent alors de sa condition effacée ; le Verdier devient le troubadour sans prétention des boulevards et des avenues, le barde populaire des platanes poussiéreux, sur la place du marché ou devant la gare ... »

Paul GEROUDET « Les passereaux I, II et III »

Description du chant

Le chant du Verdier d'Europe est assez inclassable ; il utilise divers motifs types.

La tonalité est globalement aigüe et la puissance assez forte.

Les principaux motifs utilisés :

- trille fort et long, de diverses tonalités
- suites de notes appuyées, longues : tiuu tiuu tiuu,
- séries de petites notes serrées de type « chardonneret »
- note prolongée et chuintante, nasale et traînante qui constitue la signature.

On retiendra donc plus particulièrement les trilles qui sont caractéristiques avec leurs séries de petites notes serrées (moins « mouillées » que chez le chardonneret) ; elles précèdent souvent la note nasillarde et durable « djziu » (www.xeno-canto.org/324760 et www.xeno-canto.org/263906 Terje Kolaas) qui est en quelque sorte la signature du verdier chanteur ; viennent s'intercaler régulièrement des séries de 4 à 8 notes plus longues et modulées.

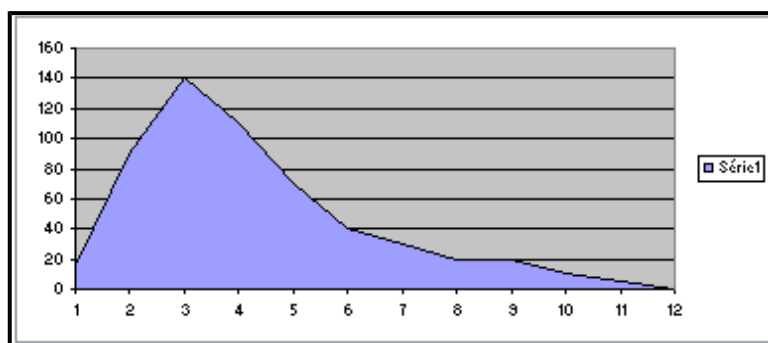
Deux exemples de même durée (1'40") :

- 1) Chartreuse : 42 trilles, 4 « djziu » et 2 séries de notes plus longues. (www.xeno-canto.org/078941 Jacques Prévost)
- 2) Norvège : 17 « djziu » régulièrement produits dans une soixantaine de trilles plus ou moins longs ; le chant est quasi continu.

Ambiance : souvent en groupe, mais aussi isolé ; en principe perché haut. En milieu ouvert, en principe bien en vue (aime les fils électriques ; en milieu forestier, plus difficile à trouver dans le feuillage...) On peut l'entendre chanter jusqu'en moyenne montagne. Record en Isère : 1890m à Besse sur le plateau d'Emparis.

Cycles du chant

Cycle annuel : chanteur précoce, le verdier n'attend pas le printemps pour lancer ses trilles et dès février, son chant à plusieurs facettes égaie villes et villages. On l'entend jusqu'en juillet puis, plus sporadiquement, au cours des mois d'automne.



Cycle journalier : chante après le lever du soleil, relativement tard par rapport à beaucoup d'autres espèces.

Les cris du Verdier d'Europe

Le cri le plus souvent noté est un « *kjip* » ou « *chjik* » (Géroudet) égrené en séries devenant trille et roulade, avec des variations infinies dans la tonalité et le rythme (www.xeno-canto.org/202317 Jarek Matusiak), ce cri est souvent émis au cours d'un vol (www.xeno-canto.org/170113 Herman van der Meer).

Le cri d'alarme est un « *dhui* » de sonorité douce et modulée (www.xeno-canto.org/309443 Cédric Mroczo) et (www.xeno-canto.org/078943 Jacques Prévost).

Remarques

Chanteur infatigable à la belle saison, le verdier s'exprime souvent au cours d'un vol léger et papillonnant qui pourrait rappeler celui d'une chauve-souris ; il se perche aussi bien en vue pour lancer son chant.

Le coin de l'expert

La base de données « faune-isere », gérée par la LPO Isère, nous renseigne assez précisément sur les périodes de chants de l'avifaune : on note ainsi que le verdier d'Europe commence à chanter dès le début février, le pic d'activité vocale se situant en mars, avec un fort déclin à partir de juillet.

Comme chez beaucoup d'oiseaux chanteurs, le chant du verdier comporte une part d'inné et une part d'acquis. En effet, des expériences menées avec de jeunes verdiers élevés au contact de canaris chanteurs ont montré qu'ils avaient intégré des « motifs-canari » à leur « base de chant-verdier ». Les règles d'organisation du chant restaient les mêmes, mais de nouveaux éléments apparaissaient, issus du répertoire-canari.

Où écouter le Verdier d'Europe en Isère ?

Altitude : il évite les grands massifs montagneux de l'est du département, mais on le note comme chanteur cantonné autour de 1700m en Chartreuse (barycentre altitudinal : 520m).

Milieu : souvent près de l'homme, le verdier cherche l'abri d'une végétation protectrice, mais aussi des terrains dégagés où il trouvera sa nourriture ; il fréquente ainsi jardins et parcs, broussailles et lisières.

Localisation : un peu partout dans le département.

Sonogramme



Verdier d'Europe, Moirans, 8 avril 2000

On compte 14249 observations concernant le Verdier d'Europe dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (27^{ème} rang)

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

« C'est un chanteur de grande classe, quand il veut. Et il est dommage que, chez lui, les enluminures du pitre fassent oublier l'artiste ... Son chant léger, aérien, est une cascade de perles jetées sur du cristal. Il ne dure pas, mais il reprend tout de suite, et le vent emporte ses phrases déliées que l'envol brusque du chanteur suit dans le ciel. »

Marcel ROLLAND (Chants d'oiseaux et musiques d'insectes, 1946)

Description du chant

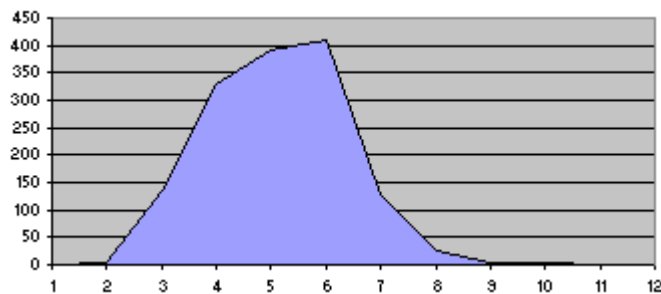
C'est un babil plutôt informel, constitué de cris accélérés ; la tonalité est aiguë, la cadence assez rapide et la puissance moyenne (www.xeno-canto.org/077547 Jacques Prévost).

On retiendra la tonalité typique et les petites notes brèves mouillées (www.xeno-canto.org/309131 Marc Anderson), et on évitera la confusion possible avec le chant de la Linotte mélodieuse

Les chardonnerets sont souvent en groupe et se montrent alors très bavards ; on constate souvent qu'il n'y a pas de vraie différence entre les cris de vols très fréquents et le chant proprement-dit.

Cycle du chant

- cycle annuel ; de mars à fin août



- cycle journalier : actif au lever du soleil, peu matinal

Les cris du Chardonneret élégant

Les chardonnerets sont d'un naturel bavard et ne s'économisent guère dans la production de cris divers en toutes circonstances ; leur instinct grégaire les amène à produire des cris de contact continuels (www.xeno-canto.org/132597 Maudoc) : ces cris de contact « tidelitt » « sticlitt » à la sonorité sautillante et joyeuse sont caractéristiques (www.xeno-canto.org/281779 Peter Boesman).

On notera également un « tzzzr » agressif de colère (www.xeno-canto.org/152637 Jarek Matusiak), un cri d'avertissement « mahi ... ahi » et un « hu » anxieux faisant penser au cri du Bouvreuil pivoine (Géroudet).

Remarques

Les chœurs de plusieurs chanteurs sont monnaie courante et le chant de la femelle peut s'y

mêler.

Les cris de cohésion en vol de groupe « *tipetit ... tipetit* » sont un bon indice pour l'identification. Dans son chant, le chardonneret adulte introduit parfois des éléments provenant d'autres espèces et qu'on peut assimiler à des imitations.

Le coin de l'expert

On compte actuellement en France de 1 à 2 millions de couples (Atlas des oiseaux nicheurs de France, LPO, 2016) mais le programme STOC du MNHN a mis en évidence un fort déclin de l'espèce : 44% entre 2003 et 2013, sans qu'on puisse en évoquer la cause précise.

Les éléments qui composent le chant sont séparés par de petites pauses quasi inaudibles pour l'oreille humaine (à peine 0.1"). Entre les phrases, les pauses sont plus longues (1" et plus).

Dans une séquence de chant on peut identifier jusqu'à une vingtaine de structures élémentaires constitutives du gazouillis propre à l'oiseau, mais généralement l'oiseau se limite à un nombre plus restreint d'éléments (5 à 8).

Les séquences de chants peuvent durer plusieurs minutes ; elles sont généralement formées de strophes d'une durée de 3-4 secondes (2 à 6) séparées par des pauses de 1 à 2 secondes.

Sur une séquence (enregistrement personnel) de 1'40" on dénombre 22 strophes (m=3", min=1.4", max=5.4") ; j'ai dénombré 17 structures élémentaires différentes sur l'ensemble de cette séquence, sachant qu'on dénombre entre 7 et 10 éléments dans chaque strophe.

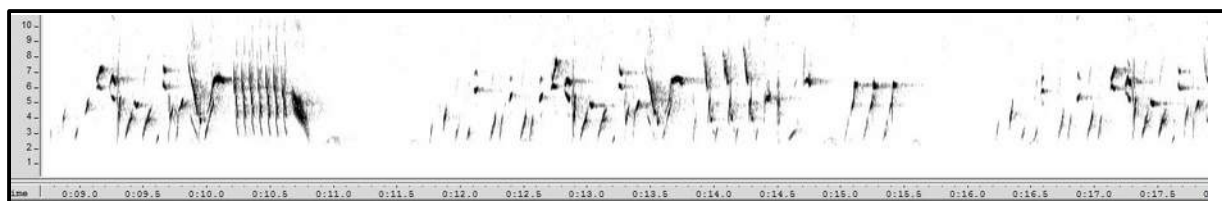
Où écouter le Chardonneret élégant en Isère ?

Altitude : on peut l'entendre gazouiller jusqu'à 1800m mais il est surtout abondant en plaine ; une observation exceptionnelle de 15 individus à la Brèche du Périer en Oisans (2350m) le 8 octobre 1994 (barycentre altitudinal : 580m).

Milieu : commun dans une large diversité d'habitats, le Chardonneret recherche les secteurs bien ensoleillés avec des arbres espacés sur des terrains cultivés ou non ; il ne craint pas le voisinage de l'homme et de ses habitations

Localisation : un peu partout en plaine ; en moyenne montagne sur les versants ensoleillés.

Sonogrammes



Chardonneret élégant, Charmant Som (Chartreuse) vers 1700m, 29 juin 2009

On compte 17623 observations concernant le Chardonneret élégant dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (20^{ème} rang)

Linotte mélodieuse *Linaria (carduelis) cannabina*

« Mélodieux, varié, vif et entraînant, quoique de portée assez faible, le chant de la Linotte se compose de belles roulades, de notes flûtées, de trilles, de sons pincés délicats ; aucune suite définie ne l'ordonne, il défie la description. Bien en vue, le mâle gazouille ainsi longuement, chante même au vol, et joint volontiers ses accents à ceux des congénères du voisinage. »

Paul GEROUDET « Les Passereaux » Delachaux et Niestlé

Description du chant

Dans les quelques lignes ci-dessus Paul GEROUDET a pratiquement tout dit du chant de la Linotte mélodieuse.

En effet, il s'agit d'un babil informe avec trilles et qui résiste à la description (www.xeno-canto.org/292580 Gérard Olivier) et (www.xeno-canto.org/270311 Peter Boesman).

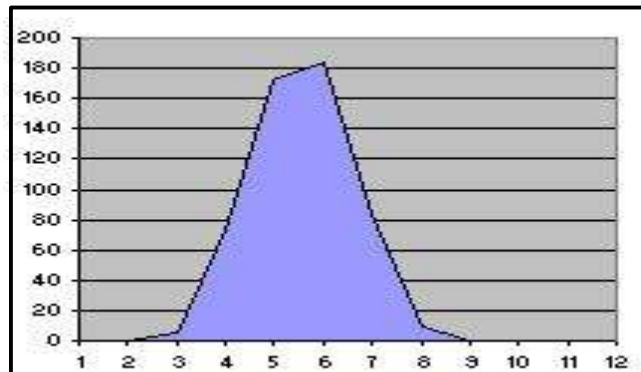
On notera cependant que la tonalité est aiguë, la cadence assez rapide et la puissance moyenne. Pour l'identification on retiendra les petites notes brèves « puit » typiques, dissonantes, les trilles très serrés fréquents dans le chant ; on évitera la confusion possible avec le chant du Chardonneret élégant.

Les linottes sont très « bavardes » en groupe, mais elles émettent alors une suite de cris qui n'est pas le chant vrai.

La Linotte mélodieuse chante perché en vue sur un buisson, un rocher, souvent près du nid.

Cycle du chant

- cycle annuel



- cycle journalier : peu matinale, elle chante dès le lever du soleil et elle peut être entendue tout au long du jour.

Les cris de la Linotte mélodieuse

La Linotte mélodieuse n'est pas économe de sa voix et ses cris variés sont souvent des emprunts à son chant. Paul Géroudet évoque un appel habituel « ghek ... ghèghèghè ... » ou encore un « thiotiotiotiop » rapide (www.xeno-canto.org/192660 Maudoc) et ou émerge une sonorité métallique, émis le plus souvent en vol.

On note aussi un « tchouit » d'inquiétude.

Remarques

Le chant du mâle s'exprime en solo mais aussi en chœur car l'instinct grégaire de l'espèce ne s'estompe pas totalement pendant la saison de reproduction.

Les productions vocales de la linotte mélodieuse peuvent être entendues tout au long de l'année, et le plus souvent en troupe nombreuse.

Le coin de l'expert

Le chant du mâle est de durée variable

Dans une séquence de 48" par exemple (Angleterre) on dénombre 10 phrases d'une durée moyenne de 2.2" (1.14/4.38) avec des pauses entre phrases de 3" en moyenne.

Chez un autre oiseau enregistré en Espagne les strophes durent en moyenne 1.7" (0.89/3.24) avec des pauses d'une durée comparable.

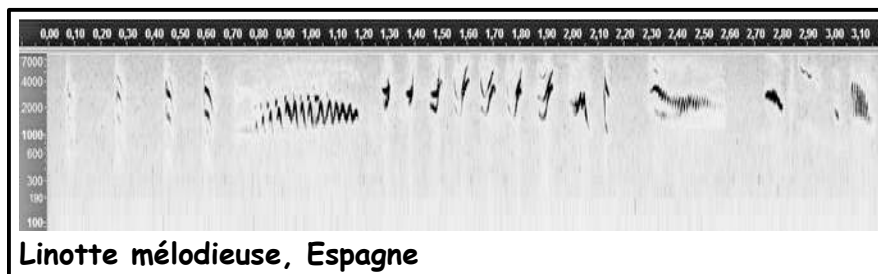
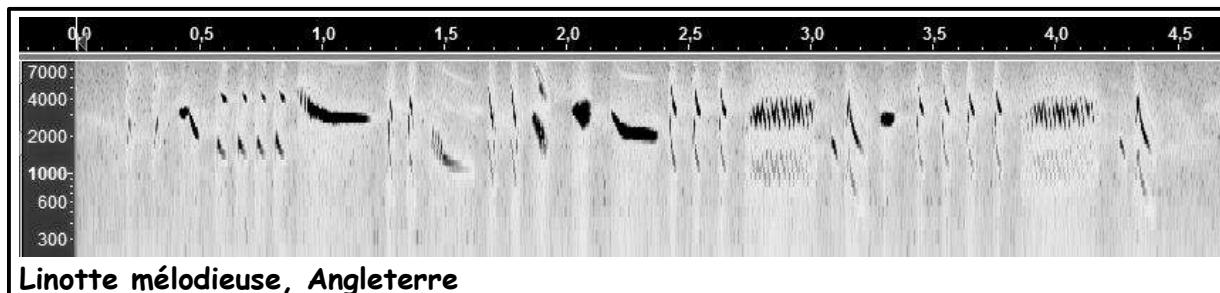
Où écouter la Linotte mélodieuse en Isère ?

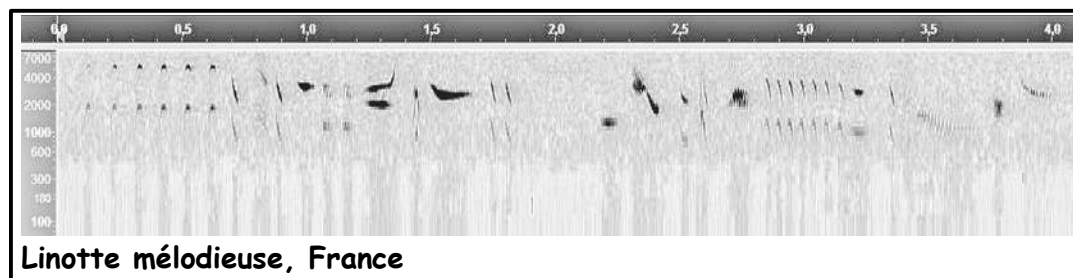
Altitude : la Linotte mélodieuse peut être observée en plaine et en montagne (barycentre altitudinal : 750m) ; le record d'altitude se situe à 2566m près du lac des Quirliès en Oisans.

Milieu : Dans la plaine, on la trouve dans les campagnes cultivées, les friches et les landes, les vergers et les vignobles. En montagne on la rencontre dans les pelouses alpines.

Localisation : bien présente dans la campagne de l'ouest du département, entre St Jean de Bournay et Vienne par exemple ; en montagne on peut l'observer dans les pelouses parsemées de buissons et de rochers entre Clavans et l'Alpe d'Huez.

Sonogrammes





On compte 5063 observations concernant la Linotte mélodieuse dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (69^{ème} rang)

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula*

« La nature a bien traité cet oiseau ; car elle lui a donné un beau plumage et une belle voix (...) Ensuite il fait entendre un ramage plus suivi, mais plus grave, presque enroué et dégénérant en fausset (...) Tel est le chant du bouvreuil de la nature, c'est-à-dire, du bouvreuil sauvage abandonné à lui-même, et n'ayant eu d'autre modèle que son père et sa mère, aussi sauvages que lui... »

Georges-Louis LECLERC, comte de BUFFON « Œuvres complètes » tome IX

Description du chant

On remarque peu le chant du bouvreuil, émis en sourdine ; il a une puissance très faible et il est nécessaire d'être près de lui pour entendre sa phrase improvisée à partir de motifs caractéristiques. De plus l'oiseau est bien caché dans le feuillage, souvent en hauteur et donc difficile à observer : ces deux aspects en font l'oiseau discret par excellence, et souvent seul son cri très caractéristique permet de le noter.

La tonalité du chant est moyenne mais fortement modulée.

Le rythme du chant est variable, globalement lent avec petit trille.

On retiendra comme éléments distinctifs une tonalité unique et la très faible portée qui paradoxalement le met à l'abri des curieux de nature (www.xeno-canto.org/146707

Julien Rochefort) et (www.xeno-canto.org/083357 Volker Arnold).

Cycle du chant

- cycle annuel : sédentaire en plaine, le bouvreuil « montagnard » effectue une transhumance à l'automne et regagne son territoire vers la mi-février ; cette espèce est observée tout au long de l'année en Isère et on peut entendre chaque mois son cri si caractéristique.
- cycle journalier : attend le lever du soleil pour chanter.

Les cris du Bouvreuil pivoine

Le cri très caractéristique du bouvreuil signe sa présence dans la forêt ; c'est un « *diuh* » plus ou moins étiré que l'oiseau lance à intervalles réguliers (www.xeno-canto.org/253301 Cédric Mroczko). De temps à autre il émet un « *djeu* » plus grave ou même un « *drurr* » rauque.

Remarques

C'est le plus souvent son cri doux, un peu triste et plaintif qui permet de l'identifier.

La femelle chante aussi à l'occasion mais sa production est encore plus faible que celle du mâle.

Le suivi du Muséum national d'Histoire naturelle par le protocole STOC-EPS montre une très nette diminution des effectifs de cette espèce, et plus marquée en France qu'ailleurs en Europe.

Le coin de l'expert

Le cri du bouvreuil est constitué, la plupart du temps, par une note pure (voir sonogramme n°2 ci-dessous) ce qui n'est pas si fréquent chez les oiseaux où de nombreuses harmoniques sont généralement présentes.

L'analyse des chants de 4 mâles chanteurs a permis d'identifier de 15 à 33 unités distinctes constituant les chants.

Il semble qu'on puisse différencier deux types de chant : un chant de parade, tourné vers le partenaire, et audible seulement à quelques mètres, et un chant plus territorial d'intensité plus forte. Ces deux manifestations sonores sont généralement l'apanage des mâles mais les femelles peuvent également les produire.

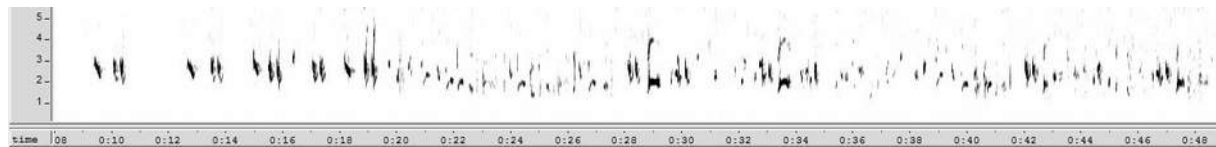
Où écouter le Bouvreuil pivoine en Isère ?

Altitude : assez bien réparti jusqu'à 1500m pourvu qu'il y ait des arbres, mixte en plaine et conifères en moyenne montagne (barycentre altitudinal : 760m) ; 46% des observations sont effectuées sous la cote 1000.

Milieu : lisière de forêt, conifères en moyenne montagne, boisements mixtes en plaine, visiteur des vergers, parcs et jardins. Plutôt attiré par les sites frais et humides.

Localisation : surveiller les lisières avec de petites prairies vers 1200m d'altitude en Chartreuse ou Vercors.

Sonogrammes



Bouvreuil pivoine, chant www.xeno-canto.org/315469 Franche Comté (Gérard Olivier)



Bouvreuil pivoine, la "note pure" du cri www.xeno-canto.org/307522 Italie (Francesco Sottile)

On compte 6578 observations concernant le Bouvreuil pivoine dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (53^{ème} rang)

Bruant jaune *Emberiza citrinella*

« Le soleil de juillet pèse sur la campagne... C'est l'heure où les oiseaux se cachent, silencieux, à l'ombre des feuillages. Seul, un refrain monotone perce la torpeur estivale, celui du Bruant jaune accroupi sur une branche au sommet d'un jeune chêne. Il était déjà là quand février préparait le printemps, il chante encore au temps des blés mûrs, et sa strophe naïve n'a pas changé. »

Paul GEROUDET (Les passereaux III)

Description du chant

Le chant du Bruant jaune est une phrase simple émise dans une tonalité moyenne, montante avec une cadence lente.

La puissance est moyenne.

On notera les éléments distinctifs suivants: suite de 5-8 notes montantes, note finale détachée trainante et « triste ». On évitera les confusions possibles avec le chant des espèces suivantes : Bruant ortolan, Bruant zizi et Pouillot de Bonelli.

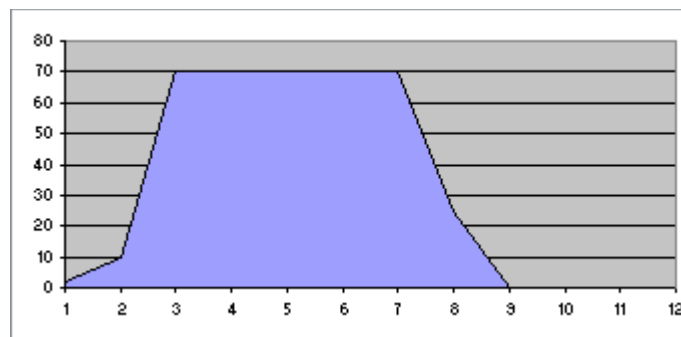
Truc : on pourrait transcrire le chant du bruant jaune de la manière suivante et en faire un secours mnémotechnique « zi-zi-zi-zi-zi-zi-zi ...jaune » (www.xeno-canto.org/270188 Peter Boesman)

Le Bruant jaune chante en général perché en vue, perchoir bas ou moyen.

Attention ! Bien qu'étant souvent la signature du Bruant jaune, la note finale n'est pas systématique ; chez certains individus elle peut être éludée voire doublée (www.xeno-canto.org/288135 Jack Berteau) ... donc bien écouter plusieurs phrases avant de conclure.

Cycles du chant

Cycle annuel : dès le mois de mars et jusqu'en été ; en mai-juin, c'est le signe d'une nidification probable.



Cycle journalier : on peut l'entendre dès l'aube mais, amoureux du soleil, le bruant jaune est le chanteur de la seconde partie de matinée, quand les autres se sont tus.

Les cris du Bruant jaune

Le cri de contact est un « tsick » quasi métallique (www.xeno-canto.org/333547 Tom Wulf) et (www.xeno-canto.org/326701 Timo S.). Divers autres cris brefs et secs sont également émis (www.xeno-canto.org/237170 Terje Kolaas) et (www.xeno-canto.org/215139 Jarek

Matusiak). On notera aussi un cri d'alarme très aigu (www.xeno-canto.org/245740 Piotr Szczypinski).

Remarques

Ce chant monotone et d'une grande simplicité comprend des variantes individuelles et régionales qui jouent sur le tempo, le timbre et même la structure du chant. Comme il est dit plus haut, il arrive par exemple que la finale soit oubliée, et on rencontre également des bruants jaunes qui redoublent la finale (voir sonogrammes ci-dessous).

Le coin de l'expert

Il peut arriver qu'on soit dérouté par un « bruant zizi/jaune » : on pense au Bruant jaune mais la note finale est absente. Dans ce cas la meilleure chose à faire est d'attendre que l'oiseau nous offre son chant au complet. Dans l'éventualité où il ne prononce pas la finale on se rappellera des points suivants : généralement le Bruant zizi lance une série de 15 à 25 notes alors que le Bruant jaune se limite à 10-12 notes ; les notes du zizi sont beaucoup plus serrées dans le temps (12-15 notes par seconde contre 7-9 chez le jaune) ... mais la « forme lente » du chant du Bruant zizi peut dérouter !.. voir la fiche consacrée à cette espèce.

Ces données n'ont qu'une valeur statistique, mais individuellement il y a toujours l'exception qui complique l'identification : dans le doute on s'abstiendra donc de conclure !

Où écouter le bruant jaune en Isère ?

Altitude : l'essentiel des observations se situe entre 500m et 1500m (barycentre altitudinal : 700m), avec un record à 1738m (La Chapelle du Bard, 16 juin 2012)

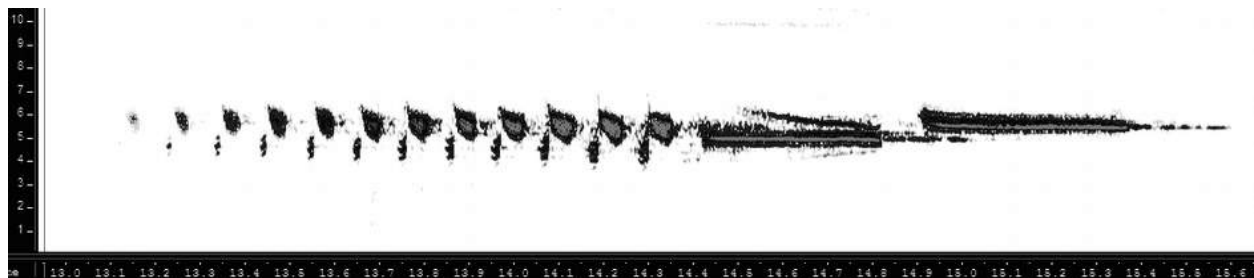
Milieu : oiseau typique des formations buissonnantes de bordure, on peut entendre le bruant jaune dans les lisières ensoleillées, les haies, les boqueteaux, les taillis, les jeunes plantations.

Localisation : on le rencontre facilement en moyenne montagne, où il se cantonne aux versants tournés vers le sud.

Sonogrammes



Bruant jaune Le Sappey en Chartreuse (Les Sagnes), 13 juin 2011 (Chant « classique »)



Bruant jaune, Troup Head (Ecosse) 3 juin 2014 (avec 2 notes finales)

On compte 8183 observations concernant le Bruant jaune dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (44^{ème} rang)

Bruant zizi *Emberiza cirrus*

« ... et là-bas, sur la haie, le Bruant zizi ne se lasse pas de répéter sa phrase monotone , avec l'assurance et la solennité du petit propriétaire qui se rengorge. »

Paul GEROUDET (Les passereaux d'Europe I, II et III)

Description du chant

Le chant du Bruant zizi est une phrase simple, suite de 12-30 notes de tonalité stable, moyennement aiguë. La puissance est moyenne.

En fait on note deux formes de chant mais qui ne sont spécifiques ni à une région en particulier ni à un individu : chez un chanteur les deux formes peuvent apparaître, même au cours d'une seule séquence. On pourra donc isoler deux formes de chant qui se distinguent essentiellement

- par le nombre de notes par strophe : soit une vingtaine soit une douzaine, sachant qu'il y a aussi des formes intermédiaires.
- par la forme des notes
- la durée de la strophe restant dans le même ordre de grandeur, de 1.3" à 2"

Ici un « zizi à 26 notes » (www.xeno-canto.org/128126 **Jordi Calvet**) et dans cet enregistrement seulement 13 notes (www.xeno-canto.org/255291 **Bernard Bousquet**)

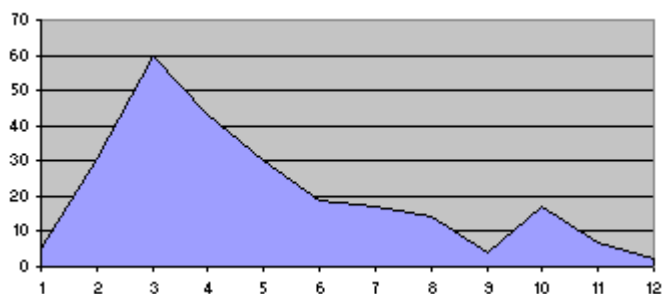
On retiendra donc les éléments distinctifs suivants :

- suite de 12-25 notes de tonalité égale avec une cadence différente d'un chant à l'autre
- cadence généralement plus élevée que le Bruant jaune et le Bruant ortolan
- pas de note finale détachée comme chez le Bruant jaune
- attaque des notes différente du Pouillot de Bonelli (difficile)

Bien que discret et marquant une préférence nette pour le couvert, le zizi chante en général perché haut, bien en vue.

Cycle du chant

Cycle annuel : le bruant zizi chante dès le mois de février et cela jusqu'en été ; on note une petite reprise en automne.



Cycle journalier : le zizi n'est guère matinal et son chant ne retentit qu'une fois le soleil levé.

Les cris du Bruant zizi

Le cri de contact est un « *zitt* » fin et perçant (www.xeno-canto.org/292180 Guido O. Keijl). En vol, le zizi lance des cris aigus et fins, soit isolés soit en séries (www.xeno-canto.org/302684 Jose Carlos Sires).

L'alarme se manifeste parfois par un « *tzii* » prolongé mais aussi par des séries de cris très aigus (www.xeno-canto.org/283704 Maudoc).

Remarques

On aura compris bien sûr, que l'appellation de « zizi » pour ce bruant vient de la sonorité de son chant. En Allemagne, on le nomme «bruant des haies » (Zaunammer), au regard de ses préférences en matière de milieu naturel ; quant aux Espagnols, ils voient en lui le « bruant des bois » (Escribano sotenno) ce qui n'est pas très juste.

Le coin de l'expert

Comme il est dit plus haut, la série de notes qui constitue le chant du Bruant zizi est sujette à des variations individuelles importantes et les différentes études montrent l'éventail de ses productions vocales. On distingue notamment deux formes : la forme lente et la forme rapide.

- 1) Forme lente : une moyenne de 12-15 notes par strophe
- 2) Forme rapide : une moyenne de 20-25 notes par strophe
- 3) Et sur une durée quasiment identique.

Une étude portant sur 89 chanteurs différents donne les résultats suivants : la strophe dure en moyenne 1.26" +/- 0.22", et compte 17 notes +/- 6 notes, sur une fréquence comprise entre 3.2 et 5.6 kHz.

Sur 50 chanteurs pris au hasard dans le site www.xeno-canto.org je trouve les résultats suivants :

- durée de la strophe : 1.6" +/- 0.3"
- nombre de notes par strophe : 20 +/- 7.5
- fréquence : 4.53 kHz +/- 0.36 (4-5.9)
- dans la forme lente la note est le plus souvent formée de deux sous-unités.

Selon les régions, il existe de petites différences, mais sans qu'on puisse pour autant parler de dialectes. Sur 8 chants pris au hasard dans la péninsule ibérique on trouve des formes extrêmes à 26 notes par strophe et 13 notes par strophe.

Un chant atypique est noté en Sardaigne avec des strophes très « serrées » dont une qui compte 47 notes émise en 1.9" (www.xeno-canto.org/36895 G. Boano) ! A l'inverse un chanteur cantonné dans le sud-ouest de la France chante lentement : sur une partie de séquence il descend à 7 notes par strophe. Un chanteur autrichien, sur 27 strophes, émet 13 notes par strophe en moyenne, et sur une durée de 1.8" ce qui constitue un « record de lenteur ».

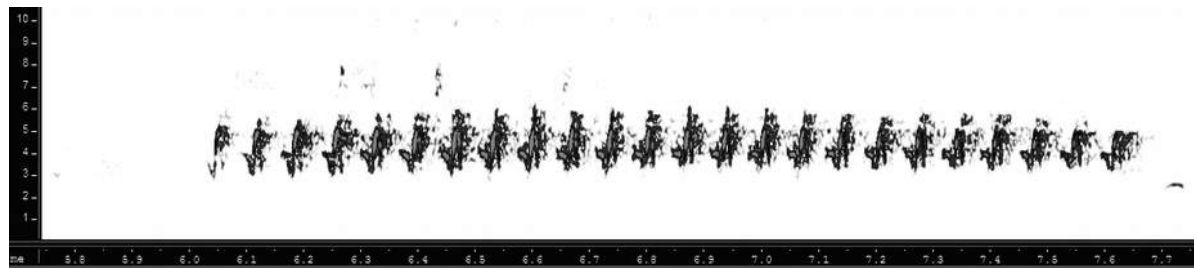
Où écouter le Bruant zizi en Isère ?

Altitude : des quatre bruants nicheurs en Isère, le zizi est le moins « montagnard » et il se cantonne généralement aux altitudes inférieures à 1200m (barycentre altitudinal : 380m).

Milieu : il aime la chaleur et les lieux secs, dans des paysages en mosaïque où il recherchera le couvert et l'ombre. Il chante perché assez haut dans les cimes, mais reste plus difficile à voir que son cousin le bruant jaune.

Localisation : très présent dans le sud de l'Isère (Matheysine par ex.) et sur les plaines et collines du centre (Bièvre, Liers), mais aussi dans l'ouest du département.

Sonogramme



Bruant zizi, Charnecles (Carabillat), 4 mai 2006

On compte 6497 observations concernant le Bruant zizi dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (54^{ème} rang)

Bruant ortolan *Emberiza hortulana*

« Le chant, émis depuis quelque éminence, tels muret ou butte herbue, évoque celui du Bruant jaune par son stéréotype général : enchaînement monotone de notes faiblement scandées, suivies d'une finale mineure ; mais le caractère nostalgique de la ritournelle n'échappe pas à l'oreille sensible. »

Philippe LEBRETON (Oiseaux de Vanoise)

Description du chant

On peut penser à l'ouverture de la Vème symphonie de Beethoven « ta-ta-ta-taaa » en écoutant l'ortolan (www.xeno-canto.org/106702 Simona Inaudi) et (www.xeno-canto.org/030192 Mathias Ritschard) .

Le chant est composé de deux parties : chacune des deux parties est constituée, selon les chanteurs, de quelques notes, en nombre variable (de 1 à 5). La seconde partie est de tonalité légèrement plus basse (www.xeno-canto.org/233703 Lauri Hallikainen) et (www.xeno-canto.org/183165 Bernard Bousquet).

Il arrive parfois qu'une troisième partie, plus basse et plus discrète, soit ajoutée.

Il s'agit d'une phrase simple de tonalité moyenne et à peu près stable, dont la cadence est lente.

La puissance : est moyenne à faible mais cependant encore audible à 500m.

On évitera les confusions possibles avec le Bruant jaune, le Bruant zizi ou le Pouillot de Bonelli.

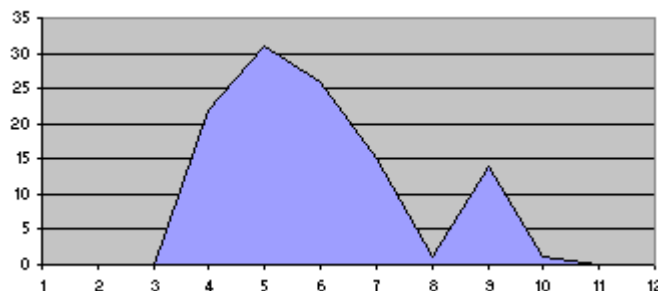
On retiendra surtout la cadence lente des 5-6 notes, sans note finale détachée.

L'oiseau chante généralement perché, bien en vue.

Cycle du chant

Cycle annuel : le bruant ortolan arrive en moyenne le 22 avril (+/- 6 jours) en Isère.

Arrivée précoce le 16 avril 2011 et 2014.



Cycle journalier : l'ortolan n'est guère matinal et il attend que le soleil soit bien présent pour chanter.

Les cris du Bruant ortolan

Inquiet, l'ortolan lance un cri formé de 2 notes de tonalités différentes « thyu psi ... thyu psi » (www.xeno-canto.org/181711 Jordi Calvet).

En vol, migratoire par exemple, les oiseaux lancent des « *tip ... tip ... tip* » accompagnés de « *trluitt* » (www.xeno-canto.org/333742 et www.xeno-canto.org/733343 Tom Wulf). Divers petits cris brefs et isolés, de tonalités variées, sont également notés chez cette espèce : « *yip ... puit ... zit ... hup ...ou encore dsip* »

Remarques

L'oiseau fréquente volontiers les vignes, et les vignerons se plaisent à traduire son chant par « *bines, bines, bines, bines-tu ?* ».

Le coin de l'expert

La strophe dure entre 1.5" et 2", et s'étend sur des fréquences comprises entre 2 et 6 kHz.

Un chanteur cantonné peut produire entre 5 et 10 strophes par minute.

La première partie est habituellement constituée :

- de 3 à 5 notes d'intensité croissante
- ces notes sont souvent doubles (2 sons), voire triple et même quadruples
- dans les chants classiques (type Vème Symphonie Beethoven) cette partie constitue 60% environ de la strophe

La seconde partie est généralement constituée :

- d'une note trainante et qui dure sur 40 % de la strophe environ.
- ou de plusieurs notes bien individualisées, mais souvent trainantes également
- de notes de tonalité plus basse

Où écouter le Bruant ortolan en Isère ?

Altitude : espèce rare en Isère qu'on pourra entendre en plaine comme en montagne ; une observation record à 1993m sur la commune de Clavans en Oisans, le 1^{er} juillet 2014 (barycentre en montagne autour de 1800m) .

Milieu : On le trouve en montagne jusqu'à plus de 2000m dans les versants ensoleillés avec pelouses, friches, petites haies .

Localisation : vers le col de Sarenne (au-dessus de Clavans le Haut, en Oisans) ou bien sur les pentes ensoleillées du Mont Sec (au-dessus de Séchilienne). En plaine on ira l'écouter en plaine de Bièvre, à Gillonay par exemple, mais les effectifs de cette espèce diminuent de façon alarmante !

Sonogrammes



Bruant ortolan, Lespignan (Languedoc), 27 mai 2012 (3 notes + une trainante)



EMBHOR Finlande, mai 2000, www.xeno-canto.org/233703 (5 notes + 3 petites trainantes)



EMBHOR Espagne, juin 2014, www.xeno-canto.org/183165 (5 notes + une trainante)

On compte 357 observations concernant le Bruant ortolan dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (187^{ème} rang)

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*

« Perché au sommet d'une hampe de roseau, parmi les saules et les joncs du marais, le Bruant des roseaux égrène son chant monotone et terne, *tsic-tsic-tsic-tictic*, dès les premiers jours de printemps. Sans son bonnet et sa bavette noire, soulignés d'une moustache et d'un collier blanc pur, il passerait pour un moineau. »

Guide des oiseaux (Sélection du Reader's digest) 1971.

Description du chant

Il s'agit d'une phrase simple mais excessivement variable d'un individu à l'autre ; la tonalité est aiguë et la puissance moyenne à faible, mais porte bien.

Les motifs sont souvent de petites notes simples ou composées « *pi, plui, pit* » etc égrenées sur un rythme en général lent, sans structure, parfois émerge une petite phrase simple et rythmée (www.xeno-canto.org/171584 Jarek Matuziak).

Même si le chant de ce bruant échappe à la description, les éléments qui permettent de l'identifier sont la tonalité générale, ainsi que rythme et cadence avec des notes bien espacées, et le rendent identifiable avec l'habitude (www.xeno-canto.org/305926 Dave Curtis).

Le Bruant des roseaux chante en général dans une roselière, bien en vue en haut d'un roseau.

Cycle du chant

- cycle annuel : le chant est émis entre mi-mars et mi-juillet
- cycle journalier : le maximum de chant se situe entre 9h et midi.

Les cris du Bruant des roseaux

Le cri de contact est un « *tsieh* » aigu et traînant, un peu descendant qu'on entend dans le marais, et qui signe la présence d l'espèce, souvent lancé pendant un vol (www.xeno-canto.org/281824 Peter Boesman).

L'alarme peut se transcrire par « *tchit* » (www.xeno-canto.org/110370 Patrik Aberg)

Dans les situations de conflit, on peut entendre un « *tcheur* » bas et râpeux (www.xeno-canto.org/112200 Jarek Matuziak)

Remarques

En Isère, les mouvements migratoires apparaissent dès la fin janvier et concernent essentiellement des mâles jusqu'à la mi-février, puis viennent les femelles ; au-delà de la mi-mars les passages sont résiduels avec seulement des femelles.

Le coin de l'expert

La strophe lancée par le bruant des roseaux dure en moyenne une seconde et demie (1.2 à 2.7) et sur une tonalité comprise entre 3 et 7.5 kHz.

On distingue cependant deux formes de chants qui dépendent du stade de la reproduction : le chant rapide pour les mâles non encore appariés (www.xeno-canto.org/309181 Julien

Rochefort) et le chant lent pour ceux qui ont formé un couple (www.xeno-canto.org/322418

Jens Kirkeby) ; les mâles qui perdent leur partenaire pendant la saison de reproduction

reviennent du chant lent au chant rapide. Dans la forme rapide les intervalles entre notes sont

toujours inférieurs à 0.15", et les strophes sont bien espacés, avec des pauses plus longues que le

chant lui-même ; dans la forme lente les intervalles entre notes dépassent largement les 0.15", et les strophes sont peu espacées ce qui donne parfois une impression de chant continu.
Dans sa forme classique le chant débute souvent par une note répétée (2 à 4 fois rarement plus), suivie par une ou plusieurs notes complexes et se terminant par un trille.

Où écouter cet oiseau en Isère ?

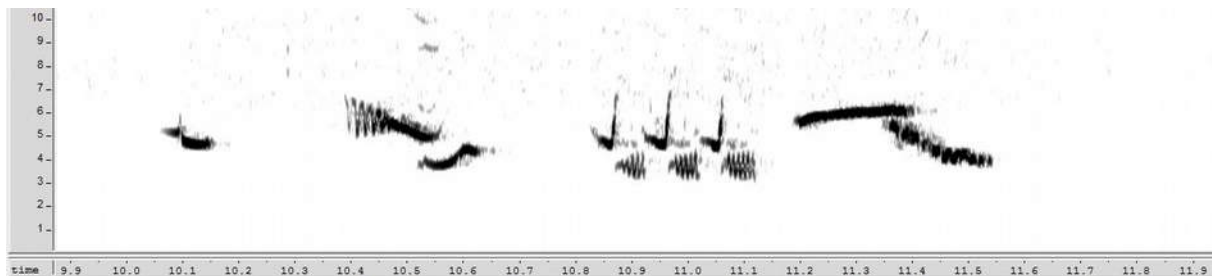
Altitude : essentiellement un oiseau de plaine que l'on rencontre à 95% au-dessous de la cote 500 ; quelques observations sont faites en altitude sur des oiseaux en migration (1650m à Gresse en Vercors le 23 octobre 2011), mais les nicheurs sont tous observés en plaine (barycentre altitudinal : 300m)

Milieu : zones humides

Localisation : en Isle Crémieu ou à l'Herrétang près de St Laurent du Pont.

Sonogrammes

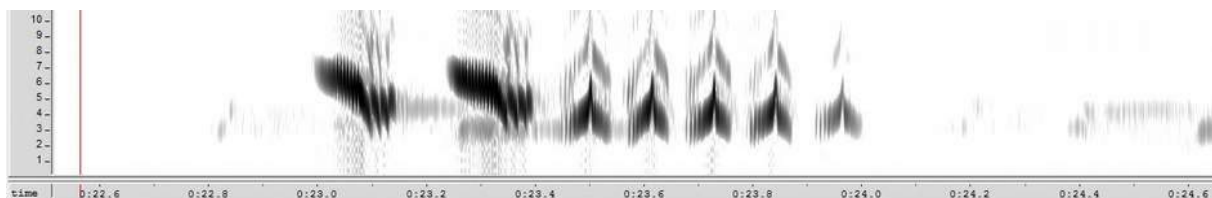
Les 4 sonogrammes ci-dessous, d'une durée chacun de 2 secondes, montrent bien les différences entre mâles chanteurs.



Bruant des roseaux - www.xeno-canto.org/305926 - Norfolk (GB)



Bruant des roseaux - www.xeno-canto.org/314255 - Prague (Tch)



Bruant des roseaux - www.xeno-canto.org/309181 - Seine et marne (F)

On compte 5082 observations concernant le Bruant des roseaux dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (68^{ème} rang)

Bruant proyer *Emberiza (Miliaria) calandra*

« ... là, perché sur les branches les plus élevées, se tenant dans une complète immobilité pendant la plus grande partie du jour, il fait entendre, avec de courtes interruptions, un cri monotone, fort peu mélodieux qui pourrait s'exprimer par les monosyllabes répétés **tri tri tri**, auxquels succède invariablement la finale **tiririzitz** . »

Hippolyte BOUTEILLE (Ornithologie du Dauphiné, 1843)

Description du chant

Le chant débute par des notes brèves détachées, puis accélérées, et se termine par un long trille ressemblant à un trousseau de clés qu'on agite (www.xeno-canto.org/156674 Jack Berteau).

Ce chant est répété à intervalles réguliers (www.xeno-canto.org/316576 Olivier Swift).

Il s'agit d'une phrase simple, de tonalité plutôt égale et de puissance moyenne.

On notera les éléments distinctifs suivants :

- les quelques notes bien séparées de l'introduction
- puis un enchaînement de trilles
- et pour finir quelques notes très serrées qui clôturent brutalement la strophe
- le tout est lié et dure de 1.5 à 2.5".

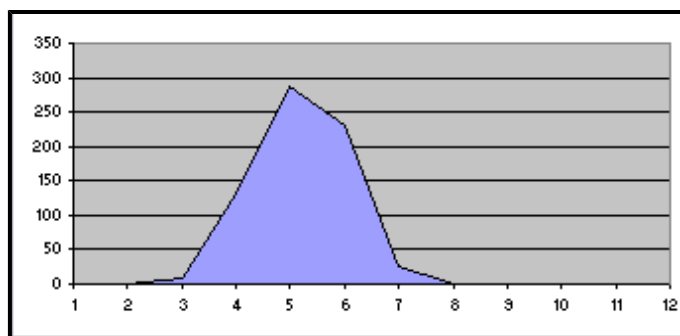
Truc : certains comparent souvent ce chant à une bille qui rebondit au sol de plus en plus vite pour finalement s'arrêter, d'autres à un trousseau de clés qu'on agite

Ambiance : chante en général perché, bien en vue, sur un fil téléphonique par exemple, et dans un milieu ouvert. Il chante également en vol et présente alors ses pattes pendantes.

Cycle du chant

- cycle annuel : il s'agit d'un migrateur partiel dont l'hivernage est connu en Rhône-Alpes et des chants ont été entendus chaque mois de l'année ; mais en Isère, le début de la période de chant est centré en moyenne autour du 4 avril (+/- 11 jours).

Le chanteur le plus précoce a été entendu un 15 mars, en 1990 à Chapareillan.



- cycle journalier : tout au long de la journée, surtout aux heures chaudes, le mâle chante bien en vue sur son perchoir.

Les cris du Bruant proyer

Le cri de contact est un « *strit* » métallique et bref (www.xeno-canto.org/112555 Maudoc).

Inquiet, le proyer lance un « *dzuiit* » (www.xeno-canto.org/102165 Jarek Matusiak).

En vol, migratoire par exemple, les oiseaux lancent de brefs « *pth pth pth* ... » souvent en séries rapides (www.xeno-canto.org/147417 Julien Rochefort).

Remarques

Chaque mâle chanteur dispose de deux ou trois formes de chants plus ou moins longs et construits.

Souvent polygame, il ne cesse de chanter pour marquer sa présence, et régner de façon tyrannique sur plusieurs femelles.

Le coin de l'expert

Si on analyse plus précisément le chant du Bruant proyer on peut noter les points suivants :

- les trois parties du chant s'étalent sur 2" en moyenne (1.8" à 2.5")
 - o les premières notes (de 5 à 10) constituent 40% de la durée du chant
 - o la partie centrale de la strophe, faite de trilles, dure de 30 à 40% de l'ensemble ; on trouve dans cette partie des enchaînements de sons particulièrement rapides et qui peuvent atteindre des fréquences de 350 sons par seconde, bien sûr inaudibles à l'oreille humaine.
 - o La partie finale, pas toujours audible est plus courte (max : 20%)
- le chant est émis régulièrement sur de longues séquences et peut s'entendre tout au long de la journée, au rythme de 6 à 8 strophes par minute. Sur un enregistrement de 5' par exemple, la strophe est répétée très régulièrement toutes les 9".

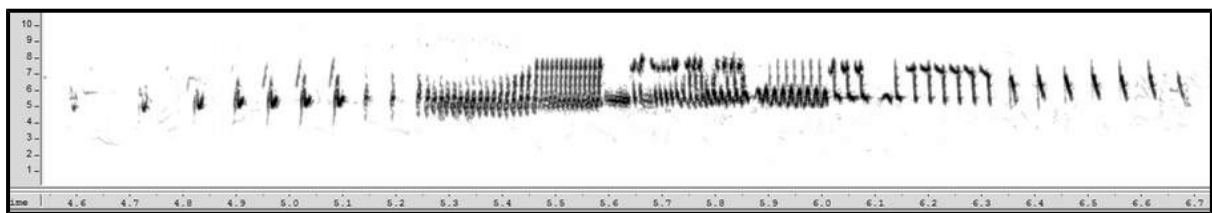
Où écouter le Bruant proyer en Isère ?

Altitude : à priori peu montagnard (97% des chanteurs sont notés au-dessous de la cote 1000), il est cependant présent sur certains districts d'altitude où il est malheureusement en nette régression. Un record d'altitude pour un chanteur: 1286m sur la commune de St Honoré, le 10 juin 2006 (barycentre altitudinal: 390m).

Milieu : Oiseau du bocage et des grandes plaines agricoles ouvertes, pourvu qu'il reste quelques perchoirs.

Localisation : parcourir les chemins de la plaine de Bièvre est le meilleur moyen de faire sa connaissance.

Sonogrammes



Bruant proyer, Lespignan (Languedoc) 27 mai 2012

On compte 2331 observations concernant le Bruant proyer dans la base de données « faune-isere » à la date du 3 août 2016. (113^{ème} rang)

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie en langue française

- "Le guide ornitho" , Lars Svensson, éd.Delachaux et Niestlé, 2010
- « Guide des chants d'oiseaux d'Europe occidentale » Bossus/Charron, éd.Delachaux et Niestlé, 2003
- « Le chant des oiseaux » Bossus/Roché, éd.Sang de la Terre, 1991
- « La voix des oiseaux » Mark Constantine, éd.Delachaux et Niestlé, 2008
- « Les passereaux d'Europe » Paul Géroudet, éd.Delachaux et Niestlé, 1972-73-74
- « Limicoles, gangas et pigeons d'Europe » Paul Géroudet, éd.Delachaux et Niestlé
- « Les rapaces d'Europe » Paul Géroudet, éd.Delachaux et Niestlé
- « Les oiseaux de Suisse » Lionel Maumary et coll., éd. Nos Oiseaux, 2007
- « Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes », collectif, CORA 2003
- « Les oiseaux de Vanoise » Lebreton/Martinot, éd. Libris, 1998
- « Faune sauvage des Alpes du Haut-Dauphiné » Tome 2, PN Ecrins / CRAVE, 1999
- « Atlas des oiseaux de France métropolitaine » Issa/Muller et collectif, éd. Delachaux et Niestlé, 2015
-

Bibliographie en langue anglaise

- "Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa" 9 vol, Cramp et coll. 1977-1994

Sites Internet

- www.xeno-canto.org
- www.ibc.lynxeds.com
- www.avibase.bsc-eoc.org
-